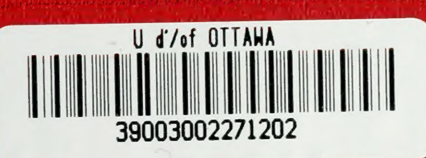
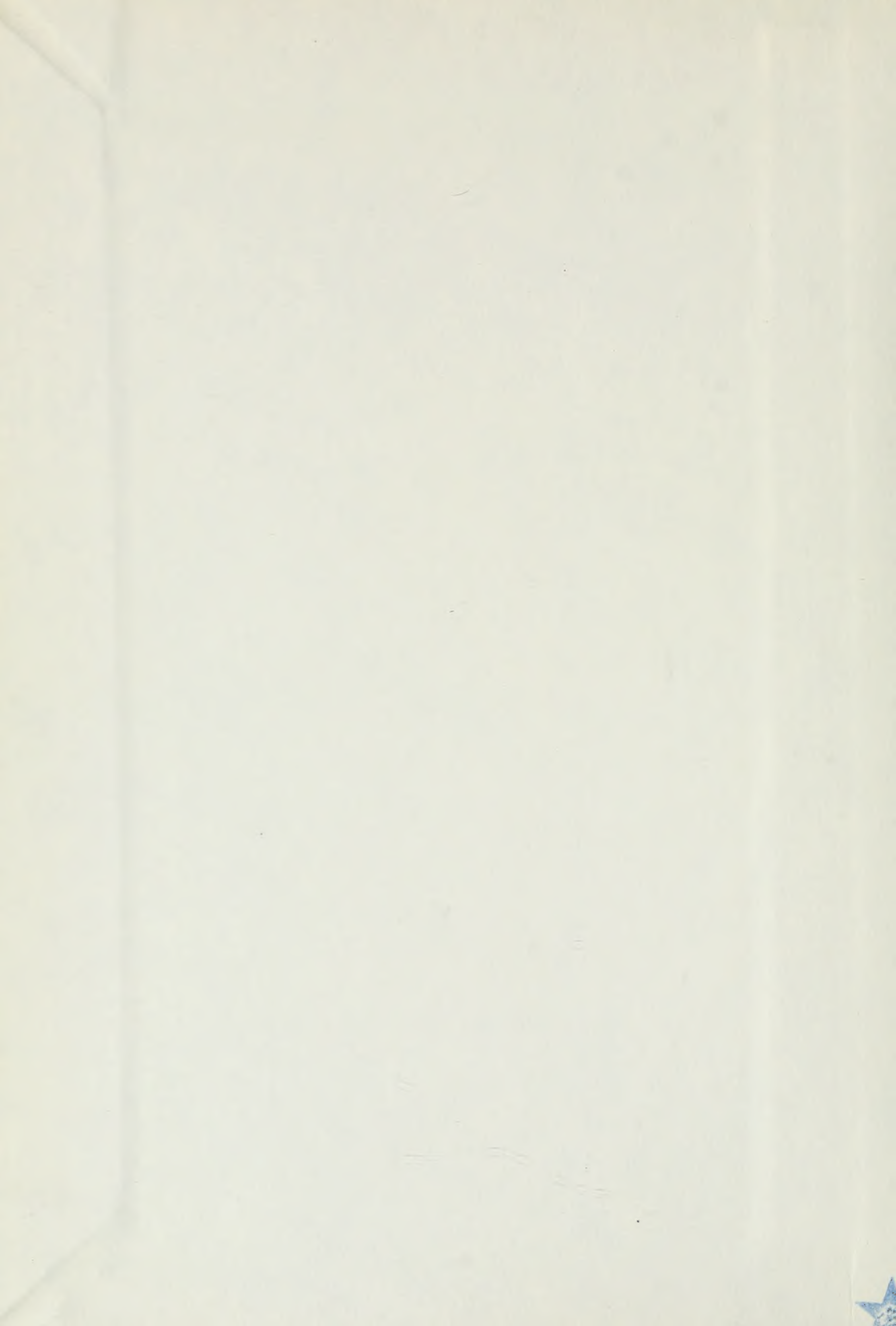

U d'/of OTTAWA
39003002271202



LA RUSE



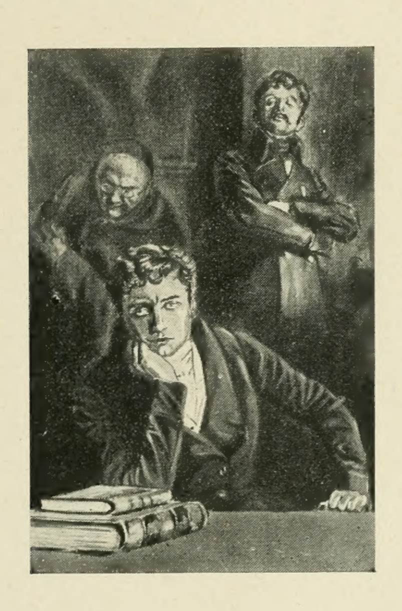


— MESSIEURS, CRIA L'ADOLESCENT, DEBOUT ! LES AMIS DE L'A. B. C. (P. 12).

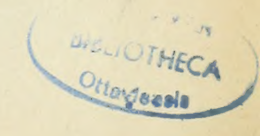
PAUL ADAM

LA RUSE

ILLUSTRATIONS DE M. MAHUT



IDÉAL-BIBLIOTHÈQUE
PIERRE LAFITTE & Cie
90, AVENUE DES CHAMPS-ÉLYSÉES, 90
PARIS





OMER HÉRICOURT EN ÉTAIT A PEINDRE LUI-MÊME SON CABRIOLET (P. 5).

CHAPITRE PREMIER

Omer Héricourt en était à peindre lui-même son cabriolet. Ne voulant pas commettre à cette fine besogne un charron vulgaire, il n'osait plus cependant faire venir l'artiste de la carrosserie. Cet homme, par une lettre récente, le menaçait des recors et de la prison pour dettes. Les murs en pierres noires de Sainte-Pélagie s'érigèrent dans l'imagination craintive du débiteur.

La veille, au cours d'un message inséré dans une bourriche de volailles, œufs, beurre, image de saints et bas de laine tricotée, Mme Héricourt s'excusait de ne pouvoir expédier une lettre de change promise : la chapelle d'un hameau ayant brûlé, d'abord il avait fallu satisfaire à Dieu, réparer le dégât et secourir le malheureux desservant, ainsi que son bedeau. Omer jugea que la pieuse dame achetait fort cher une place au ciel. A profusion, elle versait des oboles, offrait aux basiliques neuves de sa province leurs vitraux et leurs retables, dotait les sacristies de chasubles et de ciboires, pourvoyait seule aux dépenses de maçonnerie urgentes dans les églises pauvres des vingt villages semés autour du château de Lorraine que la veuve habitait. De cette dévotion, le fils se trouvait mal en point, quoique les Jésuites de Paris, reconnaissants, lui confiassent parfois certains procès de leurs riches ouailles, depuis qu'il possédait le titre d'avocat. Malheureusement, les derniers honoraires servis de cette façon par l'avoué de M. de Blacas n'avaient point soldé tout le mémoire du célèbre Staub, le bon tailleur de fracs. D'autre part, le marchand de fourrages avait rigoureusement exigé en acompte le terme de la petite pension mensuelle qu'envoyait d'Artois la tante Caroline ; ainsi remerciait-elle son neveu pour l'étude du Droit qu'elle avait conseillée en vue de défendre plus tard le contentieux de la Compagnie Héricourt.

Quand Omer énumérait ses embarras devant sa sœur, la générale, elle esquissait toujours un sourire malin qui était déjà la promesse d'un prêt. Achevant de vernir en jaune les cercles des jantes, il pensait, grâce à l'éclat de sa voiture, la contenter mieux et, par là, se rendre très favorable la générosité fraternelle. La jeune femme aimait qu'il flattât leur réputation et qu'il eût belle allure. Elle l'en récompensait avec du positif. Après tout, dans le présent, Denise était la bonne magicienne habile à transformer en quiétudes relatives, la plupart des tracas pécuniaires. Aussi tenait-elle la place principale dans l'existence de l'avocat. Il le reconnut, s'y résigna d'un soupir.

Comment se débrouiller sans elle, s'il eût persévéré dans le devoir de lui battre froid, s'il l'eût éternellement blâmée d'avoir trahi le vœu formel de leur père en rompant les fiançailles avec Edouard de Praxi-Blassans, en ruinant la passion toute franche de ce pauvre cousin entré au séminaire, l'année du mariage, par dépit de se voir préférer le général Augustin Héricourt, un quadragénaire ! Le pardon d'Omer restait fragile. Au plus, remettait-il à des temps meilleurs, pour

lui, son devoir d'afficher le noble ressentiment qu'eut manifesté le colonel Héricourt, le héros de la Révolution et de l'Empire, tué devant Presbourg, dès 1809.

En cet espoir de se libérer quelque jour, bientôt, de reconquérir sa liberté de jugement, il acheva de vernir les deux roues brillantes qui lui feraient honneur à Longchamps et qui contenteraient Denise. Pourvu d'un éventail, il s'agenouilla; très soigneusement, il sécha par ce souffle artificiel les courbes des jantes, les lueurs obliques des rayons.

Excercice et méditation furent interrompus par les cris du ressort rouillé qui précédèrent le grelottement de la sonnette. A la crainte d'un créancier en visite de réclamations, Omer sentit se contracter les muscles de son épigastre douloureux, comme au temps même de son enfance où il se trompait dans ses leçons, où, sous la menace d'un jonc à bec d'ivoire, il confondait les légendes maçonniques d'Hiram et de Salomon, des Haschischins et des Templiers, des Jacobites écossais et des Jacobins de la Révolution française, pour la fureur de son bisaïeul maniaque, le vieil illuminé qui l'avait obstinément instruit de ces contes. Pendant que le domestique allait à tâtons, par le corridor vers la clarté trouble de l'imposte, vers l'huis ouvrant sur l'allée des Veuves, l'angoisse du jeune homme comparait la peur actuelle et celle de jadis sous la férule de l'ancêtre à la figure épaisse, ravagée, entre des flocons de boucles blanches. C'était la même épouvante de qui gronde, muni de puissance. Coups de canne du bisaïeul sur les ongles. Secouades de l'oncle Edme Lyrisse, le capitaine à demi-solde, ricaneur et audacieux, qui avait su, pendant les vacances de 1820 entraîner son neveu de quatorze ans dans un complot de carbonari bonapartistes, au nom du colonel Héricourt. D'avoir toujours tremblé à la voix de ces hommes, puis sous la tutelle du comte de Praxi-Blassans, et devant l'avarice de sa mère, Omer Héricourt s'indignait, se méprisait, éperdu, rageur. Il était anxieux de voir apparaître la large face violâtre du marchand de fourrages qui, le fouet au col, taperait ses lourdes bottes contre le carreau du vestibule, en présentant le billet à ordre avec le crachat d'encre au bout du paragraphe Héricourt : promesse de payer quatre-vingt-dix livres et huit sous, ce jour-là même, fin de mars, l'an 1827.

On parlementait à la porte. Sans doute, le sieur Jean-Baptiste n'appréciait pas les raisons du domestique, cependant bien averti. Or, comme l'intrus n'était point civil, il s'accorderait d'enfreindre la consigne et de venir jusqu'au débiteur caché derrière la grosse poutre supportant le toit de la remise. Omer prépara des phrases orgueilleuses pour le recevoir avec hauteur, pour le chasser du geste : mais il douta qu'elles en pussent imposer au butor. Son angoisse grandit. Elle résultait de la conscience de ses torts, et de la peur qu'on imputât ses négligences à la pure malhonnêteté. Fils du colonel, neveu du général Héricourt et du comte de Praxi-Blassans, petit-fils du général Lyrisse, serait-il traité d'aigrefin par un vil nourrisseur de Chaillot, menacé de ce poing et de cette voix éraillée? Le dandy pensa qu'il convenait de quérir en haut sa paire de pistolets. Evidemment, le domestique ne se débarrassait point. De furieux chuchotements mêlés à des mots autoritaires le rabrouaient par delà le vantail de la porte qu'il avait pris soin de tirer sur lui du dehors ; en sorte que le colloque se continuait à la pluie, dans les flaques boueuses de l'Allée des Veuves. N'eût-il craint l'insultant et juste reproche d'avoir floué un brave homme, Omer serait intervenu ; mais l'attente de cette accusation le mettait en sueur ; la honte de méfaire gelait son échine. Il n'osa comparaître, même quand s'éleva le tumulte d'une altercation et quand, malgré les cris du serviteur contre la porte rabattue, une manière de recors se précipita, le gourdin en l'air, la redingote ruisselante, et les bottes crachant l'eau, à chaque enjambée. « Omer ! Omer ! c'est moi, sacrebleu !... Et je ne viens pas pour un billet à ordre, mon garçon ! montre toi ! »

« L'oncle Edme ! » reconnut le jeune homme. C'était lui, maigre et gesticulant, lui qui fit évanouir instantanément la peur des créanciers pour donner le dégoût immédiat de son chapeau roussi, de ses hardes déteintes et de ses chaussures fendues. Tout cela d'ailleurs étreignait Omer dans une embrassade vigoureuse, lui parlait de lettres expédiées de Grèce, mais que sans doute, « les Praxi-Blassans avaient interceptées, par crainte de voir le jeune homme revenir aux traditions de l'honneur militaire et faire la nique aux jésuites de Môssieur Peyronnet ! » Deux fois, la veille, le capitaine s'était déjà présenté. Le valet, « cette espèce de prune de bedeau », avait feint de prendre l'ancien dragon de l'Empire pour un porteur de contraintes. Sans doute le tuteur avait donné des ordres... Mais le goujat saurait tout à l'heure de quel bois sont fabriquées les triques.

Omer pria son oncle de baisser la voix, bien qu'il l'eût entraîné dans la chambre haute aussitôt verrouillée.

— Suffit ! Compris ! Tu sais apparemment à quoi t'en tenir sur le personnage que Praxi-Blassans a posté en sentinelle à ta porte. Ça doit te gêner parfois. As-tu des bas secs à me prêter?

En une seconde, le fils du général Lyrisse dépouilla sa redingote militaire et son pantalon charivari ; fit sauter ses bottes en appuyant de l'orteil droit sur le talon gauche, et réciproquement. Alors, apparut un caleçon de soie turque à broderies d'argent que soutenait une énorme ceinture de maroquin vert gonflée vers l'endroit des pochettes.

IL SE DRESSE COMME LE CHEVALIER DE CETTE LÉGENDE MIRACULEUSE ET VIVANTE (P. 8).

La chemise était également d'étoffe précieuse, toute froissée vers le haut par l'étreinte d'un col en satin. L'oncle releva ses manchettes et plongea, dans la cuvette du lavabo des bras nerveux, brunis par tous les soleils, de même que le hâle de sa figure aquiline. Entre les bruits de l'eau, brassée et soufflée, il déclama précipitamment :

— Tudieu, mon garçon ! j'avais besoin de ça, je n'ai pu me débarbouiller à l'aise depuis Marseille... Offre-moi donc un autre essuie-mains! Tu regardes mes frusques. J'ai pêché ça dans le bagage d'un lieutenant d'Ibrahim, qui termina sa noble existence non loin de Missolonghi, un matin où je le rencontrai par hasard en promenade... Il m'avait auparavant adressé dans les côtes le feu de son pistolet, ce qui me mit à bas de selle, mais je lui rendis la politesse au double, une fois à terre... Il cracha ses dents, sa langue et le reste avant d'avoir pu dégaîner... Là-dessus, mes Souliotes taillèrent dans ses nègres... qui durent nous laisser les bourricots et leurs charges. Je retins à mon usage la garde-robe du défunt, une garde-robe de bel homme, ma foi, Je t'ai cependant écrit tout ça. Tu n'as rien reçu? Tonnerre de tonnerre... Ni le cimeterre à manche d'agate? Voilà, sacrebleu, qui me passe ! Que la police arrête les missives d'un condamné politique, soit ! Mais qu'elle confisque les paquets de valeur, cela frise l'indélicatesse... dirai-je ! J'irai jusqu'à Saint-Cloud réclamer à Charles X ton cimeterre !... car il t'appartient !... Peuh ! tu n'auras guère à t'en servir... puisque la famille a fait de toi un avocat, et avocat des Jésuites encore ! Le fils d'Héricourt avocat ! Il aurait été reçu, le particulier qui serait venu prédire de pareilles choses à ton père, le jour où le courrier nous apporta l'écrin avec la miniature de ta physionomie de poupard, sur les ruines fumantes de Friedland ! Heureusement, il n'est plus là pour voir !... Et sa fille Denise qui épouse Augustin pour sa fortune et ses décorations. Si je n'avais pas été fraîchement condamné à mort, à cette époque... et obligé de boire les mouches noyées dans les alcarazas d'Espagne, tu aurais aperçu ma figure à la cérémonie, parole d'honneur ! Votre chevalier de Saint-Louis m'aurait d'abord rendu quelques comptes. Mais je le rattraperai... maintenant...

— Le roi vous a gracié, mon oncle?

— Dis-donc, freluquet, ai-je besoin de leurs grâces?

Goguenard, le capitaine cessa de frictionner sa tête savonneuse. Il nargua son neveu qu'alarmaient les risques courus par le proscrit.

— J'ai un sauf-conduit, dit-il enfin... Je suis porteur d'un message que les membres du Congrès d'Egine m'ont confié pour le remettre au ministre des Relations Extérieures... Un sauf-conduit !... Voilà quatre jours que pour le faire signer et contresigner dans les bureaux du gouvernement, je trotte sous ce déluge. J'y ai crevé mes bottes et considérablement abîmé mes hardes qui avaient déjà subi quelques avanies pendant notre navigation... car nous avons eu gros temps !... Tu vas me faire venir ici ton bottier, ton tailleur... Et au trot !... Il faut que

j'obtienne une audience du ministre, pour lui compléter verbalement les indications confidentielles du message... Et je ne puis me présenter sous cette houppelande... J'ai laissé mes caisses dans la cour des Messageries ; mais elles ne renferment que des effets mahométans, et, comme le carnaval est passé !...

Eclatant de rire, il supposa que, vêtu à la mode turque, il se présentait devant le ministre de Charles X.

Depuis son départ pour l'exil, l'ancien dragon de l'Empire n'avait point changé, quoi qu'il eût accompli d'extraordinaire en combattant partout avec les carbonari de la Jeune Europe pour les causes de la Liberté, en mettant sa tête au jeu de toutes les conspirations, comme il seyait au petit-fils du vieil illuminé de Lorraine, qui dans la loge des Neuf Sœurs avait introduit jadis Camille Desmoulins et Danton, avant d'enseigner à Omer les légendes maçonniques, sous la menace du jonc à bec d'ivoire ! Nulle affliction n'avait abattu l'oncle Edme. Svelte, maigre, grisonnant, alerte et bavard à travers la chambre, se rappelait-il même aujourd'hui sa femme morte de la peste, dans Navarin? Car il l'avait emmenée là soutenir un siège contre le Turc et l'Egyptien. D'abord Omer attendit qu'il manifestât du regret : ils ne s'étaient pas vus depuis ce deuil. Vraiment, le capitaine ne paraissait guère se souvenir. Il s'ébrouait, caracolait, racontait au neveu telles péripéties de ses exploits innombrables. Encore qu'il comptât au long de sa peau les cicatrices de plusieurs blessures graves, il pensait évidemment que rien n'eût pu mettre en défaut son adresse ni son courage. En manière de preuves , il emmêlait les récits de ses aventures et ceux des chances fabuleuses échues à des camarades. Ils étaient tous de ces soldats de la Révolution qui confièrent, dix ans, à l'Empereur, le soin d'anéantir la puissance des monarques barbares coalisés contre la résurrection de l'esprit latin et contre la descendance gallo-romaine, soudain en émoi pour la mémoire de ses Caton, de ses Brutus, de ses stoïques, de sa République, de son César, de ses Prétoriens, et du mot quirite : Liberté

Ces expressions antiques, l'oncle Edme les adaptait aux fougues de son langage ; il les attribuait aux discours de ses amis, du colonel Fabvier, du général Foy, du comte de Santa-Rosa, qui avait suscité la révolution de Naples avant de périr naguère en défendant Navarin contre la flotte égyptienne ; du général Quiroga, de Riego, de lord Byron lui-même, mort dans une maison voisine de celle qu'habitait le capitaine derrière les murs de Missolonghi ébranlés par le canon turc. Avec ceux-là, le demi-solde avait repris la tâche jacobine au moyen des conspirations, des émeutes et des révoltes qui, depuis sept ans, ébranlaient de nouveau les trônes en Italie, en Espagne, en Grèce, en Portugal même, dans toute la terre latine, sur les lieux consacrés par les ruines de l'idéal romain. Au milieu de la pièce mesquine, il se dressa comme le chevalier de cette légende miraculeuse et vivante. Il projetait la lumière de sa foi devant la timidité du neveu, confus de n'être rien qu'un avocat élégant et muet, assis au coin d'une ottomane en velours, dans la chambre étriquée, obscure, toute craquante sous les bonds souples du soldat, toute résonnante de ses invectives contre Marmont, duc de Raguse, Oudinot, duc de Reggio, Soult, duc de Dalmatie et protecteur d'Augustin Héricourt, contre Talleyrand, prince de Bénévent, contre tous les traîtres maréchaux et sénateurs tirés de l'ombre par l'élan révolutionnaire, puis gorgés par Napoléon, et avilis ensuite jusqu'à consentir, moyennant de nouvelles dotations et de nouveaux titres, la vente de 1814, la vente à la Sainte-Alliance des libertés et de la Nation !

Le poing du demi-solde bouscula la table, les bouteilles de bière que son neveu disposait avec un pâté de Strasbourg.

— Convoque ton bottier et ton tailleur, réclama l'oncle Lyrisse après les premières rasades. Et du leste ! Je marque aussi mal que les six mouchards attelés à mes trousses. Les pauvres diables ne comprenaient guère, jusqu'à ce matin, pourquoi le préfet de police ne les autorisait pas à mettre la main sur un homme condamné à mort en bonne forme. Aussi, voyant leur mine penaude, je les abordai et les invitai à me faire raison devant une bouteille, au café, ce qu'ils acceptèrent sans trop de façons. Là, je leur montrai quelques pièces probantes où il était écrit que le comte de Praxi-Blassans, pair de France, et Son Excellence le ministre de affaires étrangères, acceptaient que les membres du Congrès d'Egine m'envoyassent porter en France certaines dépêches diplomatiques, et des renseignements confidentiels sur l'état des affaires d'Orient. Il est décent que j'aille remercier ton oncle Praxi-Blassans qui a su tout de même soupçonner que j'avais le désir de te serrer la main, d'embrasser ta mère, après cinq ans d'absence. Il a trouvé pour cela, une manière discrète de m'être agréable, en priant M. de Villèle de ne pas me récuser comme mandataire des Hétéries. Je ne puis lui faire ma visite, non plus qu'au ministre, dans cet équipage de pacha !

Son rire franc éclata pour le triomphe de ses dents saines que déparait à peine une brèche avant les molaires de droite.

Le capitaine continua :

— Te souviens-tu de nos promenades à cheval, hors des Moulins Héricourt, quand je faisais de toi ce carbonaro. Un carbonaro de quatorze ans !... Oh ! tu as changé depuis... mon neveu !

Le jeune homme sourit. Il avoua regretter

ses vacances de jadis, quand le demi-solde présentait le fils du colonel Héricourt aux buveurs des goguettes, aux vieux jacobins et bonapartistes préparant, contre les ultras, des complots toujours dénoncés. De quels enthousiasmes ils avaient nourri le cœur du collégien orgueilleux de son père, en mémoire de qui chacun le saluait respectueusement. Et le jour où les gendarmes avaient paru dans le chemin ordinaire de leurs courses ! L'oncle Edme et le major Gresloup avaient dû gagner la côte de la Manche et s'embarquer pour l'Angleterre.

— Mieux valait ça que de conférer à ces militaires l'honneur de mon arrestation, hein? N'importe : tu n'aurais pas dû oublier ainsi nos entretiens. Je t'ai écrit, moi ; je t'ai même envoyé des sabres et des fusils turcs ; je t'ai revu plusieurs fois, avant l'affaire de Thouars...

— Mais le comte et le général Augustin, vous le savez, m'ont défendu de vous écrire du collège. Les Pères arrêtaient ma correspondance. Ma mère me suppliait de suivre les avis de nos confesseurs, afin de ne pas être damnée. Elle a si peur de la damnation. C'est effroyable à voir ses sanglots, ses mains qui se tordent avec son chapelet, quand elle a ses terreurs et ses visions. Joignez que la tante Caroline dans ce temps-là, juste, se donnait du tintouin pour obtenir les fournitures de blé au camp de Saint-Omer ! Et, depuis, seyait-il que la famille affichât des sentiments libéraux sous le ministère de M. de Villèle?... Peste !

— C'est pour ça qu'ils t'ont enrôlé dans la congrégation?

— Ma mère me suppliait d'être prêtre pour assurer son salut éternel. C'était aussi l'opinion du comte. Denise semblait quasi fiancée à Edouard, qui ne pensait guère a la tonsure, Emile de Praxi-Blassans entrait à l'Ecole militaire. Il fallait un prêtre dans la famille pour qu'elle fût en odeur de sainteté devant le duc d'Angoulême. Moi, j'étais déçu. Vous partiez en exil au loin, frappé par une condamnation qui vous éloignait pour toujours, supposai-je ! J'ai vu défiler les charrettes conduisant à la place de Grève les quatre sergents de La Rochelle, entre des milliers de carbonari sans courage pour tenter la délivrance des martyrs... Alors j'ai compris que nous étions vaincus.

La capitaine ricana. Ne sachant plus se défendre, Omer comparait en silence ses pitoyables excuses aux enthousiasmes et aux promesses solennelles du passé. Cependant, il n'éprouvait aucun désir réel de se compromettre dans les complots, selon le dessein probable du visiteur. Il ne croyait plus au succès. Bien qu'il s'accusât d'introduire la bassesse de ce calcul dans les idées menant les phrases d'une pareille conversation, il se décidait, humble, à n'être point une âme généreuse. Pour échanger son existence de dandy reçu dans les salons notables, contre les périls de telles aventures, il eût fallu, du moins, séduire par là M. Gresloup, le père d'Elvire, car elle était riche et charmante. Omer n'en revit pas d'autre raison capable de le persuader.

On disait partout que le ministère redoutait un échec. C'était une politique nouvelle dont chacun discutait, dans le milieu royaliste, ardemment. Quelques personnes rappelaient avoir entendu le neveu du comte pérorer certains soirs à la manière des libéraux ; on en déduisait couramment qu'Omer recevait, par son oncle, les confidences de la Chambre Haute. Depuis plusieurs jours, la situation sociale du jeune avocat avait étrangement grandi dans les salons, chez Mme d'Espard et chez Mme de Maufrigneuse. Ses phrases, Denise les répétait à foison de visite en visite. Ce succès imprévu, il reconnaissait soudain le devoir aux opinions vigoureuses que le capitaine Lyrisse reprenait brusquement, après cinq années de silence, dans cette chambre aux panoplies d'armes orientales, cadeaux de l'apôtre qui, pour librement discourir, débouclait sa ceinture de maroquin. Il la posa, lourde, avec un son métallique, sur la tablette du secrétaire.

L'oncle parlait toujours. La vibration de sa clameur sincère atteignait les tempes du jeune homme, sa poitrine, pénétrait sa chair, ébranlait ses os. Tour à tour la voix était celle des commandements militaires et des allocutions à des foules en révolte. Cela résonnait dans les entrailles, secouait les fibres, les nerfs, et le muscle du cœur...

Dans Omer, toute une âme se réveilla qu'il ignorait survivre aux époques d'adolescence.

Cette âme, l'oncle Edme l'avait pour la première fois suscitée à l'âge d'estimer faciles toutes les victoires. Cette âme avait été, par lui, grisée d'espoirs géants. A l'âge d'estimer faciles tous les sacrifices, elle avait été, par lui, saoûlée de souvenirs et d'exemples choisis dans la plus réelle des légendes et des épopées. Pour l'entendre tout redire et proclamer, Omer se crut une minute sur le point de gagner avec l'oncle l'Italie et la Grèce. Il soulèverait aussi les peuples contre les tyrannies. Il acclamerait, en agitant les drapeaux d'indépendance, tous les noms de la Liberté. Il braverait les foudres des fusillades, les élans de cavalerie, les gestes des sabres, et les lumières des baïonnettes. Il égalerait cet homme étincelant de force et de foi. Il égalerait son père. Non moins qu'eux, il oublierait tout des créanciers, des tuteurs et des maîtres. A l'espérance généreuse et noble, espérance endormie mais non morte dans son imagination, il se vouerait. Le major Gresloup lui donnerait sa fille. Les gloires que représentent les tableaux historiques des musées il leur égala celle de l'oncle et de ses amis.

— Alors, comment, comment, déclamait le capitaine, as-tu pu tant oublier de ce que t'enseigna mon grand-père au château de Lorraine, et toutes nos promenades en Artois, pendant les vacances, et nos aventures et mes lettres de Paris, d'Espagne, d'Italie de Grèce, et celles de mon père ; et le legs sacré du tien ; et ce que tu as reçu de nous? Qu'avons-nous épargné de nos vies pour te montrer encore la route qu'autrefois ont suivie Caton, Brutus et les grands Romains ?

Il levait les mains. Il attestait le plafond bas ; il le touchait presque de ses ongles. Il ne fit pas d'autres allusions à la mort de son père, qui, en philosophe de l'encyclopédie, vantait les exemples de l'antique. Mais après cette période, il s'assit sur l'ottomane, et, le menton dans les mains, il garda le silence de la douleur véridique.

Son neveu souffrit de cette peine. Les choses du passé revécurent dans la pièce muette. Ce fut le fantôme du général Lyrisse, la haute stature, et la tête minuscule oscillant sur le collet à fleurs or. Quand, vers la fin de l'Empire, il présentait son petit-fils pompeusement à des amis : « Voici l'enfant de ma fille Virginie et du colonel Héricourt. C'est l'enfant d'Austerlitz ; il est de septembre 1806. » Nommant cette date, il exprimait l'orgueil d'un large rêve, comme si, quelque jour, Omer devait, pour cela, écraser, à son tour, les monarques par des victoires illustres. Mais alors, la déroute ne s'était pas encore abattue sur l'Empire, le roi n'était pas revenu dans les fourgons de l'étranger vainqueur, le bisaïeul, qui avait introduit Danton dans la loge des Neuf-Sœurs, pensait toujours à rétablir la Convention Nationale, lorsqu'on aurait aboli la dictature nécessaire de Bonaparte, une fois les tyrans écrasés. A cette époque, le général Lyrisse avait pu croire aux destins glorieux de l'enfant.

Plus tard, après 1820, lorsque rien ne restait de toutes les magnificences impériales ni de toute l'égalité jacobine, pourquoi le général, modéré d'abord entre les demi-soldes, s'était-il tout à coup lié à la fortune aventureuse de son fils, avait-il non seulement rejoint le condamné à mort dans son exil mais aussi, malgré son âge, repris du service sur les rangs des Constitutionnels espagnols ; et, pour quelle victoire impossible, s'était-il battu contre les soldats de la Foi, contre les troupes du roi de France? Vaincu, poursuivi jusqu'au port de Vigo, embarqué sur un brick, il apparaissait à l'imagination d'Omer comme une sorte d'Errant au malheur de théâtre. Ainsi des gravures consacrent l'infortune de Bélisaire aveugle, qui tend son casque glorieux à l'obole du voyageur. Car elle était, disait-on, lamentable et lépreuse, la pauvre auberge de Falmouth dans laquelle, à peine sur la terre anglaise, l'ancien cavalier de Jemmappes, le cuirassier de Wagram, avait soudain expiré, de fatigue et de déception.

Mourir ! N'était-ce pas le risque atroce et constant de cette existence proposée par l'oncle Edme?

D'où venait cette peur si forte? Où l'avait-il apprise, l'enfant d'Austerlitz? A l'âge de huit ans, il mordait, féroce, les Cosaques de 1814. Tout était-il déchu de la vaillance héréditaire avec le courage du colonel Héricourt fauché par les foudres de l'artillerie autrichienne? Ce n'était donc pas un homme seulement qu'avait atteint le boulet de Presbourg? L'épouvante de cette mort avait-elle anéanti toute la race? Omer le reconnut : « Longs chagrins de ma mère qui m'avez instruit dans la crainte des guerres et dans l'éloge du renoncement religieux. Trépas de mon père, qui provoqua ce désespoir de veuve consolée par l'humble habitude de se plaindre à Dieu, faible, éplorée, passive et docile devant les décrets de la Providence ! »

A cette pensée, Omer conçut bien qu'il n'était pas possible de se leurrer. Il tomba dans une grande tristesse qu'il apparentait aux lassitudes historiques des peuples vaincus.

Des heures se prolongea le silence des deux hommes. Ils le rompirent à peine pour s'annoncer des choses étrangères à cette seule méditation et, par conséquent, inutiles. Ils les entendaient avec l'oreille, mais ne les écoutaient point avec l'esprit.

II

Quatre jours furent consommés sans que rien d'eux-mêmes changeât.

L'oncle Edme se reposait. Enfin, ils sortirent. La voiture les transporta chez son fils.

Au retour, le capitaine renouvela sa demande d'être mesuré par le bottier et le tailleur. Omer éluda l'obligation d'envoyer son domestique à leur recherche. L'oncle n'hésita plus à dire : « Combien leur dois-tu?... Tant que ça?...Tiens, prends ce qu'il faut, et ordonne à ton bedeau d'acquitter la note tout de suite. Qu'il ramène les deux artistes ! »

Là-dessus, il reprit toute sa bonne humeur et taquina son neveu.

— Allons dîner chez Flicoteaux, dit-il, nous souperons mieux au Rocher de Cancale... Tu me conduiras, et je paye... Prête-moi seulement ce chapeau de velours ! Il sied à mon caractère de conspirateur !

Le cabriolet les mena rondement, reflété avec toutes ses lueurs de vernis dans les vitrines nombreuses des fruitières, quand ils eurent laissé les bords de la Seine char-



LE CABRIOLET LES MENA RONDEMENT (P. 10).

riant ses longs trains de bois, et pénétré, par l'esplanade déserte des Invalides, les rues du faubourg Saint-Germain. Les moineaux y piaillaient en nombre sur les arbres à peine vêtus des jardins qui débordaient les murailles des vieux hôtels historiques.

—Chez Flicoteaux, avertit soudain Omer, nous rencontrerons un ennui : il a nom Dieudonné Cavrois.

— Peste, il mange là-dedans la fortune de sa digne mère ! Le million des Moulins Héricourt est dilapidé en festins à dix-huit sous ! Dieu le punira ! N'importe, j'entends aller chez Flicoteaux : j'y dois voir, te dis-je, des amis ; et pour les saluer je m'arrangerai de ton Dieudonné !

Ils rirent ensemble.

— C'est un vrai savant, rectifia le jeune homme, désireux de justice. Dieudonné Cavrois se passe de tout ce qui n'est pas un livre d'algèbre ou de mécanique, un appareil de physique ou une matière à transmutations chimiques...

— Engraisse-t-il encore?

— Au contraire : il se rend aux étuves après le travail, et il dîne chez Flicoteaux, qui est voisin de l'établissement, parce que le bain de vapeur lui renforce l'appétit...

— Que Flicoteaux apaise !

— On a le pain à discrétion, et Cavrois n'adore pas moins le veau que le bouilli aux pommes de terre.

— Je le croyais gourmand.

— Mais économe. Il sacrifie ses goûts à ses besoins de chimiste.

— Hé ! bé ! c'est un homme, ce me semble, ton cousin.

Evidemment, le ton de sa voix insérait dans cet éloge un blâme indirect pour le neveu qui, lui, ne se montrait pas capable de sacrifier un caprice aux idées politiques. « Je ne puis pourtant lui dire que j'ai peur,» pensait Omer. Et sa tristesse le reprit. Ils se turent encore.

Omer appuya sur les rênes quand la jument commença d'escalader cahot par cahot la place de la Sorbonne.

Le cabriolet s'arrêta devant la devanture de la célèbre gargote, au coin de la rue Neuve-de-Richelieu.

Ils gravirent l'escalier obscur et tournant.

Un adolescent qui mordait du pain, le retira de sa bouche, pour mumurer :

— Regarde le capitaine Lyrisse, l'ami d'Armand Carrel ! Celui qui a été condamné à mort par contumace dans le procès du général Berton...

Le long de la table, le renseignement fut communiqué de convive à convive. Vingt têtes adolescentes se détournèrent subitement, pâles d'émotion. Un se leva qui était maigre, dans son habit étroit et noir ; des boucles jaunes retombaient sur son col de velours...

— Messieurs, crie-t-il, debout ! Debout, les amis de l'A. B. C. !

Le tapage des pieds remués, des chaises reculées, se termina vite pour un silence qui fut un hommage de respect. Omer Héricourt frémit, étonné.

— Vive la Grèce ! Honneur aux héros de Missolonghi ! déclama tout à coup un grand garçon, le torse cambré dans un gilet écarlate à la Robespierre, et qui portait les cheveux taillés comme ceux des pages.

Le capitaine Lyrisse le salua, rit, sans doute pour dissimuler l'appréhension de s'attendrir. Son neveu aperçut bien une humidité insolite à la prunelle lumineuse du soldat. Ce fut une minute presque solennelle sous le plafond très bas, devant les fenêtres poussiéreuses et blafardes, le long des tables aux nappes graisseuses. Cent intelligences se penchaient vers le héros, entre les grandes boucles des chevelures. Et sur les énormes cravates blanches ou noires, toutes les âmes ardentes, généreuses, ivres d'enthousiasme, venaient à la surface des figures, éclairant l'ombre fumeuse du lieu.

— Messieurs, prononça la voix franche du capitaine... Merci pour la Grèce !

Il tendit la main au jeune homme en gilet rouge, et lui demanda son nom.

— Auguste Riberide, étudiant en droit ! Je salue celui qui a toujours défendu la Loi du peuple contre la force des despotes !

Des applaudissements tonnèrent à ces mots. Puis ce fut un long murmure, une confusion de gestes et de voix énergiques. Les dîneurs quittaient leurs places et, la serviette au poing, s'assemblaient autour de l'oncle Lyrisse. Il recevait, en camarade heureux, les témoignages de ces brusques sympathies.

Un petit homme très chevelu s'avança vers lui :

— Monsieur, dit-il, je suis royaliste, je me nomme Daniel d'Arthez ; je ne partage point vos idées, mais je les honore, et surtout j'honore votre courage. Voilà tout ce que je voulais vous dire, Monsieur.

Noblement, ce petit homme chevelu s'inclina, s'en alla, digne et grave, se rasseoir à sa place. Alors, vingt autres l'imitèrent.

Un bohême en redingote verdâtre, se proposait :

— Quand vous aurez besoin de Bahorel, capitaine, Bahorel est là... Je sais faire trébucher tous les chevaux du garde-corps avec une ficelle, rien qu'une petite ficelle... Enfin, pensez à Bahorel, du café Musain...

Il s'interrompit, timide ! Un dandy le tirait par les basques, sans doute par crainte que l'haleine de son camarade ne déplût à l'officier, car Bahorel parlait face contre face, et tiraillait le bord du manteau à la Quiroga.

— Monsieur, dit le jeune Enjolras, saluant l'oncle Lyrisse, je ne savais pas, hier, vous rencontrer ici, sans quoi je vous aurais prévenu de l'admiration que nous avons tous pour le colonel Fabvier, pour lord Byron et pour vous... Voici mes amis : Combeferre, qui lit Fourier et Saint-Simon ; Jean Prouvaire, un disciple de Beccaria ; Courfeyrac, un doctrinaire... Laigle, qui approfondit le droit et Joly, qui dissèque ; Grantaire, un fils de Pyrrhon et de Montaigne...

Le bel adolescent, sûr de lui, poussait l'un après l'autre, devant le capitaine, ses compagnons imberbes en culottes collantes ; ils se courbaient sous leurs chevelures onduleuses.

Ce fut le tour d'un garçon farouche et trapu, qui ressemblait aux bustes de Jupiter. Le capitaine le reconnut :

— Michel Chrestien, c'est à vous que je dois l'amitié de ces messieurs ; je le sais ; j'en suis sûr.

Le gars trapu émit quelques mots d'une voix mélodieuse, et tous s'empressèrent d'approuver en riant...

Omer Héricourt commença de souffrir, à l'écart. On l'omettait.

Pour ces jeunes esprits, il n'était rien.

Une sorte de rage ébranla ses nerfs.

Avec peine, il gagna la table, derrière laquelle Dieudonné Cavrois adressait au carbonaro le salut de ses mouvements lourds et tardifs. Enfin, ils parvinrent. Une grisette, Angéline, s'assit à côté du capitaine, en repoussant un jeune homme : « Bianchon, fais-moi de la place, mon docteur ! ». Omer ne put se caser, selon ses désirs, le dos au mur, à droite du comptoir, devant la longueur de la salle. On se rasseyait en tumulte : un peloton de serveurs entrait, élevant les plats remplis de ragoûts fumeux. L'avocat dut s'installer en face d'Angéline, de son oncle, de son cousin, pendant qu'un laveur de vaisselle lui jetait, brutal, sur la nappe, une assiette, un verre, une fourchette et un couteau. Le pain et les salières, le jeune homme les distinguait à peine : il se trouvait à contre-jour et ne pouvait rien apercevoir de la salle, quand il eût voulu mieux examiner les physionomies des étudiants. Aux Bouffons, à l'Opéra, il croyait avoir plusieurs fois remarqué ce Combeferre, ce Courfeyrac. Leur tenue de dandys lui avait plu suffisamment.

Les yeux des admirateurs épiaient l'attitude de l'oncle Edme; il lui fallait répondre à plusieurs. Dieudonné Cavrois, faisait l'éloge

d'Horace Bianchon, le médecin refoulé dans son couvert.

— Moi, voyez-vous, capitaine, confessait le gros garçon, la bouche remplie... Moi, je cuisine dans mon laboratoire, là-haut, du côté de la barrière du Maine. Ah ! ah ! Bianchon et moi nous apprêtons des plats de notre cru. Il dissèque des grenouilles, que je fais danser sur les fils électriques... Nous cherchons l'idée de Dieu dans les cervelles des cadavres... Nous n'avons encore extrait que du phosphore. Hein ! Bianchon, si tout de même tu me trouvais l'âme immortelle au bout de ton scalpel? Imagine-toi avec un ganglion te criant à tue-tête : « Je crois en Dieu le Père et en Ronsin des Missions !... »

Le docteur sourit ; les grosses plissures de son front se crispèrent ; ses mâchoires osseuses et larges transparaissaient dans les bosselures de la peau et de la barbe roussâtre. Il finit par dire :

— Laisse-donc Héricourt en paix avec ses jésuites. Tu sais combien je fais cas de son éloquence depuis qu'une pluie battante m'a conduit au Palais?



D'UN COUP DE BRIDE, L'HOMME ARRÊTA SA BIQUE (P. 16).

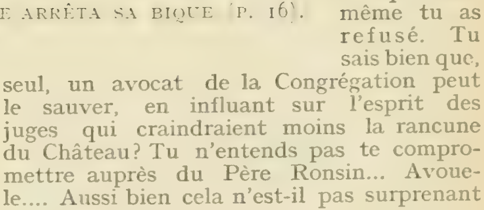
L'avocat, la semaine précédente, avait plaidé pour un chanoine. Omer s'empressa de discourir. Rappelant cette plaidoirie, il enflait sa voix à la mesure de sa colère contre son cousin. Il vilipenda les diffamateurs. L'effervescence, déjà maîtresse parmi les dîneurs, fit qu'ils se retournèrent ; un murmure général bourdonna. Cette attention de tous excitait, dans un salon, ainsi qu'au prétoire, la verve de l'avocat. Mais, en cette salle basse et encombrée, elle l'interdit bientôt. Il redouta les interruptions des contradicteurs, sourit et baissa le ton.

— Cousin, fit le gros Cavrois, as-tu bien lu le dossier du major Ulbach?

Ils discutèrent ensemble le souvenir de cet officier qui avait combattu avec le colonel Héricourt. En 1815, Mme Cavrois, quand le dragon fut mis en demi-solde, l'avait aidé à établir une brasserie du côté de Lens. Or, pour le punir de donner asile à une prétendue bande de carbonari, de recevoir à souper tous les anciens officiers de la région, et d'engager dans ses équipes ouvrières les vieux soldats bonapartistes, l'architecte de l'évêché, qui avait construit les murs de la brasserie, accusait le major de l'avoir payé en traites fausses. Il avait pu le faire poursuivre par la Banque de France, arrêter et conduire les menottes aux mains, d'Arras à Paris. Le major gagnait largement le nécessaire pour ses échéances. Il n'avait point songé, certes, à gratter un chiffre sur une lettre de change. D'autre part, soupçonner publiquement l'architecte d'avoir risqué une perte pécuniaire en altérant lui-même l'écriture, afin de nuire au major, eût été monstrueux.

Néanmoins cette hypothèse demeurait la plus vraisemblable. De toutes façons, le pauvre officier bonapartiste se trouvait dans de mauvais draps.

— Aussi, tu refuses de le défendre, malin, reprochait Cavrois en tapant la table de ses gros poings. Tu ne désires plaider que les causes faciles, toi ! Maman m'écrit qu'à elle-même tu as refusé. Tu sais bien que, seul, un avocat de la Congrégation peut le sauver, en influant sur l'esprit des juges qui craindraient moins la rancune du Château? Tu n'entends pas te compromettre auprès du Père Ronsin... Avoue-le.... Aussi bien cela n'est-il pas surprenant de ta part.



— Comment ! cria l'oncle Edme, tu refuses de plaider pour Ulbach? Toi, tu refuserais... toi ! Toi, mon neveu...? Quand toute l'accusation est un amas de calomnies et de faux... Quand tu sais qu'avec ta réputation, si tu acceptais sa défense, tu rendrais au tribunal un peu de courage et d'honneur ! Toi, tu refuserais !

Si terriblement les regards de l'oncle heurtèrent le visage du jeune homme, si narquoises étaient les figures des étudiants groupés là, si fâcheuse parut à Omer sa posture, qu'il hésita peu.

— Eh bien ! j'ai réfléchi... Justement, pour faire paraître que je ne veux dépendre ni des uns ni des autres, mais de ma cons-

cience, je plaiderai l'affaire du major.

Un murmure de doute grondait à travers les longueurs de la salle basse ; de l'ironie animait les visages chevelus penchés le long des tables ! Il reprit à voix très haute :

— Je plaiderai l'affaire du major puisque j'ai plaidé l'affaire du chanoine.

Il crut oiseux de dire que son oncle Praxi-Blassans l'avait déjà décidé, en lui assurant qu'une telle marque d'indépendance inspirerait au Père Ronsin plus de respect pour son probationnaire.

— A la bonne heure ! approuva l'oncle... S'ils acquittent le major, je t'emmène à Rome, dans la ville de Cicéron... Tope là.

L'assistance s'amusa. Le bohême Grantaire enlevait une bouteille à demi-pleine dont il but le vin au goulot après avoir chanté le *Vive Henri IV*.

On se prépara à sortir. L'ovation recommençait autour du capitaine Lyrisse. Cent mains hardies se tendaient vers la sienne, et cent visages criaient leurs noms avec l'espoir de reparaître dans les souvenirs du héros. A chaque pas, un groupe l'arrêtait, un orateur lui parlait, des amis approuvaient et renchérissaient. Ce fut d'abord Michel Chrestien, qui lui présenta plusieurs étudiants acquis à son idée de Fédération. Les gestes courts de cet homme épais, barbu, blond, en redingote brune sanglée sur les côtes, s'animèrent pour vanter l'œuvre d'ouvrir dans l'Etat des asiles inviolables à toutes les croyances politiques. Il avait des mains brusques et carrées qui modelaient l'espace, qui en faisait d'abord un bloc imaginaire, qui le divisaient par tranches ensuite, et qui le répartissaient dans un bref lieu circonscrit par la longueur des doigts.

— Chaque parti doit pouvoir se réaliser d'après son principe, dans un centre. L'Etat juge les conflits et maintient les libertés différentes.

Mais les fouriéristes entouraient l'oncle Edme :

— Il faut savoir canaliser les passions, au lieu de les combattre... C'est en satisfaisant sa composite que l'homme peut atteindre le bonheur. La monarchie fait un choix. Elle soutient certaines passions. Elle écarte les autres. Par là elle se condamne.

Courfeyrac déclamait en se dressant, tel un coq dans un beau frac bleu à boutons d'or ; les manches, étrécies au poignet, lui couvraient encore les premières phalanges, par-dessus la baptiste plissée de sa manchette et des joyaux brillaient au bout de ses gestes enthousiastes...

— Vive la République, donc ! cria le grand Bahorel en levant ses mains sales.

— Messieurs ! Messieurs ! Méfiez-vous des estafiers du roi !

A rire, les figures s'éclairaient de leurs dents blanches. Le capitaine Lyrisse disparaissait au milieu de ces têtes blondes et brunes tendues hors des épaules sur leurs grandes cravates retenant les pointes amollies des cols. Omer attendait au seuil. Une atmosphère de sauce et de tabac se condensait dans le réfectoire long, bas, qu'envahissait tout à coup un parfum de relaverie indifférent aux haines des vociférateurs. Redingotes brunes, habits noirs et bleus, un carrik vert à trois pèlerines, s'agitaient sur des membres à la fois joyeux et furieux. Un chapeau de castor gris sautait, au bout d'une canne, tandis que son possesseur répétait à tue-tête :

— La Charte ne peut être garantie que par la République, comme la Liberté par la Fraternité des nations.

— Honneur à ceux qui ont été défendre l'orphelin de Missolonghi contre le cimeterre et le croissant...

— A bas le Turc ! et les despotes !

Joli comme une femme en pantalon de nankin, un étudiant monta sur une table, passa la main dans ses longs cheveux noirs, et resta silencieux à contempler le capitaine. Son habit lui seyait autant qu'un corset d'élégante. Il espéra, les mains sur le cœur, le moment où les yeux de l'oncle Edme se dirigèrent de son côté : alors il brandit ses mains blanches en criant :

— Vive le Roi de Rome! Gloire aux aigles! Vivent les héros d'Austerlitz !

Son visage portait dans sa lumière l'enthousiasme des batailles rêvées. Ensemble, plusieurs voix téméraires s'essayaient, autour d'une table ronde, dans un coin, près d'une fenêtre assombrie par le crépuscule. La chanson de Béranger prit essor comme le cri subit d'une foule !

De quel éclat brillaient dans la bataille
Ces habits bleus par la victoire usés !
La liberté mêlant à la mitraille
Des fers rompus et des sceptres brisés.
Tant de vertu trop tôt fut obscurcie.
Pour s'anoblir nos chefs sortent des rangs.
Par la cartouche encor toute noircie
Leur bouche est prête à flatter le tyran.

D'autres chanteurs accompagnèrent.

La liberté déserte avec ses armes
D'un trône à l'autre ils vont offrir leurs bras.

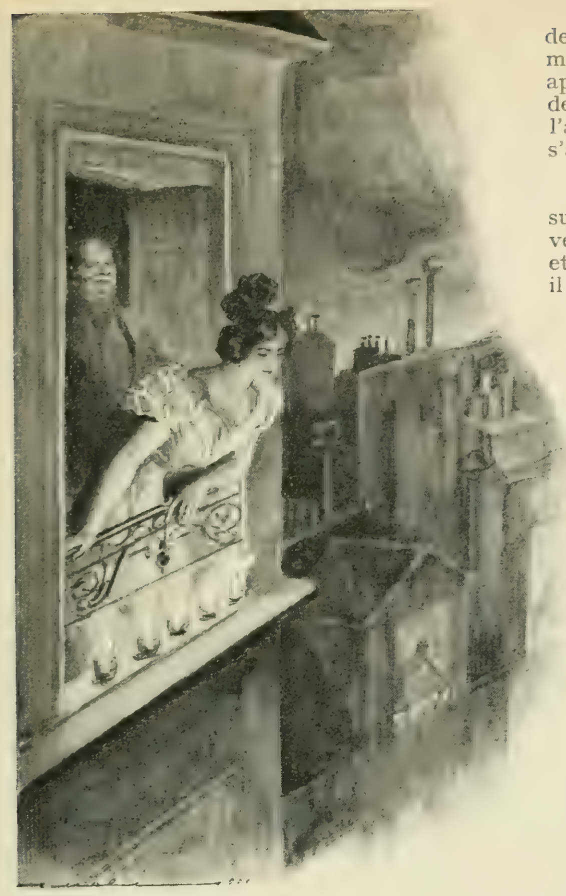
— Honte à Marmont !

— Honte à Oudinot, au massacreur des constitutionnels espagnols !

— Vive le colonel Fabvier, le capitaine Lyrisse !

— Mort à Bordesoulle !...

Rires et clameurs se mêlèrent, en sorte que la moquerie de la jeunesse palliait le sérieux de la manifestation. Mais le bruit augmentait encore. Derrière le comptoir, la vieille caissière prolongeait vainement ses « chut ». Flicoteaux tâcha d'en imposer



A BEAUCOUP DE FENÊTRES DES HOMMES ET DES FEMMES PLAÇAIENT DES GODETS DE SUIF (P. 16).

en frappant avec le manche d'une cuiller le dossier d'une chaise... Il faisait aussi de grands gestes pacifiants que signalait une serviette tachée de vin bleu.

Omer attendit impatiemment au bord de l'escalier, la fin des effusions politiques ; il écoutait les questions d'une voix auvergnate qui d'en bas :

— C'hest-y vrai que le Peyronnet a retiré cha fichue loi chur la prêche...? C'hest écrit chur le journal du soir !... Lis-moi, voir... toi qu'es malin !

L'autre interlocuteur épela dans la gazette les termes de la nouvelle. Omer jugea qu'elle était sûre. L'avant-veille, le comte de Praxi-Blassans, avait permis à ses intimes d'entrevoir pareille solution du conflit entre le ministre et les pairs. Omer apprécia vite l'occasion de se faire applaudir s'il annonçait la défaite du gouvernement. Il grimpa sur un tabouret.

Le jeune homme domina les remous des épaules et des têtes, il étendit les mains du côté d'Enjolras, le seul chef apparent de l'assemblée. La belle face de de l'étudiant se tourna vers le signe de l'avocat et, sous leurs gestes, le tumulte s'apaisa quelque peu.

— Messieurs... commença l'orateur.

Il dut s'arrêter, pris d'une courte suffocation, devant ces âmes, attentives sous leurs chevelures abondantes et ternes. Pour se donner du courage il ferma les yeux une seconde et reprit :

— Messieurs, je suis en mesure de vous apprendre que, devant l'opposition des pairs à la loi sur la presse votée par la Chambre...

Il chercha le mot, hésita entre le royalisme et le libéralisme, entre l'épithète de *fidèle* et l'épithète de *servile* ; celle-ci devait sortir de ses lèvres, parce qu'il craignait l'impatience moqueuse des auditeurs et qu'il ne doutait pas de son succès ; mais n'était-ce pas se perdre dans l'esprit de l'omnipotente Congrégation. Il répétait avec une intonation malicieuse : « Par une Chambre... » Alors naquit l'idée d'un adverbe. Elle sauvait tout. L'hésitation même de la parole était devenue de l'ironie.

— Par une Chambre *trop fidèle* !...

La joie unanime approuva.

— Bravo ! cria Bahorel. Bravo pour l'euphémisme ! L'avocat connaît sa rhétorique !

Omer Héricourt rit lui-même de son triomphe, de leurs rires, et se hâta, devant qu'un crieur de gazettes ne se montrât dans le restaurant :

— Je suis donc en mesure de vous apprendre que M. Peyronnet retire la loi.. Messieurs. . Vivent les pairs !...

— Vivent les pairs ! mugirent les étudiants d'une seule voix. Vivent les pairs !

De loin. Grantaire, le bohême, agitait ses longs bras en hurlant .

— Et même vive le neveu du pair s'il a persuadé le noble vieillard ! Honneur à lui ! C'est un ami de l'indépendance et de la pensée libre !..

Les grandes mains éternisèrent un applaudissement sonore, imité par toute l'assistance,.

— Héricourt est à nous ! proclama Bahorel. Il rendra son tablier au Père Ronsin... Il défendra le major Ulbach devant les chacals ! Ce jeune homme est un signe des temps!

On décrochait les chapeaux. Omer cherchait Enjolras ; il l'aperçut, rajustant le sous-pied de son pantalon sur un barreau de tabouret ; mais tous ses efforts pour le rejoindre furent vains. L'oncle Edme prit

le bras de son neveu, le poussa vers l'escalier sans vouloir rien entendre que le nom des endroits où l'on pouvait se divertir dans la soirée, le Prado, la Chaumière ou le cirque Olympique.

— Parbleu ! dit-il seulement, tandis qu'il serrait la main du jeune homme à lui rompre les phalanges ; ah parbleu ! je savais bien que je retrouverais mon Omer de la goguette, l'enfant d'Austerlitz ! Ah ! j'ai retrouvé mon Omer, mon Omer Héricourt ! .. Fouette cocher :... Nous irons sur le *Forum romanum* !

Dehors, la place de la Sorbonne se remplissait de causeurs. On se groupait autour de ceux lisant les journaux à haute voix L'allumeur de réverbères hissait déjà les lampes dans la rue Neuve-de-Richelieu. Six points d'or éclatant luirent, suspendus dans la pénombre, entre les façades. Des fenêtres s'éclairèrent aux étoiles des chandelles. Les boutiques devinrent toutes jaunes sous leurs quinquets resplendissants.

Par les vasistas des mansardes, les calicots retiraient les immenses banderoles d'indienne qui, durant le jour, avaient pavoisé la maison marchande, et même la statue rouge d'un mouton mérinos, en saillie par-dessus la chaussée. Derrière sa haridelle au pas, un cabriolet, doucement, cahotait. La capote était rabattue vers le chapeau de l'automédon : l'ancien militaire épiait le client.

— Ce cavalier cherche la pratique, dit l'oncle... Holà ! cuirassier?

D'un coup de bride, l'homme arrêta sa bique et rectifia :

— Et cuirassier d'Hautpoul. Je l'ai vu recevoir son biscaïen à Eylau... moi qui vous parle.

— Cuirassier, conduirais-tu un dragon à la Chaumière, hein?

Les ayant aperçus, le commissionnaire amenait l'élégante voiture de l'avocat qui ne put y faire monter le capitaine trop désireux de s'entretenir avec le cavalier de Napoléon. Omer prit les rênes. La jument Fly s'impatienta de monter lentement, derrière le fiacre, vers le Luxembourg et le Mont-Parnasse.

Comme les voitures débouchaient d'une voie étroite devant les arbres du Luxembourg une lueur jaillit au ciel. La fusée monta dans le crépuscule, s'épanouit en fleurs vertes, au zénith et retomba sur les acclamations d'une foule qui parut nombreuse, houleuse.

Plusieurs drapeaux blancs, éclairés par les torches en résine, se développèrent au-dessus des têtes vociférantes. « Vive la Chambre des pairs ! » Confusément mille voix réclamaient « Des lampions ! des lampions ! » A beaucoup de fenêtres, des hommes et des femmes, réalisaient le vœu de la foule, plaçaient des godets de suif à la mèche flambante, fichaient des chandelles à la file sur des planchettes. D'autres accrochaient leurs lanternes aux balcons. De la mansarde au trottoir, les loustics échangeaient des lazzis.

Sous une ligne de flambeaux fumeux, serpentait au loin une bande tumultueuse, qui descendit vers la Seine dans la rumeur des hommes, et, entre les guirlandes de lampions, maintenant accrochés aux ferrures de tous les balcons, aux impostes de toutes les boutiques, aux linteaux de toutes les portes. La ville en fièvre s'empourprait de flammes, haletait par mille refrains divers, furieux et joyeux, mugis de toutes parts. Elle crachait aux étoiles ses gerbes d'artifices, rouges comme l'ardeur de son sang, jaunes comme la puissance de son or, vertes comme le renouveau de son espoir !

A l'invitation du capitaine, sorti presque du fiacre pour montrer la route, Omer Héricourt engagea son cabriolet derrière cette bande qui frayait le seul chemin possible. Partout ailleurs, la foule dense barrait les rues avec ses rondes ivres, ses groupes de buveurs, ses gamins allumant les pétards, ses chœurs d'ouvriers réunis par goguettes, au seuil des tavernes, et grognant les strophes du poète libéral.

— Nous ne pourrons pas remonter le courant, dit Omer.

— Comment se rendre à Mont-Parnasse et à la Chaumière?

On ne peut résister à un tel courant, il faut suivre.

Omer réfléchissait, en disant ces mots aux hésitations politiques qu'il subissait depuis l'ovation chez Flicoteaux. Derrière ces lampions crépitants, derrière ces pétards fumeux, derrière ces figures hurlantes, vivait certainement une volonté immense et raisonnable qu'exprimaient les gestes et les délires du peuple.

Il suivait le courant au pas du cheval que pressait la foule joyeuse. Le fiacre du capitaine Lyrisse avançait mal dans les remous des hordes. Souvent la main du cocher, vers les chanteurs, allongeait un geste d'approbation. L'oncle Edme ne se priva guère d'encourager à la révolte. Sans cesse on voyait le chapeau de velours mou et le profil aquilin sortir de la capote. Il répondait avec enthousiasme aux facéties, même aux plus grossières, telles que : « Bouche-toi le nez, v'là Peyronnet ».

Près d'Omer, on entonnait à pleine voix, *Le Petit Homme Rouge* :

Saints du Paradis
Priez pour Charles X !

Refrain que tout de suite reprit un chœur de charpentiers et de maritornes. Ils rappelaient ainsi les prédictions de la légende qui fait apparaître aux Tuileries cette sorte de fantôme dès l'heure où quelque catastrophe menace le souverain.

L'homme rouge apparaît encore
Riant d'un air moqueur ;
Il chante comme au chœur,
Baise la terre, et puis ensuite



OMER LES REGARDE QUI DÉAMBULENT, ALTIÈRES ET PIMPANTES (P. 20).

Met un grand chapeau de jésuite.
Saints du Paradis
Priez pour Charles X !

Après les deux rimes finales, toute la foule simula le pleur d'une lamentation pitoyable, tandis que les bras de femmes invoquaient, au ciel les bienheureux, en agitant leurs écharpes.

III

Maintenant, au Luxembourg, s'il flâne seul, Omer songe à vouloir la main d'Elvire. Les oiseaux volent si gaiement par les branches d'avril. Le soleil blond éclaire si franchement la façade du palais où siège la Chambre des Pairs. Dans l'habit à palmes, et l'épée au flanc, le chapeau sous le coude, Omer gravira-t-il un jour ce perron que garde l'uniforme écarlate d'un suisse roide?...

Pour le rôle politique, il faut, à Paris, un salon. Elvire y règnera fort bien, avec les grâces réservées qu'elle tient de sa mère galloise. Vers le luxe et les succulences de la table viendront les meilleures personnalités des partis. Les Casimir-Périer, les Laffitte firent accepter leur suprématie aux doctrinaires, parce qu'en leurs hôtels ils sont d'abord ceux qu'on va saluer, et de qui la bienveillance accueille. De ces prestiges, Omer pénètre les raisons subtiles, certaines. On prendra coutume de paraître aux réceptions que les deux richesses unies des Gresloup, des Héricourt sauraient offrir.

Remettre les choses en l'état voulu par les Girondins, ce serait un programme défini, tout éprouvé déjà. Cette faction l'emportera si le peuple surgit, un jour, de sa torpeur, en criant ses souvenirs imagés de la Convention. Quelle Muse de salon girondin, cette Elvire aux cils sombres !

A Pâques, l'autre année, pendant un bal chez la tante Aurélie de Praxi-Blassans, le teint lumineux de la jeune fille, apparue soudain après dix-huit mois de couvent, avait ébloui. En robe de taffetas puce qu'enguirlandaient des renoncules et des roses blanches, elle avait reconnu son ami d'un grand sourire, d'une révérence qui baissa les épaules dorées par les mille feux des lustres. Sans rien oser qu'une politesse, Omer l'avait intérieurement choisie, l'espiègle camarade des colins-maillards anciens, la petite amie des rondes chantées jadis sur les pelouses humides de l'Artois. S'il n'eût convenu d'éviter les décisions prises à la légère, il l'eût aimée de suite.

Des souvenirs se précisent. Aux vacances de 1821, Elvire est, en Artois, chez la tante Caroline, une fillette haut poussée, maigre, solitaire, et qui saute à la corde dans les vestibules, qui sort d'une pièce quand Omer y pénètre, qui, timide ou matoise, rit pour rien, qui lui cache, toute rouge, la tartine, le livre naïf de catéchumène, qui se sauve éperdue parce qu'il l'a surprise, derrière Dieudonné Cavrois, contemplant la vieille cuisinière écumer le bouillon de confitures dans la bassine de cuivre.

Ensuite, du temps le sépara d'Elvire. Leurs âges les divisaient. Plus tard, quand il rapportait, aux Moulins-Héricourt, les chansons du Quartier Latin, il embrassait une autre Elvire, petite nonne curieuse, qui s'exaltait à la grand'messe, et à vêpres, avec une ferveur rare. Maints signes de croix ponctuels soulignaient la précipitation de ses balbutiements. Elle lisait des tomes de piété. Un ruban jaune barrait, sur la poitrine, la pèlerine de pensionnaire.

C'est une Elvire de figure minime, ronde, et malheureuse, enfouie dans une vaste capote de velours noir. Les plaies du Christ saignent sur toutes les images de son paroissien.

Vers ce temps, Mme veuve Héricourt vint de Lorraine aux Moulins. Elle chérit Elvire. Leurs dévotions s'extasiaient ensemble vers le Christ de bronze crispé sur la croix dans l'oratoire de la tante Caroline. Elles écoutaient Edouard de Praxi-Blassans invoquer la Providence en termes de poète romantique. Le futur abbé les persuada. Il savait les vers de Victor Hugo, et, par une familiarité grandiose, il tutoyait Dieu, lui faisait honte de laisser l'Eglise en butte aux injures des libéraux.

Certes, la veuve choyait moins Omer, dont la tiédeur religieuse gênait ses habitudes liturgiques, toute une vie réglée canoniquement, où le chagrin, depuis la mort du colonel, s'affaiblissait à l'odeur de l'encens, au son des orgues. Soucieuse d'assujétir son fils au respect des dogmes, Mme Héricourt élut évidemment le charme d'Elvire qui pouvait, crut-elle, le ramener à Dieu. Rentrant de ses chasses, Omer les trouvait assises toutes deux à la table du souper, près de sa chaise. La pensionnaire buvait de l'eau, ne touchait pas aux entremets ni aux desserts, par suite de vœux à quelques saintes, ses amies, envers qui elle usait de telles politesses. Là-dessus, il la taquinait. Elle ne s'en fâchait point, spirituelle un peu, silencieuse ensuite, le teint lisse, les bandeaux tirés derrière les oreilles, les mains grises à plat contre l'assiette.

« C'est un ange du ciel ! » soupirait Mme Héricourt en s'affaissant au fond du fauteuil. Blêmie par les ans, grossie par une immobilité quotidienne sur les prie-Dieu, où elle lisait des consolations ecclésiastiques, quelle pauvre mère ! Son fils lui eût prodigué des tendresses si leurs âmes n'eussent cherché trop différemment la voie du bonheur. Quand ils se retrouvaient, une égale tristesse de ne pouvoir s'entendre leur faisait les heures pénibles. Il souffrait d'être seule-

ment, pour elle, un fils tiède envers Dieu, sinon impie. « Ma mère, c'est une somme de douleurs ! » définissait-il. Dans son envie de plaire à la jeune Elvire, il avait cru mettre, d'abord, le besoin de manifester en cela, du moins, son amour filial ; et il avait chéri l'ange que Mme Héricourt découvrait dans la petite fille.

Elvire semblait l'ange du ciel, l'ange dans les extases lointaines des gloires, l'ange aux cheveux de nuit, au visage de lumière, aux mains candides, l'ange sévère et doux que les métaphores de Mme Héricourt consacraient, l'ange redoutable, l'ange secourable, le messager des joies pures et dont les ailes sont des nuées rapides.

L'ange qui chante, elle le parut aussi dans un matin de Noël. Elle rappelait, au clavecin, les harmonies de triomphe qui avaient, durant la messe de minuit, salué la naissance du Rédempteur. L'ivoire frissonnait à peine au baiser voltigeant des doigts. Omer s'assit près d'elle. Ils étaient seuls, devant la fenêtre. Des rubans de vapeur, lilas et jaunes, traversaient le miroir du ciel. Un milan plana jusqu'aux masses bleuâtres des futaies. La campagne dormait sous un drap de givre, comme pour éternellement. Les parfums résineux du bois embaumaient la salle ; les bûches pétillèrent, roulées dans une vague d'or bruyant. Elvire leva les clartés vives de ses yeux. Entre les sombres soies des cils, ils signifièrent, se fixant, qu'ils étaient heureux du matin où se penchait la tête émue de l'adolescent.

L'ange se désolait-il de venir en un cœur de femme?

Ils demeurèrent pensifs. L'harmonie du chant s'exaltait tout à coup en alleluias d'espoirs.

A la voir radieuse, Omer sentit changer son âme. Lui-même s'imprégnait de la foi vivante qu'Elvire était. Tuée naguère par la critique et les livres, la foi renaquit soudain.

A la pitié pour une exquise innocente, succéda l'étonnement d'une pareille force qui grandissait de mesure en mesure, qui s'éclairait d'elle-même comme une lampe s'éclaire de ses feux intérieurs. Les cris du clavecin pénétraient les fibres intimes de l'étudiant ; sa poitrine tremblait à chaque élan des notes; son âme retentissait au choc des ondes sonores. Avec les harmonies physiques de l'air troublé, la foi d'Elvire entrait au cœur d'Omer, qui palpita de toute la fièvre serrée dans les veines par l'étreinte des nerfs, par les angoisses du souffle.

Ils se comprirent sincères. Alors, honteuse d'être connue, sans doute, elle abaissa la pudeur de ses paupières sur l'aveu de ses regards. Cette âme se promit en récompense à la conversion, sa victoire.

Omer Héricourt se rappelait cette heure, comme la seule où il eût pensé Dieu, où il l'eût admis fort et maître, plus fort que les ironies de Voltaire, les arguments de Condorcet. Une résolution qu'il avait prise auparavant de renoncer à toute pratique religieuse, s'était alors effondrée. Depuis, sa prudence gardait une issue du côté du ciel.

Il manquait seulement, par hasard, la messe du dimanche. Au cours de l'office, il essayait toujours de recouvrer l'émotion apprise en ce matin de Noël. Le souvenir d'Elvire le ramenait à l'image du Sauveur. Cela confirmait à la jeune fille son caractère d'ange.

Maintenant il l'évoque dans la toilette de bal, ainsi que ces chérubins fastueux conçus jadis par le génie de Paul Véronèse. Leurs ailes se dégagent d'un pourpoint d'orfroi : des joyaux d'empire ceignent leurs chevelures attifées, et ils projettent dans l'air la secousse de leur essor, en tendant leurs jambes chaussées de bottines que damasquinent des liserés d'or, qu'enrichissent l'hermine et le vair. De ces messagers divins et magnifiques, ne se distingue plus Elvire, même si, brune et fauve, sa chevelure forme des coques hautes liées de tresses lourdes, et maintes boucles enroulées sur le front, même si la robe courte serre la fine taille, les étroits poignets, découvre une cheville certainement épaisse, mais aussi le plus menu pied ganté de fil bleu et de prunelle, même si le teint de rose duveteuse éclate parmi les tuyautages de la collerette, même si les épaules s'effacent dans les ampleurs abattues des manches à gigot, même quand les cils sombres dissimulent à demi les clartés droites du regard. Et parfois, du remords lui-même de s'abandonner aux plaisirs ardents de son âge.

« Héros de Corneille, dont la magnanimité ne sut pas fléchir, Cid généreux, si digne de Chimène! à ton exemple... je veux me raffermir ! »

Méditant l'écho des littératures, il s'écoute, il se cherche parmi les personnages des tragédies classiques, et se désespère de ne les valoir pas. Il souffre... Le voile d'une larme le sépare du monde, ce jardin du Luxembourg, où circule, entre les parterres, la foule compassée : femmes en redingotes à pattes et à larges chapeaux ronds qu'ombragent des saules de plumes, bourgeois fiers des jabots tuyautés émergeant de leurs habits à taille ; calicots en pantalons à la grecque plissés jusqu'aux éperons de leurs bottes, et de qui les frisures abondantes débordent le bolivar ; étudiants qu'étranglent les tours de cravates noires, et qui s'estiment affranchis parce que, le cigare aux lèvres, ils dévisagent une femme, sans tirer les mains dès poches, outrage aux préceptes de la bienséance.

Nulle n'égale Elvire parmi les promeneuses du Luxembourg. Omer dédaignerait même la gentille passante, au lorgnon d'écaille, qui se réjouit, certes, d'une figure ronde nouée dans un chapeau de velours blanc par de vastes rubans de taffetas cerise, ou

celle, fière de sa palatine de martre battant les rouleaux de satin bleu qui garnissent le velours violâtre de sa robe ; celle encore toute preste dans sa robe de gros de Naples vert-bronze, qui se balance comme une cloche sur le double battant de pieds en escarpins mordorés. Pâles, au centre de frisures blondes, roses, au centre de boucles noires, il les évince de son attention. Omer les regarde qui déambulent, altières et pimpantes. Il se détourne, il replace la chaise de façon à s'y balancer, les pieds dans la balustrade et l'œil au ciel, aux cimes des branches. Là, tremblotent de jeunes feuilles. Une cohorte de pigeons manœuvre au soleil.

Elvire, l'aimera-t-elle? La ligne où le visage incliné joint le profil du cou, marque une faiblesse ordinaire de l'attitude. Cela suffit pour qu'Omer la juge douce et prête au joug d'une volonté mâle. Petite fille, elle pleurait tant au moindre reproche !

Elvire Gresloup l'aimera. Compagne de ses vœux, elle révérera les devoirs de la vertu. Gardienne du foyer, elle parera la maison, elle distribuera la tâche des serviteurs. Les harmonies de son clavecin berceront le repos de l'homme méditant le sort nouveau des Etats. Elle sera la sœur fidèle, l'amie incorruptible, la voix qui console, la lèvre qui enivre, le corps qui tressaille d'amour sacré, une larme qui pardonne.

L'âme molle, il s'abandonnait au balancement de sa chaise, une main dans la poche du pantalon, sous le gilet troussé, l'autre fustigeant la terre au moyen de la badine. Il eût voulu être, un instant, le promeneur, qui le pouvait voir pensif, maigre et pâle. Ses cheveux peignés jusqu'au col de l'habit, s'enflaient bien alors en boucles souples, contre les bords imperceptibles du haut chapeau terne. Tout ouverte sur l'échancrure de l'habit noir, d'un gilet de velours, sur les plis de la chemise que retenaient des boutons d'émeraude à chaînette d'or, la redingote grise traînait négligemment. Dans la mince botte vernie, étreinte par le souspied, malheureusement ses orteils, commencèrent à refroidir. Il fallut quitter l'élégante nonchalance de cette posture et marcher.

« Nature ennemie, tu ne me laisseras point rêver !... » Impatient, il repoussa l'homme qui ôtait sa casquette de velours vert, afin d'offrir poliment les billets de la Loterie royale, et qui s'en fut, criant : « Aux derniers, les bons... Cinquante louis d'or pour quinze sous !... », puis cracha sa chique...

Lors de ses visites chez Denise Héricourt il souffrait du jour tamisé par les couleurs violettes et rouges des vitraux à la mode ; il plaisantait le goût des bahuts de chêne dressés contre les murailles, ainsi qu'au temps du moyen-âge ; son inquiétude suivait la marche tardive des aiguilles dans le rocher de malachite sur lequel un Byron traçait autant de vers que le lui permettait le bronze envolé de son large manteau. Au contraire, le jeune homme marchait heureux vers la demeure des Gresloup, rue Saint-Florentin. Dès le seuil, la coutume antique saluait l'hôte. Partout les tapisseries imitaient le marbre de l'atrium. D'habiles moulures rappelaient suffisamment les colonnes du triclinium. Les pendules étaient de petits temples d'albâtre sous globe. Au sommet de gaines en sapin marbré, des bustes de pierre reproduisaient les masques d'Homère, de César et de Virgile. A la mémoire accouraient aussitôt les vers de Chénier où les strophes messéniennes que forgea la verve patriotique de Casimir Delavigne au lendemain de Leipzig et de Waterloo.

Il n'était point de raisonnement qui lui fit diriger ailleurs ses pas, ce jour d'inaction. Elvire devait être revenue après avoir terminé sa retraite au couvent de Flandre. Finir son éducation par trois mois de vie dévote, asservie à la règle des Dominicaines, avait paru nécessaire à sa piété. Sur les avis de la supérieure, elle subissait l'épreuve de l'obéissance parfaite aux canons qui déterminent les occupations, les repas et les sommeils, les prières et les pensées des religieuses.

Quelle nouvelle âme avait-elle acquise durant ces mois de méditation pieuse? Lui échapperait-elle, saisie par Dieu et vouée aux doctrines de la Congrégation? Ou bien le Saint-Simonisme de M. Gresloup avait-il laissé dans l'esprit de sa fille des éléments de résistance? Depuis un an, déjà, cette incertitude tracassait Omer. Maintenant que l'heure sonnait d'agir en maître de ses destins il tremblait de ne pas épouser Elvire, son aide, sa fortune et son amour.

Soucieux, il va par les rues mettant les bornes entre sa redingote et les éclaboussures jaillies sous les roues des cabriolets. A peine lui plaît-il de reconnaître les visages de vieux soldats, surmontant les carricks des cochers, anciens dragons de Murat, cuirassiers de Nansouty, chasseurs de Lassalle, cavaliers de Napoléon qui, au licenciement de l'armée de la Loire, choisirent ce métier dans les villes, comme celui du roulier, du charretier, du maréchal-ferrant dans les campagnes. Les réunir, composer secrètement des escadrons qui, le jour de la révolution, chargeraient les troupes royales, c'est l'espoir chimérique de l'oncle Edme. S'en moquant, l'avocat se heurte aux cartons de modiste échafaudés sur l'échine d'un commissionnaire.

Bientôt, devant les hôtels que frôle sa marche à travers le faubourg Saint-Germain, il qualifie les noms de leurs possesseurs. Celui-ci revint en 1814 et en 1815, habillé à la façon de La Rochejacquelein, avec un sacré-cœur d'étoffe cousu sur la redingote. Celui-là portait encore l'habit bleu et l'aiguillette d'argent en usage au quartier général de Condé. D'autres restaient simplement fidèles à la perruque et au tricorne. Mainte-


PAR LE DÉDALE DES RUES SOMBRES (P. 21).

nant, ils ont suspendu la défroque à regret dans les placards des vieilles demeures humides sous les lierres des cours. « Mais ils n'ont pas suspendu les anciennes erreurs avec les anciens vêtements », répète l'oncle Edme. Dans l'habit à boutons d'or et le paletot anglais, leurs cœurs battent aux mêmes espoirs de rendre le trône et l'autel maîtres, par leur obstination qui s'enrichira, qui soumettra les hommes. Faudra-t-il vraiment, et encore une fois, chasser leur insolence encline à méconnaître les droits de l'esprit aussi bien que la loi du nombre. Omer ne leur pardonne point de lui avoir dérobé l'affection maternelle.

La veuve dispense aux prêtres le meilleur du revenu commun, sans que le fils ose, en s'y opposant, la désespérer, accroître la maladie. Sans l'intervention brutale de l'oncle Lyrisse, le château de Lorraine eût été offert à la Compagnie de Jésus pour y installer les pieuses habitudes qui réhabilitent les acquisitions criminelles de biens nationaux. Aussi comme le démontre le demi-solde, la peur de l'enfer, exagérée par les prêtres dans les âmes croyantes, menace l'œuvre de restitution que la République avait parfaite, rendant la terre des conquêtes franques aux bourgeois du municipe latin, ses premiers possesseurs. L'arrogance des barbares détruit pour Omer les chances de paraître. Le tilbury, le cheval anglais et le tigre Paddy consacrèrent la gloire de l'agent de change du Tillet. Ils sont à céder par l'intermédiaire de Rastignac, moyennant trois mille livres. Omer ne peut obtenir la somme. Mme Héricourt en dispose au bénéfice des Missions apostoliques. Peut-être les religieuses ont-elles, en outre, ressaisi l'âme d'une riche fiancée. Il va plus vite, maudissant les initiales des écussons enchâssés aux linteaux des nobles porches.

Cependant, il aime être connu de la marquise d'Espard. Ce l'enorgueillit que la générale Héricourt soit Denise, et la comtesse de Praxi-Blassans sa tante Aurélie. Leurs luxes, dans les hôtels de la rue Saint-Honoré et de la rue Lord-Byron, malgré le style troubadour des mobiliers, lui fournissent quelques motifs d'estimer plus fermement sa personne parente. Comme il diffère de ces marchandes qui étalent, au seuil des boutiques, poissons, tripes et légumes et le raillent. Les dents d'Omer, à se serrer, épuisent la fureur de ses nerfs.

Par le dédale de rues sombres joignant Grenelle-Saint-Germain au fleuve, il fuit, avide d'apercevoir les arbres des Bains Vigier, le pont Royal. Sa colère ne s'apaise qu'en face du Palais-Bourbon, demeure des Condé. Il reprend sa dignité sereine sur la place Louis XV, qu'envahissent les équipages au retour des Champs-Elysées, les calèches flanquées de chasseurs en uniformes, à panaches de généraux. Deux laquais poudrés, armés de hautes cannes, gardent la dame et son manchon d'hermine qui se prélassent sur les capitons, au trot de quatre bais montés par des jockeys d'or et de soie. Partout les tilburys scintillent que mènent des messieurs très maîtres de chevaux gris, sans perdre les rênes, ni le fouet, ni le gros cigare, ni le lorgnon qu'ils mettent devant l'œil gauche. Les dandys saluent.

Voici la demeure d'Elvire. De la badine, Omer époussète son pantalon, puis se hâte.

Mme Gresloup qu'il va saluer, assise devant un volume de Byron, dira-t-elle une parole propice? Aujourd'hui la jeune fille, peut-être nerveuse, sera-t-elle capable de le railler, à l'exemple des commères, ou de l'éclabousser à l'exemple des grands?

Les bronzes verts des cornes d'abondance se recourbent dans les panneaux supérieurs de la porte. Le visiteur respire l'odeur des choux que cuisine le portier ; et d'un souffle il gravit les blancs degrés de pierre, il grimpe, la main sur le fer glacé de la rampe ; il tire le pied de biche la sonnette retentit à l'intérieur. Les chaussons de la servante battent précipitamment le carrelage. Dans l'huis entr'ouvert, les deux pommes de ses joues gonflent autour du rire, sous la coiffe battante :

— A ct'heure, monsieur Omer ! Mamzelle Elvire, elle vient d arriver !... Ça tombe comme mars en Carême... Entrez donc... C'est monsieur Omer Héricourt !... à cet' heure !...

A ce nom, le vétéran qui sert M. Gresloup salue le fils de son ancien colonel, en joignant vite les talons, devant le coffre de bois, où il laisse retomber les bûches .

Le salon luit dans la lumière des fenêtres. Elvire rougit et se lève, derrière Denise, en visite, qui ramasse les plis de son cachemire. Mme Gresloup repousse les bésicles vers ses yeux...

— Omer ! Soyez le bienvenu...

— Bonjour, Elvire.

— Bonjour Omer.

Il rit et il tremble, parce qu'elle rit et tremble, tendant son front qu'il baise, frais et poli.

— Embrasse ta Muse... va, mon frère !...

— Omer, asseyez-vous, je vous prie. Irma, les massepains ; de l'orgeat !...

— J'y vas, madame !

Et les chaussons battent le carreau. Le visiteur avale sa salive, aspire l'air ; il aspire son bonheur, car il apprend, aux attitudes et aux sourires, que la dévotion n'a point ravi l'âme précieuse. Elle paraît la même. Rien n'est changé d'elle. Rien ne changera non plus des rideaux en guipures retenus aux patères de cuivre poli, ni des fausses colonnes de sapin creux feignant de soutenir le plafond, ni du casque, du sabre attestant le passé militaire de M. Gresloup, ni de la table que soutiennent les aigles de bronze au faîte des quatre troncs d'acajou. L'heure tinte dans le petit temple d'albâtre sur la cheminée. Par les perspectives ocres de l'immense tableau, le vieil Homère aveugle continue sa marche vers les flots hellènes, tâte la route de son bâton recourbé, et s'appuie à l'épaule du petit enfant porte-lyre. Le crin noir des coussins rectangulaires, présente les mêmes reliefs de couronnes civiques sur les chaises curules. La bonne odeur de cire émane toujours du carreau fourbi en brun. Et Denise parle du ton le plus léger, sans mesure :

— Ne soyez donc pas honteuse, Elvire... A votre âge, moi, je rêvais d'être aimée par un beau pirate. Quand j'ai vu passer mon oncle, sur sa cavale, derrière les sapeurs du régiment, mon cœur a été pris...

— O vous, ma sœur, vous êtes une satanée romantique, si j'ose dire...

— Tu dis, et tu oses, ce me semble... Caïus Gracchus Héricourt... Publicola... Cet animal est mon frère, oui, mesdames... L'oncle Edme l'a recouché dans le tombeau de Brutus, entre un faisceau de licteurs et les tables de la Loi. Il a douze pieds et une césure comme un vers classique. Seulement, il cache les premiers, six par six, dans des bottes de chez Grümbach, et de la seconde il s'est fait une badine pour couper la figure de M. de Villèle... lequel vaut bien un hexamètre, s'il vous plaît, mon frère?... Elvire, vous verrez, cet odieux jacobin fera de vous une simple tricoteuse... De quoi Dieu nous garde !

— Je m'en accommoderais.

Souriante, Elvire pêche dans sa corbeille à ouvrage un demi-bas roulé autour de trois longues aiguilles. Le sang heureux d'Omer tressaille.

— Ta, ta, ta !

Le vétéran survint avec le plateau du goûter.

Mme Gresloup eut une déception à cause de massepains durcis dans l'armoire. Elle faillit pleurer. Quelque chose mouilla ses bons yeux pendant qu'elle jetait la cassonnade sur les échaudés. Elle plaignit sa malchance, en balançant sa figure à fossettes sur son cou délicat encore. Denise se moquait. Elvire se dit toute pareille à sa mère, émue pour rien. Ainsi, lisant Walter Scott, elle sanglotait sur les malheurs des Stuarts. Imaginer qu'à l'exemple de Flora Mac-Yvor, elle eût pris le voile si, victime du destin, son frère eût été décapité à Edimbourg, après une autre bataille de Culloden, cela suffisait pour que l'enfant noyât de larmes son traversin. Mme Gresloup l'assura, les mains au ciel.

— Oh ! maman ! gronda la jeune fille.

Au bout de ces cils deux perles déjà tremblotaient. Omer se flatta de savoir Elvire trop sensible aux malheurs des héros. Si elle avait pu deviner les risques des carbonari qu'il allait peut-être courir, poignards, échafaud, mise à mort du traître, elle l'eût immédiatement chéri. Il composa des phrases propres à faire comprendre les périls de son rôle probable.

Elle ne soupçonna guère l'intention, s'occupa de taquiner Denise :

— Epouse de héros !

— J'aime les caractères, affirma la jeune femme ; et les grands caractères sont ceux qui luttent...

— En acceptant les chances les plus

diverses, reprochait Omer par une allusion désagréable au général qu'on accusait toujours d'avoir indifféremment servi la Révolution, l'Empire, Louis XVIII, le Napoléon des Cent jours, la royauté légitime, et d'avoir gagné, par cette succesion de dévouements contradictoires, ses grades, ses croix, sa fortune.

— Le fort compose les événements ; le faible subit ceux que sa destinée lui impose...

— Là, ma sœur ! Je vois bien que vous avez été enlevée par votre *pirate*...

— Dieu me sauve : je crois que ce petit classique a de l'esprit...

La générale se renversa, vraiment gaie.

De sa badine, Omer Héricourt fouetta ses bottes, fier de regarder sourire les trois femmes.

Or, Elvire, devenue grave, le dévisagea. Le cliquetis du tricot se tut. Certes elle cherchait à définir l'habileté sournoise du causeur. Il apprit qu'elle le condamnait ; il l'implora de la mine. Baissant les paupières vierges, Elvire parut rendre son attention entière aux écailles du volant que sa main lissait dans le milieu de sa robe. Omer lui avait déplu, en molestant ainsi sa jeune bienfaitrice qui riait encore, elle, et de toute sa franchise. Elvire blâmait l'ingratitude et la ruse de cette rancune.

Etonné de son propre trouble, Omer crut trembler un peu.

Il l'évita, tourné soudain vers Denise et Mme Gresloup. Mais son oreille seule entendit leur dialogue. L'angoisse de la poursuite imaginaire l'occupait trop pour qu'il put reconnaître les idées sous les signes des sons.

La jeune fille l'avait à merci. De sa candeur vigoureuse, elle l'assaillait. Il chercha des refuges, ne les trouva que dans les losanges du carrelage, où il enfouit la timidité de ses regards. Palpitante et vaincue, l'âme de l'homme se livrait.

Il osa, d'un effort, voir la jeune fille.

Aux commissures de la bouche, un pli marquait encore la contraction des muscles volontaires. Sa lèvre supérieure, plus charnue, se crispait toujours. Mais les roses du teint brillaient sous les cils et parmi la pureté des joues paisibles.

Le rayon de l'œil se releva, fut sur lui : « Je t'aime par compassion, âme chétive et trouble... » exprima-t-il fort clairement.

Omer ne s'expliquait pas cette force contre laquelle échouait sa puissance. Comment, de ce corps faible et pâle, que les saignées médicales souvent affaiblissaient, une telle victoire pouvait-elle surgir? Lui, le perspicace et l'adroit ; lui, l'avocat, dont la parole tonnait dans les prétoires ; lui, la conscience qui, tout à l'heure peut-être, préférerait aux avantages d'une carrière royaliste et dévote les chances du combat dans l'armée libérale ; lui, capable d'être cette statue d'honneur romain qu'il érigeait déjà dans son cerveau, il était vaincu, dans sa conscience même, par la sévérité d'une enfant pieuse !

Cela se pouvait-il?

L'ange avait rompu les portes du sanctuaire où circulait secrètement la flamme livide de la sincérité ; l'ange avait connu toute l'âme trouble, subtile et calculatrice grandiloquente et cupide, généreuse et bassement jalouse. Quelqu'un le savait maintenant, quelqu'un : cette petite vierge dolente qui, les pieds croisés sous la chaise, tricotait activement un bas bleu.

Où donc les illusions savourées au Luxembourg, touchant les conséquences de sa visite? Il l'avait espérée tout autre. Il s'était alors décrit une scène très douce pour les cœurs sensibles, la main dans la main, les larmes furtives, les cœurs effarés, l'émotion d'une tendre mère, les aveux balbutiés. Ce n'avait été qu'un salut poli, une histoire de massepains, quelques moqueries échangées, comme à l'ordinaire, entre frère et sœur... Et de cela une chose résultait, plus grande que tout l'attendu : il appartenait. Elvire possédait son âme. Auprès de cela, les souvenirs d'enfance étaient peu pour lier leurs vies, quand bien même, un matin de Noël, il leur fût arrivé jadis de pleurer cœur à cœur.

Dans le temple d'albâtre, l'heure tinta.

Il voulut prendre congé, fuir. Ce qu'on expliquait lui sembla fastidieux. La générale, à mots couverts, s'indignait sur les fiançailles d'Eugénie Grandet avec le président Cruchot.

Ne comprenant rien aux sous-entendus, Elvire tricotait plus attentive à ses mailles.

Voilà tout. Elvire tricotait. Omer, pourtant, demeurait certain que leurs âmes s'étaient offertes mutuellement, qu'elle avait pris la sienne dans un instant de faiblesse et de honte.

Mais comment le dire? Et qui l'assurait?

Il se leva. Elle fit de même. Elle ne mêla point de protestations aux reproches de sa mère qui blâmait le départ hâtif du visiteur. Mais il parut que toute la couleur de sa face la fuyait, la laissait blanche comme après la saignée du docteur, au moment de ses migraines.

La voir pâlir et rougir encore, le satisfit. N'était-ce pas un pouvoir qu'il manifestait sur elle, et qu'elle devait admettre.

...Omer descendit fort vite.

IV

Au Théâtre-Français, dans la loge du général Héricourt, Omer se réjouissait à demi de rencontrer Dolorès Alvina, l'orpheline que Denise avait ramenée d'Espagne après l'occupation des troupes françaises. Cette jeune étrangère portait un sacré-cœur d'or, pendu à son cou par une chaîne de

corail, et le baisa précipitamment pour témoigner de sa gratitude envers Dieu, qui lui ramenait le frère de son amie. Denise ne parut pas moins heureuse de la visite. Comme on jouait, elle ne manifesta que par des signes. Elle fit asseoir Omer dans l'étroite case pourpre, derrière elle, pour qu'il pût lui chuchoter des nouvelles. Il n'aimait guère converser pendant la représentation. Distraire les voisins attentifs au spectacle lui semblait de mauvais ton. Dolorès ne se souciait de cette retenue. Elle contait comment, pour avoir perdu son chien quelques heures, elle s'était évanouie. Incommodés par cette voix, des spectateurs tournèrent la tête. Leur gêne demeura tout indifférente à Denise et à Dolorès, pour qui les aventures du bichon l'emportaient en valeur sur celle de Virginie, plébéienne de Rome, alors en scène afin d'exprimer son âme, d'après les vers du baron Guiraud.

En déplaçant sa chaise, Dolorès laissa choir son éventail. Omer le ramassa. C'était un éventail Joko. Ses branches de vermeil tendaient la soie noire supportant le portrait à la gouache du célèbre singe qui déridait tout Paris, et donnait son nom aux menus objets de la mode.



LE ROI COMMENÇA[...]

— Pourquoi faites-vous la moue à mon singe? demanda-t-elle... Vous êtes un censeur vraiment rigide... C'est le général qui m'a donné cet éventail et vous n'allez point contester son goût, je pense?

— Dieu m'en garde ! Encore que vous soyez là, mademoiselle, pour défendre mon oncle Augustin. De toutes façons, il s'en tirerait sans peine.

— Oh ! fit-elle.

— Mon frère, il ne faut pas agacer Dolorès, pria Denise. Elle a ses vapeurs, après dîner... Ce n'est pas l'instant d'aiguiser les railleries... Donnez-nous plutôt des nouvelles. Avez-vous parcouru le *Corsaire* du jour?

— Je n'ai rien lu de piquant... J'ai préparé une plaidoirie, depuis ma visite chez Mme Gresloup. Avez-vous revu la petite pensionnaire en jupes plates...

— Non. Cette Elvire est une sotte !... jugea Denise.

— Qui sait?... La voici dans l'âge où l'on change...

— Imagine-toi, Dolorès, une petite personne joufflue, avec un nez de rien du tout, par-dessus le sourire le plus niais qu'on puisse voir.

Dolorès rit assez méchamment derrière l'éventail.

— Hé, ma sœur ! Se peut-il que vous ayez quelque raison d'en vouloir à notre Elvire ?

— Point, certes ! C'est une bonne enfant, très douce, qui n'a jamais sali son tablier en mangeant des tartines... Ah ! ah !

— Excellente qualité !

— Mais oui... Et comme elle saura brosser convenablement l'uniforme de garde national que portera son mari !

— Autre vertu. Cet heureux mortel n'ira point languir à l'Hôtel des Haricots plus souvent que le nécessaire.

— Il s'ennuiera chez lui ; le colonel n'aura point à lui allouer d'autres punitions...

— Elvire n'est pas ennuyeuse, que je sache, ma sœur... Dieudonné Cavrois vante sa belle humeur. Il l'a vue tout l'été, pendant qu'il travaillait dans le laboratoire du major Gresloup, en cherchant à eux trois le secret des sympathies affichées par la lumière de la chambre noire pour le bitume de Judée.

— Peste ! ils aiment se divertir... Moi, je ne comprendrai jamais qu'un homme intelligent puisse épouser une fille qui a tout juste les perfections d'une servante...

Cependant, les spectateurs debout, qui cambraient leurs torses sous les gilets de moire et de satin, commencèrent à se rasseoir, les uns après les autres, et à s'offrir leurs tabatières. Dans les places d'en haut, les grisettes secouaient les miettes de leurs châles ; elles empaquetaient, de leurs mouchoirs, les épluchures des pommes cuites qu'elles avaient partagées entre les membres de leurs familles ; les mamans renouaient les brides jaunes de leurs chapeaux. Les chevaliers du lustre rentrèrent, garnirent deux



COMMANDEMENTS FURENT CRIÉS ET RÉPÉTÉS (P. 33).

travées de banquettes en prenant soin de relever les basques de leurs habits minables.

Omer se dissimula, car il avisait au milieu d'eux, Grantaire, le bohême marmiteux, qui le devinait derrière les deux toilettes éclatantes. Il ne voulait pas encourager, par un salut, ce camarade à venir se présenter dans la loge, durant le prochain entr'acte. Les cheveux noirs et poussiéreux de Grantaire, ses longs bras tenant un gourdin à gland de cuir et un chapeau monumental, sa tête verdâtre dans un collier de barbe inculte, inquiétaient le frère de Denise à tel point qu'il tressaillit, sentant une main lui toucher l'épaule. Le général Héricourt entrait et donnait le bonsoir de son froid sourire affable. Il s'assit : le rideau se relevait, découvrait le Forum romain et l'acteur Joanny, en laticlave bordé de pourpre, prêt à lancer l'hexamètre vers le parterre de figures jaunes, immobiles déjà sur les cols de velours et les grandes cravates. Les attitudes achevèrent de se fixer, les robes de bruire ; le silence régna.

Sortant d'une réception officielle, l'oncle Augustin portait son uniforme bleu, plastronné de broderies en or et de décorations. Cela faisait valoir sa tête hautaine et flaireuse que coiffait une chevelure d'argent crépu. Il croisa ses longues jambes en bas de soie blanche, et sans mot dire, feignit de goûter extrêmement la musique des rimes. Son neveu supposa qu'il réfléchissait à des choses plus importantes. Néanmoins, la tragédie du baron Gouraud prenait de l'allure ; les infortunes de la vierge plébéienne devinrent assez captivantes pour qu'Omer s'intéressât. Ce fut seulement aux derniers vers de la tirade, qu'ayant tourné la tête, il prit le général en flagrant délit de bâiller, à l'abri du bicorne et de la cocarde blanche.

Le rideau se déroulait ; il voila de toile flottante les colonnes doriques, et le tableau vivant formé par la vierge évanouie dans les bras du décemvir... Denise, cependant, dit à son frère :

— Tu nous quittes?... Annonce à tante Aurélie que je l'irai voir dimanche... Prends garde, cependant, de te montrer trop dans la loge d'une ultra... Pour toi, la chose est périlleuse... L'oncle Edme ne te le pardonnera point...

— Hé, ma sœur, la Chambre des Pairs vient de jouer au ministre Peyronnet le plus mauvais tour que souhaitaient les ennemis du ministre...

— Et bien, va... sombre carbonaro.

A ce mot, Dolorès rougit fort et Denise, par son rire, le fit remarquer à son frère ; il ne s'embarrassa point de vouloir une explication qui l'eût gêné ; il se précipita dans le couloir.

« Cette fois, pensait-il, je ne puis plus douter. Denise veut que j'aime. L'Espagnole que je sois aimé d'elle. C'est pour cela qu'elle me représente comme un farouche conspirateur à cette enfant, née sous les tropiques, afin que je m'encadre bien dans ses cauchemars littéraires... Au diable, ma sœur !... »

L'agitation où le mettait cette découverte l'empêcha de prendre garde aux gens qu'il bousculait pour atteindre la loge des Praxi-Blassans.

« Si je ne cède, Denise me coupera les vivres. Et comment lutter avec ma pauvre folle de mère?... La fâcheuse aventure ! Et mon oncle Augustin, comme cela, parbleu, gérerait trois parts des moulins Héricourt et de la Banque d'Artois, la sienne, celle de ma sœur, la mienne puisqu'il se dit le tuteur de Dolorès Alvina? Je suis tombé dans le guêpier bien sottement ! Je suis un parfait nigaud, ma foi !... »

De rage, il tordait sa cravate avec la main qu'il passait entre les boutons, sous le drap bleu de son habit.

« Faudra-t-il que je me livre pieds et poings liés au capitaine, à ses francs-maçons, à ses carbonari et à tous les dangers que fuit ma peur... Etre tué... On peut être tué..., fusillé..., guillotiné... Il a bien été condamné à mort, lui !... Oh ! les heures qui précèdent le supplice... Comment vivrais-je ces heures-là?... Et les duels où il me faudrait paraître, transi d'effroi, résigné au risque, comme le patient à l'opération du chirurgien !... Soyons franc avec moi-même... Mieux vaut mille fois épouser Dolorès et laisser l'oncle Augustin diriger les moulins Héricourt, avec la tante Caroline. Tant pis, je suis un faible, un médiocre, un lâche... A moi le sort des vaincus... Il ne fallait pas que mon père se fît tuer à Presbourg, ni que ses amis les officiers jacobins périssent avec Oudet à Wagram, Malet à Grenelle, Moreau à Dresde, Berton à Saumur... Leur idée est morte, leur force est morte..., ma force est morte... Je ne suis rien qu'un avocat élégant et peureux...

— Bonsoir, Omer, salua la tante Aurélie, de son sourire délicieux et fatigué. Le comte vous cherche au foyer, il sera bien aise que vous soyez-là... Comment jugez-vous la pièce?

— Je la préfère du moins à la plus belle horreur romantique !... J'apprécie le sens de la tradition. On sent revivre dans notre âme les ancêtres. On se retrouve dans leurs sentiments généreux... Nous en avons besoin, nous... Il faut respirer de la vertu, du courage antiques à pleines narines, si nous ne voulons pas mourir de faiblesse devant un jeu de cartes.

— Quel censeur ! N'admettrez-vous jamais ce romantisme que prise tant notre duchesse de Berry?

— Je déteste le romantisme parce qu'il met la passion au-dessus du devoir... C'est une abominable école de lâcheté...

Ah ! ma tante ! votre Lamartine nous a trop appris à pleurnicher. Hélas ! votre M. de Vigny a donné tort à Richelieu pour avoir affermi définitivement la France en dépit



DOLORÈS LAISSA CHOIR SON ÉVENTAIL, OMER LE RAMASSA (P. 24).

des grâces de M. de Cinq-Mars, sur lesquelles il nous apitoie trop facilement... Et le pire, c'est que nous pleurnichons, c'est que nous tremblons pour nous-mêmes et pour nos cœurs, au lieu de trembler pour l'idéal de ce Virginius et pour celui d'Horace !...

Il s'était peu à peu laissé reprendre par ses habitudes d'éloquence judiciaire ; et il pérorait en sourdine devant la vieille dame, aux boucles striées de gris. C'était contre sa faiblesse qu'Omer exprimait ainsi de la fureur, contre sa peur du créancier et contre sa peur du danger politique, ces deux couardises qui l'asservissaient à la générale. C'était lui-même qu'il attaquait dans le romantisme naissant dont parlait Enjolras chez Flicoteaux.

— Faut-il donc que je me repente de vous avoir, jadis, offert les volumes des *Méditations* !... Et suis-je une si grande coupable?

— Oh ! non, ma tante !

Il se reprocha d'avoir attiré deux larmes dans les beaux yeux tendres de la comtesse, qui le contemplait avec chagrin.

— Vous êtes malheureux, Omer ! dit-elle enfin.

— Je suis esclave...

— De qui?

Il n'osa point dire : « De ma sœur ! » il chercha, puis, heureux d'être loyal, affirma:

— De mes fautes, de mes penchants, de ma faiblesse et de ma médiocrité...

— Rompez vos fers... Qui vous en empêche? La force de vos inclinations?

— Non, je les compte pour peu, et les vaincrais facilement.

— Alors, quoi donc?

— Ma peur d'être libre... et d'agir librement...

Il répondait à sa conscience, plus qu'à la tante Aurélie.

La tante Aurélie secoua sa jolie tête, flétrie sous les paupières, plissée légèrement aux commissures des lèvres. Il parut qu'elle ressemblait à la face du Jésuite éducateur.

— Hélas, soupira-t-elle, hélas, Omer, je ne retrouve point votre père en vous... Et si vous saviez quelle douleur cela me donne. J'ai depuis vingt années nourri l'espérance de vivre encore avec Bernard, lorsque sa fille aurait épousé mon fils, lorsque vous auriez atteint l'âge d'homme... Et voilà... voilà... Denise mariée par une ambition d'enfant à son oncle qui est dur avec elle... presqu'étrangère à mon existence... Et vous? Vous différez tant de Bernard... C'est pire encore... s'il me regarde par vos yeux, et il ne reconnaît pas notre passé.

— Parlez-moi de mon père... pria-t-il...

Elle ne voulut. Sans voir, elle regardait la cuve de pourpre et d'or où l'élite de Paris remuait ce soir-là, devant le rideau baissé de la tragédie.

— Et cependant, et cependant, vous venez de parler comme lui, reprit-elle ; sur la vertu des anciens... Il y a, dans votre âme, la même sécheresse qui était le propre de la sienne, la même dureté...

— Sans le même courage pour les servir... J'achève, pour vous, ma tante.

— En vérité, Omer, vous êtes fâché ce soir : vous jouez au ténébreux...

La comtesse reprit :

— Bernard ne dépendait de personne, non plus... Mais depuis deux années au moins les traits de mon frère s'atténuent sur votre figure... Hélas ! mon Bernard, tu disparais même de la face de ton fils... Je n'ai plus que la pauvre petite miniature où il me reste en uniforme de dragons. L'esprit de mon frère a fini de mourir en ses deux enfants... Vous ne continuez même pas le songe qu'avaient ébauché nos deux âmes. Oh! cette Denise! Lui et moi, nous nous étions promis jadis ensemble, solennellement, de la voir accueillir le baiser de mon Edouard, au jour de leurs fiançailles... Ah ! quelle dérision est notre pauvre vie humaine, avec ses espoirs d'être consolée... plus tard, aux temps futurs, parce que, tout le devoir aura été accompli... Ah ! vraiment, le bon billet que l'avenir signe aux sacrifiés du présent... Ah ! le bon billet... Le bon billet !...

Elle sourit nerveusement et sa figure délicate parut s'altérer d'une manière sinistre Le jeune homme ne compatissait qu'à demi aux tristesses de sa tante Aurélie, la comtesse de Praxi-Blassans, la sœur du colonel Héricourt, la femme du pair de France. Il demeura taciturne, adossé contre le velours de sa chaise, à l'ombre de la loge, une main dans son habit, et le chapeau dans le bras plié ; il ne bougea plus, froid et morne, non sans examiner la malheureuse femme, qui cachait des larmes, derrière la lorgnette, maintenue contre ses yeux par un geste nonchalant et digne. Elle contemplait la duchesse de Maufrigneuse, triomphante sous ses diamants. Et deux longs frissons successifs firent que ses épaules frémirent sous le crêpe sombre de sa toilette. Elle cessa de regarder avidement, elle cessa de vouloir déchiffrer cette âme double et unique, aussi visible que le lustre éclairant de ses milles lampes, les figures rangées derrière les appuis de velours rouge.

— Et cependant, il y a des heureux, Omer ! soupira la comtesse, en déposant la lorgnette, et en se laissant aller au fond du siège. Il y a des heureux... Ce ne sont ni vous ni moi.

— Ce sont les courageux. Le courage est la qualité capable, aux yeux du peuple, de pallier les crimes.

— Omer ! Omer ! taisez-vous... Comment! ne pensez-vous pas que la vertu puisse valoir aussi de grandes, de suprêmes satisfactions?

Toute une vieillesse insolite abîma brusquement sa figure.

— Vous le savez bien, ma tante, reprit-il, pensant à lui-même, pour que la vertu procure du bonheur, il faut la pratiquer avec

la joie d'un grand orgueil, et non lui sacrifier avec la résignation des esclaves à la loi du maître. La vertu ne peut être heureuse que par sa vaillance.

— Allons..., allons..., vous vous faites pire que le vrai...

— Point... Une autre vertu serait aussi d'accepter la tonsure, comme Edouard, en me dévouant à la piété de ma mère, qui se croirait ainsi sauvée de la damnation. Auprès de moi, dans un presbytère, elle jouirait d'une vieillesse calme. Les Jésuites du collège m'ont enseigné que l'Eglise peut faire le bonheur des peuples réunis en une seule religion fraternelle, usant d'une même langue liturgique, vivant en commun dans les couvents, profitant du luxe et de l'art dans les cathédrales... Et j'ai foi dans cet idéal dogmatique... Mais je suis incapable de prononcer les vœux sincères... Si je les prononçais, je passerais ma vie à pleurer l'heure néfaste du serment... Je ne connaîtrais pas l'orgueil courageux de ma vertu, mais le chagrin du sacrifice imposé...

— Edouard, cependant, s'arrange des obligations ecclésiastiques.

— Votre fils, mais oui... Il a la vaillance de ses idées. D'abord son orgueil prend au dogme ce qui plaît, et laisse ce qui gêne... Et comme il est Praxi-Blassans, les évêques sourient de ses incartades. Moi, on me mettrait en interdit. Il prie moins qu'il ne gouverne le séminaire. Dès maintenant, il organise des confréries pour la conquête des ministères, et des missions pour obliger les détenteurs de biens nationaux à tester en faveur des nobles dépossédés, sous peine d'enfer éternel... Il croit en lui, en sa raison, et en son action. Il méprise trop les hommes pour ne pas agir sur eux par les moyens utiles, fussent-ils pitoyables; ses yeux ne voient que la croix, et sa bouche ne parle que de foi pure.



UNE PERRUQUE BLANCHE ENNOBLISSAIT LES RIDES D'UN VISAGE FINEMENT SCULPTÉ (P. 30)

— Mon enfant, vous êtes aigri, ce soir. Il faut vous calmer. Ne vilipendez pas mon fils.

— Je l'admire.

— Plaisante admiration qui lui promet toutes sortes de tristesses !

— Qui lui promet l'action et le triomphe légitime de sa foi.

Avec un geste impertinent, Mme de Praxi-Blassans dissipa l'air de la loge. La politesse d'Omer protesta :

— Pardonnez-moi, ma tante ; je ne suis pas très heureux.

Vraiment, la douleur de se comprendre tel que soi, fit trembler son murmure, étrangla les mots dans sa gorge.

Jamais le spectacle de sa médiocrité ne lui était apparu comme à cette heure, pendant qu'il causait avec Denise, avec sa tante. Il ne doutait plus qu'il ne fût un être sans pouvoir. « Ma jeunesse est finie, jugea-t-il, puisque j'ai perdu l'illusion de ma supériorité ! »

Et il accusa le retour de l'oncle Edme. Ce l'avait éclairé sur l'asservissement de son avenir aux vues intéressées du général Héricourt, sur la valeur infime de son ironie mondaine devant les enthousiasmes de la jeunesse en effervescence chez Flicoteaux. Sa ruse avait paru si misérable au milieu des franchises affirmées par les proclamations de Grantaire et d'Enjolras, de Michel Chrestien.

Comme il songeait, le rideau se leva, les alexandrins se succédèrent. Les personnages à toges et à chlamydes gesticulaient déjà, quand le comte fit signe à son neveu de sortir et de le suivre par la porte entre-bâillée doucement.

Il l'emmena jusqu'au foyer, alors complètement vide. Les meubles roides plantés contre les murs cramoisis les accueillirent

seuls. Echangeant des paroles indifférentes sur leurs santés et les malfaisances de la température inconstante, ils se préparaient à une conversation plus grave. Le comte avait gardé le hâle acquis durant sa dernière mission en Egypte. Ce l'avait singulièrement rajeuni. Une perruque blanche de belle ordonnance ennoblissait le profil de casse-noisette au grand menton, et les rides d'un visage glabre assez finement sculpté. Le col droit de son habit noir à broderies d'or remontait sous le ruban de la queue poudrée qui frétillait aux brusques mouvements de la tête. Quelque temps, le diplomate tripota le ruban du Saint-Esprit mêlé à son jabot de Malines, tout en répondant, par des monosyllabes et des proverbes sentencieux, aux plaintes vagues d'Omer. Ils marchèrent de long en large sur les lueurs du lustre reflétées dans les lames du parquet en losanges. Tout à coup, le vieillard mit ses mains derrière le dos et dit :

— Ah ! ça, mon neveu, vous ne vous déferez jamais de vos dettes?... Plaît-il?... C'est d'un paltoquet, cette manie-là !... Et quelles dettes !... Jusque dans mon hôtel, il vient toutes sortes de manants pour m'en rabattre les oreilles ! Morbleu ! retenez-moi ces gens par devers vous ! Je n'ai que faire de leurs doléances, et je n'ai pas l'intention de payer à votre place. Mes fils, déjà, me coûtent les yeux de la tête. J'ai doté Delphine de Praxi-Blassans. Et la règle des Bernardines réclamait une forte somme. Cette prise de voile m'a démuni de tout argent... parole d'honneur ! Ce n'est pas moi qui vous tirerai des mains des recors... Certes non !

— Je ne vous le demande pas ,mon oncle...

— Parbleu, il manquerait ça ! Mais à quoi diable passe votre pension?... Vous ne cultivez que les gens de peu.

— Que voulez-vous, mon oncle ! Il ne me plaît guère de m'embarrasser de mensonges... Je laisse à d'autres cette vilaine fatigue...

— Et l'audace de courir certains risques désagréables aux poltrons...

— Ou pour un homme d'honneur qui aime la franchise...

— Que voilà donc un beau sentiment ! Par malheur, il ne vous gêne guère lorsque vous leurrez un marchand sur la valeur de votre crédit...

— A qui la faute? Ma mère me prive de mes rentes en faveur des églises. Ma tante Cavrois me réduit à la portion congrue, sous prétexte de créer un fonds de réserve pour la compagnie Héricourt et la banque d'Artois... Vous l'approuvez. Mon oncle Augustin l'approuve au nom des intérêts de la famille... On pourrait toutefois, ce me semble, prélever sur ce fonds de réserve de quoi satisfaire mes créanciers !...

— Oui-dà? Vous feriez incontinent de nouvelles dettes. Votre sœur elle-même est lasse de vous secourir. Elle me le confiait hier. Vos exigences dépassent ses ressources...

— Oh ! l'infortunée, gémit ironiquement Omer.

— Hé ! son mari la gourmande... et lui a fait jurer de ne céder, dans l'avenir, à aucune de vos sollicitations...

— A moins que je ne demande la main de Mlle Dolorès Alvinà.

— Holà ! Vous avez, ma foi, plus de finesse que de prévoyance, ricana le comte en pirouettant à demi sur les bouts de ses souliers... Au fait !... savez-vous qu'à la Congrégation, le Préfet s'inquiète de vous. Le père Ronsin a même prétendu m'en remontrer là-dessus. Je le rabroue de la belle façon... Sachez cependant que je n'aime guère être bafoué pour les sottises d'autrui.

— Monsieur, je regrette de tout mon cœur que vous ayez subi cet inconvénient, de mon fait...

Non sans affectation, Omer s'inclina. Mais il cessa vite d'être à l'aise. Le comte aspirait une prise, en le dévisageant avec la cruauté de son œil, petit et vif, sous la touffe grise du sourcil. Il bourra sa narine, sans détacher du neveu son regard malin.

Près de perdre contenance, le jeune homme parla :

— Il faut en prendre mon parti... Chacun, ce soir, me dira mes quatre vérités... Ma tante m'accuse de blasphémer, ma sœur d'avoir des goûts vulgaires, parce que je me dérobe au bonheur d'épouser son amie...

— Et vraiment, vous vous décrassez mal ! Il n'est point décent de se livrer aux recors pour des mémoires de boucher et de sellier, quand on appartient à ma famille. J'admettrais que vous eussiez perdu au lansquenet cinq cents louis sur parole, ou qu'une folie vous eût fait souscrire des lettres de change... Eh, quoi? C'est au nom de votre bonnetier qu'on signifie par exploit au factotum du Père Ronsin d'avoir à retenir sur vos honoraires d'avocat-conseil le montant d'un compte de cent écus ! Mais c'est une turpitude, Monsieur ! Une turpitude, vous dis-je ! Et vous aspirez à servir dans les ambassades, auprès de M. de Montmorency ! Vous prétendez à la place que je réservais pour mon cadet devant que votre péronnelle de sœur eût renoncé à ses prétentions d'alliance entre votre roture et notre sang... J'en remercie Dieu chaque jour... Vous puez la boutique, Monsieur ! Se faire saisir chez les Pères pour cent écus !... Pour cent écus ! Vous me déshonorez, Monsieur ! Le neveu d'un Praxi-Blassans poursuivi pour cent écus, cent écus ! Je deviens, grâce à vous, la risée de ces messieurs... Tout à l'heure, on me plaindra... Et vous en serez la cause, parbleu ! Pour cent écus de bas et de chemises ! Ah ! Monsieur, fi ! que c'est vilain !... Jusqu'à ce jour, nous avions tenu ces marauds de Jésuites dans une crainte respectueuse de mon indépendance, de celle de mes fils, et même de la vôtre. Avec une légèreté sans exemple, vous gâtez notre affaire... Vous



LA FOULE DES PARISIENS S'ÉCHELONNAIT DANS L'HERBE DES TALUS (P. 32).

nous rendez la fable du monde... Et cela dans l'heure même où je leur joue à la Chambre des Pairs un tour de mon sac...

— J'avais hâte de vous féliciter, mon oncle...

— Hé ! laissons cela... A quoi vous arrêtez-vous, maintenant?

— A ne point paraître aux Missions de la rue du Bac.

— Au diable !... De manière à ce que les Pères triomphent de votre absence, à ce qu'ils en profitent, à ce qu'ils nous accusent d'incliner au jacobinisme, faute d'argent pour paraître entre les honnêtes gens ! Ah ! le beau moyen que vous découvrez !

— Dois-je renoncer à défendre le major Ulbach, et détourner ainsi les foudres de la Compagnie de Jésus?

— Gardez-vous-en bien... Ne cédez point là-dessus de quelque façon qu'on vous entreprenne ! Il me plaît, au contraire, que vous courriez les gargotes d'étudiants et les cabarets à demi-soldes avec le capitaine. M. de Chateaubriand et moi avons nos desseins...

— Faut-il que je rembourse?

— Monsieur, vous ne doutez point, j'imagine, que ce ne soit déjà fait par mes soins !

Le bruit que suscitèrent, en s'ouvrant, les loges, finit tout à coup la conversation. L'entr'acte commençait, et le foyer se remplit assez vite de fashionables en culottes et en habits bleus, qui, le poing gauche sur la hanche et la main droite dans le jabot, paradèrent autour des dames, louèrent leurs toilettes courtes nouées par mille rubans, roses, verts, cerise et citron.

— Suffit ! ordonna M. de Praxi-Blassans. Je compte vous voir demain à ma bouillotte... A tout péché miséricorde. L'abbé revient de sa mission, et le père Ronsin a des projets sur vous qu'il pense vous dire à mon hôtel... Donc, ne manquez point, je vous prie...

Omer prit congé. Il fut s'envelopper de son manteau, descendit l'escalier, chercha dehors son cabriolet, dont il escalada la roue. Le domestique se réveillait en sursaut, aux premiers jurons du maître qui lui arracha les guides. Le cheval prit le trot dans la direction de la place Louis XV.

Omer eut l'appréhension de rentrer au logis après tant de propos fâcheux. Il pressentit qu'il manquerait de courage pour les ressasser froidement. Mais il se rappela qu'un trompette de la garde nationale avait déposé chez lui un billet le convoquant à la revue du lendemain. Il fallait donc quelques heures de repos pour ne pas dormir en selle. Il rentra.

V

Au soleil d'un avril radieux, ce dimanche-là, brillaient quinze mille baïonnettes sur les faisceaux de la garde nationale rassemblée au Champ de Mars, quand Omer Héricourt y parvint avec les estafettes d'état-major.

Sa jument Fly lui donnait du mal. De ne point sentir les brancards du cabriolet à ses flancs, elle se réjouissait, s'ébattait, prétendait franchir le rang ; elle secouait sa gourmette et sa crinière, faisait des petits écarts espiègles. Alors le sabre sursautait, claquait l'éperon ; la sabretache s'envolait. Omer relâchait inutilement les genoux. La bête caracolait mieux. S'il serrait, elle voulait prendre le galop. Il s'occupa d'elle seule pendant qu'il traversait la longueur du terrain entre les deux lignes d'infanterie bavarde, rieuse, illuminée par les plaques des bonnets à poil, les grenades des gibernes, les boutons des uniformes et les caisses des tambours.

Noire, grouillante, fleurie d'ombrelles multicolores, de chapeaux de paille à plumes, de parasols, la foule des Parisiens s'échelonnait dans l'herbe des talus jusqu'aux arbres bleuâtres. On entendait les crécelles des marchands de coco, et des marchandes d'oublies, les offres des crieurs de programme, les coups espacés du canon annonçant que le roi sortait des Tuileries. Une odeur de gaufres chaudes et d'écurie chargeait l'air. « Boum, faisait l'artillerie... — Ah, ah, ah !... répondait la multitude goguenarde ! ». Au loin, pendaient les drapeaux blancs à la porte des buvettes. On trinquait sous des tentes. *Bon vin à quatre sous* annonçaient les pancartes en haut des perches obliques.

A plusieurs reprises, Omer craignit que la rumeur des piétons ne plaisantât sa lutte avec la jument nerveuse. Enfin, il aborda le front de la cavalerie, où les fashionables de Paris se tenaient en gants blancs sous leurs hauts schapskas de lanciers à côtes de cuivre et à plumets rouges. Ils avaient des habits bleus à retroussis jaunes, des pantalons charivaris, des tresses autour des avant-bras, des épaulettes blanches, des galons blancs sur les fontes, au porte-manteau, à la chabraque de leurs montures. Ils achevaient leurs cigares en discutant les valeurs anglaises.

On causait comme au champ de courses. Fly restait tranquille enfin. Omer ne détestait pas d'être à la parade, bien qu'il se méprisât d'avoir une jument assez commune entre les animaux de la légion, pour la plupart de grand prix. Toute la banque de la chaussée d'Antin, tous les messieurs de la Bourse étaient là sous les armes. Le major du Tillet communiqua des prévisions politiques à plusieurs officiers qui étaient les clients de sa maison de change, rue Joubert. Roux et arrogant il examinait l'escadron à travers un lorgnon à manche. Il était connu pour sa sévérité disciplinaire.

Le jeune homme évitait ce regard, et se reposait en selle. Devant lui s'étendaient les lignes des légions à pied perpendiculaires aux bâtiments de l'Ecole. Une rumeur infinie s'élevait des rangs, montait des champs de plumets rouges, de plumets bleus, de plumets jaunes. Les estafettes et les aides de camp galopaient dans la poussière. La plaine poudroyait. Tout près c'était un cliquetis de gourmettes et d'étriers, de sabres heurtant les éperons. Des chevaux piaffaient et grattaient la terre. D'autres s'exaspéraient, encensaient. Le cuir des selles craquait sous les mouvements des hommes que gênait la longue posture.

— Ça ne devait pas être fort différent à la fête de la Fédération de l'an 1790, remarqua le voisin d'Omer, un élégant jeune homme dont la jugulaire en cuivre serrait les favoris blonds et les cheveux frisés ; c'était le fils d'un référendaire au Sceau de France.

— Il nous manque La Fayette pour commander les gardes nationales et jurer la Constitution sur l'autel de la Liberté ! dit Omer avec une emphase ironiquement imitée de l'époque révolutionnaire.

Il se défia de ses camardaes attachés au peloton des estafettes, presque tous royalistes ardents, du moins par bon ton. Au contraire, les financiers, amis de MM. Laffitte, et Casimir-Périer, constituaient un fort noyau libéral dans la légion de cavalerie.

— Avez-vous parcouru l'avis qu'on distribue dans les rangs? questionna le fils du référendaire.

— Quel avis?

L'estafette tira de sa fonte un imprimé et le remit à Omer :

« *Avis aux gardes nationaux pour faire circuler jusqu'à la dernière file.*

« *On a fait courir le bruit que les légions avaient le projet de crier « Vive le roi ! A bas les ministres ! A bas les Jésuites ! etc. » Ce ne peut être que des malveillants qui ont intérêt à voir la garde nationale sortir de son noble caractère.*

« *Camarades, donnons un démenti à ces menées pernicieuses, en ne faisant entendre que le cri si cher aux Français :* « *Vive le roi ! Vive la charte* ! »

« *Plusieurs camarades amis de l'ordre.* »

— Pensez-vous qu'il y aura du bruit?

— Le sais-je, répondit Omer. D'ailleurs peut me chaut qu'on crie ou non.

— Hé ! hé ! vous passez pour ne pas ménager toujours les amis du roi... quand vous dînez avec les étudiants, chez Flicoteaux.

— Mais, Monsieur, j'aime entendre sonner toutes cloches, pour apprendre ce que valent tous les sons...

— Ah ! ah ! rirent autour de lui ses camarades.

La plupart faisaient partie de la Congrégation. D'ailleurs, c'était sur les banquettes bleues de la Chapelle des Missions, rue du Bac, que les Jésuites avaient recruté Omer lui-même peu de semaines avant. Ce peloton d'estafettes gênerait les conspirations libérales s'il s'en formait dans la légion de cavalerie. Omer avait présenté son cheval et

son équipement au colonel, assisté régulièrement aux exercices ; mais, sous divers prétextes, il avait fui les occasions de se lier avec ses camarades. Au reste, le comte de Praxi-Blassans l'avait prévenu d'agir ainsi. Neveu sage, il obéissait.

Le fils du référendaire prétendit l'agacer encore. Les autres renchérirent. M. Dachaumont, neveu d'un évêque, qui était haut et mince, qui nourrissait sa réputation de joueur et de duelliste, était voisin de gauche. Il souriait de travers en clignant son œil noir pour distribuer à chacun des insolences.

— J'ai ouï dire que monsieur votre oncle, celui qui revient de Missolonghi, a l'intention de céder au marquis de Besvres, héritier des ducs de Lorraine, le château que votre bisaïeul jadis acheta, comme bien national, pour un croûton de pain? Il faut féliciter le capitaine Lyrisse. N'a-t-il pas failli laisser sa tête sur l'échafaud de Berton... sauf la clémence du roi...

— Vous le féliciteriez à tort, Monsieur, car une telle intention est celle de ma mère, née Lyrisse. Mais je ne crois pas que lui-même y accède.

— Je le regrette fort, Monsieur, pour la renommée des Héricourt...

— Monsieur, l'honneur de notre nom n'a point à souffrir de rien, que je sache, pas même des sots.

Omer avait répliqué ces mots sous le fouet d'une colère subite et indépendante de sa raison. Il s'en repentit aussitôt. Un duel était possible ensuite, si le neveu de l'évêque insistait, si les autres estafettes ricanaient encore. Heureusement le canon tonna par salves. Le roi commençait la revue. Les commandements furent criés et répétés. Une cohorte de généraux vint luire en galopant à l'autre bout du Champ de Mars, sous le fronton de l'Ecole militaire, puis trottina le long des compagnies, lumineuses de leurs fusils dressés.

Omer Héricourt affecta de regarder droit devant lui l'immense rectangle de troupes. Il appréhendait que la pâleur de sa lâcheté ne fût apparente pour les persifleurs. A terre, contre un mur, dans les Prés-Saint-Gervais, il se voyait, alors, cadavre troué d'une balle au front, sur la prairie en fleurs, tandis que le vainqueur souriait de travers, à quinze pas, en rendant son pistolet aux témoins. Ce spectacle imaginaire fut atroce. La langue d'Omer sécha dans sa bouche.

— Vive le roi ! Vive la Charte ! proclamaient là-bas des légions présentant les armes.

— Vive le roi !

Des musiques sonnèrent... Un drapeau s'inclinait au passage de l'auguste cortège. Les chevaux grandirent, ainsi que les généraux. On reconnaissait Charles X aux nombreux saluts qu'il prodiguait de son bicorne à plumes blanches, au pas élégant et rapide de son cheval pommelé, à la chabraque de velours pourpre.

Roide en selle, les rênes aux doigts, et le sabre à la hanche, Omer songeait : « Cette nuit, je méditais sur le suicide. Pourquoi pas la mort? Jouissons des dernières heures peut-être. »

— Vive la Charte! Vive le roi! Vivent les pairs !

— A bas les ministres !...

Cela ne s'interrompit plus et devint comme le bruit roulant d'un orage qui gagna toute la surface mouvante du peuple, depuis les baïonnettes scintillantes jusqu'aux arbres lointains. La houle de la multitude grossit autour des dômes en cuivre que les marchands de coco promenaient parmi les vociférations et les rumeurs de ces fourmilières humaines

Charles X approchait.

A la tête de la chevauchée, des généraux métalliques et lumineux, des coursiers aux foulées longues, il parut un seigneur à l'aise et marqué d'un bon sourire affable entre les rides cerclant ses joues. La moire du cordon bleu traversait sa poitrine d'argent ; les aiguillettes sautillaient sous les épaulettes massives. Plus proche, il fut un beau vieillard très noble, très vert, très droit, sur une bête arabe maniérée, soufflante et reniflante, aux jambes impatientes et grêles.

— Vive le roi ! clamait d'ailleurs la première ligne des légions.

Elles n'accusaient que les ministres, mauvais conseilleurs du monarque.

— Vive la Charte ! hurlaient plus fort et rageusement les soldats de la deuxième ligne.

Omer pensa :

« Ceux-ci ne craignent rien. Il faudrait peu de paroles pour les lancer, comme au 10 août, sur les gardes suisses des Tuileries. Ils affronteraient les feux de salves, et ils balayeraient tout peut-être, la baïonnette en avant, tels leurs aînés balayèrent les valets des tyrans, depuis Valmy jusqu'à Moscou. Ces épiciers, ces bonnetiers, ces traiteurs, ces clercs d'huissiers, ces calicots, ces commis ont plus de courage que le fils du colonel Héricourt. Car ma chair souffre ; mon estomac se tord, ma nuque se pétrifie, à l'appréhension de ce duel avec le neveu de l'évêque... Debout donc, mon orgueil ! »

Il se haussa quelque peu sur les étriers. Maintenant, Charles X avançait là. On discernait les bouclettes de ses légers favoris blancs, sur les feuillages en argent de son col. Les sourcils se fronçaient à peine contre les yeux alternativement sombres et clairs. Son cheval encensait, noir de sueur, mousseux au mors. A la gauche du roi, le maréchal Oudinot trottait : sa mine toujours étonnée dans un visage rond, mûr et sexagénaire, sa bouche édentée, son ventre gonflant le pont de la culotte blanche, semblaient d'un domestique sans élégance, monté sur un cheval

trop large. Il rivalisait mal avec un superbe chasseur coiffé de plumes de coq frissonnantes, et cuirassé de croix, de médailles, de cordons, de tresses d'or. Dédaigneux, celui-ci dévisageait les braillards, bien que son rouan se cabrât à chaque seconde dans la peau de tigre de la chabraque. Puis ce furent vingt bicornes à cocardes, sur des figures sévères, ornées de gros favoris, des bonnets à poil chargeant des têtes poupines et rubicondes entre les épaulettes d'argent... Cela s'avançait vivement, par petits élans de trot contenu, ou par grands pas à l'amble, dans la poussière levée.

Au loin, l'espace gronda. Les souffles des rumeurs se prolongeaient d'échos en échos, se propageaient de multitudes en multitudes, se mêlaient à l'air et au soleil, aux frissons des étendards, aux tremblements des lignes militaires, aux infinies perspectives des compagnies étendues jusque vers les colonnes du monument lointain et pavoisé.

« Que n'ai-je cette fureur aussi ! » souhaitait Omer. Devant lui, les fantassins de la septième légion présentaient les armes, leurs profils arrêtés sous les bonnets à poil, et les hauts plumets blancs. Le plus proche était une sorte de bœuf debout que portaient deux jambes massives en pantalon de toile collante, que décoraient mal ses bandoulières en croix, sa giberne et son briquet, et qu'un col de crin forçait à lever trop haut le menton à fossettes, le nez gras, les lèvres épaisses. Le soldat suivant était un escogriffe à tête d'herboriste, et garnie de lunettes. Du troisième, Omer ne pouvait apercevoir, outre deux mains énormes, que les poils gris brossés en avant vers un nez pointu. Ensuite, les physionomies s'effaçaient dans la répétition des mêmes oursons à jugulaires serrant les touffes de favoris, blonds, bruns, châtains, gris ou rouges. Sur le second rang, il y avait un hère maladif dans un uniforme trop ample et qui suait à ruisseaux. De lui pourtant jaillirent ces deux exclamations successives :

— Vive le roi ! A bas les Jésuites !

Et il ouvrit pour cela une vaste bouche osseuse dans sa barbe de paille. Omer admirait cette audace. Aussitôt le bœuf meugla par dessus le col de crin.

— Gare à ton bonnet, Peyronnet !

Et son gros rire fit danser sa giberne avec ses épaules ! L'escogriffe à lunettes, de tout son souffle, ajouta :

— Vive la Charte !

Voyant le prince sourciller, retenir son cheval, comme pour s'arrêter et réprimander, l'homme bovin balbutia :

— Votre Majesté trouve-t-elle mauvais que sa garde nationale crie : « Vive la Charte! » ?

Une seconde, le souverain et le sujet se regardèrent. L'un mince, hautain, un peu moqueur, indécis pour sévir ou sourire ; l'autre, colossal, immuable, à la fois peureux et furieux, derrière son fusil immobile : les bajoues sanguines tremblotaient autour de ses lèvres épaisses, bleuies et béantes, liées par un fil de salive. Enfin, Charles X toucha de l'éperon sa bête ; il haussa les épaules, en clignant des yeux, avec la mine d'être las simplement de tout ce bruit. Puis, bougonna quelque peu, cassé sur le pommeau de la selle. Enfin, il dit au maréchal Oudinot, de manière à être entendu :

— Je suis venu pour recevoir des hommages, et point de leçons !

A ces mots, le major du Tillet, qui commandait les estafettes et le premier escadron, leva le sabre au ciel et, de tout l'effort de sa figure rousse :

— Vive le roi !

La légion de cavalerie, par un seul essor des voix, répéta le vœu légitime.

Vivement, le monarque poussa vers elle sa monture. Les estafettes, à pleins poumons le saluèrent :

— Vive le roi ! Vive le roi !...

On ripostait ainsi à l'immense rumeur de l'infanterie, du peuple, à toute la septième légion goguenarde et gesticulante qui répétait, les fusils en l'air :

— A bas les Jésuites !... A bas les ministres !... Vive le roi !...

Charles X passa devant Omer Héricourt, à la seconde où cette exclamation finale des fantassins se confondit avec celle des cavaliers. Son visage reprit de la mine. Il sourit. Sa mâchoire inférieure, très avancée, armée de grandes dents jaunes, pendit un peu, avant qu'il lui fit rejoindre la lèvre supérieure. Il penchait la tête à droite. Il clignait de l'œil vers les cuivres des schapskas et les lueurs d'un hausse-col qui l'éblouit. Il se tourna vers le maréchal Oudinot, défait, blême, appuyé sur ses fontes. C'était lui qui avait répondu du loyalisme des gardes nationaux, en invitant le souverain à les passer en revue. Sans doute, le vieux gentilhomme eut pitié du pauvre courtisan.

— Allons, allons, cela aurait pu se passer mieux, dit-il... Il y a quelques brouillons... mais la masse est bonne ; et, au total, je suis satisfait !...

Alors, le maréchal porta la main contre son cœur, sans pouvoir répondre même. La chevauchée royale défila lentement, au pas de bêtes merveilleuses, caparaçonnées de velours et d'argent, s'émouchant avec des queues peignées comme des chevelures de femmes, berçant les statures des généraux bleus et or, les hauts bicornes empanachés...

Omer suivit longtemps du regard la silhouette voûtée d'Oudinot. Le maréchal avait retrouvé la parole ; il s'inclinait, bredouillait des excuses. Etait-ce là ce héros des guerres de la République? Etait-ce là ce vaillant, balafré de blessures, célèbre pour avoir combattu les soldats des monarques à la tête des sans-culottes de Sambre-et-Meuse, et que le seigneur consolait comme

on console un laquais fidèle qui a laissé choir un plat de porcelaine précieuse.

« A sa place, je me fusse souvenu de 1794, de Sambre-et-Meuse, du siège de Gênes et du Mincio. Je me serais placé à la tête de la 7e et j'aurais crié : « Vive la Charte ! » Il n'ose pas ! Il est trop vieux ! Il est trop faible. Il est trop lâche, comme moi !... Voilà pourtant un exemple de fortune glorieusement acquise !... Le maréchal abdique aussi. Il se forge des raisons pour obéir à la Sainte-Alliance, dont il a été accomplir les ordres, en Espagne, l'épée au poing !... Ceux-là... ceux-là, nous ont enseigné la ruse, la faiblesse, et la déchéance de la nation, qui s'était levée si robuste à Valmy !... »

Seules les acclamations favorables saluaient maintenant Charles X et son escadron d'état-major, pendant qu'il regagnait l'Ecole militaire, le long des compagnies faisant face à la septième légion.

Dans les pelotons de cavalerie, les propos s'indignaient. Omer feignait de maintenir sur l'alignement sa bête qu'il éperonnait en-dessous. Par cette lutte factice. il se justifiait de ne pas tourner la tête vers le neveu de l'évêque, et d'éviter ainsi la riposte dangereuse qu'il redoutait de lui. Mille images terribles de combats singuliers se succédèrent dans son esprit, et toutes les craintes de perdre, en mourant, la vue de la nature, les satisfactions de l'amour-propre prodiguées au parent d'un pair de France. M. Dachaumont ne parut point se soucier d'une querelle à haute voix ; il prétendait que Charles X était aimé du peuple, que les cris de certains ivrognes ne signifiaient rien contre cela, qu'il était temps de mettre fin aux excès de la presse, dont se leurraient les bonnes gens.

D'ailleurs, presque aussitôt, les commandements retentirent de toutes parts, et la légion de cavalerie prit le trot pour défiler. Cette manœuvre était la plus difficile. Les officiers, toujours appréhendaient qu'elle n'avortât. En cet unique moment, ils exigeaient de leurs hommes un silence absolu, et la préoccupation d'éviter le flottement des lignes.

Serré dans le mécanisme de son escadron, Omer n'eut plus à s'occuper de l'algarade. Cependant, tout son corps n'était qu'une angoisse. Il ne s'appartenait pas ; la peur de périr lâchement abolissait toutes les espérances concurrentes. Machinalement, par des gestes quasi réflexes, il guida son cheval dans la poussière, évolua, garda l'alignement, passa derrière la fanfare des trompettes, par devant le roi, immobile et serein sur son grand cheval pommelé, par devant les figures sévères des généraux en or.

Dès qu'Omer le put, il quitta le peloton d'estafettes.

« Je fuis ; évidemment je fuis. » Rien ne se calmait de sa peur nerveuse. Si loin qu'il fût, le neveu de l'évêque souriait de travers en armant un pistolet.

Rentré au grand trot, il se dépouilla de son fourniment et courut s'enfermer dans sa chambre. Un instant, il se proposa d'envoyer quérir le capitaine Lyrisse bien capable de remplir le rôle de témoin au cas où se présenteraient ceux de l'ennemi.

Omer eut évité par là de laisser paraître son trouble devant les visiteurs, d'être vu blême et défait. Il préférait que l'oncle Edme les reçut à sa place. Même, cet arrangement lui vaudrait la crâne attitude du monsieur qui jouit immédiatement des conséquences violentes du moindre débat. Les émissaires du querelleur se trouveraient ainsi devancés par le demi-solde, et, par suite, en moins bonne posture de prétendre à l'arrogance.

Plus tard, il eut peur que l'oncle Edme se moquât d'une telle précipitation, si elle devenait surperflue ; il donna simplement l'ordre de déclarer à tout venant qu'il n'était pas au logis. Le jour finissait. Omer se rassura.

A plusieurs reprises, il baigna sa tête dans la cuvette, se couvrit le cou de linges mouillés et se frotta les tempes avec du cognac, sans pouvoir recouvrer la quiétude. Sa raison sardonique ne lui ménageait pas cependant les reproches de couardise. Il fallait bien admettre le défaut de son caractère, auquel rien ne remédiait.

Ce furent les mêmes réflexions, peu nombreuses, acharnées, qui l'obsédèrent sans miséricorde jusqu'à la nuit. « Je leur appartiens ; il m'est impossible de leur échapper. »

Il digéra mal les ragoûts de son repas. Pour éviter les remarques de son domestique, il avait mangé sans faim ; et, bien que la saveur du vin lui fût amère, il avait bu tout le bordeaux de la bouteille. Il ne put rien conserver de tout cela, ne fut à l'aise qu'après s'en être secrètement débarrassé. Le corps, les viscères souffraient bien autrement que l'esprit à l'idée du péril. Omer n'ignorait pas qu'il essuierait bravement le feu de l'adversaire si la chair obéissait à l'intelligence. Mais obéirait-elle? Déjà, ne se dérobait-elle point à toutes les suggestions de la logique?

Quand la nuit fut venue, Omer commença de se rassurer. L'heure de recevoir les témoins passait. Or, le neveu de l'évêque n'était pas homme à laisser languir l'aventure. Omer se fit du punch. Cette boisson le réconforta ; le goût du citron parfuma sa bouche. Il se souvint mieux qu'il devait se rendre faubourg Saint-Honoré, chez le comte Praxi-Blassans ; et il savoura quelque plaisir, dans son frac, à se mirer. Par le beau soir, il s'en fut à pied. La fraîcheur des Champs-Elysées plut à ses poumons. Il aspirait l'odeur des feuilles avec la satisfaction d'un prisonnier retenu longtemps dans un cachot souterrain, et qui hume l'odeur de sa liberté nouvelle. Il se rappela ce que le major Gresloup avait écrit à sa femme sur cette sorte d'impression, et quel délice ç'avait été pour lui

de patauger dans la neige, le matin de décembre où il avait quitté la forteresse du Spielberg, après cinq ans de détention politique. Omer se moqua de lui-même : il venait de souffrir autant, pour une peur ridicule, que cet admirable soldat pour des années de supplice.

VI

Faubourg Saint-Honoré, Omer passa le porche, entre les pilastres, sous l'œil du suisse qui le saluait. A travers la cour vêtue de lierre, il gagna le perron, vaste, élégant et simple, qu'abritait le demi-dôme en verre d'une marquise, franchit les cinq marches. Dans un vestibule carrelé de marbre noir et jaune, il remit sa canne, son chapeau à l'essaim de domestiques marrons, liserés d'argent. Deux laquais relevèrent les tapisseries jusqu'aux colonnes de pierre flanquant l'entrée des salles de réception. Aussitôt il se trouva parmi des vieillards en uniforme et en bas de soie, qui discutaient, tout rouges sous leurs perruques blanches, qui s'offraient leur tabatières, qui s'éventaient avec leurs mouchoirs de dentelles, le verbe haut, afin d'apprendre leurs opinions à tous. C'était un étrange brouhaha que celui de ces fiers roquentins, tournoyant sous leurs habits brodés de pairs, de pages, de gardes du corps.

— Je me range à l'avis de M. de Clermont-Tonnerre et de M. de Damas : il faut licencier cette canaille à bonnets à poil. Cela ne se peut tolérer.

— C'est une turpitude !

— Notre saint roi est molesté par ces courtauds de boutique !

— Cela pue furieusement les crimes de septembre.

— Ils ne respectent rien.

— Ni foi, ni loi !

— Et cette presse infâme qui corrompt les esprits niais !

— Voyez-vous ces savetiers de Valmy !

— Où allons-nous? Grand Dieu ! où allons-nous?

— Il fallait couper vingt mille têtes au retour de Gand !

— La chirurgie a seule raison des abcès infects.

— La France est bien malade !

— Notre bon roi est si faible, Messieurs !

— Tout à l'heure Sa Majesté autorisait quasi le maréchal Oudinot à rédiger un ordre du jour pour cette garde nationale, où il eût été fait mention, Messieurs !... *de la satisfaction du roi* !

— En vérité?

— Cela me passe !...

— Il n'y a plus d'autorité dans l'Etat.

— Chacun dit son mot.

— Point d'âne qui ne peste à l'aise contre son bât !

— Celui-ci veut des libertés ; celui-là des pensions... Et patati, et patata...

— Nous courons à l'abîme, vous dis-je !

— C'est à croire que Sa Majesté veut tâter du couteau de leur guillotine...

— Son Eminence l'archevêque de Nantes me confiait naguère que notre pieux monarque inclinait au martyre, pour racheter ses fautes... et qu'il ne lui déplairait point de subir le sort de son auguste aîné, s'il comptait voir les anges descendre du ciel avec des palmes, dans le moment de gravir l'échafaud...

— Il sacrifiait donc la France aux nécessités de son salut !...

— C'est comme j'ai l'honneur de vous le dire, Monsieur le duc.

— Voilà qui est grave !

— En effet !

— Il conviendrait d'en écrire à notre Saint-Père.

— Je le crois.

— Cher comte, je vous approuve !

Omer put enfin se glisser entre deux factions qui se disputaient l'honneur de rédiger une adresse au pontife. Dans ce milieu, l'âge avait des privilèges intangibles, et un petit maître de son espèce ne se fût permis d'interrompre un propos pour se frayer passage. Le dos violet d'un évêque corpulent lui avait quelques minutes bouché la voie, que barrait en outre un chevalier de Saint-Louis, haut et maigre, les mains sous les basques de son habit et les jambes écartées, le chapeau sous le bras. Cependant, il dut s'incliner devant un petit vieillard obèse, planté sur des mollets monstrueux et bas, car lui-même avait accroché de sa basque l'inoffensive rapière de cet administrateur royal.

Il atteignit l'autre salon. On y jouait. « Quinola ! » annonçait joyeusement l'abbé, en montrant le valet de cœur à ses partenaires du reversi. Edouard de Praxi-Blassans s'était poudré la chevelure après l'avoir fait tailler en rond. Il portait, à l'occiput, une toute petite calotte.

— Je suis à toi, cousin ! dit-il, apercevant Omer.

Par-dessus la table de lansquenet, le Père Ronsin, poli, cauteleux et grognon, discutait le coup avec un monsieur en uniforme écarlate, à revers azur et à épaulettes d'argent, lequel n'étouffait qu'à demi ses « Corbleu ! » et ses « Dieu m'assiste ! », ceux-ci corrigeant vite ceux-là. Omer vint faire sa révérence au supérieur de la Congrégation, qui fut, à son habitude, d'une brusquerie inquiète.

— Hé! monsieur le probationnaire, on n'a point chance de vous voir souvent rue du Bac... J'ai cependant à vous entretenir. M. le comte se propose de conférer avec nous dans son cabinet, après qu'il aura donné audience aux envoyés du Château. Tenez-vous prêt à nous rejoindre là tout à l'heure, s'il vous plaît... Il est question de vous confier une



CHARLES X APPROCHAIT, IL PARUT UN SEIGNEUR A L'AISE ET MARQUÉ D'UN BON SOURIRE AFFABLE ENTRE LES RIDES CERCLANT SES JOUES (P. 33).

mission d'importance..... et au loin.

— Monsieur, je vous en fais mes remerciements, dit Omer soulagé.

En effet, il espéra fermement qu'au lieu de lui reprocher ses dettes, on inventait un moyen de les payer sous l'allure de lui remettre une provision pour frais de voyage. Il s'en félicita. Instantanément, les ombres des soucis se dissipèrent. Content, radieux même, il fut présenter ses devoirs à la tante Aurélie.

Les dames se pressaient au jeu de la comtesse. Elle présidait à la table de bouillotte. Les abat-jour de tôle peinte, autour des bougies droites sur les chandeliers d'argent à trois branches, laissaient dans la pénombre supérieure les figures des dames. Omer les contempla.

La comtesse lui tenait peut-être rancune. Elle lui prêta ses ongles à baiser, puis se remit à distribuer les cartes vers les doigts cerclés de rubis en feu, de topazes limpides, d'améthystes mystérieuses et de brillants aux rayons d'arc-en ciel.

— Eh bien ! monsieur mon neveu ! étiez-vous en nombre, dans votre peloton d'estafettes, pour répondre congrûment aux bravades atroces de ces jacobins?

Elle dit cela sur un ton indifférent et continua de jouer, avec un beau sourire las, aimable, docile aux intentions des partenaires. Dans un langage choisi, le jeune homme conta de son mieux les phases de la revue, qu'il était aise de décrire héroïquement à l'heure où il se jugeait sauf de tout péril.

Il en était là de son récit lorsqu'un valet vint l'avertir que le Comte l'attendait.

Omer suivit le serviteur vers le cabinet nouveau du second étage, qu'un sytème d'escaliers différents, de doubles issues et de couloirs en labyrinthe, mettait à l'abri des espionnages. Quand eurent été soulevées deux tapisseries, et ouvertes deux portes, il trouva le père Ronsin écrivant sur la table rabattue d'un très haut secrétaire. Ainsi démasquée la façade de ce meuble sombre comprenait cent tiroirs de thuya. Sur un des fauteuils à dossier concave et poli, le comte de Praxi-Blassans était renversé, la tête en l'air ; les os de ses doigts battaient la charge contre les accoudoirs de palissandre

— Je vous donne le bonsoir, cria-t-il à son neveu. Prenez place, je vous prie... Or çà, causons... Le général Héricourt n'entend pas payer vos dettes, encore qu'il soit le seul de la famille qui le puisse. Il allègue, et non sans motifs, à mon avis, que ce devoir concerne votre mère. Si elle ne vous pourvoit guère, cela dépend de votre résistance à ses volontés, qui sont pareilles aux nôtres. Joignez à cela que le général ne saurait consentir à traverser les desseins de Mme Héricourt, en vous gratifiant des sommes qui facilitent vos débordements... Votre sœur m'a communiqué le compte de ce qu'elle vous a déjà remis, sur vos prières, et par affection. Cela se monte à quelque sept mille livres, et plus... Vous ne pouvez à présent, quêter davantage. Il conviendrait plutôt que vous remboursiez dès cette heure, sur votre fortune, si elle n'était tout entière engagée, aussi bien que la mienne, et celle du général, dans les affaires de la banque d'Artois, de la Compagnie des Moulins et Charbonnages. A tout prendre, vous vous acquitterez par termes, et à longue échéance. Mme Cavrois et le général s'arrangeront là-dessus...

— Je les en remercierai de bon cœur..., dit Omer qui attendait la fin du préambule...

— Et vous aurez raison, Monsieur... Bref, contre cette dette, contractée envers votre sœur, j'en sais quelques autres que n'ignorent pas le traiteur Véry, le tailleur Staub, le marchand de soieries Camusot, le nourrisseur Jean-Baptiste, le carrossier Dupâquet, ni même La Thomas, marchande de modes. Ces gens ont présenté leurs mémoires, à mon intendant, sur sa demande. Ouais, mon neveu, vous avez bu et mangé pour trois mille neuf cent et des francs chez Véry, en seize mois !... La belle fourchette ! Truffes et champagne, faisan, chevreuil !... ortolans..., poissons de taille... fruits d'hiver !... Quel gastronome vous faites ! Et cela chaque semaine, ou presque... holà...

— Voici, par ailleurs, le mémoire du tapissier... Il y a là certaines patères de cuivre ciselé, qui sont de bon prix... Hé, Monsieur, toute cette dissipation ne vaut rien. Nous sommes résolus à ce qu'elle cesse incontinent... Il vous faut partir au loin, ainsi qu'il est d'usage, en un tel cas... Aimez-vous les voyages?... Ils forment l'esprit des petits maîtres de votre sorte... Allons ! Voilà qui est entendu... Bouclez-moi, dès demain, votre porte-manteau. J'ai fait retenir une place à votre intention dans le coche de Marseille...

— Eh quoi ! mon oncle ! Devrai-je m'embarquer? s'écria le jeune homme.

Il s'aperçut dans une île sauvage, naufragé. Il grelottait de froid. Sous la rafale, un cocotier se courbait. La mer jetait des murailles d'eau contre le roc qu'il escaladait à bout de forces, comme sur les gravures.

— S'il vous plaît, Monsieur mon neveu, vous vous embarquerez au plus tôt et point sans raison. Mme Cavrois me mande que par toute la France la récolte s'annonce au pire. Il lui faut se hâter de remplir ses granges avec les blés de Russie, avant l'heure d'une disette qui pourrait faire vendre le pain trente sous les quatre livres, aux premiers jours de l'hiver. Méconnaîtrez-vous l'importance pour nos Moulins, d'avoir en réserve quantité de grains dès ce moment-là... Il s'agit d'acquérir ce que l'on pourra de la moisson sur pied dans les provinces de la mer Noire... Vous êtes très propre à cet ouvrage. Votre science du droit commercial nous servira pour transcrire des contrats

en bonne et due forme. Le samedi de la semaine à venir, le trois-mâts *La Tourterelle* lève l'ancre. C'est un bateau solide, et je tiens le capitaine pour fort honnête homme. Il mène une cargaison de vins à l'embouchure du Don. Vous accosterez au môle de Taganrog, dans la mer d'Azof. Le blé s'y vend à prix plus faible que dans Odessa... Et c'est là que viennent se charger les caravelles des marchands grecs.

— Et comment me tirerai-je des difficultés seul, sans conseil? fit Omer ahuri.

— J'achève, grogna le Père Ronsin, une lettre de recommandation pour le Père directeur de notre maison là-bas...

— On vous présentera chez le gouverneur, prince Darteniew. Il facilitera les négociations, en convoquant à la forteresse les courtiers juifs et arméniens qui s'enrichissent et pillent également le propriétaire et l'acheteur. Il ne vous laissera point voler plus que de juste... Vous aurez tout loisir de visiter la ville qui est curieuse, à ce que l'on assure, et le château de Catherine II, où mourut, vous le savez, le tsar Alexandre... Avez-vous de la curiosité pour l'histoire des grands hommes?...

Une seconde, le Père Ronsin leva sa figure de dessus le papier. Toute la peau se collait au crâne, comme il en advenait chaque fois qu'il forçait son attention. Omer soutint de son mieux le regard aigu du jésuite. Il allait enfin connaître ce qu'on attendait de lui, et probablement, la cause essentielle du voyage.

— Puisque vous avez cette curiosité, Monsieur, il sera bon d'obtenir du prince Darteniew qu'il vous montre le réduit où furent enfermées les fioles d'apothicaire, les boîtes à pilules et les seringues — révérence parler — qui servirent à médicamenter le tsar, aux premières heures, quand il revint fiévreux de son expédition sur le Palus Méotides. Il y a des scellés contre la seconde porte du réduit ; mais le prince est ivrogne et besogneux. On saurait l'instruire aisément de l'intérêt qu'il y a pour l'historien à découvrir le vrai de cette mort effroyable. Notez qu'elle frappa un homme dans la force de l'âge, après que les menaces des illuminés et des Francs-Maçons lui eurent été indirectement adressées, et avant que n'éclatât la conspiration du prince Troubetzkoï, laquelle faillit jeter bas Nicolas 1er au jour de son avènement, proclamer son fils agé de sept ans, et puis installer une régence constitutionnelle qui serait devenue jacobine à la faveur d'une longue minorité. Ne semble-t-il pas que des coïncidences singulières précèdent, accompagnent et suivent cette mort imprévue, si nécessaire à de pareils desseins? Et n'est-ce point là le plus beau sujet pour composer un mémoire? Cet ouvrage ferait, au retour, valoir vos lumières, si vous obteniez du roi le privilège de le publier. Comptez que la sympathie de tous les bons Français serait acquise par avance à un tel travail : et qu'il n'y a point d'avantages que vous n'en retireriez, si, par ce moyen, les preuves d'un régicide exécrable devenaient claires pour toutes sortes de personnes.

Le Père Ronsin débitait cela sur un ton fort doctoral. Après la première phrase, il s'était remis à écrire, dissimulant ainsi, la tête basse, ce que son regard eût pu trahir de ses intentions

— Non, l'assassinat de notre roi-martyr n'est pas le seul régicide dont aient à se repentir les Francs-Maçons, les Illuminés et les Jacobins. Lorsque Alexandre partit pour la Crimée, il ne cachait pas ses terreurs. Un ermite l'avait averti de sa condamnation. Apparemment, déplia-t-on la pièce de procédure maçonnique qui contenait l'arrêt de mort, durant la longue conversation qu'ils eurent, enfermés ensemble dans la cellule de ce faux religieux affilié aux sectes criminelles. Les Illuminés du Tugend-Bund ne pardonnèrent pas au tsar, sauvé en 1812 par l'indiscipline des Allemands enrôlés dans la Grande Armée, de laisser en 1814 et 1815, nos rois légitimes s'asseoir sur ce trône de France que leur imagination destinait à Moreau, puis à Bernadotte, avec M. Benjamin-Constant pour ministre. Ils ne lui pardonnèrent pas d'avoir substitué la Sainte-Alliance des chrétiens au Tugend-Bund des Illuminés, à la République universelle des idéologues, de la secte philosophique, et des carbonari. En quittant Saint-Pétersbourg, Alexandre alla visiter chaque lieu cher à son souvenir, dans sa capitale, avec les manières d'un homme certain de ne les jamais revoir... Ses familiers l'interrogèrent sur la date du retour. Il répondit que, seul, Dieu savait cela... A peine tombé malade, il refusa la présence des médecins, obstinément, jusqu'à l'heure des faiblesses définitives, où la volonté périt la première... Il ne voulait pas que les docteurs pussent découvrir les traces du poison qui le tuait ; il ne voulait pas apprendre au monde que le souverain de la Sainte-Alliance, condamné, dans l'ombre de leurs repaires, par quelques atroces scélérats, périssait de leurs mains pour s'être repenti de ses errements jacobins, et pour avoir chassé de ses Etats les Francs-Maçons qui l'avaient séduit jadis... Oui, Monsieur, il expira sur le sein de l'impératrice, en lui faisant jurer d'interdire qu'on recherchât véritablement les preuves du régicide. Les magistrats, selon ces ordres sacrés, conclurent à une mort naturelle... Menacé par la révolte de Troubetzkoï, et respectueux du testament, le tsar Nicolas dut observer le même silence... D'ailleurs, il n'est pas bon d'apprendre aux peuples que de hardis assassins menacent les têtes des monarques, et même les abattent...

— Cela dépend ! dit le comte, en refermant sa tabatière avec bruit... Et il sourit malicieusement, du côté d'Omer. Il apparaît clairement que si l'on révélait les preuves

du régicide à l'Europe, dès cet an, il serait plus facile de faire voter par le Parlement et de faire accepter par l'opinion des mesures répressives contre les gazettes qui encouragent ce qu'on nomme, au Château, les plus détestables doctrines, les penchants pernicieux... Une pareille démonstration serait fort propre à rabattre le caquet de nos jacobins.

— A moins que messieurs les pairs ne les veuillent prendre à nouveau sous leur honorable sauvegarde, siffla lourdement le Père Ronsin.

— Hé, nous n'eûmes point tort de forcer la main à M. de Peyronnet pour qu'il retirât son projet. Voyez ce qui arrive au Champ de Mars. Il est dangereux d'exaspérer la foule...

— Monsieur le comte, les premiers de l'Etat ne doivent point tolérer que des gens de boutique en viennent à cette insolence de molester le roi durant qu'il daigne les passer en revue... Il convient de mettre le holà.

— Prenez garde !... Je me range à votre avis parce que le mien demeure, hélas! celui de la minorité dans la Congrégation. J'obéis donc; je vous donne même mon neveu, parce qu'il se trouve dans la posture de se travestir au mieux en acheteur de blés pour mener à son terme la mission que notre conseil a résolu de faire accomplir... Mais je propose mes réserves, mon Père... Je n'approuve qu'à demi... Le roi se repentira de vous écouter trop...

— Monsieur le comte, je suis bien aise que vous permettiez à Sa Majesté d'être d'un avis différent du vôtre... La France vous remerciera...

— Je crois que non...

— Je crois que si...

— A votre gré...

— A la bonne heure !

Le Père Ronsin s'était tourné sur le fauteuil, et dévisageait le comte, en tenant à la main ses grosses besicles d'argent, sa plume d'oie. Sous la calotte de soie noire, la perruque en fils ternes avait bougé, et cela n'était point ridicule, mais rendait plus terrifiante la face du jésuite gonflée de colère, rouge et bouffie, striée de grosses veines, trouée par de minuscules et foudroyantes pupilles. Le comte se renversait davantage dans son fauteuil. Il scandait ses opinions par les grandes tapes qu'appliquaient aux accoudoirs ses mains desséchées, autour desquelles voletaient les manchettes de batiste à petits plis. Ce maigre gentilhomme en habit bleu, à la face prognathe, ridée, fiévreuse, ce prêtre massif et fier, prêt à bondir, mesuraient leurs forces volontaires en ennemis. Il y eût un silence. Seules, deux bougies crépitaient sur les candélabres de bronze vert à collerettes de cuivre.

Omer flaira que, s'il refusait le risque du naufrage, le comte de Praxi-Blassans ne lui saurait point trop mauvais gré de mettre le jésuite dans l'ennui. Le jeune homme se souciait peu de la besogne qu'on lui conseillait. Elle lui semblait fort dangereuse, bien qu'il ignorât encore le principal. Mais soudoyer, enivrer un prince russe, le persuader de rompre des scellés, ou les rompre soi-même, cela contre la volonté du tsar Nicolas, c'était une aventure qui se pourrait bien terminer dans un cachot de forteresse. On y meurt assez vite de maladie soudaine. Le major Gresloup contait mille choses affreuses sur les prisons du Spielberg. C'étaient là des vicissitudes qu'Omer résolut immédiatement de s'épargner.

Le Père Ronsin s'était remis à écrire. Le comte aspirait avec lenteur une prise de tabac, en clignant des yeux... Omer s'indignait à présent du rôle dangereux que lui attribuait la Congrégation auprès du prince Darteniew...

— Je fais assavoir, par la présente, au gouverneur de Taganrog, continua le Jésuite, combien il vous serait utile de voir et de toucher la seringue d'étain, laquelle a contenu — révérence parler — le premier clystère administré au tsar Alexandre par un homme que l'on rencontra dans une boutique d'herboriste et qui se dit apothicaire, à un moment où chacun, s'affolant des progrès du mal, ne songeait, contre toute prudence, qu'à l'application la plus prompte des remèdes... Ce faux apothicaire disparut ensuite. On apprit qu'il était allemand par l'accent des quelques mots qu'il prononça... Dans un codicille secret, Alexandre exige que les fioles et instruments soient gardés, avec les poudres et les potions dont il prit des doses, et cela dans la seule fin que le tsar Nicolas puisse, un jour, et à une date très ultérieure, convaincre formellement les Illuminés du crime d'empoisonnement, lorsqu'il n'aura plus rien à redouter d'eux. Mais Nicolas tarde. Il attend l'effet de certaines menaces d'assassins. La crainte est conseillère de silence... Aussi, nul ne pénètre dans le réduit, de peur qu'un Franc-Maçon ou qu'un ouvrier ne ravisse ces objets... Si une personne honnête, et habile, réussissait seulement à substituer un instrument tout pareil à la seringue qu'alors on emporterait, le moindre chimiste saurait faire paraître, à l'intérieur de l'objet, les traces du venin...

— Il dépend d'un homme adroit, ou d'une femme séduisante que le prince Darteniew, un jour de gêne, un soir de gaîté, ne s'aperçoive point de cette substitution, ajouta le comte.

— Voilà qui est nettement parlé, fit Omer, tremblant de rage à l'idée du péril qu'on lui ordonnait d'encourir.

— Il faut que vous partiez l'esprit serein. L'intendant de Monsieur le comte trouvera, dans sa caisse, de quoi payer vos dettes, durant votre absence...

— Grand merci, mon Père !... Vous payez donc vingt-cinq mille francs le fils du colo-



A TRAVERS LA COUR VÊTUE DE LIERRE, IL GAGNA LE PERRON (P. 36).

nel Héricourt, pour corrompre un gouverneur de forteresse, détruire des scellés, et dérober une preuve judiciaire... Grand merci, mon Père !...

Vraiment, le cœur d'Omer sautait dans sa poitrine, tandis qu'il énonçait cette phrase brutale, tout à coup, les poings serrés, la tête vibrante de colère, tandis qu'il masquait sa peur du naufrage et du cahot, sous les cris de cette indignation adventice.

— Vous ne m'avez pas compris, mon enfant, répondit à voix basse le Père Ronsin. Je ne vous propose rien de pareil. Je vous conseille simplement de visiter la forteresse de Taganrog, et je vous avertis des curiosités qu'elle contient... Rien de plus... Retirez-vous... Et buvez de la tisane.

Le comte de Praxi-Blassans riait aux éclats, s'éventait de son mouchoir, et se gardait de prendre parti...

— Ce petit fanfaron est, parole d'honneur! le plus étonnant que j'aie vu ! assurait-il aux nuées du tableau représentant saint Louis et les Croisés devant Jérusalem.

Le lendemain, Omer se réveilla quand il faisait grand jour. Il s'était endormi fort tard. On frappait rudement à la porte. L'oncle Edme entra...

— Corbleu, mon garçon, je reconnais là le fils de ton père. Tu te bats ce matin, et tu dors comme un ange...

— Je me bats ? fit Omer, dont l'angoisse, subitement, serra la gorge.

— L'affaire est pour tout à l'heure ; j'ai préparé la chose avec le témoin de Dachaumont. Nous en serons quittes avant le déjeûner.

— Le témoin de Dachaumont ?... Je l'ai attendu vainement hier jusqu'au soir.

— M. de Crèvechamps est venu chez moi, de ta part. Alors, nous avons discuté les conditions de la rencontre. J'ai dans mon cabriolet, en bas, un camarade de la Grande-Armée, Trélat le chirurgien...

— A quelle heure M. de Crèvechamps est-il venu chez vous, mon oncle ?

— A minuit... Je l'ai trouvé en rentrant de l'Opéra.

— Une heure après que j'eus quitté l'hôtel de Praxi-Blassans !

— Ça t'étonne ?...

— Pas le moins du monde, fit Omer, essayant de sourire.

Que le père Ronsin eût conseillé la provocation de l'estafette avant la revue, pour faire tuer Omer au cas du refus de se rendre jusqu'en Russie ; cela parut certain, sinon par des racontars de deuxième ou troisième bouche, toujours niables. Omer se

froidit, parvint à ne pas trembler, et, le cerveau lourd, il réussit à plaisanter un peu.

Machinalement, Omer se leva. Il se résignait à mourir avec noblesse, puis il ne pensa qu'à s'imaginer sanglant contre terre dans son habit boutonné jusqu'aux oreilles.

Et il songea qu'un saule protégerait sa tombe. En vain parlait le capitaine ; en vain, le militaire et le chirurgien Trélat contèrent, dans la voiture, tous les duels dont il étaient sortis vainqueurs, Omer ne voyait que son corps long et svelte, avec un trou large dans le front ; ou bien avec le pantalon clair, taché de sang au bas-ventre, ou bien avec un gros caillot sur la poitrine d'où sourdait la vie... Et le saule pâle pleurait de toutes ses feuilles !...

Nulle autre idée n'effaça, même une seconde, ces trois hallucinations, qui revenaient, à la suite, régulièrement. Il sentit son visage se rider.

Sa tête de défunt serait belle, pâle, enveloppée de grandes mèches, la bouche ouverte à demi.

Quand le fiacre s'arrêta, des chocs terribles ébranlèrent son cœur. Il ne sut comment il se trouva les pieds sur le sol, au coin d'un long mur lépreux, dans une ruelle déserte, à la pente caillouteuse. La lueur du réverbère achevait de mourir au bout de la potence.

A travers les rais de la pluie bruyante, Omer distingua très mal son bourreau, solennel, tout noir, ce Dachaumont, debout, vingt pas plus loin, à l'endroit où les feuillages grêles débordaient le mur.

L'oncle Edme, comme on arrange un mannequin inerte, tirait l'habit de son neveu, en murmurant des choses incompréhensibles, il boutonnait, il déboutonnait, reboutonnait. Un petit vent soufflait sur les cheveux. On mit une arme pesante et glacée dans la main tendue machinalement. Omer était déjà comme mort. Ses os lui semblaient de fer très froid. Aucun de ses membres ne s'empressait d'obéir à la volonté hésitante, diffuse, stupide. Afin de lever la masse du pistolet, il fallut un effort épuisant. La sueur ruissela dans le cou. Les dents grelottaient derrière les lèvres serrées. On cria : « Feu ! » L'image du cadavre prochain s'embrumait. Avant de tirer Omer prétendit expulser un hoquet étouffant ; et il cherchait à revoir mieux l'illusion de son corps tué. Ce fut long, jusqu'à ce que le flanc, cinglé par un coup invisible, souffrit. Omer chancela, pendant que le son tonnait. Sa main gauche rencontra le plâtre râpeux du mur. Alors il pressa la gâchette, d'instinct, et fut étourdi par la détonation, par la fumée, l'odeur de poudre...

Doucement il s'assit dans la boue, les yeux fermés, la chair mordue par la balle. L'averse flagella ses joues. La petite voix ironique et grêle du chirurgien dit, en palpant la chair douloureuse :

— La côte est froissée seulement. Pas d'organe atteint.

— Vous voyez bien, triomphait l'oncle Edme ! Vous voyez bien comme j'avais raison. Il n'y a qu'à faire bosseler légèrement l'habit à droite... Le bon tireur est toujours trompé... Il vise trop bas... au point de repère... Voilà le sixième que je tire d'embarras sans grand dommage... Va donc chercher de la charpie, mon garçon, au lieu de nous regarder avec des yeux de merlan frit... Sous la banquette ! oui...

Pincé plus rudement par la main de Trélat, Omer gémit.

VII

— ... Parce que telle est la Loi !

Au vol du dernier mot, l'air de la salle vibre. Le son grandit, s'évase. Il enveloppe les attitudes méfiantes des conseillers en pourpre, la mine pensive du procureur, et l'image de Dieu crucifié. De tous les lambris de chêne, son écho jaillit, revient heurter les sourcils coléreux des témoins, émouvoir la masse pressée du public, approuvant d'un murmure que rompt le « Silence ! » impératif de l'appariteur.

Ivre de la colère criée par son esprit avec la syllabe sainte, Omer Héricourt palpite, tressaille, demeure les mains tendues vers les douze têtes impassibles du jury. Têtes grises et têtes blanches, rubicondes ou blafardes, engoncées dans les pointes amollies de leurs cols et les tours chiffonnés de leurs cravates, elles signifient la faiblesse. Se croire complices un peu les effare pour avoir entendu l'audace de la défense. La période allusoire ne veut-elle pas opposer la Loi au Roi, ne veut-elle pas insinuer la menace de la Révolution prête à renaître et à venger ensemble, les jacobins, les bonapartistes, la Charte méconnue ?

Le jeune avocat s'étonne de soi. Son regard va s'unir à ceux de l'assistance qui l'encouragent. Figures bises et maigres de militaires que les longues redingotes sanglent. Des adolescents nombreux penchent leurs boucles et leurs favoris clairs contre le velours de leurs collets, afin d'entendre plus. Héricourt croit aspirer tout l'élan sincère de ces forces vouées certainement à la foi libérale, aux enthousiasmes secrets du carbonarisme et de la Jeune Europe. Il s'estime digne des tribuns de Rome, dont il porte la toge aux grands plis. Durant qu'il récite la prosoposée bien apprise du discours, son imagination entrevoit le ferme airain de la stèle où, pour éternelle et loyale mesure de toute discussion humaine, furent gravés les trois caractères antiques : LEX.

Il parle. En sa mémoire persiste cette évocation. Elle lui est habituelle dans son

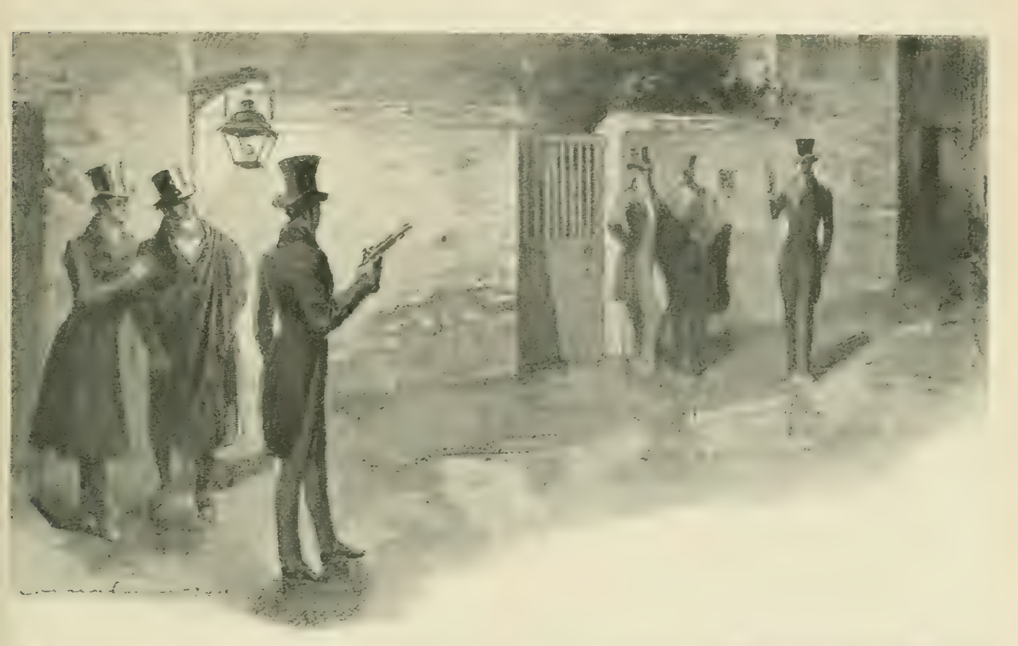
cabinet de travail ; elle lui rendit toujours le courage que rebutaient les commentaires du droit civil. La voici qui se dresse encore au cours de la première plaidoirie importante, dans ce procès où se jaugeront, devant Paris, l'Artois et les Flandres, toute l'influence de la famille Héricourt, de la *gens*, et le talent qu'elle a désigné pour défendre les prérogatives de sa richesse, la fidélité de sa clientèle ouvrière, agricole, négociante.

Il parle. Il résume en propositions brèves, nettes, les phases de la procédure. Les pages du dossier se rabattent entre ses mains. Chacune présente une physionomie particulière, dont l'aspect, ratures ou notes, filigranes mêmes, lui rappelle, sans nécessité d'y rien lire, le total du texte, les péripéties du drame.

Ici, se révèlent les manœuvres des ultras aux prises avec la naïveté brutale du major Ulbach. Là, sombre l'accusation agencée par les haines locales afin de perdre l'ancien officier de la République, le brigand de la Loire. De mêmes gens s'essayèrent aussi par l'adresse du duelliste Dachaumont, à sacrifier la vie du probationnaire récalcitrant que ce souvenir indigne et maintient dans son ardeur agressive. Aussi fervemment que s'il se désignait lui-même à la pitié de l'auditoire, Omer Héricourt désigne l'attitude roidie du cavalier de Napoléon. Bras croisés sous la rosette de la Légion d'honneur, accolade des Cent-Jours, le demi-solde affronte l'examen en redressant une face chauve et carrée de dogue moustachu, une face éclairée par la rage de deux pupilles bleues, une face jadis écorchée à Austerlitz, sabrée à Auerstaedt, bronzée en Espagne, gelée aux bivouacs de la Bérézina, tannée aux tropiques du Champ d'Asile.

A la barre des témoins, l'architecte, pressé de questions adroites, avait dû presque avouer la perfidie de ses manœuvres. Omer Héricourt crut alors l'accusation compromise. Mais le procureur du roi, aggravant toutes les charges, avait raillé ce fameux honneur que les officiers de Napoléon prétendaient leur être propre :

— Ulbach est l'un de ces malheureux qui, non contents d'avoir applaudi le régicide et les hideux forfaits de la Terreur, ont ensuite, pour l'ambition de leur idole corse, noyé l'Europe dans le sang, pillé les villes, ravagé les campagnes, et qui sont revenus fonder, avec l'argent du butin, des industries précaires sous la protection de Sa Majesté, puis, qui, moins occupés de tenir leurs engagements commerciaux que de trahir cette auguste bienveillance, corrompent autour d'eux les caractères, en propageant un détestable esprit de révolte et de brigandage. Apôtres du crime jacobin, ils enseignent, ils accomplissent le crime ; ils excitent, par d'impudents mensonges, à l'irrespect envers les autorités légitimes qui tiennent directement de Dieu leur mission et qui ont enfin rendu à la France de saint Louis et d'Henri IV les richesses de la paix, l'amitié des



A TRAVERS LES RAIS DE LA PLUIE BRUYANTE, OMER DISTINGUA TRÈS MAL SON BOURREAU (P. 42).

monarques, la sympathie des peuples...

A ces paroles, retenues mot à mot, Omer Héricourt réplique soudain avec une fureur qui sait défendre son père et soi, toute sa caste calomniée, toute sa fortune blâmée :

— En faveur du major Ulbach, je n'implorerai pas la haute pitié de la Cour Royale ; je ne vous demanderai pas, messieurs les jurés, votre compassion octroyée d'avance, je le sais, à tant de bravoure et d'honneur. Je m'adresse à votre conscience de citoyens éclairés. Elle n'ignore rien des principes nécessaires au maintien de l'ordre social. Et qui donc, messieurs, voudrait entreprendre de nier que le respect de cet ordre social, sans quoi peu de chose subsisterait de la civilisation, exige en chacun une foi entière dans les arrêts de la justice? Qui donc voudrait entreprendre de le nier? Aux époques les plus troublées de notre histoire, si, parfois, la nation put suivre de détestables erreurs, elle le fit parce que cette foi en la justice avait pu être ébranlée, auparavant, par le soupçon... Ah ! messieurs, ce soupçon, vous êtes incapables de le jeter dans les âmes en immolant la prudence de la Loi au prestige de paroles éloquentes, mais dangereuses, prononcées par M. le procureur du Roi, qui n'a pas craint de faire intervenir dans un débat judiciaire les préoccupations de l'effervescence publique... Les orages qui éclatèrent à la suite de ces soupçons populaires ne sont pas si loin que l'horizon ait pu cesser de s'assombrir à tout jamais... Que dis-je? Messieurs, nous avons vu luire des éclairs... Nous avons entendu tonner près de nous... Ce n'était plus il y a quarante ans : c'était hier...

— Maître Héricourt, je vous invite à ne pas vous écarter du sujet.

L'avocat jouit des murmures unanimes. Plus encore : un vieil homme en habit de bouracan, qui tripote ses breloques, qui dodeline du chef, indique ainsi des approbations acquises dans le jury même.

— Monsieur le président de la Cour royale, je m'incline...

Au son de cette phrase prononcée lentement,. le jeune homme exprime le deuil d'une âme contrainte à la soumission par le respect des réglements légaux. Il soupire profondément, tandis qu'il revise, des yeux, le sommaire de sa plaidoirie. Enfin, il relève la tête ; il rejette en arrière les mèches de ses grands cheveux bruns, et prononce :

— Je terminerai donc en priant messieurs les jurés de se souvenir qu'aucune preuve de l'intention de méfaire n'a été relevée tant au cours des témoignages, qu'au cours de l'instruction. La loi votée par les mandataires du peuple, exige, pour condamner, la preuve matérielle de cette intention. Cette preuve n'existe pas. La lettre de change a été remboursée intégralement par le major Ulbach. On a parlé d'opinions politiques, de je ne sais quelle sévérité nécessaire contre les partis hostiles au gouvernement de Sa Majesté. Vous avez repoussé déjà, messieurs, cette insinuation. Il n'y a que des juges parmi vous, non des contempteurs ou des apologistes de la Royauté. Et rien dès lors ne saura prévaloir contre l'esprit de la Loi !...

L'orateur se rassied, s'éponge, glorieux, les regards brouillés. Il a tout dit, tout ce que peut dire, sans maladresse, dans le sanctuaire de la magistrature royaliste, un jeune avocat qui vient de renverser les chances de son avenir congréganiste au souffle d'une colère vengeresse, saluée déjà du chapeau, vers le fond du prétoire, par l'oncle Edme.

Le major Ulbach demeure toujours roide, face au jury, tandis que le président stupéfait par cette plaidoirie révolutionnaire due à un neveu du comte de Blassans et du général Héricourt, propose la remise de l'affaire à huitaine, « pour entendre la réplique de monsieur le procureur du Roi et le prononcé du verdict, demain, jeudi, étant jour d'offices préparatoires, à la fête de l'Ascension de N. S. J.-C., auxquels chacun doit assister dans sa paroisse... »

« Enfin, je suis libre ! s'assurait l'esprit d'Omer Héricourt, libre parmi les amants de la liberté. Que me coûtera cette satisfaction? »

A la sortie du Palais, Omer n'aperçut pas tout de suite les signes de l'oncle Edme, qui l'appelait devant la portière d'une berline à deux chevaux. Entre les saluts des étudiants et des demi-soldes, parmi les louanges sincères, le triomphateur d'abord hésita. Adoptant l'allure de l'homme modeste qui se dérobe à une ovation possible, il se hâta vers la voiture élégante, et se laissa pousser dans l'intérieur. Il y reconnut l'ami de son père, le général Pithouet, assis là, sa figure sèche enveloppée de mèches grises, par-dessus la cravate étroitement nouée autour du cou maigre.

— Parbleu, monsieur, le fils du colonel Héricourt, ne le dément plus! Laissez-moi vous serrer encore les mains... Comptez-moi désormais pour votre ami le plus fidèle...

Omer, en une belle phrase, remercia. Cinq années auparavant, le député libéral l'avait, entre mille ironies, blâmé de trahir les espoirs du colonel Héricourt, du capitaine Lyrisse, d'accepter la discipline des jésuites. C'était lui qui l'avait alors rudement invité à se commettre avec les étudiants et les Amis de la Presse, chez Flicoteaux. Maintenant, le même homme sévère le félicitait. Avec des effusions, il énumérait ses aventures aux armées de la République, sous le commandement de Moreau. Dans la forêt de Hohenlinden, un biscaïen avait démoli le tambour devant lequel il mangeait, debout, entre Bernard Héricourt, à cette époque simple adjudant-major, le général Berton, alors capitaine et le général Foy, alors chef de bataillon...

— Ils l'ont laissé colonel jusqu'en 1808 hein, Lyrisse? parce qu'il avait voté contre le consulat à vie et l'empire !

On dîna chez Véry. Les deux officiers rivalisèrent de souvenirs joyeux ou terribles. De bon cœur, ils vilipendèrent Marmont, Soult, l'oncle Augustin, dont ils souffraient impatiemment le succès.

— Mes hommes l'ont tenu au bout de leur fusil !... Mes hommes !

— Comment, Lyrisse, vous ne lui avez pas réglé son compte?...

— C'était à l'affaire de la Bidassoa. Quand nous avons voulu commander demi-tour à l'armée du duc d'Angoulême !... En avril 1823 ! Les soldats répétaient à chaque étape qu'ils refuseraient de se battre pour les moines contre les constitutionnels espagnols, et qu'ils ne voulaient pas marcher au commandement d'un général de sacristie ! Eh bien ! ils ont marché tout de même.

Les convives discutèrent tout ce complot de 1823 et les méprises, et les trahisons, et les imprudences.

— A Saint-Sébastien, rappela l'oncle Edme, Fabvier, comme moi, s'attendait à réunir huit cents hommes tant de carbonari français et piémontais, napolitains, que de demi-soldes et d'étudiants exilés. Nous nous comptâmes cent soixante-six, au rendez-vous... Les autres avaient la frousse!... Pourtant on se mit en route. Il fallait atteindre le pont de Béhobie au moment où, sur la rive espagnole, atterrissait le bac portant la diligence qui va de Bayonne à Madrid. Nous devions alors nous saisir de l'embarcation, passer l'eau et nous trouver au milieu de la division Bourke, que nous aurions entraînée facilement... Du moins à en croire vos indications, messieurs de Paris !... Je faisais, en tête de la colonne, le service d'éclaireur à cheval. Au moment d'entrer dans Irun, je me heurte à la diligence qui sortait au grand trot. J'ai même dû pousser ma bête dans un porche pour laisser courir de front les trois chevaux qui tenaient toute la rue... Nous arrivions en retard... Il eût été plus sage de retourner ; mais mon père a prétendu que les soldats de Bourke, en nous apercevant, nous renverraient le bac... Nous courûmes à la rive... Et, de Bourke, pas plus que sur la main... Vous autres, les grands organisateurs du complot, nous n'aviez même point prévenu du changement !

— Je l'ignorais, pour ma part, dit Pithouet. D'abord, nous n'avions point convenu, avec le général Lyrisse ni avec le colonel Fabvier, d'entreprendre quoi que ce fût le 7 avril. Puisque, par la faute de l'intendance, les vivres de l'armée royale n'étant pas assurés, les divisions ne pouvaient entrer en campagne avant la fin du mois. C'étaient là des informations très sûres. Il a fallu que ce diable d'Ouvrard vînt sauver du ridicule Victor et le duc d'Angoulême, en apportant des traités de fournitures tout prêts à signer dans les premiers jours d'avril. Vous avez pu l'apprendre aussitôt à Saint-Sébastien ou à Bilbao, vous ; mais nous n'avons pu le savoir en temps, à Paris, pour vous prévenir. Et vous avez eu tort d'agir avant nos avis.

Le général fit remarquer aigrement ces raisons. L'oncle Edme grommela :

— Tant pis !... C'est toujours la même chose. Il y a des pauvres bougres qui se font tuer inutilement, parce que les paperasses ne sont pas en règle...

— Le général Lyrisse devait retenir le colonel Fabvier... Votre malheureux père s'est trompé, capitaine !... A lui la faute !

— Comme il est mort, mon général, il ne protestera pas... dit l'oncle Edme, en riant, non sans amertume.

Le maigre Pithouët fronça les sourcils et regarda bien fixement le contradicteur. Omer redoutait une querelle. Il s'empressa d'imputer au hasard ces successions d'événements fâcheux.

— Si la diligence s'était embourbée quelque peu, avant le passage du fleuve, vous auriez mené à bien l'avènement de la seconde Révolution... Rappelons-nous de Cromwell et de son grain de sable dans la vessie... On a beau jeu de rechercher les responsabilités... Le hasard est dieu.

— Ah ! jeune homme ! riposta sévèrement le général. Il ne faut pas croire au triomphe du hasard, mais à celui de la vertu que l'on aime... Buvons un coup en l'honneur de la vertu républicaine !...

Ils firent tinter les uns contre les autres leurs verres de bourgogne ; le général conclut :

— Parbleu ! je ne sais rien qui puisse affaiblir à présent notre amitié...

Et tous trois se sourirent très franchement. Omer ne douta plus qu'ils l'estimassent leur égal. Il se crut affranchi de cette infériorité où jusqu'alors l'avait maintenu le comte de Praxi-Blassans par ses conseils autoritaires ; Mme Héricourt par ses pieux reproches de sainte intolérante ; Denise, par l'orgueil affable de sa générosité ; Dieudonné Cavrois, par ses moqueries de savant présomptueux ; la tante Caroline par sa bonté trop narquoise ; Edouard de Praxi-Blassans, par son impétueuse énergie ; la tante Aurélie, par son affabilité triste et sublime. Ni le général, ni le capitaine ne cherchaient à paraître dominateurs. Ils l'accueillaient dans leur vie, dans leurs idées, ainsi qu'un camarade longtemps attendu et sur qui l'on compte pour engager la lutte.

Jusqu'à la fin du repas, tout en savourant la sauce de la carpe et le salmis de canard, ils ne cessèrent de s'accorder en accusant Augustin Héricourt de mille vilenies. A l'instant de la salade le capitaine Lyrisse n'imputait plus qu'à ce traître seul la déroute des carbonari sur la Bidassoa, fin de leurs plus sûrs espoirs :

Le général et le capitaine riaient maintenant d'une histoire stercoraire, avec des clins d'œil malins en dépit de leurs mèches grises, de leurs favoris gris, de leurs visages plissés et hâlés, de leurs honneurs affirmés par un ruban de moire rouge à la boutonnière. Les vapeurs du vin contentaient leurs âmes vigoureuses. Le général Pithouët enfourna vite dans sa grande bouche édentée le monceau de fraises mis sur son assiette par le valet en pantalon blanc.

Longtemps, leurs propos avertirent Omer. Tous les plans de la charbonnerie ils les expliquaient à voix basse. Le général fredonnait, de temps à autre, un air de la *Dame Blanche* pour laisser entendre aux valets et aux dîneurs des salons voisins qu'il dissertait sur la musique nouvelle.

Ainsi qu'à leurs consciences mêmes les soldats découvraient tout au jeune homme. « Je m'explique mal, songeait-il, leur confiance en moi, que je n'ai point. Je doute encore de mon énergie à persévérer dans la voie du courage libéral. J'ai peur de ma lâcheté, de ma faiblesse, de mes pauvres passions. Eux, point. Ils me considèrent autant que si j'avais espéré, triomphé, souffert avec eux, sous la Révolution, l'Empire et la Royauté. Que ces hommes sont forts pour ne redouter rien de mes hésitations ou de mes paniques. A leur place, je me défierais. Les voilà qui me livrent le secret dont la révélation ferait tomber cent têtes sur la plate-forme de l'échafaud. Ils me mettent dans la main ce trésor de vies généreuses, sans imaginer même une seconde que je puisse laisser échapper une parole imprudente ou sournoise dans le salon de mon oncle Praxi-Blassans, près des espions du Père Ronsin. Qu'ils sont nobles et sincères, ces deux hommes, pour croire seulement à la noblesse et à la sincérité ! Le comte me connaît mieux, parce qu'il fut, ainsi que moi, « divers et ondoyant » : il prend des précautions pour m'annoncer peu de choses. Mon oncle Augustin ricane de mes paradoxes jacobins, tant il est sûr que je ne leur sacrifierai rien de ma fortune, comme il ne leur a rien sacrifié de la sienne. Jusqu'à présent, l'un et l'autre jugeaient bien mon âme. Je crains que le général et le capitaine la jugent avec moins de prudence. Je ne suis pas sûr de moi !... »

Son angoisse fut obstinée.

Enfin, l'oncle Edme fit sonner la montre dans son gousset ; et le général Pithouët se leva, régla la note.

— Vous nous accompagnez au faubourg de Chaillot, Monsieur Héricourt... ?

C'était l'adresse de la loge que fréquentait le capitaine. Omer hésita quelque peu :

— Ce soir?

— Parbleu. On a préparé le nécessaire pour votre réception.

Appréhendant sa destinée dans cette heure périlleuse, le jeune homme les suivit.

La voiture s'arrêta dans une rue tout étroite et courte, devant une façade basse, ventrue, bossue, aux fenêtres grillées par de forts barreaux. Au bout d'une potence de fer, une poulie saillissait, par-dessus le cintre du porche. L'ombre était mal pénétrée par les rayons troubles d'un réverbère. On attendit que le cocher eut disparu, avant de tirer le pied de biche.

— On va te mettre le bandeau, annonçait en plaisantant l'oncle Edme.

— Mais oui, il ne faut rien perdre des vieux rites... prescrivit le général Pithouët.

Omer laissa nouer un foulard autour de son crâne... Il ressentait quelque honte de ce ridicule. Ceux qui sérieusement l'affublaient de la sorte n'avaient, au reste, pas le droit de le railler. Ce le rassura. Il se laissa conduire, crut traverser une cour, après que la lourde porte se fut refermée, franchir les marches d'un perron, parcourir des appartements vides et sonores, descendre deux autres marches, écraser les cailloux d'un jardin, s'arrêter devant un huis dont la serrure ne céda point immédiatement à la clef. Ensuite, les bruits de la voie publique assaillirent les oreilles ; on évita l'approche d'un cabriolet retentissant, on heurta du marteau une autre porte qui s'ouvrit. Omer et ses compagnons foulaient la terre d'un parc. Des feuillages furent agités par la brise nocturne ; un chien jappa ; de l'eau s'égouttait dans un bassin. Ce fut un trajet long qu'embaumèrent les parfums suaves de l'acacia. Quelques degrés à gravir : une succession de chambres en galerie; une cour au pavé montueux, une ruelle qu'animait le glou-glou d'un ruisseau ; un coin que l'on tourna ; un concierge qui reçut le mot de passe ; et, dans un vestibule, le récipiendaire attendit quelques instants, se découvrit. Bientôt, il fut mené par des corridors jusque dans une salle où plusieurs personnes causaient à voix basse. L'un toussa longtemps. On rangea les chaises, on s'assit ; le silence s'établissait... Une voix claire demanda :

— Monsieur Omer Héricourt, pourquoi êtes-vous ici?...

Docile aux prémonitions de l'oncle Edme, il répondit :

— Pour entrer dans la Société des hommes libres.

— Croyez-vous sincèrement et fermement être au milieu de tels hommes?

— Je le crois sincèrement et fermement.

— Avez-vous entière confiance dans les avertissements de vos deux parrains, le général Pithouët et le capitaine Lyrisse? Acceptez-vous comme vérité indiscutable et certaine ce qu'ils vous ont enseigné sur les principes, les actes et le but de notre association.

— Je l'accepte comme une vérité indiscutable et certaine.

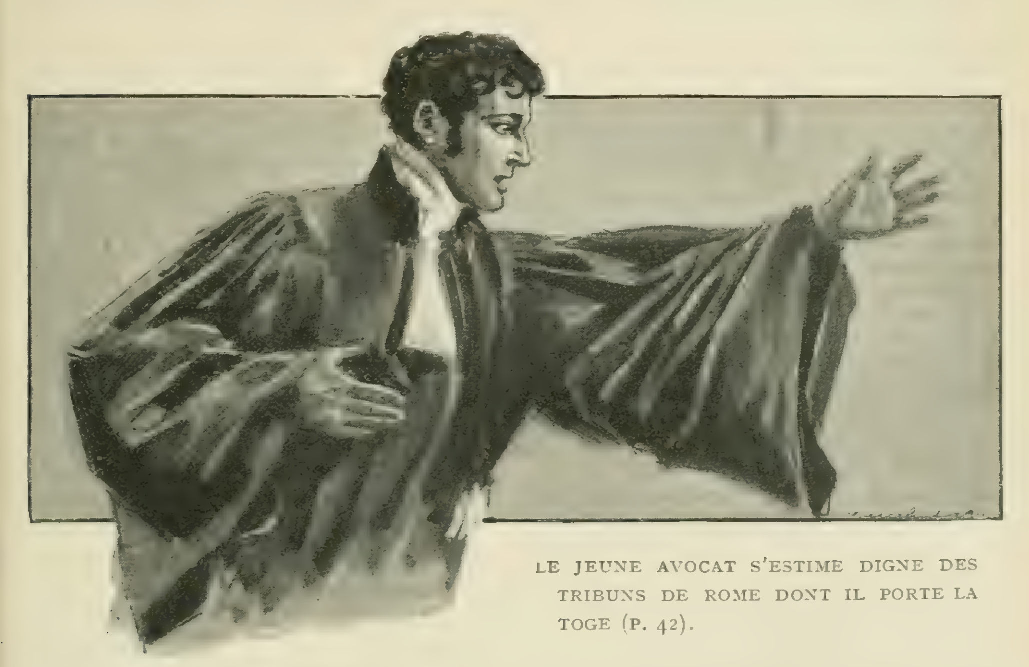
Omer prononça, très haut, cette phrase.

On chuchotait. Il se félicita d'avoir vaincu les conseils de la peur, d'être engagé, dès maintenant, par sa présence, à combattre pour la résurrection de la puissance révolutionnaire. Il se redressa. De grands chocs éprouvaient les parois de son cœur. Il lui sembla qu'il piétinait tout l'opprobre d'un passé lâche.

— Prêterez-vous le serment de mourir plutôt que de révéler, fut-ce dans les tortures, les noms des Bons-Cousins? Pensez-vous avoir le courage de ne céder à aucune douleur, à aucune menace de supplice, à aucune séduction de femme, à aucune promesse de réaliser vos rêves d'ambitions... moi-même qui les aurai désignés pour remplir leurs fonctions.

— C'est bien...

Après un assez long silence que plusieurs murmures interrompirent, une autre voix quelque peu bégayante lut, au nom du grand architecte de l'Univers, un factum, on y mentionnait ceci. Fils du colonel Héricourt, qui servit dans les guerres de la Révolution sous les ordres du général Moreau, et petit-fils du chevalier Lyrisse, grand inquisiteur de la Stricte Observance, Omer avait été baptisé en qualité de lowton, l'an 5812, sous le glaive du maître, à Paris, 50, Chaussée d'Antin, le commandant Pithouët, aujour-



LE JEUNE AVOCAT S'ESTIME DIGNE DES TRIBUNS DE ROME DONT IL PORTE LA TOGE (P. 42).

Omer se recueillit un instant. Il ne se permit pas de jurer avant d'être absolument sûr de sa parole. Non par crainte de sacrilège. Mais il voulait, dans le plus intime de sa conscience, subjuguer la dernière ironie secrète insinuant : « ce ne sont pas les mots d'un serment qui étoufferont toute la peur et toute la ruse naturelles à ton être. » Cette ironie ne se tut point au fond de lui-même. Il dut faire appel à son orgueil, à sa dignité de race pour que leur franchise répondît. Et, seule, la vanité de sa famille, plutôt que lui-même, s'écria :

— Je le jure !

Il demeura tout étourdi.

Après un silence, la voix reprit encore :

— Obéirez-vous aveuglément aux ordres de nos Bons-Cousins librement élus par tous afin de diriger l'action contre la tyrannie?

— Je leur obéirai, sachant que j'obéis à

d'hui général démissionnaire, et le chevalier Lyrisse étant parrains. Le document certifiait en outre que, l'an 5828 de l'ère, Omer avait été, selon le privilège de lowton, reçu de droit au grade de F.·. apprenti, et que, l'an 5831 il avait été admis, de droit, à l'augmentation de gages, reçu au grade de compagnon. Pour ces motifs il était jugé digne d'être élevé au grade du maître ; son zèle et son assiduité dans la recherche de la Lumière ayant été remarqués, notamment lors de l'affaire dite du Bazar Français, à l'époque où le jeune lowton avait quatorze ans à peine, et récemment, lors du procès de F.·. Ulbach ; cela, sauf certaines défaillances imposées par une famille autoritaire, durant la minorité dudit. En foi de quoi, les carbonari soussignés, FF.·. du rite écossais, proposaient à la loge Ardente-Amitié d'admettre au grade du maître, le F.·. Omer Héricourt.

Une autre voix mâle et rude, questionna :

— Omer Héricourt, acceptez-vous d'affronter les épreuves du troisième grade maçonnique dans notre loge de l'Ardente-Amitié ?

— J'accepte.

La première voix reprit :

— Sous la réserve que vous satisferez dans la Loge à toutes les épreuves, la Vente centrale de Paris se réjouira de compter au nombre des Bons-Cousins carbonari, le descendant du chevalier Lyrisse et du colonel Héricourt qui consacrèrent leurs vies à combattre l'ignorance et le despotisme. Bon-Cousin, on va détacher votre bandeau... Vous reverrez La Lumière et ceux qui la servent, vos amis, dès ce jour !...

Quelqu'un dénoua le foulard sur la nuque d'Omer... Il se croyait au milieu d'une salle étrangement décorée, pleine de gens travestis de façon bizarre. Quand l'étoffe fut abaissée, il aperçut seulement un salon cramoisi. Seul, entre une dizaine de personnes, certain bonhomme à collier de barbe épaisse, et à lèvre rase, portait un manteau de pourpre sombre bordé d'hermine, une tunique pareille, une écharpe blanche brodée de petites croix, un glaive dans un fourreau de velours, et des bottes molles garnies d'éperons. Les autres gens, en habits bleus, en redingotes marron et en manteaux noirs, n'affectaient aucune tenue singulière. Ce fut au plus simple de tous que le capitaine Lyrisse présenta d'abord son neveu.

— Allons saluer M. Buchez, notre Maître Elu, président de notre Vente...

Il avait l'extérieur d'un médecin de campagne, des yeux noirs enfoncés sous des sourcils roides ; au bas de sa figure longue, grave, pleine, flanquée de favoris bruns, des lèvres toutes nues s'écartèrent pour un sourire qu'aussitôt il referma. En abrégeant ses paroles de bienvenue, il rappela qu'il avait importé le carbonarisme de Naples en France, avec l'oncle Edme et leur ami Bazard, qu'il s'était, malaisément, tiré des mains de la justice, lors du complot de Belfort.

Le bonhomme chargé de pourpre, d'hermine, et le glaive au flanc, reçut Omer au nom des Nouveaux-Templiers ; il conservait leur costume, par respect pour un rite qu'il plaisanta néanmoins, assez irrévérencieux, un peu confus d'être déguisé parmi tous ces messieurs à l'aise, et simples. Le général Pithouët appela le récipiendaire auprès d'un vieillard leste et sec, en habit feuille-morte à boutons d'argent.

— Mon cher enfant, j'ai l'honneur de vous faire connaître au général Lamarque...

Le gracieux vieillard offrit du tabac. Il se souvint d'avoir, à Hohenlinden, complimenté l'adjudant-major Héricourt, qui s'était distingué lors d'une reconnaissance où l'on cherchait le contact des Impériaux. Sous les cheveux comme de soie grise, le teint bistré du général, ses lèvres rouges et fortes, ses yeux brusques concouraient à rendre ses paroles importantes et affables. En écoutant il grattait ses favoris courbes. Il fut enthousiaste. Expulser Charles X, marcher à la frontière, proclamer la levée en masse, reprendre sur la Sainte-Alliance la revanche de 1814, cela lui semblait facile dès le lendemain. A l'entendre, il en avait fait bien d'autres à Salzbach, à Wagram. Il se battait les basques de l'habit, se croisait les bras, tapait du pied, vous parlait dans le visage, puis éclatait de rire en ouvrant sa tabatière.

M. Buchez frappa la table avec le plat de sa main. Chacun s'assit. Omer se rappelait déjà mal les noms attribués aux personnes par l'oncle Edme. Il cherchait à les mettre sur les figures, lorsque M. Buchez représenta qu'en une séance antérieure, il avait été convenu d'envoyer une délégation à Rome, afin de rétablir les relations du carbonarisme, contrariées et rompues depuis 1822 par les polices des monarchies. Il épiloguait sans art, mais gravement et copieusement, comme s'il eût énoncé un diagnostic devant le lit d'un malade, ainsi que sa profession de docteur l'y obligeait. Le salon fut rempli de sa voix lente ; il tâtonnait pour découvrir l'expression exacte et biffait d'un geste le mot malencontreux, avant d'y substituer un autre. L'orateur s'étendit sur le caractère des Ventes italiennes, sur leur amour du drame et de la mise en scène, en quoi elles se confinaient alors, peureuses d'agir. Il fallait leur rendre la vie, en les visitant, en les entretenant de projets décisifs. Les missions de ce genre ne pouvaient être dangereuses. Il suffisait de paraître limiter la propagande au désir d'émanciper la Grèce, et de récolter les subsides pour la lutte contre le Turc. Le capitaine Lyrisse, qui revenait de Missolonghi, pourvu d'une mission par le congrès d'Egine, pourrait, au mieux, donner le change sur l'essentiel d'un pareil voyage. Omer estima que son oncle prévoyait cette proposition en lui offrant, chez Flicoteaux, de visiter l'Italie.

A ce moment un laquais bleu moucha les chandelles sur trois candélabres de la table, il dit un mot au successeur de Jacques Molay, maître apparent de la maison. Celui-ci fit signe de l'œil au général Pithouët et au capitaine Lyrisse.

— Omer, murmura l'oncle Edme, viens avec nous.

Les épreuves qu'il allait subir dans la Loge déplaisaient au jeune homme. Non qu'il en redoutât les périls artificiels. Pourtant, cette dernière cérémonie le lierait moins à des gens de son milieu, à des amis, qu'à des étrangers dont il ignorait les caractères. Il tenta de se dérober à cette obligation. Le général allégua que, l'atelier maçonnique étant toléré par le pouvoir royal, on pouvait s'y réunir sans exciter trop de défiance. Ils avaient pu reconstituer, dans le sein de la



BRAS CROISÉS SOUS LA ROSETTE, LE DEMI-SOLDE REDRESSE UNE FACE DE DOGUE MOUSTACHU
(P. 13).

Loge, la Vente de carbonari, fort secrètement ; cela sans avertir les F.·. timides ou suspects, sans même éveiller l'attention des mouchards admis aux travaux. Or, bien connus des Frères, les Bons-Cousins pourraient, au jour décisif, les entraîner dans la bataille, assez promptement. Ces boutiquiers, ces apothicaires, ces artisans, ces commis qui se plaisaient à s'enorgueillir avec des épées flamboyantes et avec les accessoires des initiations, se traiter de Sublime Maître, de Chevalier Kadosch, à se réjouir de mascarades, c'étaient les soldats probables de la Révolution. Dès la première heure, ils soulèveraient leurs amis, leurs voisins et leurs clients pour la liberté, pour la gloire du Grand Architecte. Loin de les dédaigner ou de les craindre, il fallait, au contraire, les conquérir, eux et leurs sympathies, leur inspirer confiance, devenir leur ami, puis de leur propre consentement, leur chef afin de les conduire au combat, afin d'être alors suivi d'eux. Le général Pithouët parla sévèrement, impérieusement, de ces choses, dans le corridor humide qu'ils longeaient, à la lueur d'une lanterne.

— Voilà votre premier devoir, Monsieur ! Vous ne sauriez vous y soustraire sans vous dispenser du principal de votre tâche...

Mécontent, Omer aquiesça.

Ils descendirent deux étages d'un escalier en tournevis, fort obscur ; traversèrent une sorte d'arrière-boutique encombrée de barils et de caisses vides, de meubles éclopés. Les bruits d'un estaminet leur parvinrent ; sans doute on y jouait aux quilles dans une salle ; un buveur invisible chantait un refrain bachique. Ils tournèrent par une sorte de buanderie, enfilèrent un couloir, trouvèrent un palier ; et une porte baya au son de leur marche.

Ils furent dans une salle oblongue garnie de banquettes. Là, sur un registre, écrivait le secrétaire dans la lueur limitée par l'orbe de l'abat-jour. Un monsieur en habit brun que traversait, de l'épaule gauche à la hanche droite, un large ruban de moire bleue, les accueillit.

— Omer, dit l'oncle Edme, voici notre premier Maître des cérémonies, le général Dubourg, qui fut, avec Oudet et Bernadotte, à l'armée de l'Ouest ; qui fit la campagne de Russie comme chef d'état-major dans la division polonaise.

Le récipiendaire s'inclina en l'honneur du monsieur à demi chauve et portant haut une tête aquiline, ravagée, couturée, hâlée, glabre. Il avait sur le ventre un tablier de satin blanc où étaient brodés deux colonnes, un cercueil, un parvis en damier, et un soleil gros comme un écu. Après les mots de politesse, il pria le jeune homme de se déchausser, de dénouer sa cravate, de sortir hors l'habit, hors la chemise, l'épaule et le bras gauches, de ceindre un tablier maçonnique, de laisser le capitaine lui enrouler autour de la taille, une corde. Le général Pithouët lui attacha une équerre au coude droit. Cela fait prestement, plusieurs coups furent heurtés par le Maître des cérémonies contre l'huis.

Derrière le Maître des Cérémonies, Omer dut attendre encore, tenu en laisse par l'oncle Edme, appuyé sur le général Pithouët. Devant eux se révélait une salle en long que décoraient des draperies funéraires, des os en croix, des larmes d'argent. Assis à droite, à gauche, des messieurs immobiles, coiffés de leurs chapeaux, parés de tabliers maçonniques, de rubans en sautoir, appliquaient tous la main droite au creux de leur estomac.

Un seul cierge de cire jaune clignotait au bout de la salle, derrière un gros homme debout en haut de l'estrade, un maillet à la main. Omer crut distinguer en lui une silhouette familière, malgré la lune, le soleil et les étoiles brodés sur sa bandoulière bleue, malgré le tablier de satin blanc sur le ventre, malgré d'autres emblèmes étincelants qui désignaient le Vénérable.

La tête de mort posée sur un petit autel antique, dardait, par les orbites, deux rayons intenses. Ils éclairaient au milieu de la salle un drap funèbre recouvrant la forme d'un corps. Omer ne put à son aise la deviner, car ses parrains l'obligèrent à une volteface. Il dut ensuite marcher à reculons. En sorte qu'il aperçut alors une large étoile surmontant le linteau intérieur de la porte. Rigides, deux FF.·., porteurs de rouleaux, gardaient deux autels chargés l'un d'une équerre, l'autre d'une règle. Sur les banquettes des côtés, les adeptes ne bougeaient point.

Le Maître des cérémonies et les parrains l'arrêtèrent, lui prescrivirent de se tourner vers l'Orient. A ses pieds un homme, étendu dans le cercueil, serrait entre ses mains jointes une branche d'acacia ; l'étoffe funèbre ne le couvrait que jusqu'à la ceinture.

Et la voix du Vénérable interrogea :

— Compagnon, qu'avez-vous fait de votre prudence? Qu'avez-vous fait de votre déférence? Comment oser vous présenter ici lorsque nous déplorons le trépas de notre respectable maître Hiram-Abi, traîtreusement mis à mort par trois compagnons, et lorsque tous les Frères de votre grade nous inspirent un si juste soupçon?

— Le colonel Caron était un maître, et le maréchal des logis Thiers, qui le trahit était un des compagnons de la Loge de Colmar. Le général Berton était un maître et le maréchal des logis Wœlfeld qui le livra, était un des compagnons de la Loge de Saumur, renseigna d'une voix très sourde, et pour Omer seul, le général Dubourg. Hiram est livré par les compagnons des Loges, dans tous les temps, comme le Christ notre maître, par le compagnon Judas.

— Dites-moi, compagnon, reprit le Vénérable, avez-vous trempé dans cet horrible

attentat. Etes-vous un des infâmes qui l'ont commis? Voyez leur ouvrage.

A ces mots, Omer reconnut la voix du major Gresloup, dont l'accent s'était germanisé pendant sa détention, en causant avec les geôliers et les soldats du Spielberg. C'était le père d'Elvire, ce gros homme chamarré de rubans divers, ceint d'un tablier aux symboles d'or et de soie luisante, et qui s'appuyait d'une main contre le petit autel encombré d'un glaive flamboyant, d'une bible, d'une équerre, d'un compas, outre la tête de mort en lanterne. Ce fut certainement lui qui commanda :

— Faites voyager ce compagnon...

Omer fit le tour de la loge avec son escorte. Des faces qu'il discernait, à travers l'ombre, semblèrent celles des carbonari devant lesquels il avait comparu d'abord. Il distingua le visage rustique de M. Buchez, les mèches argentées et les yeux vifs du général Lamarque, le sourire taquin d'Ulysse Trélat dans son visage finement ecclésiastique. A l'Occident de la Loge, devant la colonne du Nord, il ne douta plus que cette belle tête de Jupiter barbue jusqu'aux yeux, ce noble front et ces yeux doux fussent ceux de l'étudiant fédéraliste Michel Chrestien, debout contre le siège du Deuxième Surveillant. Près de la porte, il eût affirmé que, maniant la toise de l'expert, Dieudonné Cavrois le regardait de ses gros yeux malins, de sa forte figure aux joues roses, plantées dans les épaules. Nul de ces hommes ne laissa deviner qu'ils étaient des amis, un cousin. Tous demeurèrent immuables ; et, le major Gresloup resta si rigide en demandant le mot de passe, lorsque le cortège défila devant l'autel du Vénérable, qu'Omer pensa s'être trompé.

D'ailleurs,l'ombre ne favorisait pas cette recherche. Contraint d'exécuter la marche du Maître à travers la Chambre du Milieu, de l'Occident à l'Orient, il trébucha dans le drap mortuaire. Il eut de la peine à replacer les pieds en équerre après chaque pas de la danse que la tradition perpétue, dans les Loges du Temple. Sans doute le récipiendaire traçait-il ainsi les mesures réduites du plan sacré, à l'image duquel se doit construire l'harmonie sociale.

On le força de s'agenouiller devant le major Gresloup, qui lui posa, sur la peau du sein gauche, les froides pointes d'un compas ouvert. Le Maître des Cérémonies récita la formule de l'engagement maçonnique. Omer dut répéter phrase à phrase. Il ne s'émut point de cette promesse. Celle prononcée devant les Chefs de la Vente lui paraissait autrement valable. Il accomplissait, dans la Loge, une formalité religieuse et qui l'asservissait moins.

Il se laissa conduire auprès du cercueil, vide maintenant de la forme qui naguère y gisait, une branche d'acacia dans les mains.

Tous les Frères s'étaient avancés vers les bords du cercueil, ceux du Midi, et ceux du Nord. La main sur l'épigastre, les pieds en équerre, et, sur la poitrine, le ciel de leurs moires bleues constellées de soleil, de planètes et d'étoiles, ils signifiaient que l'intelligence de l'homme peut aspirer à être universelle et divine. Le Vénérable qu'on nomme, à cette occasion, le Très Respectable, descendit de la Lumière pour éclairer les âmes sur leurs origines. Il conta la légende symbolique de l'Esprit qui rassemble, qui cimente, et qui élève, qui prépare les destins des races.

Le capitaine le tira par la corde attachée à la taille, afin de continuer les actes cérémoniels. On l'entraînait devant la colonne du Nord, où se dressait l'autel du Second Surveillant. Là ce fut Michel Chrestien qui l'invita brutalement à donner le mot du Maître, et qui, sur la négation trois fois dite, après les trois demandes, lui appliqua contre la gorge un coup léger de sa règle en métal. On ramena le récipiendaire devant le Très Respectable, qui continua le récit, qui décrivit Hiram fuyant les coups du mauvais compagnon pour se heurter au crime de l'autre. Omer fut conduit devant la colonne du Midi, devant l'autel du Premier Surveillant, qui le frappa sur le cœur avec le froid de son équerre, pour avoir refusé de trahir le mystère.

— Ebranlé par le coup, déclama le major, Hiram-Abi recueillit ce qui lui restait de forces et tenta de se sauver par la porte de l'Orient. Il y trouva Jebulum qui lui demanda, tels ses deux complices, le mot du Maître. N'obtenant pas la trahison, il lui déchargea sur le front un terrible coup de maillet, l'étendit mort à ses pieds.

En même temps Omer reçut au front le choc du maillet garni d'étoupes, et fut basculé en arrière, par quatre bras solides qui le couchèrent au cercueil, le recouvrirent du poêle funéraire.

L'odeur poussiéreuse de cette étoffe le désenchanta. Il respirait malaisément. Avec un enthousiasme moindre, il entendit le Très Respectable convier les Frères à rechercher le cadavre du Maître, puis toute l'assistance se divisa en deux cortèges qui piétinèrent autour du catafalque, défilèrent, s'arrêtèrent. Ayant retroussé le drap, l'un des surveillants attira dehors la main d'Omer pour y fixer la branche d'acacia. Les allées et venues recommencèrent ; le récitatif du Très Respectable se prolongea ; enfin il ôta le poêle, soulagea le patient près d'étouffer, et qui fut heureux d'aspirer l'air. A sa droite, le major faisait le signe d'horreur, le signe du Maître ; il appuya son pouce au creux de l'estomac, en dirigeant vers l'Ouest sa main étendue, les doigts crispés. Il se tournait à demi vers l'Orient, l'autre main au front... Il prononça « Milbihg », le mot de passe, et « Haneb-Kam » le mot sacré.

Alors, des frappements sourds retentirent, ensemble : les Frères battaient leur bras gauche replié, par neuf coups de la main droite. Et, durant cela, Omer fut relevé.

Aux interrogatoires du Très Respectable, il sut répondre sans oubli. Les opérations du cérémonial se succédèrent. Sa curiosité s'y prélassa. Les experts vinrent le parer du cordon bleu auquel était suspendu le bijou d'un compas et d'une équerre croisés. Ils le ceignirent d'un tablier en satin blanc doublé d'azur. Les Frères, par une triple acclamation, saluèrent le nouveau Maître. On le fit asseoir à l'Orient de la Loge, et à la droite du major.

Devant la colonne du Midi, l'orateur se prépara, que l'oncle Edme dit être François Arago. De beaux cheveux souples ondoyaient sur un front pur, crispé d'une seule ride verticale, à la jointure des sourcils, quand le savant voulait savoir si on comprenait le sens intime de sa parole. Elle était déjà lasse d'interpréter les symboles maçonniques. Il expliquait l'étoile flamboyante, les deux colonnes Iakin et Bohas, Intelligence créatrice et Action destructive, les Sept Degrés d'initiation qui mènent à la porte d'Occident, le Pavé-Mosaïque noir et blanc, aux couleurs opposées comme le sont les deux forces, esprit et matière, attirant tour à tour les goûts de l'homme et sa marche vers la vertu ou le vice, le ciel ou l'enfer, la fraternité ou la haine...

François Arago démontrait l'analogie entre ces symboles et les lois de la gravitation, celles de l'astronomie. Il esquissait les évolutions des astres. Il invoqua les soleils. Il décrivit les voyages de la lumière partie des lointaines étoiles pour venir éclairer nos heures nocturnes. S'il comparait cet élan à la science maçonnique transmise depuis les temps reculés jusqu'à la période révolutionnaire, il s'attardait moins au second terme de la métaphore. Sa face sereine et belle examinait dans l'air ce qu'il exprimait avec des propositions poétiques.

Omer aima de tout son esprit ce grand homme, ce visage saint qui reposait sur les blancheurs immaculées d'une cravate de linon, ces gestes discrets, dans le drap d'un habit marron élégamment fripé. L'orateur allia toutes les causes scientifiques et tout le système des mondes aux actes nécessaires pour l'émancipation définitive de l'esprit humain que subjuguait encore le despotisme des conquérants barbares. Une ironie, délicate par les mots, profonde et cruelle par la pensée, ne cessa plus d'animer sa large bouche spirituelle. D'accortes grimaces renforçaient le ton du langage.

Quand le maillet du Très Respectable eut donné le signal de lever la séance, le jeune homme fut rejoint par Dieudonné Cavrois :

— Ah ! cousin, que je suis joyeux de te voir ici... Je ne l'espérais guère... Moi?... C'est mon maître de chimie, M. Raspail, qui m'a présenté, voici deux ans, à la Loge. Je veux te montrer à lui... Mon maître ! Omer Héricourt vous salue. C'est mon cousin, vous savez, et il a des lumières sur la théologie...

— Il faut l'amener au laboratoire... On lui mettra un bon réactif là-dessus, répliqua joyeusement M. Raspail, qui avait une grosse figure noiraude sous une tignasse en désordre, et un corps étique dans un bel habit à col de velours...

Les Maçons s'en allaient en causant. Omer prit congé de M. Buchez, qui lui serra rudement la main. Le général Lamarque, coquettement, arrangeait ses mèches d'argent entre ses oreilles et les bords de son chapeau. Ulysse Trélat s'inclina tant que sa mèche noire lui tomba sur le sourcil ; il la rejetait d'un geste nerveux, en riant de soi. Le général Dubourg ôtait son cordon de moire bleue ; il le passa par-dessus son crâne chauve, puis remercia dignement Omer « d'apporter le concours d'Alcibiade à l'héroïsme des Socrate et des Thémistocle ». Avant de s'esquiver avec le général Pithouët, le capitaine Lyrisse dit :

— Voici notre Frère Terrible, Pied-de-Jacinthe, l'ancien dragon de ton père, et qui est imprimeur des libéraux. Parle-lui...

D'un signe, à la porte des Pas-Perdus les appelait un haut vieillard portant le tablier de compagnon, et un glaive.

— Ah ! monsieur, grommela le vétéran. C'est bien du respect que vous me faites... Enfin ! Le général m'avait laissé croire que vous étiez passé aux Jésuites. On m'avait promis votre visite, que je n'eus point la chance de recevoir. Faut venir à mon atelier rue Croix-des-Petits-Champs... Ah ! nous parlerons du colonel... Un fameux !... Et que le général Moreau aimait bien, puisqu'il l'a marié lui-même, je vous dis...

Dans les paupières chassieuses de l'ancien soldat, des larmes roulèrent. Son menton desséché s'agita. Omer s'excusa de ne l'avoir point vu, sur la crainte d'être importun, et lui offrit de plaider les affaires de l'imprimerie, en cas de litige. Justement, Pied-de-Jacinthe redoutait une assignation du ministère pour avoir publié, sans visa, la brochure de Pierre Leroux.

— Ah ! ça ne me fera pas broncher, leurs assignations !... Nom des noms !... Je suis encore là, et solide en selle, comme au 23e dragons !

Il frappa le sol de son glaive à coups obstinés ; ensuite tira sa tabatière, prisa, épousseta sa longue redingote, boutonnée jusqu'aux joues, et la soie de son cordon, et son tablier de parchemin. Omer redouta quelqu'un de ces récits militaires que les grognards aiment conter. Il se laissa complaisamment attirer par son cousin, malgré toute la déception évidente sur la physionomie du F∴ Terrible.

Dans le cabriolet qu'ils trouvèrent à la

porte de l'estaminet borgne, par lequel on sortait de la Loge, Dieudonné, tout en calant sa graisse, expliquait les origines de sa richesse provisoire. Grâce à ses conseils, Mme Cavrois avait conclu de nouveaux traités avec M. Crespel, l'inventeur du sucre de betterave. La racine précieuse s'engraissait dans les champs des Moulins Héricourt. On montait une distillerie. Le chimiste avait indiqué les plans d'alambics meilleurs, et les formules d'expériences pratiques. Sa mère, en récompense, le dotait de mille écus. C'était le moment d'aller chez la mère Cardoche qui tenait un magasin de lingerie.

Le pas lourd de Dieudonné foula le carreau du couloir, après que sa carrure eût émergé de l'escalier.

— Chut! commanda le gros garçon. Je veux t'apprendre ce que cache ce nid... Je vais t'introduire dans l'arsenal de la Vente.

Il extirpa de sa poche un trousseau de clefs, et lorsqu'on eût fait vingt pas, jusqu'au bout du corridor, il fit jouer la serrure d'un grenier. A première vue, le réduit parut, sous la clarté douteuse de la chandelle, contenir des vieilles malles, cent cartons de modes, plusieurs barils de beurre salé, des jarres de cornichons, des caisses de rubans. Dieudonné leva le couvercle d'un pot, creusa dans le beurre un trou profond avec son canif, et ramena sur la lame une poussière noire...

C'était de la poudre. Il referma le pot ; et d'un coup de langue, essuya la lame...

—Du vrai beurre normand... et! je m'y connais! La mère Cardoche ne se prive de rien, pour couvrir avec le surcroît de sa provision nos cachettes. Jamais un mouchard ne se doutera qu'un mets de cette qualité puisse céler des munitions révolutionnaires.

LOREAU, AVEC LE CHARIVARI BLEU, LE CASAQUIN DE CHEVEAU-LÉGER.

Il écarta des cornichons dans une jarre, et retira une pincée de poudre, encore. A travers les rubans d'un carton, il remua des paquets de cartouches et des sacs de balles. Une des solives obliques soutenant le toit était creuse. Omer put compter à l'intérieur nombre de pistolets d'arçon et quantité de fers à piques ; les canons, les lames luisaient sournoisement à travers une couche d'huile. Etais et poutres étaient ainsi pourvus, tous. En même temps le cousin contait que la mère Cardoche avait été célèbre jadis sous le nom de la Belle Lingère, parmi les Merveilleuses et les Incroyables. Elle avait aimé le capitaine Labédoyère. Sa rage ne pardonnait pas aux Bourbons d'avoir fusillé celui-ci après Waterloo. Dans la suite elle avait conservé le culte du mort à venger. Aussi pouvait-on se réunir chez elle. La police soupçonnait à peine.

— Ne laissez pas couler la chandelle sur le carreau ! recommanda, depuis les bas-fonds du magasin, la voix éraillée de Mme Cardoche.

Les deux cousins quittèrent le grenier et sortirent au bout du corridor.

Dehors, Omer observa mieux que la maison s'accotait à celle de l'armurier Lepage dont la boutique formait le coin des rues Richelieu et Montpensier. Donc la réserve d'armes était considérable à cet endroit. Au premier signal, assura Dieudonné, les carbonari de la Vente devaient mettre en état de défense ce pâté de maisons, trésor de l'émeute prochaine ; et l'on pouvait commodément barricader les rues avoisinant le Palais-Royal, d'où s'élanceraient tout à l'heure de nouveaux Camille Desmoulins, de nouveaux patriotes.

Pour conclure, le gros garçon entonna

l'un de ses mille refrains adaptés en toutes circonstances :

Ah ! rendez-moi les jours de mon enfance,
Déesse de la Liberté !

Un trio de lingères qui passait continua le chant qui s'engouffra dans les ruelles, qui franchit les grilles des impasses. A déclamer le vœu républicain, ces voix, tout à coup, émurent jusqu'aux entrailles les jeunes gens. Il leur parut qu'un chœur de prêtresses antiques adressait au firmament leur espoir...

Par les perspectives étroites des rues qui déchiquetaient, en haut la banderolle du ciel constellé, ils continuèrent leur marche vers le Mont Parnasse. Ce chant les précéda, sans interruption, dans la ville endormie. Les plis des écharpes ne différaient point assez de ceux propres aux peplums, pour qu'ils oubliassent leur rêve d'imiter les grands hommes inspirés par les dieux capitolins. Les façades nues des maisons, leurs petits balcons effacés, rigides, les pans de maçonnerie successifs ainsi que de hauts piliers s'arcboutant les uns contre les autres, les boiseries rectangulaires des boutiques closes, les bornes cerclées de fer, les niches des fontaines et leurs vasques humides, les touffes des jardins débordant leurs murailles basses : rien n'était, grâce à l'obscur, très contraire à leur imagination de la cité antique. Sur chaque échoppe de savetier, ils cherchèrent des yeux l'inscription latine et le mot *sutor*.

Gaiement les carbonari devisaient, dans l'exaltation de l'être qui communie avec les volontés des forces naturelles, et que les dieux affolent de leurs volontés mystérieuses, maitresses. Sincèrement, Dieudonné voulut délivrer le monde, briser les fers des captifs, précipiter les monarques, terrasser le Turc, et libérer la Grèce du joug imposé par le Croissant.

— Le pourrons-nous?... demanda peureusement Omer.

— Tu en doutes ! reprocha Dieudonné.

Et il épancha des invectives contre les tièdes, les timides, les buveurs d'eau !

— Vois-tu... il faut boire du vin !... C'est au vin de France que les Girondins ont dû leur conception de la République. Versons-nous du falerne à pleins bords, si nous voulons devenir des Brutus et des Labienus... Tu es trop orgueilleux, toi... Tu as le tempérament de tes amis Rolla et Olympio !... Tu crois que l'univers est fait à ton image pour répéter ton agrément. Tu devrais étudier les sciences positives. C'est ça qui vous rabat le caquet, mon vieux !... Quand on pense à la pénétrabilité et a la divisibilité de la matière, on finit par se dire que nous sommes peut-être quelques molécules colorantes du pigment planétaire et pas autre chose : l'homme rouge de la Bible, l'atome de carmin nécessaire pour absorber un peu de la lumière et de la chaleur du soleil, avant de les rendre à la terre, en fumier... Quand on songe à la pluralité des mondes, qui ne sont probablement aussi que les molécules colorantes de l'éther... chacun sans plus d'importance qu'un atome de carmin dans une pièce d'étoffes de milliards d'aunes !...

— Comment cette faiblesse ne t'effraye-t-elle pas?... Elle m'épouvante. Il me semble que ce serait la pire extrémité de se résigner à croire de pareilles hypothèses. Et tu es gai, et tu ris..., toi qui, sans cesse, te rends un compte exact de notre fragilité...

— Motus !... Nous reparlerons de ça... Pour le moment je cristallise de mieux en mieux le jus de betterave dans mes alambics.. J'améliore une méthode qui change les racines en leur poids d'or.

— Par l'entremise du commerce...

— Si tu veux jouir de la vie, sois curieux. Omer ! Qu'importe l'entremise ! Quand je regarde un acide et une base se combiner, dans le renflement de la tubulure, j'ai autant de plaisir, que si j'analyse la saveur d'un morceau de volaille cuite à point et qui fond sous la dent ; que si je hume l'odeur d'un généreux bourgogne ; tout cela me réjouit parce que tout cela satisfait mon désir d'apprendre... Je chante à tue-tête pour voir rire autour de moi, car je suis curieux des âmes qui se livrent dans la gaieté.

A ces mots son rire jovial ébranla l'air. Il rejeta son chapeau vers sa nuque. Ce mouvement exposa les joues rondes et bien rasées à la clarté stellaire. Son cousin examina ces yeux bruns qui se fixaient longuement sur quelque chose, puis caracolaient, comme des bêtes en joie. Au milieu de la figure volumineuse, les narines sensuelles remuaient.

— Tu ne rêves donc pas, comme chacun, de posséder le pouvoir, un jour?

— Moi? Que nenni !... Pas plus que je n'ai l'ambition de porter au bras la plaque de garde-champêtre. Le souverain n'est que le premier des gendarmes. Je me soucie de cela comme d'une guigne !

— Mais les acclamations du peuple, les saluts de la foule, la gloire en un mot?

— La belle affaire... Il est tant d'étoiles, probablement habitées, où cette gloire demeurerait éternellement inconnue. D'ailleurs Papavoine, l'assassin, est plus célèbre que Lavoisier.

— Oui, mais, cependant !... C'est pour avoir compris que je n'atteindrai pas la gloire, que je me suis attristé vers quinze ans. Depuis je n'ai senti vivement que ce chagrin.

— Combien de gens estimes-tu à bon escient?... A bon escient !...

— Le sais-je... Le capitaine Lyrisse, la tante Aurélie, ta mère, toi... C'est à peu près

tout... Ma pauvre mère, hélas est si faible d'esprit...

— Alors que t'importe d'être acclamé par les autres... si tu les méprises?...

— Je ne sais pas les mépriser suffisamment...

— Parce que tu n'as pas suffisamment cultivé ton esprit pour être sûr de ta supériorité...

— Sans doute... Mais se juger supérieur, n'est-ce pas une vanité de barbare?

— N'importe : il faut cultiver ses facultés, les physiques et les spirituelles... Que révères-tu le plus?

— Le contrat social et la loyauté de ceux qui le respectent. Je crois que l'essentiel de tout : c'est la Loi arrêtée entre les égaux. Elle permet l'entente des citoyens, elle écarte et résout les conflits, elle garantit la paix, elle mène donc au triomphe de la fraternité, de l'esprit ! Et si j'ai longtemps hésité à m'enrôler parmi vous c'est que je ne voulais point lutter contre le pouvoir légal... ou reconnu tel...

— Talleyrand a confisqué la presse de mars et d'avril 1814, par l'intermédiaire de la police prussienne installée dans Paris avec les troupes de la Sainte-Alliance. Il a simplement acheté soixante-dix sénateurs qui votèrent le retour des Bourbons. Est-ce là ce que tu nommes la légalité?...

— Les électeurs ont consacré le régime en donnant à leurs députés mission de le maintenir.

— Les électeurs ne votent pas librement.

— Cela les regarde seuls. S'ils sont immoraux, tant pis... Il leur appartient de faire ce qu'ils pensent le meilleur... Mais aujourd'hui, la Congrégation veut abolir l'article de la Charte qui garantit la liberté de la Presse. Le Roi attaque la Loi. Dès que j'en eus la preuve, je suis venu parmi vous...

— A la bonne heure... Et quelle preuve?

Omer relata la proposition d'aller à Taganrog, relever les traces du poison qui tua le tsar Alexandre. Cette dénonciation pouvait perdre les libéraux devant l'Europe. On eût imputé le crime aux excitations des journaux, afin d'excuser, par là, l'usage d'une nouvelle loi « de justice et d'amour » qui eût anéanti les bienfaits de la Charte...

— J'ai la superstition romaine du respect à la Loi... De tout ce qui s'est aboli de mes illusions, je crois bien que c'est le seul sentiment qui persiste : je vénère les règles sociales... Il me semble que, sans une telle vénération, tout s'effondre, tout est livré à l'anarchie de la canaille stupide, ou bien à l'arbitraire du tyran vicieux... La Loi me semble le seul motif suffisant de sacrifice.

En parlant ainsi, tout à coup l'âme d'Omer se définissait devant lui-même.

— D'accord ! répondit le cousin. Tu es un brave et loyal garçon... Omer, tu es un citoyen... *Civis romanus es*... Et c'est parce que tu refusais leur besogne qu'ils ont voulu te faire tuer par le neveu de l'évêque ?...

— Je le suppose...

— Tu as souffert pour la Loi... C'est grand... je t'envie...

Le cousin ouvrit ses bras, l'attira contre sa poitrine épaisse. Formidablement, il le serra contre son habit tête de nègre, à tel point qu'un des boutons d'argent écorcha le menton d'Omer.

Les fraîcheurs agrestes du Mont-Parnasse arrivaient avec la brise. En cette heure de mai, le printemps des jardins enbaumait l'air. Comme les promeneurs relevaient la tête, ils virent la lumière de l'aube éclaircir le ciel sur les champs de cheminées, par-dessus les pentes des toitures. Aux bosquets du faubourg, des oiseaux bavardèrent.

On marchait par des ruelles longeant les murs des basses-cours. Les coqs se répondaient de partout. Le zéphir balança les cimes des tilleuls surplombant les haies des enclos, et une pluie de pétales s'épancha sur les chansons des grisettes, dans les plis de leurs châles. Enfin on atteignit le boulevard extérieur.

Cavrois habitait une longue maison basse à un seul étage, proche le bal de la Chaumière qu'il fréquentait assidûment. Passé le seuil entre les boutiques d'un sellier-corroyeur et d'un marchand de bouchons, il pria de traverser en silence l'étroit vestibule aux cloisons de plâtre rose. Ayant atteint la porte vitrée par des losanges en verres de couleur il souleva le loquet, introduisit avec des saluts comiques, dans une cour remplie de tonneaux vides, et mena la bande vers une manière de magasin qu'exhaussait un perron de trois marches. Il fit les honneurs d'une salle blanchie à la chaux, mais barbouillée d'équations et de figures géométriques au fusain. Omer prit soin de ne pas heurter les flacons d'acides, les fourneaux en terre réfractaire, les cornues sur les réchauds, les cloches recouvrant des minéraux biscornus, l'aquarium plein de grenouilles. Enluminée brutalement sur une image d'Epinal, la silhouette équestre du général Foy occupait une place médiane dans la paroi d'honneur, par-dessus les pyramides de bouquins poussiéreux.

Dieudonné avait couru dans le fond de la salle, vers une cornue, pleine, au quart, de liquide bouillonnant sur une sombre flamme. Etayé par ses deux gros bras, il contemplait avidement la nuance variable de la mixture. Des bulles de gaz verdâtre s'en dégageaient, s'envolaient dans un tube horizontal contenant plusieurs petits morceaux de matière bleue, et que traversait le fil d'une batterie voltaïque... Rien ne put le faire se détourner de cette attention. Il demeura tel, ne bougeant que pour activer, avec un soufflet neuf, les flammes de fourneau. Le chimiste était une masse immobile et sévère, en spacieux habit marron, en pantalon large, la tête ébouriffée, et les joues tombantes.

— Viens voir, Omer !... enjoignit le cousin, viens voir... Prends ce papier... Approche l'écritoire.

Omer obéit. Durant une heure, Dieudonné dicta des hypothèses chimiques sur la décomposition des gaz, sur l'action des courants électriques. Il pensait tenir la formule de sa théorie. Entreprise en dépit des opinions de ses professeurs, l'expérience réussissait. Il la prolongea, calcula, obligea son cousin d'inscrire les formules rapides, les phases de l'observation. Ce fut pénible. Le sommeil pesait dans les paupières. Parfois les phrases de l'étudiant ronronnaient de manière indistincte pour l'oreille assoupie d'Omer qui se réveillait, secouant la tête. Il n'osa dire sa lassitude. Qu'importait d'ailleurs. Au résultat d'une telle découverte il devait certainement sacrifier son repos. Enfin, Dieudonné proposa...

— Allons nous étendre sur le divan.

Dieudonné se vautra sur le divan, aussitôt ronfla. Omer gagna la porte.

VIII

Malgré la précision d'un rendez-vous à la barrière Montparnasse, le dimanche d'après, il ne rejoignit point facilement Dieudonné Cavrois pour le dîner de cinq heures. Au *Bon Coin*, où il se rendit d'abord, endroit prescrit, un garçon en savates et en corps de chemise rose lui dit que ces « messieurs » n'avaient point mangé là, mais seulement vidé quelques bouteilles de bière, et qu'il ferait bien d'aller voir au Temple de *Bacchus*. En effet, Cavrois, et ses amis avaient déjeûné dans cette tonnelle. Un hôtelier de comédie, pimpant sous la veste blanche, et la chevelure en queue, l'en avertit. Même une dizaine de fioles vides en témoignèrent au bout de la table que recouvrait encore une nappe tachée d'oseille. Aux *Deux Noyers*, il parut évident que la société du carabin avait bu trois saladiers de punch en se livrant aux plaisirs de la contredanse. D'ailleurs, les fidèles bruyants de Terpsichore remplissaient toujours le grand salon et se démenaient au son d'un orchestre si tempétueux qu'on ne s'entendait guère. Omer dut renoncer à plus d'indications.

Au Veau qui tête, trois lanciers seulement trinquaient . L'un se troussait la moustache, grommelait, l'autre reboutonnait à demi son plastron jaune, et posait sur son genou le haut shapska dont la plaque à fleurs de lys réflétait le soleil.

Omer se plut au comique de ces gens. Derrière la grille d'un petit jardin précédant la maison simplette, une famille se pressait autour du potage : plusieurs messieurs engoncés dans les gros collets de leurs habits, complimentaient leurs voisines aux cheveux rudement tirés vers les coques de soie chargeant leurs occiputs ; entre les ailes de pigeons bien poudrées, un vieillard blâmait l'ordonnance du festin ; la dame mûre, ornée de cent boucles grises, découvrit la soupière fumante. L'appétit excité, Omer se hâta, gêné par les flâneurs en bandes. Car la foule se tassait aux seuils des guinguettes établies derrière les murs plâtreux de presque tous les jardins. Des ivrognes agitaient leurs casquettes, d'énormes chapeaux de cuir, ou cherchaient, aux goussets de leurs courtes vestes, quelque tabac pour la pipe éteinte. Maintes servantes galopaient avec des brocs de vin. Les culs-de-jatte se poussaient dans leurs caisses roulantes. Des manchots psalmodiaient leurs refrains. Nombre d'estropiés se balançaient sur leurs béquilles, en quêtant avec des voix lamentables. Les kyrielles de leurs infortunes se succédaient. Des saltimbanques en maillot rose faisaient la culbute sur de maigres tapis, dans la poussière. D'autres levaient des poids et des tonnes, pardessus le cercle des badauds en pantalons de toile, en jupes d'indienne qui fleuraient le sucre candi. Omer franchit malaisément les groupes. Il parvint cependant au *Jardin de la Gaité*, tenu par l'illustre Desnoyez ; et, tout de suite, il aperçut le dos marron de Cavrois, sa tignasse anondante et flasque, le profil lourd de sa joue, le dessin de sa pipe à tête de mort, se reflétèrent dans la glace d'une gloriette. A côté, les belles mains de Courfeyrac débouchaient une bouteille d'eau de seltz, devant la tête barbue de Michel Chrestien.

— Enfin le voilà, fit joyeusement la bande.

Il serra des mains. Courfeyrac saluait :

— Monsieur, saurai-je vous exprimer l'admiration que nous avons ressentie tous en écoutant votre plaidoyer en faveur du major Ulbach !

— Votre interprétation de l'idée de la Loi a été près du sublime, Monsieur, si j'ose dire, appuya Michel Chrestien...

L'avocat ne douta point qu'ils ne fussent à demi sincères, à voir leurs yeux respectueux. Son orgueil s'émut. Il remerciait, honteux et triomphant :

— Lorsqu'on prêche pour la vérité et pour la liberté, cela donne quelque valeur à la pire éloquence.

Tous, ils continuèrent à le féliciter en vidant leurs verres. Bientôt Michel Chrestien tira à part Omer Héricourt, l'entraîna par les bosquets, dérangea les joueurs de boules, devant un mur bas et une porte bâtarde; il leva le loquet :

— Laissons Courfeyrac et Cavrois. Le capitaine Lyrisse vous attend chez notre ami Ribéride, ici dans la maison de Desnoyez.

Omer présuma que son rôle de carbonaro commençait. Il écouta donc Michel Chrestien lui vanter les conceptions libérales de cet étudiant qui continuait à suivre les cours de droit pour obtenir le diplôme de docteur, et que l'avocat rencontrait souvent à la Faculté.



LES AUTRICHIENS ÉTAIENT LES QUATRE FERS EN L'AIR QUAND NOUS ARRIVIONS SUR EUX (P. 58)

Ils entrèrent dans une cour. Plusieurs charrettes, les brancards en l'air, étaient rangées contre l'écurie ; des poules se sauvèrent. Là-haut, l'orchestre du grand salon, où dansaient des militaires et des grisettes, faisait rage. Par une fenêtre béante, on entendait ce monde rire, chanter, appeler, trinquer, plaisanter et s'invectiver, au son des clarinettes, des saxophones, des violons. L'escalier extérieur, en bois, menait, sur le flanc de la bâtisse, à une terrasse couverte. De là, Michel Chrestien pénétra dans un corridor, gratta la première porte qu'aussitôt entrebâilla Ribéride, inclinant sa chevelure de page et son beau torse au gilet écarlate. Affable, il introduisit dans une chambre garnie de livres. Des pipes et des blagues à tabac pendaient à des clous. Les portraits de Manuel et de La Fayette étaient cloués au-dessus de la cheminée. Napoléon y méditait, en bronze, accoudé contre un cadran de cuivre. L'étudiant fit passer les visiteurs entre un guéridon de thuya chargé de paperasses et un sofa de velours vert. Une deuxième pièce, fort grande celle-là, contenait vingt-cinq jeunes hommes, en rang sur une épaisse couche de paille : ils croisaient la baïonnette vers le capitaine Lyrisse.

— Appuyez bien la crosse à la hanche, recommandait le demi-solde à voix basse... C'est votre hanche qui doit étayer l'arme et arrêter l'élan du cheval... Croyez-en un vieux dragon. C'est parce que les Russes appuyaient très fermement la tige de la crosse contre la hanche, qu'en 1812 les charges de notre cavalerie firent tant de fois fiasco... Nous ne les culbutions pas... Ils crevaient nos cheveux... Autrefois, les Autrichiens étaient tout de suite les quatre fers en l'air quand nous arrivions sur eux. Ils lançaient la baïonnette en avant... Ils n'atteignaient rien... Le fer glissait, ou bien écorchait à peine la bête, qui les jetait bas... Donc... attention... Garde à vous!

Parmi les recrues de la Charbonnerie, son neveu reconnut le bohême Grantaire et son chapeau trop large enfoncé sur sa chevelure poussiéreuse, les manches trop courtes de son justaucorps bizarre ; Enjolras et sa figure d'ange exterminateur ; Bahorel et sa redingote verdâtre ; Combeferre le dandy, son profil arrogant au haut de sa cravate en soie « flamme du Vésuve». Il y avait aussi plusieurs ouvriers sous la casquette à glands, un portefaix en costume de velours, deux messieurs mûrs, un vétéran qui, pour instruire ces recrues, arborait encore son vieux bonnet de vélite, enfin des adolescents très graves aux chevelures florentines, très roides dans leurs fracs boutonnés, très fins dans leurs culottes étroites.

A voix basse, le capitaine commandait toujours. Les crosses retombaient ensemble, mais sourdement sur la couche de paille. Derrière les deux files de conspirateurs, s'étalaient le lit de Ribéride, et ses courtines à pois engagées dans un large anneau de cuivre que mordait une poutre du plafond. La bibliothèque, de dimensions insolites, décorait une face entière de la pièce. Ribéride et Michel Chrestien firent glisser le meuble sur les roulettes, aisément ; ils démasquèrent ainsi un petit canon de cuivre monté sur affût : l'armoire était creuse en arrière des tablettes que garnissaient les livres. On commença la manœuvre d'artillerie. Le capitaine Lyrisse exposa des principes.

On l'entendait mal. Par delà les cloisons, le vacarme du bal éclatait, les cris des loustics, les beuglements rythmiques de l'orchestre, et les rires des filles nerveuses.

— Pour introduire la gargousse... indiquait le capitaine.

— Chassez, croisez quatre ! ordonnait la reine de la contre-danse.

— Le boute-feu doit se tenir à deux pas de la roue, et en arrière.

— Cavalier seul, en avant ! ordonnait la même voix chorégraphique.

— L'homme de l'écouvillon, une fois le coup tiré, se place à la bouche de la pièce.

— La dame seule, en avant ! Allons, Clémence, ton bonnet, ma belle, bat d'une aile !

— Pour pointer la pièce...

— La queue du chat... Mon épicier ! Et tu paieras un verre de « ratisse-moi donc ! »

— Après le recul, remettre la pièce en position !... Les servants saisissent les rayons supérieurs des roues...

— Chassez les huit !... En avant la folie !

— Si jamais les indiscrets surprennent quelque bruit de nos exercices, dans ce brouhaha, c'est qu'ils auront l'ouïe fine !...

La grosse caisse et les cymbales étouffèrent les rires des carbonari. Un galop infernal de cent couples en joie fit sonner la grande salle. Au mur, Grantaire et Ribéride raccrochèrent les fusils entre les cimeterres, les épées à deux mains, les haches d'armes et les hallebardes d'une panoplie considérable rayonnant autour d'une armure complète. Le petit canon de cuivre fut remisé dans le creux de la bibliothèque. Des étudiants déroulèrent sur la paille un ample tapis turc. Les messieurs mûrs replaçaient la table et les chaises. Le lieu recouvra l'aspect d'une chambre habitée par un amateur d'armes.

Aux inconnus le capitaine présentait son neveu qu'on félicita de son duel et de sa plaidoirie. On s'inquiétait de sa blessure. Elle ne le gênait point. Il affecta d'en plaisanter librement. La cicatrice démangeait à peine. Certainement, l'oncle avait, dans ses discours, donné à cette rencontre tout son caractère politique. Chacun regardait Omer avec vénération. Les poignées de main lui écrasaient les doigts. Grantaire lui prit la taille.

— Monsieur Héricourt, confia l'un, on ne sait pas quelles transformations verront le jour dans ce siècle, avec la montgolfière et le bateau à vapeur. Dans cinquante ans,



JE LE JURE ! S'ÉCRIA-T-IL (P. 17).

monsieur, tous les fleuves seront réunis par des canaux, et on ira de Paris à Pékin en barquette, sous un panache de fumée... A moins qu'on ne voyage en ballon, ce qui sera plus rapide encore!... Et alors, monsieur, quelles conséquences pour le commerce! Nous serons tous habillés avec des soies de Chine, et les mandarins riront au spectacle de nos vaudevilles !... C'est comme je vous le dis Monsieur. L'homme est un dieu modeste... trop modeste... Il n'ose pas. Il ignore sa puissance... Il faut lui montrer ce qu'il peut... en supprimant l'erreur, dont le roi et les prêtres sont les représentants !...

Derrière ses lunettes, M. Mesnil épongeait le bord de sa perruque. Il écarquillait ses gros yeux pâles. Son ami opinait du chef, de la toque en soie noire qui protégeait sa calvitie.

— L'homme est un dieu trop modeste... Voilà un mot profond et qu'il faut retenir, Monsieur. *Hic jacet lepus.* Il y a une philosophie tout entière dans ce mot-là !

M. d'Orichamps toucha même Omer à la poitrine d'un doigt blafard et garni de bagues héraldiques, dont l'une, émaillée de sinople et de gueules, d'une licorne d'or. Indirectement, il blâma l'ingratitude des Bourbons à l'égard de sa famille, de lui-même, ruinés par les aventures de l'émigration.

— Voilà ce qui m'a rejeté dans le parti des philosophes !... Nos rois ont perdu l'esprit de la tradition monarchique. Donc, plus de mœurs ! Plus de religion !... On a lâché la bride à l'esprit humain... Ce fut une grande folie... Mais à présent il faut le laisser brouter... Il est trop tard, m'est avis ! L'homme n'a plus qu'à se faire dieu... Et il le sera, Monsieur, quand il voudra... Le jour que j'ai vu marcher sur la Seine un bateau à vapeur, j'ai fait mon abdication de Fontainebleau... Vivent les philosophes, Monsieur ! L'homme est évidemment un dieu trop modeste ! .. En avant... Il faut recommencer la Révolution avec M. le marquis de La Fayette !... Je salue en vous un des premiers qui aient versé son sang pour cette noble cause.

Ainsi discourut M. d'Orichamps ; il reniflait son tabac dans une pauvre boîte de corne, pendant qu'on gagnait le corridor. Là, par un huis dérobé, on se rua dans le grand salon de la danse, sous l'allure de jeunes écervelés conduits par Combeferre, le dandy. Bahorel entonna une chanson. Un galop infernal les entoura des danseuses, de leurs fichus envolés, de leurs manches à gigots plaquées contre les bras minces, de leurs robes à fleurs soulevées par les bonds des jambes bleues ou blanches, de leurs soldats fiers et cramoisis dans les uniformes dorés de leurs calicots frisés, éperonnés, gouailleurs, les coudes en avant, et la moustache en boucles.

Vite on fut dans les jardins. A travers la foule assise et trinquante des familles, des ivrognes, des chansonniers, on eut du mal à se frayer passage, sur le sentier menant au *Moulin de Beurre*. Devant Omer, chacun des carbonari s'effaçait, quand il était impossible de marcher à deux de front. Bientôt, il eut le sens d'être suivi, tel un chef, par ces vingt hommes résolus à tout héroïsme. Son orgueil s'excita.

Pour avoir essuyé le feu du parent de l'évêque, et, par rancune, défendu, de toute son éloquence indignée, le major Ulbach, il devenait un maître. Cette blessure qui le démangeait encore à la taille, l'avait fait supérieur aux jeunes gens de Flicoteaux, même à ces messieurs mûrs. Bien qu'il eût subi, sans audace, la chance de ce duel, et qu'il eût d'abord refusé la mission en Russie, par seule peur de l'aventure, de la prison politique, voire du naufrage, il passait aujourd'hui pour un défenseur héroïque de la Liberté, de la Loi. Son destin tout à coup se décida. Il était à la première étape de la route vers ce pouvoir espéré par toute son enfance, par toute son adolescence, comme il avait été attendu par toute la vie du colonel Héricourt qui voyait en Napoléon « le Rival », qui méditait aussi de réussir, à son tour, quelque Brumaire jacobin. Le chemin différait de celui qu'Omer avait voulu parcourir, à seize ans, pour dominer sur le trône épiscopal, la crosse en main, la mitre en tête, le chapeau de pourpre aux épaules. Ses instincts, Elodie, l'avaient poussé hors de la voie religieuse, qu'il jugeait encore la mieux praticable pour ses facultés. Le P. Ronsin lui fermerait la carrière diplomatique. Il lui restait d'être un avocat libéral attaché au sort de la Révolution, puisque l'oncle Lyrisse payait ses dettes, plutôt que Denise ou la Congrégation. « Je me suis vendu, dit-il, et je fais cependant figure de héros. Je n'ai point trop mal conduit l'affaire... sans y paraître ! » Il écouta complaisamment les pas des carbonari se rythmer à la mesure du sien.

Au *Moulin de Beurre*, le mitron, qui coupait la galette brûlante sur une tôle, dit que Cavrois les attendait à la *Grande Chaumière*.

En effet, Omer trouva son cousin en manches de chemise et discutant le menu du cuisinier. Les garçons préparaient le couvert dans la plus vaste tonnelle.

— M. Héricourt, votre belle prosopopée sur la Loi, disait l'élégant M. Combeferre, j'en ai parlé à mon maître Destutt de Tracy. Vous me feriez honneur en venant écouter avec moi la leçon qu'il doit faire sur ce sujet... Ah ! monsieur, il faut que le Bien soit innocent. Puissions-nous n'avoir jamais à nous servir des armes... On devient le Mal quand on tue... Prenons garde de n'être que la Force. Seule, la Loi peut nous préserver contre nous-mêmes, si nous triomphons.

— Vaincre d'abord ! ripostait Enjolras en s'accoudant sur la nappe... Il faut être un Fait... Le Fait... Nous ne sommes encore qu'une idée fumeuse...

Il battit le briquet, en tira, pour sa pipe, quelques étincelles :

— Que le feu jaillisse, si l'on veut qu'il embrase... et qu'il dévore l'impureté du monde.

— Reconnaissons-le, remarqua Ribéride : la force précède le droit qui la consacre. La loi ne s'impose qu'aux lueurs du glaive triomphant...

— Parbleu ! dit l'oncle Edme : sans la Révolution et la guillotine, sans Jemmapes et sans Austerlitz, Fouché aurait-il obtenu de Talleyrand la Charte de 1814, au Sénat? La Fayette aurait-il obtenu d'Alexandre qu'on imposât cette clause aux Bourbons?

« Sans mon duel et le fait brutal de ma blessure, serais-je devenu le défenseur de la Loi? » songeait Omer affirmant :

— Non, la Loi préexiste à tout. Les lois de la nature ont précédé les phénomènes. Les dieux furent antérieurs aux orages et aux marées, aux éclipses et au déluge.

Longuement ils discutèrent au milieu des jeunes gens attentifs sur les tabourets. Le coude au genou, l'un soutenait dans sa paume une joue maigre et brune ; l'autre, pensif, à l'ombre de son chapeau, traçait, de la badine, un nom sur le sable. Celui-ci démêlait machinalement avec les doigts ses boucles dorées. Celui-là fronçait des sourcils épais par-dessus les regards anxieux de son esprit critique. Tous apprenaient le sens de leur avenir, par les bouches de leurs chefs.

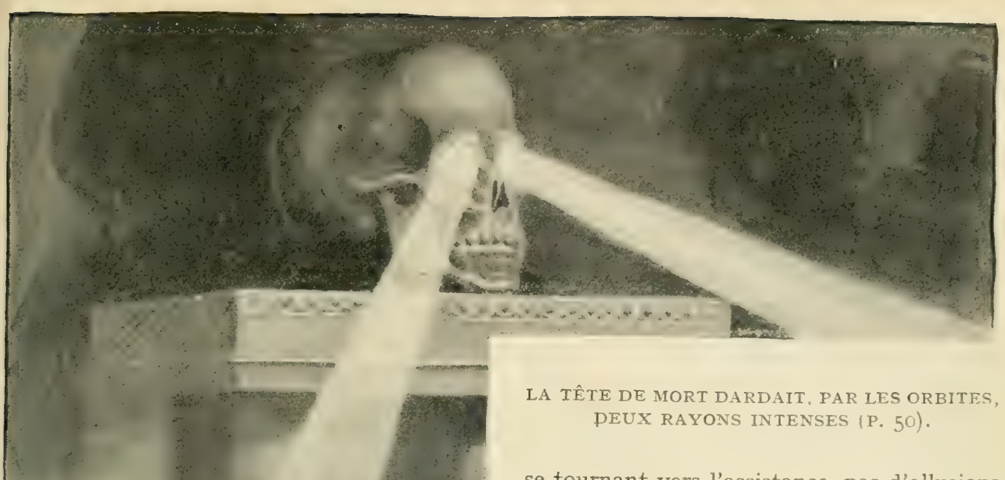
Cavrois, cognant la soupière avec la cuillère à pot, appela les convives. Ceux qui ne dînaient point là prirent congé, s'en furent deux à deux, causant de leurs songes, de leurs ambitions, des héros qu'ils imiteraient. Leur œil était plein de compassion pour la liesse du populaire ivre, pour l'enfant coiffé d'une gazette en façon de bicorne militaire, pour celui qui brandissait une baguette en manière de sabre, pour la petite fille berçant une poupée de chiffons, pour la demoiselle qui, debout au milieu d'un cercle, exagérait les inflexions sentimentales de la romance et provoquait les illusions des visages gais. Jusqu'au loin, dans les bosquets, par les avenues poudreuses, il se vidait des brocs et des chopines. Des bras en manches de chemises offraient les verres. Des mains calleuses et lourdes essuyaient les barbes humides. Le bouchon sautait. La bière jaillissait, emplissait tout de son odeur aigre et fraîche.

« Ceux-là dépendront de mon geste, espérait Omer. Que ma voix proclame la révolte, appelle aux armes, et les mères emporteront éplorées ces enfants au fond des logis, les hommes pâles et vaillants décrocheront leurs fusils, puis affronteront le risque de la mort... Voilà ce qui ne manquera point d'advenir dans un an peut-être, dans deux, dans trois, plus tard... ou demain ! »

Omer savoura la soupe plantureuse, dans la gloriette pleine d'amis attablés.

— Ce citoyen du Mans est doux à mes vieilles dents, dit M. d'Orichamps.

— Ce bordeaux, monsieur, n'a pas moins de politesse, si vous consentez à lui faire accueil dans votre verre, proposa M. Mesnil, la bouteille à la main.



LA TÊTE DE MORT DARDAIT, PAR LES ORBITES, DEUX RAYONS INTENSES (P. 50).

— Qui veut encore du fricandeau, demandait Cavrois, debout, largement couvert de sa serviette pendue au menton où perlait une goutte de vin. Ce fricandeau ! c'est à se manger les ongles !

— Messieurs, voici le rôt, Messieurs, voici le rôti !... Qui aime le lapereau à la sauce « pauvre homme » ? interrogeait Cavrois, le tranchelard au poing.

Omer s'amusait mais il demeurait silencieux.

M. d'Orichamps répandait des calomnies sur le monde de la Cour et haussait le ton. De tous les coins de la chaumière des gens s'approchaient pour l'entendre, des visages s'égayaient.

— Comme il parle, le vieux, disait une petite brune.

— C'est un banquet de jacobins et de demi-soldes !... Ecoute donc.

Deux gendarmes avancèrent lentement parmi les groupes. Ils avaient les bras croisés sur leurs plastrons rouges, sur les tresses jaunes de leurs aiguillettes, et leurs visages sévères se redressaient avec les bicornes en bataille. Ils prêtèrent l'oreille. Devant eux, en affectant quelque mépris ironique, les étudiants s'écartaient.

Omer toucha la manche de M. d'Orichamps pour l'inviter à la modération.

— Il y a deux sortes de fromage, énonçait Cavrois, un plat dans chaque main et qu'il présentait à la ronde... Le fromage d'Angoulême, qui est un peu mou... et le fromage d'Orléans, qui a une fameuse odeur.

Les convives applaudirent ce parallèle entre les princes. À grand bruit la plupart réclamèrent du fromage d'Orléans. Le public approuva de ses rumeurs...

— Mesdames, messieurs, priait Cavrois en se tournant vers l'assistance, pas d'allusions politiques, surtout... Nous nous régalons bien sagement, comme il convient à d'honnêtes personnes sous le ministère de M. Peyronnet, sous tous les ministères de justice et d'amour.

— Heu, heu, heu ! grogna la foule.

— Gare à ton bonnet, Peyronnet ! avertit au loin une voix espiègle...

— Père Lahire ! dit Cavrois interpellant le vieux cabaretier, qui veillait; Père Lahire, ton peuple murmure, ce me semble...

— Et toi, Cavrois, si tu veux que je t'insinue dehors...

— Tu ne t'y risqueras point avant que je t'aie payé, homme intègre et indépendant de la police.

Le père Lahire était un géant solide et tanné. D'habitude, il jetait vite, hors du jardin, ceux qui se montraient trop extravagants. Il regarda de travers le gros garçon rieur qui, debout, versait du vin dans les verres tendus, qui, la serviette au col et tachée de graisse, la lèvre rubiconde, entonnait un refrain bachique, afin d'apaiser les mouchards et les gendarmes :

Le verre en main,
Jusqu'à demain.
Amis restons à table.

Le chimiste leva son gobelet. Sa panse oscillait en mesure. Sa face mafflue, pleine de bonhomie farceuse, riait aux figures des convives... Les gendarmes tournèrent les talons au geste qu'il ébaucha de leur offrir à boire.

Maintenant, toute l'affluence de la Chaumière se pressait au seuil de la tonnelle. Après avoir conféré derrière un tilleul avec les gendarmes, le père Lahire fit un signe au chef d'orchestre.

Les flageolets attaquèrent une ritournelle.

— En place pour la contre-danse ! cria le receveur.

Les grisettes coururent sur le rectangle de terre battue au milieu des acacias. Pinçant leurs jupes, elles s'avançaient en mesure paisibles et dignes ainsi que des personnes royales. Leurs tailles restaient droites sur les cloches écourtées des robes. Les étudiants cambraient leurs muscles dans les pantalons serrés. Ils étendaient les bras pour faire valoir les saillies de leurs torses en gilets de couleur, sous l'habit épousant le creux des hanches. Dès la deuxième figure, Omer vit une petite fille sautiller, frénétique sur les pointes de ses escarpins, en croisant les chevilles ; exercice qu'une ovation salua. De fait, la virtuose atteignit, sur place, une apogée de vitesse étourdissante.

— V'là la tricoteuse

Tout en exécutant les évolutions prescrites, les danseurs la contemplaient. Bientôt elle eut des imitatrices, qui, les mains à plat sur les hanches, et l'écharpe tombée à la taille, retenue par les poignets, commencèrent à tricoter aussi. Quand on en vint à la minute d'*En avant un*, les cavaliers et les dames rivalisèrent de grimaces. Les tricoteuses éblouirent par la rapidité de leur sautillement. Les jeunes gens, fiers d'être agiles, projetaient, jusqu'aux branches les plus basses des tilleuls, leurs jambes folles.

Ce fut la bacchanale en gilets de couleur, en écharpes citrines et bleuâtres, en corsages verts, en habits bleus, en habits bruns aux boutons luisants, en chapeaux de castor roux, en bonnets de dentelles et en boucles soyeuses. Cela tournait vertigineusement sous les branches lourdes de leurs feuilles. Les épaules sautaient en mesure avec les collerettes de dentelles et les cravates abondantes. Une rumeur de félicité commune bourdonnait devant les dentures claires, les cris des gosiers, les rires des yeux.

Admirant ces vies heureuses, Omer Héricourt pensait aux massacres inévitables d'une révolution nouvelle. Ces cous de filles fraîches,il les prévoyait sous le couperet de la guillotine qui avait fauché la tête de la Du Barry. Dans ces gilets écarlates, bleus ou noirs, il discernait le trou sanglant qui décore les cadavres des batailles entre les peuples libres et les valets des tyrannies. Sur la franchise de ces rires, il évoquait ces grandes balafres que l'oncle Edme traçait du pouce, au long de son propre visage, quand il se rappelait un beau coup de sabre. Une seconde, ce bal sembla rempli de filles guillotinées, de soldats morts, et de héros pourfendus qui ressuscitaient, après de longs séjours au tombeau, en ce soir fantastique, afin de revivre la fièvre d'un temps révolu.

Fut-ce le hasard, ou la malice des musiciens, qui leur conseilla d'introduire dans le pot pourri du troisième quadrille, l'air de *J'veux être un chien*, sur lequel on chantait, aux guinguettes libérales, *la Marquise de Pretintaille*.

Ce fut une rumeur rageuse qui gronda dans la syllabe finale.

Les archets des violons s'essayèrent à suivre le rythme des voix ironiques. Et l'orchestre les approuva de ses cuivres, de ses timbales, de ses flûtes, de sa grosse caisse qui, cognée à point, précisa l'insulte.

Autour des tables, sous les tonnelles, les dîneurs avec leurs couteaux firent tinter les verres, puis les assiettes de faïence ; enfin les buveurs battirent sourdement, de leurs gourdins, les tables.

Dieudonné prétendit ne pas demeurer en reste avec un si beau tapage. Monstrueux et jovial, il empoigna deux bouteilles de bourgogne par les goulots et les heurta mélodieusement. Bahorel, Grantaire qui se versaient du « dur » à foison, tous les convives de la table jugèrent opportun de travestir les assiettes en cymbales. Ingénieuse trouvaille immédiatement adoptée par les autres compagnies de commensaux dans les cabinets ouverts, et les gloriettes. Un couplet fut du moins totalement scandé, si l'on n'entendit guère les rimes, par cinq à six cents artistes impromptus : ils entre-choquèrent les pièces de vaisselle, tandis que la houle des danseurs sautait, avançait, reculait, aux ordres de cette musique soudaine, supérieure, par le tintamarre, aux cuivres de l'orchestre. Le tumulte, sans doute, passa les murs de la Grande-Chaumière, car l'on entendit au dehors, un pareil vacarme. Les estaminets du boulevard renforcèrent le boucan.

Vils roturiers,
Respectez les quartiers
De la marquise de Prétintaille, ail, aille.

A la fin de ce couplet, plus chaudement psalmodié que tout autre, il advint qu'un cousin, dans un cabinet, brisa, par défi, deux plats. Apparition du commissaire ceint de l'écharpe blanche, et qui dévisagea les chanteurs. Inquiet, le père Lahire profita de l'accident pour se ruer sur le compagnon et le vouloir jeter à la porte. Mais le gaillard, aussi solide que le vieux militaire, le fit trébucher en le repoussant, lui jeta dans les jambes la table, le couvert, les bouteilles...

— Lahire, tu casses ton fonds, mon vieux! avertissait Cavrois.

Incontinent, les buveurs escaladèrent les tables, ayant la plupart aux mains des assiettes qu'ils heurtèrent en cadence, sans que s'interrompît la chanson. L'oncle Edme et Ribéride la secondaient avec des organes graves, puissants. Dans les feuillages scintillaient les lueurs des faïences brandies par les jongleurs ; et, sur les tables, sonnaient plus fort les bouteilles, les chopes. Alors le commissaire leva son bicorne à cocarde blanche. De toutes les issues bondirent, démoniaques, les poings en avant, des gendarmes qui refoulaient les quadrilles, enfonçaient les chapeaux, étranglaient les femmes glapissantes. Des pro-

testations furieuses jaillirent de cent bouches blêmies, des gourdins en l'air s'abattirent sur les bicornes galonnés de blanc ; des fioles pleines atteignirent les plastrons rouges ; des mains grêles s'agrippèrent aux tresses des aiguillettes. L'orchestre, brusquement, cessa de jouer. Une clameur horrible montait du boulevard, où courait, traversant des cris d'épouvante, une galopade militaire ; les stridences de sabres cognaient les éperons et les étriers. A l'intérieur, on se battait, on vociférait.

— Lâches !

— Ne frappez pas les femmes ! ordonnaient les étudiants aux gendarmes.

— A l'assassin ! A l'assassin !...

Cavrois, sans ôter la serviette du col, sauta sur la table, et hurla de toute sa force.

— Vive la Charte !... A bas les Jésuites !

A quoi des voix de femmes ajoutèrent :

— Vive la République !

— Mort aux tyrans !

Vingt gendarmes accourus à la file, se rangèrent entre eux et la foule, séparée des chefs ainsi. Vite le bruit des bagarres s'atténua. Des luttes sourdes se prolongeaient sous les acacias. Un tabouret vola, fut heurter une lanterne à double quinquet dont les vitres se brisèrent. Mais il y avait plus de bicornes à galons blancs que de chapeaux de castor, dans le jardin. Des manches d'uniforme projetaient des poings rouges bourrant les groupes de fuyards, les écrasant, les balayant vers la porte, selon les ordres d'officiers qui, le sabre au clair, désignaient, de la pointe, les perturbateurs à crosser.

— Vive la Charte !... A bas les Jésuites ! répétaient en chœur les convives de Cavrois !

Inquiets, Combeferre, Courbeyrac, Enjolras et Omer se contentèrent de prodiguer leurs dédains à la maréchaussée.

— Soldats, déclamait le capitaine Lyrisse, pensez-vous gagner notre gloire d'Austerlitz en assommant des femmes? Cherchez-vous dans un bal public nos lauriers de Moscou?

— Monsieur, dit poliment le commissaire qui se décoiffa, vous vous donnez beaucoup de mal... Les soirées sont fraîches, vous allez prendre mal à la gorge... En outre, le bal se vide maintenant. Personne n'est plus là pour apprécier votre éloquence...

Muettes, stupides, tannées, sévères, les figures des vieux soldats restaient d'ailleurs impassibles. En rang, une main sur le pommeau du briquet, l'autre épongeant leurs faces poussives, ils se souciaient d'abord de leurs malaises. Probablement étaient-ils venus au pas de course : la sueur débordait le long des jugulaires ; et leurs poitrines en plastrons haletaient. Leurs regards sournois encœillèrent à la dérobée les fonds de bouteilles.

Cavrois et l'oncle Edme discutèrent la légalité de l'expulsion avec le joli commissaire, poudré. Il les calmait, usant d'un langage choisi qui les approuvait à demi, leur parlait raison, en ami véritable.

Si promptement s'acheva le drame qu'Omer eut à peine le temps de ressentir un peu d'enthousiasme, au moment du tumulte révolutionnaire, un peu de crainte à l'instant très bref de la lutte, un peu de fureur en se dressant contre le premier gendarme. Plutôt il avait été le spectateur surpris de l'aventure comme si elle s'accomplissait dans le domaine illusoire du théâtre. A présent, le silence relatif du lieu, ses beaux arbres éclairés, son désordre de tables renversées, de flacons à terre, de tessons épars entre des cannes perdues et des chapeaux abandonnés, cela semblait encore irréel. Une pluie légère mouillait les épaulettes des gendarmes en lignes, qui formaient une manière de couloir depuis le fond des bosquets jusqu'aux illuminations de la porte, où piaffait le cheval d'un dragon. Entre leurs rangs s'en fut un jeune homme pâle, dont l'habit arraché ne recouvrait plus la manche de chemise. Il essuyait le sang de sa tempe, gravement.

— A votre tour, messieurs, pria le commissaire. Veuillez sortir. Qui paye l'écot?

Au garçon de la gargote, Cavrois jeta deux pièces d'or et un écu d'argent sur la nappe. Enjolras salua le commissaire.

— Je vous remercie, monsieur. Encore quelques bourrades de cette espèce, et nous aurons derrière nous tout un peuple pour reprendre l'histoire de France à la date du 10 août 1792. Vous êtes, par ma foi, un précieux auxiliaire de nos aspirations.

— J'en doute cependant.

— Si fait !

— Je ne saurais vous contredire sans impertinence, et cela je ne le veux point.

Si charmante était l'ironie du fonctionnaire qu'Enjolras ne put se garder de sourire.

— N'eus-je point l'heur de vous voir à Gand, monsieur, en juin 1815, à l'hostellerie du Paon bleu?... questionna le révélateur des infamies aristocratiques.

— Monsieur d'Orichamps, je pense?

— En effet. Vous êtes monsieur Leloir, de qui l'on disait qu'il était le pédicure du comte d'Artois, et vous m'appliquâtes de l'onguent sur l'orteil.

— Cela se peut bien ; vous voyez, mon métier ne change guère : j'extirpais jadis du pied les chairs gâtées, et maintenant j'extirpe du corps social les esprits malades...

— La comparaison est du dernier galant, lorsque vous me conduisez hors de ce lieu...

— ... Paix donc ! Sortez, Monsieur !...

Autour de cet aigre colloque entre les deux bonshommes, les convives de Cavrois avaient été tout doucement poussés vers l'issue par de jeunes officiers sarcastiques.

En dépit de sa peur, Omer pensa les rabrouer. Courbeyrac, à voix basse, lui signifia de se taire. L'oncle Edme lui-même ne se révoltait pas.

— Un voyage à Sainte-Pélagie pour une pareille bousculade, murmura-t-il? Nous y perdrions du prestige, sans gagner rien qui

vaille. On a besoin de nous et de nos actes où tu sais bien...

Dehors les baïonnettes de la gendarmerie à pied éclairaient seules l'ombre. On avait éteint les lanternes. La foule obscure se hâtait entre le rang militaire et les murs des guinguettes, les grilles des jardins, les seuils des maisons aux fenêtres jaunies par les feux des lampes. Une patrouille à cheval trottait que l'on hua derrière la jalousie d'une fenêtre sombre. Presque aussitôt un jet de lumière partit du groupe de dragons, et le pistolet tonna.

Omer avait entendu le bruit de la balle s'aplatissant contre le mur.

Alors la rumeur des conversations cessa. Des portes furent fermées précipitamment. Immobile au milieu de la chaussée, la patrouille surveillait les façades. Omer ne distingua que les cimiers des casques, les crinières ondoyantes, les fourreaux des sabres, les croupes des chevaux gras. Au-dessus, un petit nuage de fumée blanche se délayait. Une bête hennit. Des soldats crachèrent. L'oncle Edme poussa le jeune homme dans une ruelle latérale. Leur fiacre attendait sous un réverbère qui ne protégeait plus qu'un fumeron rougeâtre. Le cœur étreint par la colère, ils se blottirent au fond de la voiture.

— Comme le joug nous pèse sur le cou ! crut devoir remarquer Omer.

Et celà, vraiment exprimait son malaise.

— Patience ! grogna le capitaine.

IX

Dans l'hôtel de la rue Lord-Byron, comme Dolorès excitait à voix basse d'abord, puis, avec toute sa joie, la grande levrette noire qui se prit à doucement aboyer, à se cabrer à gratter de ses pattes la surface du plancher un « chut » impératif traversa la porte close et l'on entendit le général Héricourt bougonner, de la pièce voisine, où il rédigeait un rapport militaire. Denise, qui s'était oubliée jusqu'à rire aux éclats, devant les gambades du bel animal, se tut soudain. Elle pâlit, serra les lèvres, et par signes, pria de faire silence ; elle enjoignit au chien de se coucher sous la table. Omer s'amusa de cette consternation. Les tristes amies se regardaient, victimes.

— Seigneur Dieu ! murmura Dolorès en joignant les mains... Si j'avais un mari de la sorte !...

— Ah ! ma chérie !... ma chérie !... Il ne pense qu'à son ambition, qu'à ses rapports, qu'à ses soldats, qu'aux ouvrages stratégiques dont il s'encombre... Moi, je ne suis rien dans tout cela... Je suis l'intendante... Je dois veiller à la propreté et à la cuisine. Il m'accable d'observations du matin au soir. Jamais il ne gronde les domestiques ; c'est moi qu'il accuse si l'on sert trop tard à souper ou si le laquais négligea d'essuyer la glace... J'ai fui de chez ma tante de Praxi-Blassans pour échapper aux observations de ma cousine Delphine, du comte... Je suis en butte aux mêmes ennuis. Et que faire? Augustin me subjugue. Il me terrorise quand il me montre du doigt la porte que j'oublie de fermer, le mouchoir que j'abandonne sur le fauteuil, l'écharpe que je laisse sur le guéridon, le livre que j'omets sur la console. Son exactitude militaire est ingénieuse pour me supplicier. Ma vie se consume à me désoler de l'observation qu'il vient de me faire, à trembler dans l'attente de celle qu'il me fera. Voilà les choses certaines de ma vie.

Omer conseilla :

— Mais, Denise, n'oubliez point de fermer la porte, d'empocher le mouchoir, de reprendre l'écharpe et de serrer le livre. Veillez au travail du laquais et de la cuisinière, plutôt que de vous lamenter. Et les gronderies cesseront avec votre malheur !

— Voilà bien les hommes, conclut Dolorès. Il faut être leurs servantes... Les monstres !

Elle s'avança, souriante, vers le jeune homme qui dut se reculer un peu, crainte de la gêner dans l'approche d'un siège favori. A la suite de ce mouvement, il se trouva tout à coup bloqué par une table massive, à droite ; et, à gauche, par la cheminée. Sans doute, était-ce à cela que visait Dolorès. Elle s'accroupit mollement sur un carreau de tapisserie, après l'avoir repoussé du talon, de manière à fermer la seule issue possible entre les meubles. Omer pensa fuir de ce coin. Il souhaita rejoindre la générale, occupée à recevoir Mme Gresloup qui, le voyant ainsi causer à l'écart, ne manquerait pas d'avertir sa fille. Pour les aborder, il eût fallu bousculer l'Espagnole. Les obligations de la politesse l'obligèrent à demeurer, impatient, nerveux et furieux. L'abbé Praxi-Blassans entra. Les cousins voulurent, après les salutations, se prédire des dangers importants courus par le ministère, le royaume, la patrie. Dolorès ne le permit pas. Elle rapprocha son carreau d'Omer, et tourna le dos à l'abbé, protestant ainsi qu'il était intrus dans cette partie du salon, Edouard pirouetta sur les talons, puis s'en fut vers les dames avec la mine de ne pouvoir mettre obstacle à de tels jeux. Cela rendit Omer plus mécontent. Il enrageait; il serra les dents.

Le manège ne cessa point. Dolorès s'arrogea le privilège de prouver vite, aux spectateurs, l'excellence de ces rapports sentimentaux. Omer dut convenir que c'était un plan arrêté d'avance.

Préoccupé par les événements du duel, la guérison de sa blessure, la préparation du procès Ulbach et son initiation au carbonarisme, l'avocat n'avait pu méditer exclusivement sur les émois de son cœur. Du moins, les choses restaient en l'état. Mille fois, par



AU *Bon Coin*, OU IL SE RENDIT D'ABORD (P. 56).

imagination, il s'était revu dans l'escalier de la rue Saint-Florentin, écoutant Elvire promettre qu'elle descendrait jusqu'à lui comme Eloa, l'ange de Vigny, descend jusqu'à Lucifer. Les circonstances avaient, depuis, empêché qu'ils se pussent entretenir librement. Elle séjournait avec sa mère, dans leur maison des Prés-Saint-Gervais. Toujours souffrant depuis les maux de sa longue captivité, M. Gresloup se plaisait au repos de la campagne dès les premiers beaux jours. Ils se choyaient tous trois au grand air, sous les ombrages d'un gracieux jardin. De là-bas, ils avaient écrit, félicitant le jeune homme d'avoir échappé au péril, sans désigner Elvire autrement qu'à titre d'unité comprise dans le pronom : « nous ». Omer avait estimé peu convenable d'insister davantage, bien qu'augmentât son désir de cette union. Il aimait se convaincre que la meilleure façon d'annoncer à sa mère la rupture avec l'Eglise, était de mettre le changement au compte de sa passion ancienne et nouvelle pour Elvire. A savoir « l'ange » adoré de son fils, Mme Héricourt serait touchée, puis se consolerait à la longue, en chérissant sa bru avec un cœur maternel. Le bonheur suivrait. Et voici que, subitement, Mme Gresloup, ce jour même, faisait visite à la générale Héricourt.

Pendant que Mlle Alvina bavardait, citait les vers romantiques de *l'Enfant sublime*, Omer, songeant ainsi, pestait contre la fâcheuse. Elle ne se douta point de cette impatience que la courtoisie dissimulait parfaitement, au reste.

— Moi, confessait-elle en inclinant sa figure, les hommes braves me plaisent. Parlez-moi de votre duel... Avez-

vous senti le souffle de la mort effleurer votre front ?

— Mon Dieu, j'ai reçu comme un bon coup de canne sur les côtes !... Si j'ose m'exprimer ainsi : le souffle de la mort, Mademoiselle, ressemble furieusement à un coup de trique, dans le corps...

— Oh ! vous n'êtes pas poétique?... Comment pouvez-vous ne pas être poétique. Moi, je n'existe que pour rêver... Je chevauche la chimère... Vous êtes trop matériel... Un coup de canne ! Un coup de canne ! Quand le fer poussé par la foudre atteint votre être aux sources de la vie !

— Je n'eus qu'une côte froissée...

— Vous étiez couvert de sang, m'a-t-on dit.

— Moins que si je saigne du nez, après la migraine.

— Oh ! taisez-vous !

— A votre obéissance.

— Eh non ! parlez... Ah que n'allez-vous dans mon pays de soleil ? Je vous ferais connaître des caractères passionnés, ceux des gentilshommes qui ont lutté pour la Foi et le Roy, contre l'infâme Bolivar... Un pays où les fleurs ont des corolles pareilles à des cœurs sanglants, où les fruits sont comme des têtes d'angelots qui vous regardent dans les feuillages. Les buissons ressemblent à des faisceaux de glaives acérés...

— Une nature acariâtre...

— Et les gens, là-bas : leur sang bout dans les veines, ce n'est pas du lait comme celui de vos petites Françaises pâlottes... Ah! elles sont bien déchues depuis votre Jeanne d'Arc. Je n'entrevois pas celle qui prendrait l'étendard et qui endosserait l'armure pour chasser de France les ennemis...

Elle eût volontiers rempli ce rôle d'héroïne. Sa famille avait eu de la peine à l'empêcher de repartir pour l'Amérique. Elle prétendit alors soulever le peuple et venger son père. Elle eût réussi. Elle en avait la certitude, là, sous le sein gauche, qu'elle fit mine d'empoigner, dans un beau mouvement théâtral. Entre ses cils, des lueurs indiquaient son patriotisme.

— La vengeance est le plaisir des dieux.

A prix d'or, elle avait obtenu des Péruviens une des balles qui avaient tué M. Alvina. Dans un médaillon, elle la gardait afin de complèter, un jour, la charge de la carabine qui foudroierait un certain Antonio-Pedro Paëz, chef des exécuteurs, et disparu depuis longtemps. Dolorès se plut à l'espoir de ce mélodrame. Omer le comparait à ceux qu'on joue, boulevard du Temple. Ce n'en différait pas, sauf par le réel, qui était certain. Mais, de cette alliance avec les horreurs littéraires du romantisme, le récit véridique perdait toute influence. La jeune fille n'en continua pas moins sa besogne de sirène. Apparemment, elle ne doutait guère de ses pouvoirs. Ses regards, insistaient pour que le neveu du général laissât comprendre qu'il acceptait leur offre, qu'il l'acceptait en don légitime, échangeable contre une part de propriété dans le domaine des Moulins-Héricourt, des charbonnages et de la banque d'Artois.

Elle baissa les yeux vers son escarpin lié par un ruban rose sur un bas de fil soyeux. L'angle de son sourire troussé, la lueur furtive de son œil, le battement précipité de la paupière dans le silence de la seconde, commentaient ses paroles.

Ainsi les yeux espagnols le séduisirent, sans trêve, durant que la voix décrivait les murs chauds des maisons castillanes, les petites rues fraîches et ombreuses, les exploits des banderillos et les danses des gitanes.

Une heure s'écoula. A l'autre bout du salon, Edouard de Praxi-Blassans causait avec Mme Gresloup de qui l'accent britannique et dental scandait les phrases discrètes. « Mon Dieu, craignait Omer, quel vilain tour ma sœur a préparé. La mère d'Elvire va me croire épris de cette effrontée tenace, elle dissuadera sa fille de m'aimer. Je suis perdu... Puis-je cependant repousser avec brusquerie cette demoiselle affable? Comment échapper de cette forteresse de meubles où elle me bloque? »

L'abbé de Praxi-Blassans prit congé. Omer parvint mal à lui serrer la main, pardessus la table, entre un hanap en verre de bohême blasonné et un reliquaire, petite église d'ivoire. Dolorès le fit rasseoir devant elle, en assurant qu'elle avait encore mieux à lui apprendre...

— Quoi donc, fit l'abbé narquois?

— Un secret, un secret ! Cela n'intéresse personne que nous deux...

Et de rire. L'abbé les menaça du doigt, avec une mine d'indulgence narquoise ; puis s'en fut. Peu d'instants après Mme Gresloup dit au revoir, embrassa Denise. « Il faut que je salue, du moins », se commandait Omer furieux. Mais il advint que la chère dame l'entreprit.

— Si vous n'êtes point engagé, acceptez, je vous prie, de dîner, tout à l'heure, rue Saint-Florentin. Mon mari souhaite fort de vous voir à loisir. Nous ne rentrons que demain aux Prés-Saint-Gervais. Elvire sera contente aussi.

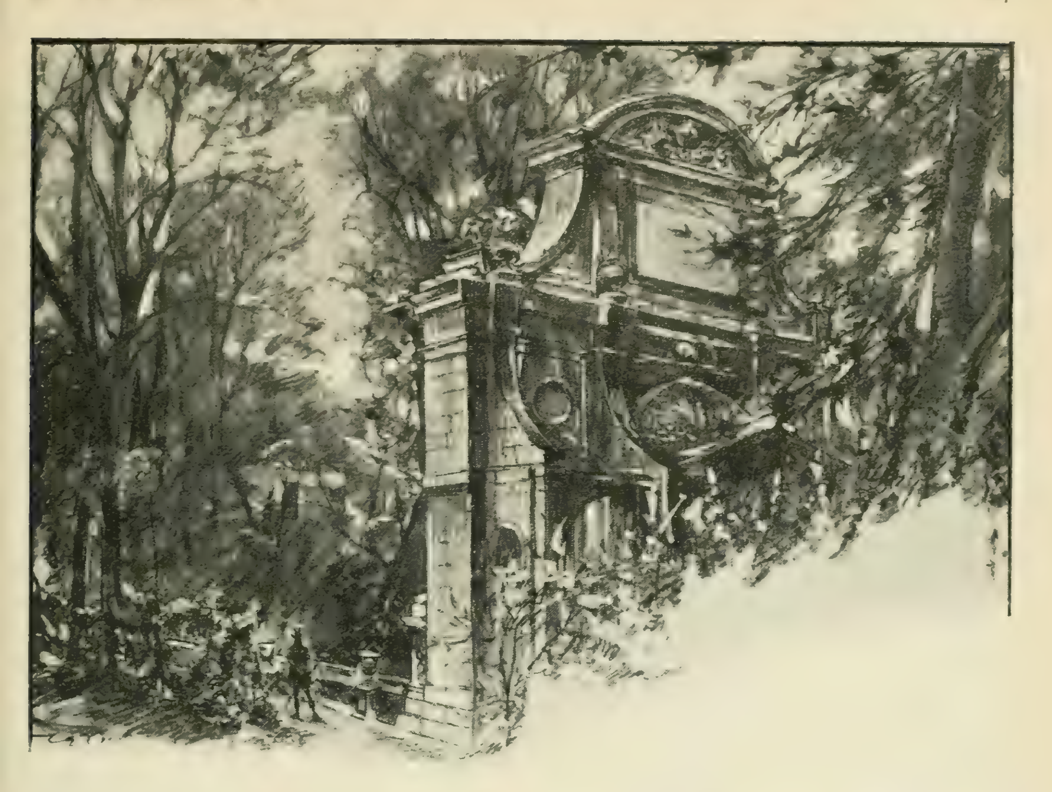
Elle appuya d'un sourire cette dernière phrase ; elle ajouta :

— Toutes les jeunes filles, à ce que je vois, se plaisent dans la société des beaux parleurs...

— Mais il dîne céans, réclama Denise.

— Pardon, ma sœur, vous ne m'en aviez point soufflé mot ! dit Omer en détournanles yeux, car Dolorès lui enjoignait durement, par le regard, de la préférer. La civilité exige que j'obéisse à la première des deux invitations... Madame, j'aurai donc cet honneur.

— Voilà qui est bien, approuva Mme Gresloup.



IL SE VOYAIT AU GRAND AIR, SOUS LES OMBRAGES D'UN GRACIEUX JARDIN (P. 65).

Elle laissa paraître une gaieté de triomphe sur sa figure liliale.

Contrairement aux peurs du jeune homme, l'affectation de Mlle Alvina pour l'accaparer ne l'avait point desservi. Il soupçonna que la dame, fort dévouée aux caprices de sa fille, avait tremblé de le perdre. Elle s'excusait le plus gracieusement du monde :

— Nous repartons demain pour notre campagne... Nous le reverrons seulement quand il daignera faire le voyage... ou quand nous reviendrons... Vous l'aurez à votre gré, ce jeune fashionnable, vous qui ne bougez d'ici...

— Eh bien, mon frère, tu dîneras demain avec le général.

— De bon cœur, et je vous en remercie, Denise...

Mme Gresloup en profita pour emmener Omer sur-le-champ. Elle le pria de lui offrir le bras jusqu'à sa calèche et d'y monter avec elle, puisque l'heure du repas était proche. Il en fut ainsi. Au cours du trajet, Omer ne s'abstint pas de dénigrer l'esprit et les manières de Dolorès, de louer prudemment les vertus d'Elvire que Mme Héricourt jugeait parfaite, opinion sur laquelle il insista. La dame se félicita de savoir son enfant appréciée par la sainte veuve. Mais quand Omer prétendit tirer de là quelque avantage, en se vantant de partager l'avis de sa mère, la femme du major garda une sage réserve, et se donna l'air d'imputer aux soucis de la politesse les expressions les plus chaleureuses.

Elle approchait de sa figure les branches à demi écartées de son lorgnon d'argent ; elle inspectait la tenue des tigres sur les sièges des voitures légères. Sa froideur anglaise masqua subitement son âme. Omer ne put rien prévoir de ce qu'elle se proposait.

Il appréhenda de commettre un impair. On descendit les Champs-Elysées, dans le courant des calèches et des tilburys, des cavaliers au retour de Longchamp. Il disserta sur les élégances de la saison printanière.

Rue Saint-Florentin, il souffrit de gravir lentement les marches blanches de l'escalier, derrière le pas âgé de Mme Gresloup ; car il était déçu dans son espoir de reconnaître Elvire au balcon. Elle ne s'y était pas accoudée pour attendre sa mère, ni lui.

Lorsque la sonnette eut grelotté dans l'intérieur de l'appartement, la porte fut ouverte par la jeune fille en joie, qui, baisant la joue de la dame, darda le rayon de son

œil clair sur le visiteur. Il put attacher quelque prix au bon accueil de ce regard échangé entre eux seuls, car la bonne mère appartenait toute à l'embrassade et ne les pouvait surprendre. Omer s'enorgueillit à l'extrême. Le regard persista.

Et, sur le front poli comme un marbre, il rafraîchit sa lèvre, religieusement, les paupières closes. Puis elle alla devant, légère et svelte, tout azurée par la percale de sa courte robe, aux manches très bouffantes, au corsage plat, au volant considérable. L'empois du costume protégeait Elvire ainsi que par des reflets d'armure. L'ovale de la figure était doucement lumineux teinté de rose. Elle était coiffée de boucles en rouleaux châtains et fauves.

Elle s'assit derrière l'urne d'albâtre qui surmontait le guéridon à trépied, dans le milieu du salon. Ses propos témoignèrent de sa sollicitude pour la guérison de la blessure, mais sa voix craintive hésitait ainsi qu'une caresse timide. Omer frissonna.

Il établit la différence des sentiments qui l'unissaient à Dolorès, à Elvire. De la première, il ne devinait que les intentions. La pitié de la seconde lui valait un émoi plus vif que n'en déterminaient le parfum de Mlle Alvina et ses amabilités positives. Il pouvait connaître Elvire au total ; et Dolorès en partie seulement. C'était tout Elvire qu'il possèderait, au lieu de savoir simplement les desseins de Dolorès. Celle-ci n'était que l'instinct d'une femme. Celle-là pouvait devenir l'image de l'univers, qu'ils concevraient ensemble. Son cœur prodiguerait plus de richesses.

A l'instant qu'Omer se l'affirmait, le major Gresloup entra. Pour la première fois, depuis le début de leurs relations, il abandonna l'air sombre qui lui était habituel. Son crâne chauve et luisant ne pesa plus sur les sourcils froncés, sur les yeux sévères :

— Vous ne saurez jamais, mon cher, combien je suis content... Vous voilà des nôtres, de ceux que votre père eût commandés, avec lesquels il eût souffert et gagné la bataille, comme nous la gagnerons... Sapristi !

La fossette de son menton bleu se reformait à la suite de chaque sourire. De ses doigts, il tapotait son estomac en redingote grise ; il glissait les mains dans les poches horizontales de son pantalon. Les jambes écartées et la mine réjouie, il inspectait le soldat qu'était le visiteur, devant cette pensée militante.

— Eh bien ! Vous avez essuyé le premier feu ! Qu'en dites-vous ?...

— Auparavant, j'avais peur, non de l'accident, mais des approches de l'accident. Aujourd'hui cette peur a disparu. Je me trouve tout de suite devant l'idée seule de la mort.

Aussitôt il redouta qu'Elvire pût mépriser cette vantardise. De ne pas avoir péri, de ne pas avoir fui piteusement, d'avoir fait figure honorable en face du péril : ce l'étonnait tant qu'il estimait facile de subir les autres épreuves. Pourtant il se rappelait son corps stupide, glacé d'effroi, fou de terreur, l'image illusoire de son cadavre saigneux, pendant l'heure écoulée depuis son réveil jusqu'aux coups de pistolet. Au contraire, le capitaine Lyrisse déclarait partout, que son neveu avait paru froid, hautain, sévère, indifférent même, comme il sied. A peine reprochait-il une pâleur insolite, mais bien naturelle lors d'une première rencontre avec un adversaire qui possède réputation de tireur. Et le demi-solde avait parlé de cette aventure à Dieudonné Cavrois, en des termes qui ne laissaient pas croire qu'il fardât son opinion intime. Le major Gresloup les répétait. Il loua le jeune homme d'avoir pris tout son temps pour viser, au lieu de presser la gâchette précipitamment, afin de prévenir le feu du partenaire, à la façon des mazettes. Omer savait n'avoir pas tiré d'abord parce qu'une sorte de brume flottait autour de lui, parce que sa main insensible ne percevait plus le toucher du fer.

Mais il conta d'autres impressions.

Elvire pâlissait un peu, sans le blâmer de ses yeux durs. Le major ne terminait pas ses compliments :

— Lyrisse a été revoir l'éraflure de votre balle sur les briques, en arrière de ce Dachaumont... Il s'en est fallu de six lignes : vous lui enleviez l'oreille... Ce n'est pas mal. Avec un pistolet inconnu... Vous veniez d'être blessé, au surplus !

Omer se souvenait pertinemment d'avoir pressé la détente par une sorte de crispation nerveuse, quand, atteint, il s'appuyait à la muraille. Le plus ironique des hasards avait conduit le projectile dans la direction de l'adversaire.

— Cela ne vous émeut point de menacer un autre homme de mort ? demanda Mme Gresloup.

Il voulut savoir quelle réponse satisferait Elvire : celle qui eût avoué le hasard ; celle qui eût cyniquement répondu par la négative brutale, en fanfaronnade militaire ; celle qu'il devait faire, après avoir compris que la jeune fille ne l'aimerait ni couard, ni bravache.

— Je me défendais, bien malgré moi... On avait insulté mon bisaïeul, mon grand-père Lyrisse, mon oncle Edme, le nom des Héricourt, et la grandeur de la Révolution, tout ce que j'admire, hommes et idées... Loin de moi la prétention d'être un foudre de guerre. Je cache les armes sous la toge.

— Et c'est d'autant mieux si l'on sait, comme vous, les en tirer à propos, renchérit le major.

Le vétéran qui continuait son service d'ordonnance dans la maison, introduisit un... homme à tournure militaire, à figure aquiline, bistrée, rasée, trouée par la petite vérole. Omer reconnut le général Dubourg, qui

l'avait reçu dans la loge *Ardente Amitié*, avec un cordon bleu en sautoir.

— Lui aussi, a servi les Bourbons, reprocha le major ; il a même combattu avec les Chouans avant de se rallier à l'armée républicaine de l'Ouest, et à Bernadotte.

— Ah ! mon pauvre ami, je me reprocherai, du moins jusqu'à la mort d'avoir suivi Louis XVIII pendant les Cent-Jours... Ah ! si j'avais su...

— Je vous l'avais bien dit qu'ils ne respecteraient ni leurs engagements... ni la Charte...

— Hélas !...

L'ancien chouan prodigua les invectives contre les ministres qui lui avaient retiré le gouvernement militaire de l'Artois, dès 1817, parce qu'il avait prétendu s'opposer aux furies de la Terreur blanche. Il fit bien haut sonner ses noms et ses titres :

— J'ai du sang bleu dans les veines, moi, pourtant... Je suis le comte du Bourg-Buttler. Ils ont méconnu les droits de la naissance, les enseignements des philosophes, les devoirs de l'humanité, les prescriptions de l'honneur, Ah ! lorsque je commandais la division polonaise de la Grande-Armée, en 1812, et même pendant ma captivité en Russie, m'en ont-ils envoyé des émissaires ! M. de Vitrolles m'a écrit plus de vingt lettres que je conserve. Ils verront cela... Ils verront cela...



LES GÉNÉRAUX DUBOURG ET PITHOUET, TRÈS GRAVES (P. 80).

Le général les menaça de son index long, muni d'un ongle admirable, nacré, rose, tandis qu'avec l'annulaire et le pouce il serrait une prise de tabac. Enfin, il bourra prestement sa narine en inclinant la tête que la couronne de cheveux ceignait d'argent gris...

— Aujourd'hui, je n'ai plus qu'à réparer mes sottises, à ressusciter la Révolution, à remettre les choses en l'état de 1793, quand Fouché et Bonaparte installaient, à Nevers et à Toulon, les idées de Rousseau et de Gracchus Babeuf... Ce jour-là, je rendosserai mon uniforme de l'armée de l'Ouest et j'irai rendre visite à Monsieur Charles de Bourbon-Capet, en son hôtel des Tuileries... Avec quelques jeunes gens de votre trempe, Monsieur Héricourt, et quelques bons feux de mousqueterie dirigés où il faut, j'en fais mon affaire... Le duc de Raguse me rendra des comptes !...

Il continua longtemps à s'échauffer ainsi près le visage d'Omer. Elvire souriait, à peine penchée sur le point de sa broderie ; sa nuque était délicate à voir. Mme Gresloup ,discrète, avait disparu vers la cuisine.

Un pot de réséda dans chaque main, l'oncle Edme intervint au milieu de la diatribe. Il n'avait pas oublié les dames. Le comte du Bourg se désola de ne point l'avoir imité, accumula les excuses. Ces deux hommes maigres et hauts s'empressaient autour d'Elvire en une galanterie bruyante. Elle recevait avec bonne humeur les hommages, elle rougissait et riait. Pinçant l'azur de sa robe, elle s'inclinait en révérences parfaites et gaies. A table, Omer fut placé entre Elvire et le major.

— Je n'ai plus les mains grises, comme jadis, aux Moulins, pendant les vacances.

Elle fit jouer les satins délicats de son épiderme, ses phalanges souples, les dessous roses de ses doigts agiles. De ses joues, aussi limpides que la porcelaine, émanait une odeur d'enfant bien savonnée. Elle fleurait aussi la fraîcheur d'un bois que parcourent les gazouillis des ruisseaux. Omer le lui dit. Il ajouta :

— Vous me semblez une face de la nature, Eloa !...

— Vous êtes bien honnête, monsieur...

Elle salua joyeuse ; elle imita ses anciennes mines de fillette qui serrait les lèvres pudiquement, qui balançait la tête et ses grands yeux tout ouverts, indécise à comprendre si l'on se raillait de sa niaiserie possible, ou si l'on voulait sincèrement du bien à sa gentillesse, mais prête à pleurer dans le cas où la première supposition s'affirmerait enfin. Elvire n'oubliait rien de son enfance. Ses charmantes simplicités d'autrefois lui persis-

taient à l'esprit. Elle les aimait. Elle s'en servait, ravie d'être, une seconde encore, le portrait de sa vie puérile.

— Je n'ose protester que vous êtes délicieuse, crainte de fadeur.

— Craignez, craignez cela...

Elle portait à sa bouche une cuiller de potage, et chacun agit de même, jusqu'à ce que les assiettes fussent vides. Aux questions de l'oncle Edme, le major répondit en nommant les quatorze fioles poudreuses et terreuses alignées sur les serviettes des consoles : elles renfermaient les vins blancs ou vermeils. Il cita les origines des nectars précieux dont les bouteilles reposaient en quatre petits carrosses de paille. Alors le comte du Bourg s'égaya. Sa large bouche grimaçait sous le nez courbe. Méticuleux, le vétéran remplissait les verres pour le « coup du médecin ». Mme Gresloup ôta la cloche qui recouvrait de petits pâtés rissolant sur un réchaud d'argent trapu, où brûlaient intérieurement des cires. Deux autres identiques occupaient les bouts de la table ; des sauces y mijotaient, mystérieuses, recouvertes de dômes en métal qui ternissaient doucement au passage des nuées par delà les fenêtres. Alors, les couleurs des jacinthes s'assombrirent sur le vase égyptien aux sphinx d'or La pluie subite battit la fenêtre ; ses perles liquides s'y écrasèrent.

Les mets furent trop exquis : Omer s'abstint de désobliger sa voisine en la distrayant de les savourer. Nulle phrase ne fut qui ne vantât la délicatesse d'une rouelle de veau à demi fondue dans un jus d'oie où baignaient des raisins noirs très cuits, des truffes croquantes, des nouilles crèmeuses. Cela s'assimilait promptement aux chairs de la bouche, les parfumait, y prospérait.

Elvire ne dédaigna rien des satisfactions gustatives. Mangeant avec promptitude elle professa que le plaisir consiste à se rappeler ensuite, une bonne minute, le goût des morceaux.

Omer aima qu'elle eût devant les oreilles plusieurs cheveux d'or brun échappés aux deux larges coques de ses tempes. Tantôt un duvet pâle brillait contre la fleur de sa joue. Tantôt une lumière intense suscitait à la surface du visage de petites lueurs. C'était exactement le teint d'un grand pétale de rose. Le profil ne manquait pas d'impertinence, dans le dessin net que limitait l'arête du nez droit. Entre ses longs cils presque rejoints sur l'œil, Elvire examinait attentivement l'oncle Edme, car elle ne voulait rien perdre du commentaire que la mine ajoute aux paroles. Une façon de mal discerner les gens, comme s'ils étaient trop lointains, prêtait une rare et fine arrogance à cette figure de fille douce.

Plus Omer la considérait, plus il s'affermissait dans le dessein d'unir leurs vies. Songeant aux périls qu'il affronterait, aux dures épreuves que réserve la politique de conspiration, il admit la nécessité d'un tendre repos, près d'une âme nette, loyale et forte, nourrie de vertu par la pratique de la religion, et d'honneur robuste par les leçons du major.

Mlle Alvina ne pouvait être un guide ou un conseil. Elvire sûrement le serait.

Silencieuse, franche, bonne et larmoyante, malgré sa réserve anglaise, Mme Gresloup lui plut. Depuis le jour où il l'avait aperçue devançant, sur la route des Moulins-Héricourt, la voiture qui ramenait, de Waterloo, son mari blessé, elle n'avait changé que physiquement pour prendre de l'embonpoint et laisser quelques fils blancs se mêler à sa chevelure lisse. Ni colère, ni dépit, ni rancune, n'avaient en aucune circonstance déformé le galbe de sa face, ou rembruni ses yeux d'Irlande. Elle semblait ignorante de pareils sentiments. Au reste, elle les évitait. Peut être, son égoïsme affable préférait-il à la vengeance d'un reproche, à l'émotion douloureuse d'un mot amer, cette indifférence très polie absolument propre à proscrire toute inimitié, comme toute intimité. Dans les instants de chagrin, quand elle avait entendu les docteurs craindre la mort de son mari... quand elle l'avait su captif pour longtemps dans le cachot du Spielberg, elle avait simplement froncé le sourcil, en disant : « Oh ! » Puis s'était enfermée dans ses appartements. Rien de plus n'avait ensuite témoigné qu'elle eût subi des angoisses. Après avoir passé dix-huit mois à Brünn, et vainement essayé d'entrevoir le major, de lui faire tenir un message ; après avoir, sous l'habit d'une vieille paysanne, obtenu de laver le linge de la prison, à genoux, l'hiver, sur la rive d'un étang à demi gelé, pendant plusieurs semaines de décembre, sans réussir à pénétrer dans la forteresse, on l'avait ouïe, fraîche et calme, résumer en sept ou huit phrases, courtes, sans détails, l'insuccès de son dévouement. Alors même elle avait engraissé, les deux fossettes de ses joues s'étaient formées à cette époque. Sans doute n'était-elle sensible à rien, et n'agissait-elle que par raison, par devoir.

Elle adorait sa fille et lui cédait en tout, plutôt que de se donner l'ennui d'une réprimande qui eût enlaidi l'enfant vexée. M. Gresloup commandait de l'œil ; sa femme obéissait aussitôt, hâtive pour lui sourire, comme si elle eût obtenu de lui qu'il consentît par cet ordre au caprice qu'elle avait secrètement couvé.

Bien qu'elle inquiétât Omer, elle le conquérait. Vivre dans la propreté luisante que la présence de la dame partout maintenait, vivre dans le silence reposant qui règnait autour d'elle, manger les préparations exquises de ses cuisinières galloises, boire les vins non pareils de la cave, traiter à cette table des amis capables d'aider l'ambition, et aussi puissants que ces trois chefs de la Loge *Ardente-Amitié*, de la Vente centrale, ce fut un avenir qu'il espéra.

Quand on apporta les légumiers de porcelaine à larges filets d'or, les pigeons farcis avec des foies gras et dressés sur des branches de genêt dans le vieil argent du plat massif, il se promit de gagner la main d'Elvire ce soir même. Mme Héricourt avait écrit tant de lettres de désespoir qu'il craignit de la voir arriver à Paris très prochainement. Il ne serait plus possible de la laisser dans l'incertitude au sujet de la profession ecclésiastique. Les Jésuites avaient dû l'avertir déjà, par des allusions au moins.

La fin du dîner se passa gaiement. Le général du Bourg rappelait des histoires de l'armée de l'Ouest. Le philadelphe Oudet et le philadelphe Bernadotte avaient alors converti bien des gentilshommes chouans à l'idée républicaine que ceux-ci avaient, au reste, apprise dans les loges où fréquentaient, sous l'ancien régime, les Dumouriez, les La Fayette et les Condorcet. Sans fin, les trois officiers de l'empire rappelaient leurs camaraderies anciennes, avec d'autant plus de bruit que le vétéran versait plus de vin dans les verres.

Mme Gresloup ne plaçait pas un mot. Sa préoccupation épiait les gestes des convives et les évolutions des deux caméristes galloises pâles, blondes, discrètes, de qui les bonnets comme les tabliers à bavettes éblouissaient par la blancheur. Elles assuraient le service accessoire, lorsqu'il était temps de présenter les pains mollets de la corbeille pour remplacer les croûtons disparus dans l'estomac de l'oncle Edme, lorsqu'il convenait de soustraire enfin son assiette à l'appétit très lent du général-comte, gastronome sagace et soigneux d'analyser bribe à bribe les sensations du repas. Avec un signe des paupières, Mme Gresloup guidait l'empressement des deux servantes. Et ce devoir lui importait plus que les récits militaires et tout le mémorial des Loges philadelphiques.

Frère d'armes du capitaine Lyrisse, du colonel Héricourt, M. Gresloup possédait leur caractère héroïque et rigide, jacobin. Cet homme trapu, morose, prêt toujours, semblait-il, à lâcher une fureur mal contenue, Omer d'instinct l'estima, le redouta comme un père. Au dire de Cavrois, le major était un bon chimiste et un saint-simonien remarquable. Mais on l'accusait d'avarice, de morgue. Son esprit trop clair, trop érudit, répondait par une affirmation ou par une négation, brèves, documentées, irréfutables, qui écourtaient aussitôt le moindre essai de discussion. Il palliait cela par le soin de remplir fréquemment les six verres de son voisin, et celui d'interroger sa fille à tout bout de champ pour la faire intervenir dans la conversation.

Elvire n'écoutait qu'à demi. Parfois elle priait Omer de la renseigner sur des parties de ces propos incompréhensibles pour elle. A une question naïve qu'elle fit, le jeune carbonaro ne put s'empêcher de rire. Elle rougit beaucoup et se pencha vers son assiette. Alors, fuyant l'entretien à voix basse, elle affecta de répondre longuement à une galanterie du capitaine Lyrisse, et puis ne cacha plus sa tristesse. Omer la jugea délicieuse ainsi. Timide, elle baissait la tête, qui se colorait tour à tour de rose, de pâle, d'écarlate, pour reconquérir un moment son teint ordinaire de fleur fraîche.

On servit le café au salon. Elle n'avait point dissipé sa rancune. Elle présenta la tasse au jeune homme sans joie. Son sourire était empreint de souffrance. Lui s'adossait au piano, en feuilletant d'une main distraite les albums épars sur le couvercle du long instrument garni d'emblèmes musicaux en cuivre.

— Vous vous êtes encore moqué de moi, dit-elle. C'est fort mal...

— Point ! Dieu m'en garde !...

Debout devant lui, les cils sombres voilant ses yeux clairs, elle persista, simple et droite dans l'azur froid de sa robe.

L'orgueil du jeune homme s'attendrit. A cette heure, Elvire ne dissimulait pas combien elle se jugeait chétive devant le fils du colonel d'Héricourt, devant le duelliste et le carbonaro, que si franchement complimentaient la major, le général-comte et cet ami de lord Byron, l'oncle Edme, l'éducateur. Certainement elle croyait Omer fort et généreux, lui, qui n'ignorait rien de sa propre faiblesse et de sa ruse calculatrice. Qu'elle se trompât sur lui, jusqu'à ce point ; qu'elle se confiât, il en fut profondément ému. L'ange Eloa se trompait sur le compte de Lucifer. Méritait-il qu'elle fût ainsi près des larmes parce qu'elle se croyait bien à tort une écolière niaise? Méritait-il qu'elle fût frémissante ainsi qu'un roseau heurté par le vent? Méritait-il que les ondes fluidiques dégagées par le trouble de la jeune fille le vinssent pénétrer au cœur, le fissent palpiter rudement, et lui missent, en outre, comme un pleur sous les paupières, ce même pleur qu'elle retenait? La soucoupe tremblait un peu dans la main de l'enfant. Son visage perdait de l'éclat ; il s'amollissait autour des lèvres sèches. Elle approcha d'être laide, tant la douleur la poignait sincèrement. Pour elle, le jeune homme ne paraissait donc plus l'étudiant insupportable, le chasseur brutal et grossier, le Satan qu'elle relèverait, par condescendance, le mauvais insulteur que réprimanderait cette vertu céleste. Il lui semblait donc vraiment supérieur. Cela l'exaltait hors de lui... Oh ! la pure divinité d'Elvire ! Elle-même tendait le col au joug de celui qui portait tous les jougs... Il s'inclina vers elle.

— Elvire !... dit-il. Je ne me moque pas de vous...

— Si fait... Et c'est mal... car ma... sympathie à votre endroit est... sans bornes...

— La mienne, je vous l'assure, ne le cède en rien à la vôtre pour ce qui vous concerne.

La voix d'Omer chevrotait en murmurant cela. Elvire ne se méprit guère sur l'intensité de leurs émotions réciproques. Elle déposa la tasse que sa main ne pouvait tenir plus longtemps, et elle essuya ses lèvres blanches.. Après un silence, il lui devint nécessaire de se confesser. Elle le fit, les yeux baissés et le cœur gros :

— Omer, je vous connais depuis notre enfance... Vous êtes un grand cœur. Je le sais. Vous avez risqué votre vie plutôt que d'accepter une mission que vous jugiez indigne de votre caractère... Vous avez perdu votre avenir auprès des ultras, pour défendre contre l'injustice ce pauvre major Ulbach... C'est bien !...

— Mon Dieu, je remplis mes devoirs d'avocat...

— Non votre courage est sans rival. Voilà ce qu'on dit !

Omer haussa les épaules. Le ciel et l'océan luisaient aux yeux d'Elvire, à travers les nuées des cils sombres. Aussi clairement que Dolorès, la jeune fille s'exprima par ce langage muet. Seulement, les lueurs de ses pupilles n'atteignaient pas obliquement le jeune homme. Elles promettaient la loyauté. Elles n'offraient pas un plaisir, mais une vie.

« Me voilà, signifiait le silence d'Elvire, me voilà sans défense et sans mystère pour toi... Me voilà les mains étendues et l'âme aussi pure que la clarté de ma franchise. Mon âme sera comme un ombrage toujours léger pour ta méditation... La lumière simple de ma vertu guidera tes pas dans les nuits de doute. Je serai la mesure intacte à laquelle tu pourras comparer la perfection des idées et des êtres. Mon amour dorera de reflets joyeux nos cœurs unis. Pareille à l'eau vive qui caresse la roche et la polit sans cesse, ma vie sainte glissera sur ta rudesse en chantant sa fraîcheur. Ne vois-tu pas, au fond de mes yeux, le bleu de la mer calme et vigoureuse, du ciel pur et profond. Voilà les emblèmes de mon âme, que j'ai composée, d'après le modèle qu'ils m'imposèrent dans le miroir. La paix et la force sont avec moi. Les visages de tes fils fleuriront sur la branche de notre fidélité et tu reconnaîtras en chacun l'une de nos vertus. Tes regards cherchent à deviner ce que je cache de moi. Tu doutes. C'est mal. Je suis la jeune fille en robe d'azur, au teint de fleur épanouie, et aux cheveux de lueurs. Au dedans comme au dehors, je suis l'âme sans détours. Je suis la confiance et le devoir. Je serai celle qui travaille sous la lampe auprès du berceau. Je serai la bonne reine affable que révèrent les convives du festin. Je serai la secrète amie qui réchauffe, le front glacé de l'époux malheureux. Je serai la prêtresse de tes joies et la vigie de tes périls. Tu seras le fruit magnifique que l'on admire, je serai la branche modeste et flexible qui le soutient... Vois. Vois mon apparence et ma vérité sont deux sœurs jumelles indiscernables... Et si je m'attriste avec des larmes prêtes, c'est que tu t'efforces de les discerner... Je ne le veux pas... Je ne le veux pas... Crois. Crois en moi, donc !

Elvire redressait la tête avec son air d'ange triste devant le péché de Lucifer.

Pourtant Omer se défiait. Une force ironique en lui, n'accepta point qu'Elvire fût tout ce qu'il lisait « dans la mer et dans le ciel à travers les nuées des cils sombres ». Que désirait-elle de lui? L'argent? Non : très riche elle eût facilement attiré un opulent ami de sa fortune. La situation? Lui n'était rien encore qu'un avocat, parmi tant d'autres hésitant au carrefour des voies politiques. L'admirait-elle simplement pour sa taille et son allure, pour leur vieille affection de vacances, aux Moulins-Héricourt? Cela comptait. Au couvent, elle avait dû rêver dans sa conscience pensionnaire l'image du collégien puis, de l'étudiant. Elle le chérissait par longue habitude. Il n'en pressentait pas moins le rigorisme de cette vertu pieuse et ferme, capable de le mâter peut-être. Puisqu'elle ne saurait faillir, elle le mènerait aux héroïsmes imprudents et dangereux, mais nécessaires à une conception absolue du Bien. Cela serait, pour Elvire, le devoir. Elle se promettait certainement de l'assujettir à la Loi morale, comme elle s'y vouait sans faiblesse ni réticence. Mais Omer n'espérait pas demeurer, à toute heure de la vie, un saint et un héros. Il y aurait là-dessus des contradictions, des luttes. Il s'y montrerait en posture fâcheuse de délinquant. Elvire se réservait-elle de railler les faiblesses de son mari ; et, par là, de conquérir, dans le ménage, une indiscutable supériorité? Chaque fois qu'il avait, devant elle, laissé paraître son goût pour des accommodements avec les prescriptions du Bien, il l'avait sentie hostile. Soit qu'il se permît de satisfaire une rancune en dénigrant tel ou telle, soit qu'il se vantât d'une prouesse illicite, elle l'avait toujours blâmé par ses regards sévères, par ses attitudes chagrines, et sans indulgence. Subirait-il sans cesse, une pareille censure de ses actes. Pourrait-il lui dérober ses petits crimes, ou non?

Peu à peu, la vertu d'Elvire le terrifia. Elle ne laisserait pas d'être une souveraine tyrannique. Dans sa robe rigide et plate, elle lui parut soudain l'ange armé du glaive qui chassa de l'Eden les premiers impurs. Et, chose plus effrayante encore, elle devina cette peur ; car, à la seconde où s'achevait un compliment du jeune homme, elle opposa :

— Suis-je aimable à ce point, si... pour m'aimer, l'on manque de courage?

Il balbutia quelques fadaises, ne la consola point. Elle s'avisa tout à coup qu'il convenait de remettre sur le plateau du guéridon les tasses vides, et fut les recueillir auprès de chacun. Là-dessus le major convia le général et le capitaine à fumer dans sa bibliothèque. Ils emmenèrent leur jeune ami



« EN AVANT UN » ! LES CAVALIERS ET LES DAMES RIVALISÈRENT DE GRIMACES (P. 62).

qu'ils prétendirent familiariser avec la pipe de bivouac.

Dans cette salle d'acajou et de soie verte, les volumes reliés en veau, en parchemin, habillaient entièrement les murailles. Deux tables supportaient des tas de brochures, des liasses, des mémoires, et des papiers gardant quelques formules de physique. Une odeur d'acide flottait dans l'air. Derrière les vitres d'une armoire, luisaient quelques réflecteurs, des hélioscopes, des lunettes, d'autres instruments inconnus, en cuivre et en fer, des plaques d'acier à reflets stables, mais vagues de contours.

Autant M. Gresloup se taisait d'ordinaire, autant il fut loquace, une fois assis dans son fauteuil. La conversation ayant abordé l'état des sciences au début du XIXe siècle ; le major discourut d'abondance sur les recherches héliographiques d'un ancien lieutenant à l'armée d'Italie, M. Niepce, ensuite sur la toxicologie d'Orfila. Puis il riposta vivement à l'attaque dirigée par le comte du Bourg contre les Saint-Simoniens. M. Gresloup bondit hors de son fauteuil, brandit sa pipe de bois, et se mit à marcher par enjambées aussi longues que le permettaient ses membres inférieurs. Il fit l'apologie du papisme industriel, attesta l'expérience des Jésuites qui réussissait dans les phalanstères du Paraguay.

Cette intimité avec le major aida peu les chances des fiançailles. Dans leurs conversations sans paroles, Elvire et Omer ne franchirent pas l'étape de la défiance. Echappant de la Congrégation pour éviter d'être la proie de volontés souveraines, il eût voulu ne pas risquer le même dommage sous l'autorité d'une innocence audacieuse. D'autre part, Elvire ne lui pardonnait pas ces réflexions. Elle comptait pour suffisantes les avances préalables.

Du reste, ils ne se revirent pas seule à seul. Durant les visites, le major accaparait son disciple sans tolérer qu'il s'attardât pour souhaiter le bonjour à Mlle Gresloup, en traversant le salon. Reconduit jusqu'à la porte par l'éloquente leçon du major, Omer ne pouvait davantage prolonger ses adieux. Cependant, un jour, les jeunes gens purent s'isoler :

— Mon père a du goût pour votre esprit. J'en suis bien aise, dit Elvire.

— Cela nous lie plus encore.

— Avions-nous besoin de cela pour nous lier davantage ?... — Je ne le crois pas, Elvire. Rien ne saurait délier nos affections....

Il ne dépassa point le sens de cette phrase trop vague, quand la jeune fille attendait, il le comprit bien, une parole directe. « Prends garde au joug de cette vertu fière et sévère ; prends garde au joug qu'imposeront à la fois sa beauté et son incomparable innocence », lui chuchota la raison craintive. Suivit un de leurs silences accoutumés, fertiles en explications muettes, mais positives. Les yeux d'Elvire l'invitaient à la décision. Il fut sur le point de lui demander une promesse de fiançailles. Vraiment, il eut peur à la voir droite et claire dans l'azur froid de ces robes pareilles qu'elle endossait toujours pour lui.

Le teint de fleur brillait autour de la « mer et du ciel ». Les cils sombres battaient sur les yeux clairs, entre les deux coques dorées de la chevelure recouvrant à demi les tempes et les oreilles. La petite bouche faisait une moue prête aux pleurs...

— Elvire ! Je ne méconnais rien de vous... dit-il avec la voix d'un aveu solennel..

— Plaise à Dieu ! Plaise à Dieu !

Toute la tristesse de l'enfant parut douter de cela. Elle lui communiqua sa douleur, qu'il sentit frémir en lui, monter à sa gorge, mouiller ses propres yeux : « Voilà ce que je souffre pour toi, Satan ! » lui criait le silence d'Elvire.

Une autre fois, le comte du Bourg fit une allusion discrète à la vie de garçon de l'avocat. Elvire ralentit les gestes de ses doigts, qui mariaient les mailles d'un tricot. Une rougeur masqua le teint de fleur ; puis elle fut aussi pâle que l'albâtre de l'urne.

— Etes-vous sage? demanda-t-elle longtemps après, tandis qu'Omer lui narrait une plaisante histoire.

— Serais-je auprès de vous, si j'aimais les folies?

— Ce n'est pas répondre.

Elle leva son index et menaça gracieusement par la main, sévèrement par les yeux.

— Elvire, vous me jugez trop mal. Quelle preuve de mon attachement vous donner? Je néglige mon oncle Praxi-Blassans et mon oncle Augustin, pour acquérir l'estime de votre père, en vouant ma vie à son idéal...

— Je n'ai pas le front de m'imaginer que moi seule vous attire... Vous avez dû subir quelque déboire auprès des ultras...

— Point que je sache. Il m'a déplu de les suivre en de certaines voies... Au surplus, je ne cesse pas de fréquenter l'hôtel du faubourg Saint-Honoré. Le rang militaire de mon père m'autorise à me présenter partout comme l'égal de chacun. On n'osera rayer mon nom des listes de probationnaires à la Congrégation. Je puis, tout à l'heure, aller m'asseoir sur la banquette de velours bleu dans la chapelle de la rue du Bac ; et, pour obéir à mon oncle de Praxi-Blassans, j'y communierai même avant peu. Il serait nuisible aux Pères de témoigner officiellement que je les abandonne. La presse libérale commenterait sans doute beaucoup trop de telles exclusions... D'ailleurs, vous savez tout cela... Ce que vous en dites est pour me taquiner...

Il sourit en se levant. Elle ne le retint pas. Les cils lourds, elle tricotait éperdument, comme sourde à cette plaidoirie. Mme Gresloup ayant parlé de la température, la jeune fille affecta de lui répondre longuement,

avec un respect qui ne souffrait pas de retard, ni d'interruption. Omer n'eut qu'à prendre son chapeau et à présenter ses devoirs, avant de gagner l'antichambre.

« La vilaine chipie ! songeait-il, sur l'escalier. Elle me garde rancune parce que je ne lui propose point de nous fiancer. Peut-être a-t-elle raison. Mais, dois-je le faire, sans peser nos chances de concorde. Cette amertume nouvelle de son langage m'avertit assez de quelle fermeté elle semble capable pour une fille de seize ans ! Peste !... Elle m'en imposerait, par ma foi !... Il ne faut pas se décider à la légère. Et pourtant !... Jamais fille ou femme ne me parut plus apte à pratiquer le bonheur d'un ménage. Fortune, éducation, grâce et beauté ; rien ne lui manque, sinon la souplesse d'âme.

Quand je songe à mon Elvire, à « l'ange » de ma pauvre mère, c'est l'avenir tout entier qui s'efforce de m'apparaître comme une sente droite sous le soleil, dans un jardin aux plates-bandes rectilignes, au verger riche de fruits lourds, aux charmilles soigneusement taillées, aux boulingrins symétriques. Les quatre saisons colorent différemment à peine les quatre parties du domaine. Dans les branches nues de la futaie lointaine, Elvire est toute blanche en sa chevelure, et elle unit deux fiancés. Dans le verger fructueux elle se promène, les cheveux gris, la taille encore majestueuse ; et elle repousse de son pied impatient les feuilles mortes... Entre les parterres de roses rouges, elle est assise sur un banc, et elle lit un volume que frôlent les mèches brunies de sa figure mate. Devant les bosquets de lilas frêles, elle devise, telle que maintenant, avec sa mère. Un soleil égal éclaire les quatre fantômes, celui qui brille aux jours radieux de l'hiver, celui qui vient pâlir les matins éventés de l'automne, celui qui va percer les nues orageuses de l'été, celui qui argente de ses rayons faibles les herbes du printemps... Elvire !... Elvire !.. Tu as le même visage que ce même soleil éclaire, malgré les saisons différentes de la nature.

X

Vers la fin de l'automne, grâce aux conseils de M. Laffitte qui devint son commanditaire, le Frère-Terrible Pied-de-Jacinthe, transporta ses ateliers rue Richelieu, en face de l'armurier Lepage, et non loin de chez la mère Cardoche. Un membre de l'Ardente-Amitié, M. Roulon venait d'acquérir là cet immeuble. Moyennant un prix de location bénin, il ouvrait à l'imprimeur de la Loge un ample local pour les presses, et un magasin pour le cabinet de lecture.

Campé sur le bord du ruisseau voisin, le vétéran ne se lassa plus de contempler la nature qu'on achevait de repeindre. Durant ces extases, Omer le joignit plusieurs fois.

— M'est avis, Monsieur Omer, que je finirai mes jours dans une bicoque soignée!

Heureux, Pied-de-Jacinthe vantait les trois flèches de bronze verni qui, par-dessus la porte, rayonnaient contre la vitre de l'imposte cintrée. Une à une, il contemplait les arcades de sapin brun encadrant les carreaux intérieurement tapissés de caricatures politiques. D'autres images, agrafées à une longue ficelle, représentaient quelques scènes comiques : *le Coup de vent* enlevait la perruque et le chapeau du monsieur étique aux jambes flageollantes, retournait le parapluie de la grosse dame rubiconde ; *les Epoux assortis* ôtaient en grimaçant leurs postiches, le dentier, l'œil de verre qu'un pouce adroit expulsait hors la paupière, dans une tasse : *les Têtes d'Expression* tiraient la langue, riaient niaisement sous le bonnet de nuit, geignaient derrière la fluxion, rageaient en crispant leurs joues, en ouvrant les mâchoires, en montrant les crocs, bâillaient démesurément au milieu de faces blettes, reniflaient la prise de tabac mise à la narine en clignant et en sourcillant, éternuaient dans une secousse atroce ; ou bien menaçaient avec des gueules félines, furibondes. C'étaient toute les mines de l'humanité ridicule fixées par les crayons d'artistes impitoyabîes et gouailleurs que la faiblesse comme la laideur réjouissaient.

Omer ne goûtait que peu ces gravures. A l'exemple de Me Gresloup, d'Elvire, il aimait celles soignées et fines des keepsakes anglais, leurs jeunes filles languissantes, leurs scènes d'intérieur paisible qu'éclaire la lampe familiale, leurs petits pâtres et leurs petits pêcheurs potelés comme des amours de trumeaux, leurs cottages gracieux habillés de rameaux feuillus où une famille heureuse et pauvre joue fort élégamment avec la bonne chèvre blanche ; les paysages marins, leurs ciels délavés, le navire en partance, hissant les voiles, la femme du voyageur abandonnée, mélancolique et belle sur la grève, tandis que le vent secoue les plis de sa mante, sèche les larmes du visage triste. L'amoureux le dit à Pied-de-Jacinthe, lui conseilla de mettre en vente de tels petits livres reliés en maroquin noir, et contenant, parmi des poésies, plusieurs nouvelles sentimentales.

— Ces gravures n'amuseraient pas le passant aussi bien, répondit le vieillard en remontant, par tic, son pantalon de velours bleu sous l'habit carré. Voyez donc : chacun s'arrête et prend son plaisir à ces grimaces. Cela les force à voir nos brochures et nos journaux. Voilà mes malices ! Hé ! hé !...

Sous la broussaille grise du sourcil, la pupille s'avivait tout à coup. Le patriarche, riait à la jeunesse des marmitons, des portefaix réunis devant les images drôles. Cependant

les badauds ne s'inquiétaient visiblement pas de Montlosier ni de son *Mémoire à consulter*, de Viennet ni de son *Epître aux chiffonniers sur les crimes de la Presse*, ni du *Corsaire*, de *la Tribune*, du *Globe*, du *National*. Parfois il advenait qu'un clerc chargé d'un portefeuille et la bouche pleine de pain, voulût s'arrêter, se réjouir, pénétrer ensuite dans la boutique. Il en sortait déployant *Le Marteau*, feuille satirique, dont Joseph Brideau dessinait les charges. Pied-de-Jacinthe qui l'éditait, orgueilleusement, triomphait alors. Omer le félicitait avec politesse.

Bien qu'il sût mal converser avec lui, même pour les incidents nombreux des procès entrepris par le Pouvoir contre cet éditeur séditieux, l'avocat, docilement, écoutait les longs récits d'exploits militaires, les souvenirs de campagnes et de garnisons. L'immuable sévérité du vétéran contraignait à la déférence autant que ses favoris blancs, ses yeux jaunis, sa face osseuse et grommelante. Il sembla toujours reprocher au dandy certains crimes mystérieux connus d'eux seuls. Omer n'osait même pas l'interroger là-dessus redoutant d'être averti d'une chose affreuse. Il baissait les paupières quand le soldat insistait du regard à la façon d'un juge qui scrute l'âme du coupable amené par devant son tribunal. Maints silences étaient pénibles. L'assiduité nouvelle de l'avocat fidèle aux procès des bonapartistes et des jacobins n'effaçait pas les impressions provoquées du temps où il suivait la règle des Jésuites. Les propos alors malveillants du général Pithouët avaient dû le desservir auprès de ce dragon sexagénaire qui, en 1792, sur les estrades tricolores, avait enrôlé les volontaires de la Révolution, devant les faisceaux de licteur coiffés par le rouge bonnet de Mithra.

Certain jour, la première page du *Marteau* représentait un maigre Charles X en bonnet de nuit. Du fond de son lit armorial, il mettait en joue un cerf à roulettes qu'un chambellan octogénaire traînait au moyen d'une ficelle ; le Dauphin se bouchait les oreilles, pour ne pas entendre la détonation ; au loin, la duchesse d'Angoulême, accrue d'un casque à l'antique, éperonnée, armée d'une seringue, montait la garde. A l'aspect de la caricature se répondaient mille brocards, par-dessus le groupe de badauds se hissant sur les pointes, le cou hors des cols d'habits. Entendues dans le cabaret voisin, ces exclamations plaisantes firent paraître sur le seuil, plusieurs cochers; leurs haridelles mangeaient l'avoine entre les brancards des fiacres jaunes, le long du ruisseau. Ces lurons accoururent dans leurs houppelandes. A Pied-de-Jacinthe, l'un proposa de trinquer :

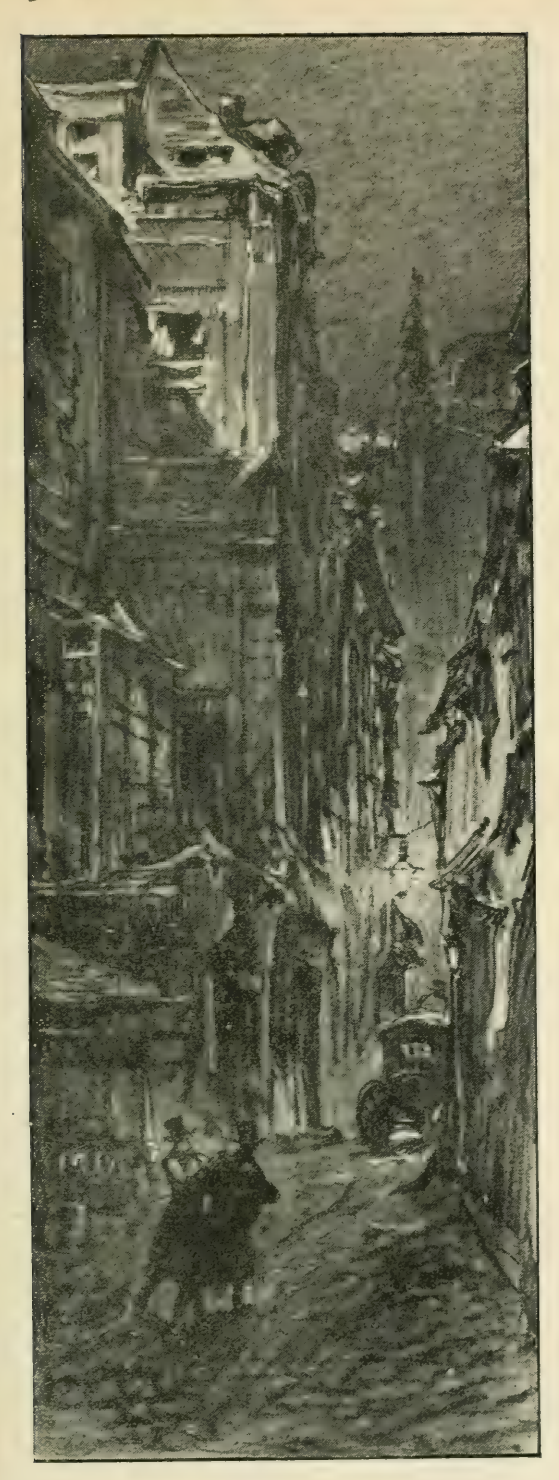
— Allons, l'ancien! Faut pas faire le mirliflore parce que vous avez une boutique à la hauteur !... Vous ne refusiez pas un verre de rogomme dans le temps, après le pansage, quand on bivouaquait aux avant-postes de Jourdan.

Son fouet à la main, l'homme insista, jovial. Omer pensa l'avoir rencontré déjà. Cette figure saure, flanquée de favoris en crosse et creusée dans la longueur de chaque joue par une ride profonde lui était bien apparue à la clarté de la Loge, dans le rang des Frères assis sur la colonne du Nord. Peut-être même se nommait-elle Goussenot.

— Nous avons sabré les Impériaux ensemble, du temps de la République, conta Pied-de-Jacinthe pour s'excuser, et nous avons essuyé à Stockach, à Moeskirch les mêmes salves des grenadiers autrichiens... Quelle sacrée caboche, ce Goussenot ! Quand il y avait un vilain coup à tenter, c'était toujours lui qui entraînait les autres. Il a été maréchal des logis en même temps que moi. Après Hohenlinden, il s'est terré dans un couvent avec le peloton de flancgarde. Il a fermé les portes et on ne l'a plus revu pendant huit jours... La prévôté a dû faire le siège du couvent. Il l'a reçue à coups de carabine. Pour cette histoire-là, le conseil de guerre l'a condamné à mort ; mais il a creusé un trou dans la casemate et il a déguerpi avant d'être fusillé. Après, il a passé en Italie, il s'est engagé sous un faux nom dans les troupes à cheval du prince Eugène. A Wagram, il a défendu quatre heures une ferme, avec dix-huit hommes, contre deux compagnies autrichiennes, jusqu'à l'arrivée de son escadron. Alors, on lui a donné l'épaulette. Mais il s'est fait casser en Espagne, pour je ne sais quelle autre histoire de pillerie. Là-dessus, il a marché en Russie, dans les rangs des fantassins. A Leipzig il avait repris le casque de dragon. Il est revenu se battre comme maréchal des logis, avec les cavaliers de Marmont, à Romainville. Là, un éclat de bombe lui a déchiré la cuisse, et il a traîné deux ans d'hôpital en hôpital, avec une blessure qui ne se fermait pas. A la sortie, réformé, comme de juste. Je le rencontre alors. La loge lui a obtenu une place chez le F∴ Rambourg, qui est loueur de voitures. Maintenant le bougre racole tous les anciens cavaliers de l'empereur qui mènent comme lui des cabriolets. Il les rassemble «Aux Enfants de Momus ». Il leur parle de la République Une et Indivisible. Moi je leur distribue les gazettes qu'on n'a pu vendre la veille, et je leur enseigne la politique des hommes libres.

Omer supputa combien de paroles élogieuses ces gaillards propageraient ensuite sur son compte. Elles parviendraient aux oreilles de M. Gresloup qui peut-être le choisirait pour gendre. Voici donc le mariage avec Elvire, la fortune et la puissance qu'elle confère.

Pied-de-Jacinthe fit apporter de sa boutique des silhouettes découpées dans une sorte de papier brun et clinquant. Il éleva l'une devant la muraille qu'un rayon de soleil atteignait à travers les bouteilles en étalage sous la vitrine. L'ombre de Napoléon apparut contre le crépi jaune. Bottée, pourvue du petit chapeau, elle s'inclinait, mélancolique



LE CAPITAINE LYRISSE LES RAMENAIT DANS LA RUE SAINT-DENIS (P. 86).

devant le fût brisé d'une colonne où le portrait de l'impératrice Marie-Louise s'encadrait selon les savantes et légères déchiquetures de l'image. L'ombre à peine obèse du Grand Homme grossissait, se rapetissait, à mesure que l'imprimeur écartait ou rapprochait du mur le papier séditieux. Les murmures s'exaltaient en une acclamation assourdie lorsque l'empereur, grandissant, paraissait venir à ses vieux cavaliers; et les voix s'assourdissaient progressivement en signe de déception grondeuse, lorsque le héros, s'amoindrissant, reculait comme dans les profondeurs du souvenir. Mis en honneur aux premiers temps de la Restauration ce jeu consolait toujours les bonapartistes, malgré la mort du héros à Sainte-Hélène. Maintenant ils reportaient sur le duc de Reichstadt leur dévotion ; ils sollicitaient de l'avocat qu'il leur apprît les mérites de l'adolescent captif à Schœnbrünn. Loin de dénigrer cet idéal propre à replacer les aigles sur les drapeaux, Omer, cependant insinuait de son mieux que le despotisme militaire n'avait pas contenté tous les esprits, que les désastres du pouvoir impérial avaient eu, pour cause majeure, la sourde révolte des intelligences, bâillonnées en Europe par la dure autorité du conquérant. Les auditeurs ne comprirent pas ; ils accusèrent de trahison ces adversaires inconnus de l'armée, de son idole. Convaincu par les leçons saint-simoniennes du major Gresloup, le jeune homme inclinait encore plus vers le désir d'une République girondine qui laisserait vivre librement tous les Babeuf et tous les Destutt de Tracy. Il tenta de démontrer le nécessaire de cette tolérance. Dambeton, le chasseur à cheval, l'engagea même, émerveillé par tant de faconde, à rédiger une brochure que publierait Pied-de-Jacinthe. Mais le vieil homme se décourageait. Les juges de Marchangy l'inquiétaient pour une nouvelle édition de l'*Epitre à Voltaire*, chef-d'œuvre de Marie-Joseph Chénier. Antérieurement, une condamnation l'avait puni d'avoir réimprimé *Jacques le Fataliste* de Diderot, et plusieurs opuscules de Mirabeau. Il n'osait plus rien. M. Laffitte se lasserait quelque jour de payer les amendes et les frais de procédure. Il fallait d'abord que Me Héricourt obtînt un acquittement pour l'*Epitre à Voltaire* ; il le pressa de soigner la plaidoirie.

Scrupuleusement Omer s'en occupait. Il étudia la vie de Marie-Joseph Chénier qui avait acclamé la Révolution, composé le *Chant du Départ*, siégé sur les bancs de la Convention, protesté ainsi que son malheureux frère, contre les excès de la Terreur et ceux de la réaction thermidorienne, pour être, en fin de

compte, brutalement chassé du Tribunat par Napoléon, et destitué de ses emplois. L'avocat prévit combien l'éloge d'un tel caractère fournirait aux développements oratoires de son libéralisme.

D'autre part, maman Virginie luttait toujours afin que son fils entrât au séminaire. Ses maux physiques, elle les étalait plus dramatiquement au cours de ses lettres. Elle imputait au jeune homme la convoitise d'une dot considérable, et ravalait ainsi l'amour. Elle jetait des ombres sur tous les rayons. Toutefois Omer la savait incapable de vaincre. Il ne brusquait pas les dernières angoisses de la veuve, mais il feignait une ardeur extrême à vouloir rapprocher de la tolérance et du libéralisme les desseins de la Congrégation. Bien qu'on l'accueillît mal rue du Bac, il occupait assidûment sa place de probationnaire, sur la banquette de velours bleu. Il encombrait le P. Ronsin de mémoires et de rapports jamais lus. Il communiait régulièrement. Son audace en cela surprit plus qu'elle ne mécontenta les jésuites décidés à le tenir pour une manière de freluquet d'impertinence drôle et de cervelle folle, après tout, supportable, en raison de ses puissantes alliances avec le comte de Praxi-Blassans, et le général Héricourt. Celui-ci demeurait fort capable d'influencer le duc de Raguse, le duc de Dalmatie, presque tous les généraux d'empire ralliés au roi. Le pair de France représentait d'ailleurs que son neveu, soutenant à la Loge les opinions mitoyennes, y portait en quelque sorte, la parole en faveur du Parti et qu'il était bon d'avoir un avocat chez l'ennemi, qu'au surplus, le jeune Héricourt colportait le vivant témoignage d'une tolérance, trop niée par les adversaires de la Congrégation. Croyant à la victoire prochaine de ses principes, le P. Ronsin souhaitait qu'après la bataille, la faction Chateaubriand revînt à lui repentante et docile. Par espoir de le reconquérir, il se rendait aux arguments du comte, sans vouloir en deviner l'ironie.

Cependant les carbonari de la Vente intérieure surveillaient leur Bon Cousin sans trop de méfiance ; ils acceptaient qu'il les renseignât sur les manœuvres des jésuites et qu'il fît, pour cela, le nécessaire. Certes, quelques Enfants de la Veuve virent d'un assez mauvais œil l'un de leurs Maîtres fréquenter l'antre de Loyola ; néanmoins les plus sages soutinrent qu'il était favorable aux intérêts de la Loge de posséder un adepte si bien en cour. Sans doute leur épargnerait-il les vexations de la police. Louis XVIII et M. Decazes n'avaient-ils pas été dignitaires au Grand-Orient de France?

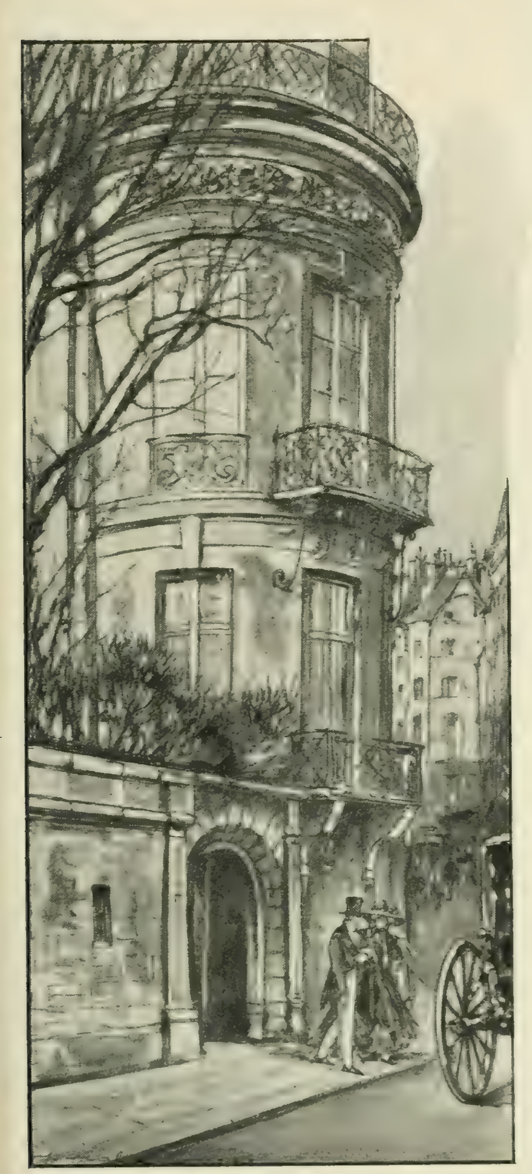
D'avoir ainsi gardé une situation dans les deux camps, Omer se félicitait. Il attribuait à son génie l'excellence de ce résultat difficile. Par là tout devenait commode. Mme Héricourt ne douta plus que son fils, rejoignant au sortir de la Mission, le capitaine Lyrisse et les demi-soldes, ne tentât de les convertir. Elle encouragea de si pieux essais. D'autre part le major Gresloup finit par admettre que, si le P. Ronsin acceptait le probationnaire dans la chapelle de la rue du Bac c'était que le Château n'imputait plus de desseins violents aux bonapartistes des loges maçonniques. Au moins ne soupçonnait-on guère l'existence des Ventes de carbonari dissimulées dans leur sein. En quelques semaines, Omer eut persuadé les Jésuites que, depuis le supplice du général Berton, le carbonarisme, en France, agonisait, inoffensif. L'avocat se réjouit de sa finesse, et d'être choisi pour un médiateur prompt à reconnaître les qualités des Pères dans la loge de l'Ardente Amitié, puis et à vanter, parmi ceux de la Congrégation, les théories des libéraux. Il n'était pleinement sincère que dans la Vente. Parlant au nom du colonel Héricourt, le major Gresloup, savant et autoritaire, le grave M. Buchez, le général Pithouët, l'oncle Edme enthousiaste, loyal et farceur, le tenaient docile sous leurs volontés. Tout en se promettant de s'y dérober quelque jour, il tolérait leur suprématie dans la grande maison mystérieuse de Chaillot quand les bougies éclairaient le salon cramoisi, le teint huileux de Raspail, le toupet d'argent du général Lamarque, et la figure rasée, triste ou taquine d'Ulysse Trélat. Au reste, il ne fallait pas moins que les semonces de ces grands hommes pour le contraindre à s'acoquiner aux Frères de la Loge. Ces soldats inconscients de la révolution le dégoûtaient par leurs haines ou leurs timidités grossières. L'entrain de Dieudonné Cavrois palliait à peine l'ennui des banquets maçonniques que l'on multipliait alors, sous tous prétextes, pour assembler les fidèles et les tenir en haleine, en fêtant le succès de Navarin qui, peut-être, sauverait la Grèce.

Le gros cousin excitait les étudiants ses amis à manger avec abondance. Un à un, il les avait introduits dans la Loge, en qualité d'apprentis. Il s'évertuait à les distraire, par mille apostrophes. Il invoquait Momus et Comus. A discuter les vertus des plats, il excitait la verve de chacun. Courfeyrac sortait de sa réserve, posait les coudes à table, joignait ses mains pures demi-voilées par la batiste à plis des manchettes ; il redressait une jolie tête aimable, brune, pour discourir sur la façon de lier la béchamel. Le général Lamarque relevant d'un geste vif son bandeau gris, expliquait aussitôt les manières autrichienne et russe d'accommoder les pieds de mouton, avec une volubilité de gestes gracieux, énergiques et adroits qui soulignaient toutes les valeurs de son éloquence. Là-dessus M. d'Orichamps déclarait à voix suraiguë qu'on ne savait plus faire la cuisine au Faubourg Saint-Germain, ce qui était bien le signe de la décadence suprême. Il se moquait copieusement du dernier repas offert à lui par le marquis de Birague, en 1821, dans son hôtel de la rue Monsieur : les commensaux avaient eu la colique pour avoir mangé des

escargots cuits dans une casserole malpropre. Un doigt blafard chargé d'armoiries demeurait en l'air avec la manche usée, du gentilhomme déclamant sa maxime favorite.

— Le faubourg Saint-Germain est une poire pourrie qui tombera au moindre coup de vent !

Vers ce temps, les doctrines de Montesquieu émerveillaient Omer qui lut beaucoup l'*Esprit des lois*. Il y découvrit des motifs péremptoires de chérir ses convictions modérées. Il conclut au devoir de maintenir l'équilibre entre les forces opposées de la nation: contenir l'absolutisme jésuite par les menaces des carbonari ; contrecarrer les opinions subversives de l'ordre établi par la crainte d'un gouvernement intangible et résolu. Il admit que cette foi convenait à son caractère. Elle lui procura la satisfaction de raisonnements qu'il jugea très sagaces pour se contraindre à louvoyer. Et ce fut encore un plaisir non pareil de produire, dans la Vente, certaines démonstrations assez logiques pour le soustraire au blâme des Bons Cousins dont elles attaquaient les plus fermes espérances.



ELLE LE PRIA DE LUI OFFRIR LE BRAS JUSQU'A SA CALÈCHE (P. 67.)

Dans la chapelle des Missions, il se flatta d'exposer quelques syllogismes tellement irréfutables que les ultras et les Pères ne l'osaient agonir en dépit de leur rage coutumière, si l'on semblait parfois douter quelque peu de leur victoire. Indemne, il accomplissait cependant l'acte périlleux.

Rien dans la vie ne contentait autant son intelligence et son orgueil que le succès d'une ruse.

Or, parmi les Frères il goûta le plaisir d'étudier les astuces de chacun. Il se complut à soupçonner les mobiles honteux de leurs adhésions. Il se fit l'observateur des subterfuges.

Il y eut un banquet le lundi 19 novembre. organisé impromptu pour fêter les résultats des élections de Paris favorables à la cause libérale. De telles agapes déplaisaient à la délicatesse d'Omer. Aussi le jeune homme accueillit-il bien l'instant de la cinquième et dernière santé d'obligation.

On avait entendu les homélies fédéralistes de Michel Chrestien, les déclamations émues de Ribéride, les expositions fourriéristes de Courfeyrac, les conférences astronomiques et mystiques d'Arago, les vagues appels au combat du fougueux Raspail et du tragique Auguste Blanqui, les sèches démonstrations saint-simoniennes du major Gresloup qui se faisait conduire en voiture de Meudon à Paris, pour assister chaque fois à ces festins pitoyables. Autour du fer à cheval, les figures des convives admiraient patiemment les gâteaux en ruines et les monceaux de fruits, les bouteilles vides, les verres à demi-pleins, les bougies en ligne, les cristaux frêles où pétillait encore la mousse de champagne, les compotiers que débordait le fromage à la crème, les fleurs en papier rose, azur, écarlate et or, qui formaient le triangle maçonnique, l'équerre, et le compas sur les corbeilles de mousse artificielle.

La salle fleurait le vin, le fromage, le jus des oranges acides.

Quand le vénérable eut, selon le rituel, requis l'assistance de formuler des propositions « pour le bien de l'Ordre en général et celui de la Loge en particulier », le capitaine Lyrisse invita les dîneurs à se rendre séparément dans le quartier Saint-Martin. Les habitants illuminaient en l'honneur des élections et de

la victoire libérale. N'appartenait-il point à l'Ardente-Amitié d'applaudir les Parisiens sur le lieu de leur triomphe. Auguste Blanqui appuya la motion. Les cochers s'exaltèrent à l'espoir de crier et de chanter sans fin avec le peuple. M. d'Orichamps prétendit consulter l'état de l'esprit public. Ribéride, déjà, se dépouillait de ses insignes pour gagner la porte, entraînant Grantaire aux longs bras, et Bahorel aux mains sales. Joseph Brideau manifesta la curiosité de prendre là-bas des croquis. Il voulait des binettes rares pour les caricatures du *Marteau* Le pâle Blanqui déclara qu'il ne fallait point négliger une seule occasion d'exciter la fièvre politique dans les quartiers populeux. L'ébéniste modéré tenta vainement d'arrêter avec ses mains vernies l'élan des Frères. On se débarrassait à la hâte des insignes. On renfermait dans leurs écrins les bijoux et les maillets. Les servants écartaient les chaises. Les paroles du Vénérable annonçant la fin de la tenue, se perdirent dans le charivari des rires et des discussions.

— Allons voir les lampions ! exigea lui-même le dadais royaliste qui passait les doigts dans ses frisures rousses, avant de remettre son chapeau.

Cette agitation divertit Omer. Il riait avec les uns et les autres, maintenant. Il apprécia les maximes de Blanqui, les plaisanteries de Brideau, l'emphase de Ribéride. Enflammées par la griserie des paroles et du vin, par le réveil de sentiments très forts, désirs de haine et désirs de joie, toutes ces personnes l'étourdissaient et le persuadaient. Dans la salle assez basse, remplie d'odeurs chaudes, d'aromes capiteux, l'atmosphère unissait les âmes. L'Ardente-Amitié tout entière s'abandonnait à l'effervescence que les discours sonores, avaient sensuellement provoquée dans les centres nerveux de l'auditoire.

— La chose publique mérite que les bons citoyens lui sacrifient leurs plus chers trésors! prêcha Michel Chrestien.

Partout, les voix nasillardes des gagne-petits offraient ainsi les tubes de poudre. On se les disputait ; on les allumait sur les bornes. Cela claquait sous les portes, dans les couloirs obscurs des maisons pansues. Et c'était la voix des choses se mêlant à la voix des hommes pour saluer le bonheur public. Les édifices rougissaient soudain à l'épanouissement des feux de bengale ; les couleurs des enseignes s'avivaient sur la botte monstrueuse du cordonnier, sur le tableau de la sage-femme, sur la clef géante de la quincaillerie, sur le pain de sucre de l'épicier, sur la redingote en zinc du tailleur, sur l'ombrelle écarlate du marchand de cannes, sur le nègrillon de l'herboriste, sur la corne d'abondance signalant le bureau de loterie.

La rue changeait de visage.

Elle se para d'une gaieté prompte, celle des gens qui s'accoudaient aux barres des fenêtres, qui lançaient des lazzis vers les promeneurs, qui gesticulaient, chantaient, saluaient de longues exclamations les foudres pyrotechniques.

Les quatre voitures s'arrêtèrent au seuil d'un limonadier connu de Goussenot. L'écriteau de la boutique portait discrètement peints, aux deux bouts, le triangle et l'équerre des Maçons. Plusieurs statues posaient dans les niches de la façade. Là devaient se rejoindre les Frères de l'Ardente-Amitié.. En les attendant, l'oncle Edme, les généraux Dubourg et Pithouët, très graves, Ribéride et Michel Chrestien, contemplèrent le spectacle et continuèrent leurs dissertations. Joseph Brideau, resté dans le fiacre, y dessinait tant bien que mal. Courfeyrac souriait à trois grisettes en bonnet de linge et en châles à franges. Pour le plaisir de ces petites il alluma, sur la borne, une flamme verte de bengale. Omer s'approcha du major qui, les mains derrière le dos, méditait, selon sa coutume.

— Me voici, dit-il fort satisfait de voir les choses ainsi. Je craignais, morbleu, que nous fussions inactifs longtemps encore. Je n'augurais rien de bon de cette indolence. J'eusse été bien en peine de vous avoir prêché nos doctrines, de vous avoir engagé dans nos affaires pour moins que rien. A cette heure, il paraît que l'on se dégourdit ; et, si je ne m'abuse, vous connaîtrez bientôt, mon cher, les plus nobles émotions qui puissent embellir la vie... Tant mieux, saperlotte, tant mieux, ma foi !

A petits coups secs, il tapa l'épaule d'Omer. Un tiraillement nerveux secouait la cicatrice ouverte de sa narine à sa lèvre par un sabre cosaque au temps d'Ulm et d'Austerlitz. Très amicalement, il développa le thème de son intelligente affection. L'amoureux évoqua le pur visage d'Elvire. A cette heure, elle tricotait, sous l'abat-jour en métal vert, dans la villa des Près-Saint-Gervais. Ce père et cette fille, leur amitié, leur fortune c'étaient la gloire de son avenir que préparaient aussi la rumeur de la foule, les interjections des gamins, les refrains alertes des vendeurs :

— Achetez des pétards ! Fêtez les élections !

A ce moment, débouchèrent de la rue Greneta deux guimbardes dont les conducteurs immobilisèrent facilement les attelages. L'ample capote de Mme Cardoche, son visage fardé, puis son châle à ramages et son cabas sortirent de l'une.

— Bonjour, mylord !

Omer eut l'ennui de la saluer devant M. Gresloup qui cependant se dérida quand la Bordelaise sauta sur le trottoir avant Dieudonné Cavrois. De l'autre fiacre se dégageaient Angeline blanche et grasse, son bonnet en arrière de ses boucles roussâtres, M. Mesnil et M. d'Orichamps, leurs ventres, puis la maigre Cydalise qui se campa, les mains sur les hanches, devant le gilet rouge de Ribéride :

— Mon fiston, tu nous dois le dîner à Ro-



LA PORTE FUT OUVERTE PAR LA JEUNE FILLE EN JOIE (P. 67).

mainville, le gâteau de Nanterre et le champagne, J'ai un poil de plus sur mon grain de beauté. Compte-les. Tu as perdu la gageure du Prado.

Elle leva son menton de galoche. Par-dessous une petite touffe de crins noirs fleurissait. L'étudiant confessa le tort d'avoir méconnu la fertilité de cet ornement naturel. Cavrois s'excusait :

— Je vous demande pardon, messieurs, j'avais pris rendez-vous avec ces demoiselles avant notre banquet. Je n'ai pas osé forfaire aux devoirs de la galanterie française.

La canne sous le bras, il bourrait sa pipe à tête de mort, que des enfants craintifs regardaient, en ralentissant le pas. Mme Cardoche accepta de boire quelques sirops dans le cabaret, parce que les statues d'hercules et de nymphes, aux niches de la façade, ennoblissaient le lieu. Elle apaisa de la sorte ce qu'elle nommait une « soif incongrue ». Ses lingères la suivirent devant les gobelets.

M. Gresloup traversa la rue avec les généraux Dubourg et Pithouët, en causant, de se poster contre la Fontaine de la Reine, sous le chapiteau à rocaille. Tous trois affectèrent l'allure de chefs soucieux, dignes d'être encadrés par cette architecture. Afin de paraître aussi l'un des meneurs, Omer les rejoignit Ce n'était pas l'instant de se compromettre par des puérilités.

Survint Bahorel, avec ceux de l'Ardente-Amitié. Pied-de-Jacinthe portait son gourdin comme un sabre. Il se plaça sous un réverbère ; sa barbe blanche encadrait le parchemin de son crâne exigu. Il passait la revue de la foule bruyante qui débordait de chez la tripière. L'on se ravitaillait à la hâte, car le dîner de cinq heures était dans les talons, maintenant ; tous l'affirmaient. M. Rambourg installa son ventre et ses jambes écartées sur la margelle de la Fontaine de la Reine. M. Roulon, cramoisi, M. Buchez, les sourcils froncés, passèrent la tête hors des vasistas quand leur berline dut cesser de fendre les remous du peuple. Ni Bianchon, ni le dadais royaliste ne purent d'abord ouvrir les portières contre quoi se poussaient des familles farceuses ou bougonnantes. Quant au général Lamarque et à M. Trélat, juchés dans un cabriolet de place, ils durent rester auprès de l'automédon, parce que le petit vieillard fardé, se découvrant, nommait le héros de Wagram à tous. On s'étouffa pour voir les cheveux argentés du soldat illustre. Aux soldats, il répondait en se levant du coussin, et en inclinant l'échine. Un marchand de brosses quitta le seuil de sa boutique pour dire qu'artilleur, il avait suivi le général à l'expédition de Capri, que là-bas il avait canonné les brigands du cardinal Ruffo payés par l'or d'Angleterre. Lamarque se souvint, l'attira sur le marchepied. Ils s'embrassèrent aux bravos du peuple.

— Vivent les députés de l'opposition ! saluaient mille et mille voix issues des visages pâles en houle sur les épaules de la masse obscure.

— Vive Napoléon ! hurla soudain Bridoit de Grenelle.

— Vive l'Empereur ! ajoute Goussenot en crispant ses joues creusées.

Brémondot éleva sur la pointe de ses bottes toute sa taille énorme de cuirassier pour rugir :

— Vive l'Empereur !

Et le capitaine Lyrisse agita son chapeau gris dans une gerbe d'étincelles en or, qui, du poing d'Angeline, sautait aux balcons chargés de femmes rieuses sous leur cornettes à rubans.

— Vive l'Empereur ! dirent les faussets des enfants excités rouges de plaisir.

Les petites filles battaient des mains et trépignaient à chaque jet de feu. Angeline dansait avec elles. Retenant par les dents les barbes de son bonnet, Cydalise s'attelait, ainsi que des apprentis, à une tonne de porteur d'eau, remisée sous un porche. Ils l'amenèrent entre les fiacres empêtrés.

— Des lampions ! des lampions ! commandait la Bordelaise aux gens des fenêtres où s'éteignaient les fanaux de liesse.

Elle fit de ses mains un porte-voix pour scander les quatre mots que la multitude répéta, gaie, puis rageuse. De ses cannes et de ses galoches innombrables, elle frappait en cadence le pavé.

— Des lampions ! des lampions !

Cela menaçait les façades, larges de deux ou de trois fenêtres, et peintes, jusqu'au deuxième étage, d'ocre, d'écarlate, de vert, aux couleurs des boutiques. Là-haut s'inquiétaient les visages à favoris des hommes, et les larges joues des mères. Des gens timides fermaient leurs fenêtres, soufflaient sur les lumignons. Le vent d'émeute refroidissait la joie de quelques-uns. Des chandelles s'éteignirent dans les intérieurs. Aux cadres des croisées, s'éclipsèrent les tapisseries à fleurages, les estampes des murailles, les suspensions de tôle. Du noir doubla les vitres.

Et de ses jambes nerveuses, elle escalada la futaille qu'on venait d'y joindre. Le châle tombé sur la taille, et les poings aux hanches, la grisette nargua, par vingt quolibets, une grosse femme en camisole qui, de ses mouchettes, écrasait la flamme, dans le fond du godet l'unique balcon d'un premier étage :

— Ohé ! la chipie, pose donc pas l'éteignoir ! T'as peur? Et de quoi?... Ça vous a du cœur autant qu'une oie vidée !

En guise de réponse, la grosse femme acheva d'éteindre. Elle ferma la fenêtre derrière quoi la nuit fut aussitôt. Un murmure, puis une longue huée, des sifflets insultèrent le mur, avant les cailloux qui le heurtèrent et rebondirent sur le trottoir. Une vitre creva. Du verre en tintant, fut émietté dans le ruisseau.

— A l'assassin ! à l'assassin ! glapirent dans la maison, des voix de terreur.

La grêle de pierres assaillit la façade close. Moqueries, insolences, et rages déferlaient maintenant contre l'étroite masure à demi badigeonnée de vermillon, ainsi que l'étal de la triperie. D'autres carreaux brisés dégringolèrent ailleurs. Empêchés par des tonneaux à roues et à brancards, des charrettes, des fiacres, les promeneurs n'avançaient plus. Ça les amusa d'être foulés contre les femmes, et de s'enivrer avec du tapage.

— Des lampions ! des lampions !

Les réverbères pendus à leurs chaînes éclairaient une houle de faces jaunes et rouges engorgeant la rue. Des enfants riaient, pleuraient. De jeunes mères, sur leurs bras, firent danser les nourrissons, leur montrant, ainsi qu'une marionnette plaisante, M. d'Orichamps qui parlait toujours, la tabatière à la main, sur la borne d'une maison noirâtre. Le capitaine Lyrisse saluait la foule au nom de Napoléon II.

— Vive l'Empereur ! acclamaient aussitôt les cochers qui avaient regagné leurs sièges et récitaient leurs exploits militaires aux gens les plus proches.

— Vive l'Empereur ! souhaita, de sa voiture, Mme Cardoche; et elle présentait à la portière des gros yeux charbonneux, ses joues trop roses dans le cornet de sa capote à panache nacarat. Vive Labédoyère ! Honneur aux héros assassinés par les ultras ! Vivent les députés de l'opposition qui sauront chasser les bourreaux de nos grands hommes!

La masse lui fit une ovation :

— Bien jasé, la maman !

Et un rire nombreux secoua le flot des têtes, monta dans l'air noir, le long des façades obscures, des fenêtres où fumaient les mèches des lumignons.

Fidèles à leurs jeux d'écolières, Cydalise, la Bordelaise dirigeaient les efforts des apprentis. Hors des bâtiments en construction, ils extrayaient des perches d'échafaudages, de poutres même afin de consolider la barrière. Dans son châle à franges. Cydalise engageait la main comme Bonaparte dans la redingote grise : elle commandait. Noémie se démenait, sautait à terre, remontait sur les barils vides, aidait à introduire les planches plâtreuses entre les roues des haquets.

L'oncle Edme proposa de laisser M. Rambourg, ses cochers et le gros Cavrois près la Fontaine de la Reine, pour descendre vers la Seine et encourager partout le peuple à fêter plus magnifiquement les élections. Presque tous les membres de l'Ardente-Amitié abandonnèrent les voitures. Derrière le capitaine, leurs groupes se glissèrent au plus dense de la multitude. Partout, elle réclamait des lampions comme au coin de la rue Gréneta. Le major Gresloup adorait fermement ce peuple en humeur de révolte. Il saluait les madras et les fichus des fruitières, les casquettes à pan flasque des livreurs, les vestes ouvertes des serruriers, les habits carrés des marchands, les bonnets des imprimeurs, et les jupons de cuir des mégissiers. Dans le passage du Grand-Cerf le tumulte dépassait toute mesure ; la foule injuriait un agent de police. Elle l'accula à la cage d'un escalier découvert par quoi deux maisons étaient desservies.

— A l'eau ! à l'eau ! criaient les furieux, la trique haute.

— A bas les bigots !... Mort aux jésiutes !

Ces loqueteux à faces de brutes barbues entassaient les unes sur les autres des futailles, renversaient des brouettes, poussaient des charrettes à bras, arrêtant les promeneurs, les invitaient à la besogne. Omer avisa, près de Bianchon, Ulysse Trélat qui, sa mèche dans l'œil et le chapeau sur l'oreille, considérait l'œuvre de ces énergumènes. Dans l'angle formé par une façade en retraite sur le passage, il demeurait blotti, curieux. Un drôle de sourire ridait sa face glabre. A cet instant le capitaine Lyrisse brandit son chapeau :

— Vive l'Empereur !

A quoi répondirent immédiatement les organes avinés des révolutionnaires en guenilles. Le major Gresloup serra la main d'un escogriffe armé d'une sorte de harpon :

— Courage, mes amis ! Et vive la Charte !

Un soldat à la garde royale, sans armes, criait :

— Une révolution éclate, fermez vos boutiques !

— Vivent la Charte et les pommes de terre ! clamait Bahorel fou de plaisir, et tournoyant sur lui-même pour faire voler, de façon comique, les basques interminables de sa redingote...

M. Roulon supplia :

— Que vous êtes léger, Monsieur. De la gravité, je vous prie !

Mais Grantaire soulevait une fillette de cinq ans qu'il assit au sommet de sa tignasse. Du haut d'un baquet, Ribéride entamait un discours. Les énergumènes l'acclamèrent. Il se donnait de grands coups dans son gilet rouge à la place du cœur. Combeferre affecta de croquer les pastilles de sa bonbonnière. De l'index, le général Dubourg comptait son monde.

— Voyez, dit Trélat à l'oreille d'Omer qui l'abordait, ces individus qui braillent. Regardez l'homme en houppelande, et qui manie le gourdin. J'ai soigné celui-là dans une infirmerie de prison, quand j'étais médecin au quartier de la Conciergerie. Son compagnon de cachot l'avait assommé à coups de cruche pour se venger d'une dénonciation faite au juge instructeur. Ce gaillard est ce qu'on nomme en argot de mouchard : un mouton... Je l'observe depuis une heure. C'est lui qui mène le branle. Les autres lui obéissent. A mon avis, la police facilite l'émeute. Appelez votre oncle. Je vais prévenir le major et Bianchon. Dites la chose au docteur Buchez..

Stupéfait, Omer Héricourt écouta le médecin rappeler que les journaux royalistes du

matin, en commentant les résultats électoraux, avaient prédit le retour de la Terreur. Sans doute les ministres voulaient-ils alarmer l'opinion de la province, avant le deuxième scrutin, par la nouvelle de troubles graves? Ce soir de tumulte, l'absence de gendarmes n'était-elle pas significative? Le Château désirait au moins les préliminaires d'une révolution. Quelques brigands à la solde de M. de Villèle mettaient en scène le drame nécessaire. Toutes les malicieuses rides de Trélat se défiaient.

Depuis deux heures Omer s'abandonnait à l'allégresse des cœurs populaires. Il espérait comprendre enfin les héroïsmes de son père et de son oncle Edme. Il communiait avec l'âme de la foule ivre d'aspirations généreuses. Le spectacle des faits successifs, innombrables et rapides avait trop accaparé sa perception pour qu'il eut réfléchi davantage. D'ailleurs, le capitaine l'entraînait, l'étourdissait de paroles fanatiques.

— Ah ! mon conscrit, cria-t-il encore. Quelle journée ! Nous le tenons ! Je n'avais pas senti battre ça dans mon ventre depuis Novare... Ah ! les braves gens ! Les lurons ! Aïe donc, mes amis, aux gabions ! Fermez la rue. Il faut construire ici la citadelle du peuple et de ses libertés. Vous travaillez pour la gloire de la France. Nous retournerons dans Vienne jeter au Danube la Sainte-Alliance des Tyrans... Quoi donc ! Parle haut, morbleu ! Ce n'est pas le moment de faire des cachotteries... poule mouillée !...

Le demi-solde finit par concevoir la réalité du péril, surtout lorsque le major et Trélat eurent joint leurs avertissements à ceux d'Omer infiniment déçu. L'espérance de la victoire s'évanouissait.

C'étaient des mesures de retraite qu'il importait de prendre. M. Gresloup prescrivit de descendre d'abord vers la Seine ; car Auguste Blanqui et le tailleur Durtot, partis en avant depuis une heure, devaient agir près de l'église Saint-Leu. Le commissionnaire en denrées coloniales, Mauravet, avait conduit presque tous ceux de la Colonne du Nord au Marché des Innocents. Ils organisaient là-bas les manifestations. Il était urgent de les prévenir. Sinon ils se laisseraient trahir par les faux émeutiers. Afin d'obliger le général Lamarque à rentrer chez lui, Ribéride retourna vers la Fontaine de la Reine. S'ils réussissaient à compromettre dans la bagarre le soldat de Hohenlinden et le héros de Saragosse, les ministres y gagneraient trop.

On dépassa des groupes moins joyeux que hargneux.

— Des lampions ! des lampions ! scandaient les voix en rage, dans les troupes d'ouvriers maçons, blancs de plâtre, de charpentiers en velours bleu. Omer avait perdu toute vigueur. On ne rencontrait plus d'enfants ni de jeunes femmes. Dans les couloirs des maisons, les vieilles, peureuses, appelaient leurs fils, leurs gendres. Quelques réverbères éteints, rompus, pendaient à leurs chaînes transversales.

— Il a tué un gendarme ! se confièrent des marmitons en montrant un boucher blême et chauve.

Au milieu d'interlocuteurs, celui-là gesticulait brandissant un pistolet d'arçon. On se coudoyait pour le voir. Une maritorne hagarde cria désespérément :

— Joseph ! Joseph ! Reviens donc ! Joseph ! Il va t'arriver malheur !

L'avocat lui-même redoutait toutes choses. Ainsi que ces gens, allait-il se battre contre la gendarmerie? Dans la boutique d'une teinturière on essuyait le front d'un enfant livide, effondré sur une chaise ; la chemise avait une éclaboussure rouge.

— Joseph ! soupirait encore, désespérément, au loin, la maritorne hagarde.

Omer pensa que Mme Héricourt, tout à l'heure, appellerait ainsi le fils mort, peut-être. Il souhaita une arme meilleure que sa badine heureusement renforcée dans la longueur du bois, par une tige de fer souple. L'oncle Edme avait une lame d'épée dans sa canne ; le major aussi. On doublait le pas. Son gilet écarlate en avant, Ribéride s'élançait, bousculait, ses cheveux de page flottaient sur le col de velours ; une tête de Napoléon en cuivre massif ornait le jonc qu'il élevait par-dessus les épaules des passants. Omer envia cette audace. Chacun de ses nerfs tremblait dans sa chair froide. Mais le major le surveilla. Elvire, l'aide des libéraux, la fortune, étaient acquises à condition de braver la mort. Et, plus fort que son descendant, l'honneur du colonel Héricourt le poussait dans le remous de cette multitude puante qui, rapide, effarée, commençait à fuir vers le boulevard.

— Nom d'un nom, dit un portefaix en épongeant ses tempes, nous les avons balayés jusqu'à la Préfecture, Ah ! ils tapaient dur !

— As-tu vu les Barot avec leur échelle : ils flanquaient par terre les chevaux, en leur brisant les jambes d'un coup..., v'lan ! Ils balançaient ça : une, deux, trois... La bête tombait sur les genoux, et le gendarme faisait le plongeon avec sa batterie de cuisine...

— Oh là, la !

— Dépêche, Thanase ! La troupe arrive.

— Mais non, hé, braque ! La garde royale s'aligne encore au Châtelet.

— Défie-toi, mon gros... Houp !

— Des lampions ! Des lampions !...

— A bas les gendarmes ! Mort aux bigots !.

— Ta pipe !

— Ohé Théodore ! Dodore !

— Ohé Dodore !

— Gare la bombe !...

— Des lampions ! des lampions !

Alors Omer fut séparé de ses amis.

Un fleuve d'humanité démente déferlait à rebours : profils hâves d'adolescents gouailleurs ; mufles hirsutes d'hommes suants, es-

souflés ; joues sales et balafrées sous des casquettes en loques, narines barbouillées de sang par-dessus des bouches haletantes ; trognes violâtres sous des chapeaux bossus ; faces rougeaudes et paysannes, fières de leur vigueur, et quêtant des regards laudatifs ; épaules en veste qui, de coin, enfonçaient la masse des marcheurs ; épaules en blouse qui engonçaient des chevelures crasseuses et des nez difformes ; épaules en habits usés qui se glissaient entre les gens, qui supportaient de grosses figures vieillies, ravagées, cruelles ; poings violâtres crispés en l'air ; mains rugueuses qui se levaient en même temps que des clameurs ; doigts noueux qui dèmontraient ; haleines de vin et de rogomme. Cet élément se hâtait, se démenait, se groupait et se séparait, en pressant le tumulte de ses pas innombrables par le couloir que formaient les hauteurs des maisons étroites et ventrues, bosselées, accotées de guingois, terminées dans la nuit en pignons pointus, illuminées par des lampions fumeux, fardées de lettres peintes, accrues d'enseignes monstrueuses et comiques, gants colossaux, bottes géantes, plats d'étain, parapluies de bois. andouilles de Gamache, têtes de cochons verts, ruelles latérales, heurtaient aux portes, pénétraient parmi les exclamations des mères et des épouses. Des fanfarons se montraient des triques, des pistolets ou des leviers de fer. Aux comptoirs des cabarets les camarades se rallièrent ; ils rattachaient leurs bretelles et brossaient leurs manches en se vantant d'exploits fabuleux. Lorsque s'ouvraient les portes sur les entrées, les sorties, Omer apprenait de ces voix les épisodes d'un combat d'abord victorieux.

« Voilà ce que nous avons produit, pensait-il, mon oncle, le major, les carbonari, moi-même. A notre voix, ces hommes risquent la mort pour un idéal douteux. J'ai donc une mission. En voici la preuve : tout ce peuple d'une grande cité qui s'ensanglante ! » Le jeune homme conçut un orgueil qui dompta beaucoup de ses craintes. Il n'en imaginait pas moins le froid d'un sabre tranchant son épaule. Il se rappelait comment la balle du duel avait crevé son flanc douloureux. Résolument il attendit des sensations pareilles. Mais il s'enivra de s'admirer allant à l'encontre. Une foi lui naissait. Bientôt il la confessa:

— Vive la liberté !

Et brandit son chapeau devant des hommes aux yeux de démence, qui répondirent par des clameurs infinies.

Immédiatement il lui parut qu'il soulevait contre les monarques un irrésistible océan de fureurs. Les cris retentissaient dans ses entrailles. Ils exaltaient ses nerfs. Lui-même s'allégea de toute peur dans un rêve de force et d'héroïsme.

A l'angle de la rue aux Ours, le peuple ne marchait plus. Il piétinait le long des trottoirs. Un monsieur à favoris grisonnants et attentif derrière ses bésicles, bourrait, au

LA DESSUS IL A MARCHÉ EN RUSSIE DANS LES RANGS DES FANTASSINS (P. 76).

moyen de la baguette, un pistolet de cavalerie. Une centaine d'adolescents ramassaient des cailloux, des tessons, des épluchures, projectiles dont ils enflaient leurs poches. Plus loin, la chaussée parut vide. Omer retrouva l'oncle Edme. Aux seuils, des gens écoutaient une rumeur qui venait de Saint-Leu. Quelqu'un en paletot à pèlerine et en pantoufles, le chef couvert d'une calotte noire repoussait les curieux dans les allées suintantes des maisons.

— L'infanterie est à la barricade. Rentrez vite. Fermez les boutiques.

Des garçons coururent rabattre les auvents, et boulonner promptement les barres de sûreté. Ensuite ils se cachèrent. Les portes claquaient. Une vitre d'imposte trop ébranlée, sauta des cadres et s'émietta sous les pieds du capitaine Lyrisse qui avait pris le pas de charge. Ribéride arborait dans l'air, au bout du jonc, son Napoléon de cuivre. Bahorel et Grantaire bondissaient, les bras au ciel, et cassaient les lanternes. Leurs ombres gigantesques illustraient les façades. Omer les rattrapa dans le moment qu'il reconnaissait les deux aiguilles en pierre de Saint-Leu. Au pied de l'édifice, une masse grouillante et vociférante rebroussait chemin. Elle s'élança vers eux.

Le premier fuyard était un adolescent dont le chapeau s'envola. Il serrait les coudes au corps. Deux filles ensuite se réfugièrent dans un vestibule de gauche. Puis galopa toute une bande d'hommes qui baissaient la tête.

— Les voilà ! hurlèrent des gorges enrouées.

En même temps on entendit l'air se déchirer comme une soie. Etait-ce la fusillade? Omer s'arrêta, ne sachant s'il devait poursuivre vers la Seine, rétrograder vers le Grand-Cerf. Un peloton d'insurgés le rejeta brutalement contre un mur, où l'appliqua d'un coup d'épaule, un gaillard dément : c'était le tailleur Durtot, sa face de lune et ses favoris blonds. Ils s'appelèrent ; mais ne purent se joindre, roulés, l'un et l'autre par une vague d'ouvriers armés de pelles, de pioches, d'outils...

— On va tirer !

Immobile, poussif, arqué contre le péril, Omer attendit le choc de la balle dans sa nuque. Comme cela tardait, un frisson abolit son courage.

— Héricourt ! fit la voix impérieuse d'Auguste Blanqui qui fut là, maigre et noir, tête nue.

Bien que résolu à toutes les vaillances auprès de ce témoin, Omer suffoquait. Ses jambes amollies fléchirent. Au bout de la voie déserte, jonchée de cannes, de chapeaux et d'outils, une charrette fut écartée. Deux bonnets à poils de la garde royale, vingt silhouettes actives de soldats, se dégagèrent de l'enchevêtrement des voitures, des tonneaux, des caisses. Omer s'exaspérait contre la couardise de sa chair. Pour satisfaire à l'idéal de ses aïeux, pour contenter l'oncle Edme, et soi-même, son esprit voulait combattre. Pourquoi ce peuple, tout à l'heure goguenard et enthousiaste, cédait-il à la panique?

— Par la rue aux Ours !... conseilla Blanqui. Vite, Monsieur Héricourt, vite !

Ils firent volte-face.

Dans la nuit jaunâtre, une rumeur immense barrait les maisons, clapotait au fond des ruelles où s'engouffraient les gens. A deux il suivirent un tourbillon de gamins. Rageur, Omer poussa un dos en ratine marron, heurta une borne invisible, joua des coudes pour surmonter les moins prompts. Il se haussa, doubla le coin, reconnut le cabaret rouge et la lanterne de fer. Alors, la masse humaine qui les charriait reflua sur eux avec des hurlements d'épouvante. Les sons lugubres du tambour cessèrent. Du vide se fit au milieu de la rue. Un monsieur ceint d'une écharpe blanche disparaissait derrière le rang de soldats en capotes. Mécaniquement, ils abaissèrent les lueurs des fusils. Auguste Blanqui se cramponnait à son compagnon :

— Vive la République !

Omer sentit son être se tendre pour la même acclamation de leur foi.

— Vive la République, jurèrent ensemble leurs orgueils qui tremblaient.

Des poltrons les étouffaient pour déguerpir. Les carbonari ne bronchèrent pas et pensèrent à mourir, nobles dans leurs corps grelottants.

Un long éclair stria les buffleteries en croix des gardes royaux ; de la fumée masqua leurs bonnets. Le poids de Blanqui s'affaissait contre la poitrine d'Omer.

— Au cou ! c'est au cou !... gémit l'angoisse du blessé.

D'autres gisaient en convulsions. L'odeur de poudre emplissait la rue. La détonation se prolongeait dans les oreilles. Omer respira largement. Il vivait sauf. Il redressa la loque de son corps. Un ouvrier à l'agonie, ruait étendu. La troupe tirait les baguettes pour recharger. Une femme se tordait dans le ruisseau

— Tous ces poltrons lâchent pied... Viens..

L'oncle Edme empoignait la manche de son neveu. Blanqui reprenait de l'aplomb, la main dans le cil.

— Je suis plein de sang, geignit-il...

— Venez donc... Ne nous laissons pas cueillir.

Le capitaine Lyrisse les ramenait dans la rue Saint-Denis complètement vide. Ils marchèrent. Quelque chose fit sauter le platras du mur ; un fusil tonnait en arrière. Les têtes se blottirent entre les épaules ; les reins frémirent.

— Si vous pouviez courir, Blanqui...?

Ils rasèrent les murs noirs de Saint-Leu..., se jetèrent dans la Grande Truanderie... Au bout de l'ombre, les galons blancs des bicornes luisaient sur une escouade. Eux, distin-

guèrent sur le flanc d'une boutique close, un boyau long, étroit, à l'humidité brillante. Au fond, dans une lueur de lanterne, un escalier, ses premières marches tournaient contre un mur. Quelqu'un penché sur la rampe les invitait par gestes prudents. Omer trébucha dans un caniveau. Blanqui se plaignait... Ils montèrent. C'était le tailleur Durtot qui, verdâtre entre ses favoris blonds, répétait le signe.

— Halte-là !... ordonnèrent, au dehors, des voix brutales...

— Baissez-vous ! cria Durtot.

Du plâtre encore sauta : l'allée s'emplit de tonnerre et de fumée. Ils grimpèrent, fous. La porte du palier s'ouvrit, et ils tombèrent, haletants, sur les pièces de drap en piles. Des mains de femmes les attirèrent au fond d'une chambre. Omer évita un lit à rideaux de jaconas, des chaises de paille, cogna une glace qui basculait entre des colonnettes de palissandre, sur une commode. La dame arracha son madras pour essuyer la blessure du petit précepteur en noir.

— A l'assassin ! râlait un fugitif dans la rue.

On écouta le bruit clair des sabres heurtant les pierres, et les jurons, les invectives, les grincements des bottes à clous. Un autre râle fut tranché net...

L'oncle Edme, près de la fenêtre, tordait sa canne dans ses poings... Omer se fut disposé à mourir plutôt qu'à d'autres efforts. Un incendie dévorait intérieurement sa poitrine. Mouillé de sueur, l'âme pleine d'images confuses et horribles, il s'assit.

XI

« Mon cher fils, écrivait de Lorraine Mme Héricourt, je remercie le ciel de t'avoir inspiré le désir de ce voyage à Rome. En vérité, c'est une grâce du Seigneur que je prie pour toi. Dans la ville de Saint-Pierre, entre tant d'églises que bénirent les saints, et que consacrèrent des miracles propres à désiller les yeux des impies les plus obstinés dans l'erreur, tu seras persuadé définitivement de la nécessité de notre salut, et de l'urgence d'accepter le sceau de Jésus, avec l'habit de ses bons serviteurs. J'écris au père Dubuisson. Il te recevra comme un père reçoit son fils. Confie-toi sans crainte à ses avis. Monseigneur l'Evêque de Nancy lui fait parvenir ma lettre qu'il joint à la sienne, dans laquelle il est longuement parlé de toi. Puisses-tu rapporter de ces lieux la paix du cœur, et la fermeté qu'il te faut pour ne plus hésiter devant ton devoir de chrétien, devant ta piété de fils qui veut arracher sa mère à la damnation éternelle.

« Mon Omer, laisse-moi en être sûre. Il m'apparaît que je respire déjà l'odeur suave



L'OMBRE DE NAPOLÉON APPARUT (P. 76).

que répandent autour d'eux les prêtres saints dont la soutane est imprégnée d'encens et dont les mains sont purifiées par l'usage du vin consacré, de l'hostie sans tache. D'ici, je te respire comme une fleur du jardin mystique cultivé par les anges autour du trône de notre Sainte Vierge Marie. Je ne veux plus croire ce qu'on m'a dit de toi, ce qu'on m'écrit encore sur des différends avec la Congrégation et le Père Ronsin. J'attends ton re-

tour de Rome, comme j'attends chaque année les sons des cloches de Pâques. Ne pourrai-je pas crier aussi : «Soyez loué, Seigneur, car mon fils est ressuscité d'entre les morts! »

« Pour mériter cette grâce indicible, j'ai résolu de quitter le château de Lorraine. Il ne me sied pas d'habiter une demeure acquise pendant la Révolution lorsque ses possesseurs légitimes fuyaient la vengeance des scélérats Jacobins. Je veux réparer l'erreur de mon grand-père, en quelque façon, au moins par l'abandon de ce magnifique séjour, puisque je ne puis le restituer à ses propriétaires véritables, sans l'assentiment de mon frère Edme, et puisqu'il ne veut pas encore souffrir que la foi l'éclaire sur ses véritables devoirs. Mais un jour viendra où il trouvera, comme saint Paul, son chemin de Damas. Son cœur est trop loyal pour vivre à jamais dans de funestes égarements. Si je n'ai pas appris sans craintes qu'il t'accompagnait à Rome, je ne lui en ai pas moins de la reconnaissance pour t'avoir rendu ce voyage facile et commode. Je le lui mande par ce même courrier, en lui faisant mes souhaits de bonne route.

« A revoir, mon cher fils, et à la grâce de Dieu ! Tiens pour assuré que je ne cesserai pas une heure de prier le Ciel à ton intention. Tout mon espoir est d'atteindre l'heure où je pourrai te recevoir dans mes bras. Je me rendrai aux Moulins Héricourt, chez Caroline, vers la Saint-Sylvestre, pour m'y reposer quelque peu. Ensuite, j'aviserai à me choisir une résidence.

« Ta mère qui t'aime et t'embrasse mille fois en N. S. Jésus-Christ,

« Virginie Héricourt».

Donc la veuve donnait créance aux allégations d'Omer: elle le croyait désireux de chercher dans les églises de Rome une inspiration religieuse. Au vrai, les chefs de la Vente désiraient que la mission du capitaine Lyrisse s'accomplit au plus tôt. Il fallait absolument renouer les liens internationaux entre les révolutionnaires germains qui voulaient parvenir à l'unité de la vieille Allemagne pour n'avoir qu'un maître à combattre, les révolutionnaires italiens qui aspiraient à réunir les Etats de la péninsule contre la tyrannie de l'Autriche, et les jacobins de France qui, l'unité existant chez eux, aborderaient la seconde tâche du plan général : l'établissement de la République où s'embrasseraient les peuples fraternels. Tel était le programme de la Jeune-Europe. Dès 1814, Saint-Simon et Augustin Thierry en avaient publié l'ébauche au cours d'un ouvrage que lisait tout haut le major Gresloup, et qui s'intitulait : *De la réorganisation de la société européenne, ou de la nécessité et des moyens de rassembler les peuples de l'Europe en un seul corps politique, en conservant à chacun son indépendance nationale.*

— L'indépendance de la Grèce ! L'unité de l'Italie. L'unité de l'Allemagne. La République française. Enfin l'unité républicaine de l'Europe ! Voilà, décidait le général Dubourg, les résultats que la jeunesse des Carbonari et du Tugend Bund doit atteindre.

Dans la bibliothèque de la rue Saint-Florentin, la pipe à la main et l'œil terrible, le major acculait Omer contre le buste en marbre de Virgile, qui tremblait en haut de sa gaîne de chêne marbré.

— Est-ce clair? Est-ce clair?

Le comte du Bourg argumentait du fauteuil sur quoi sa belle nonchalance se prélassait, les mains molles et pendantes par delà les accoudoirs.

Omer Héricourt admit alors la facilité relative d'une pareille transformation sociale. Avoir échappé à la mort, rue Saint-Denis, lui valait une confiance absolue dans son étoile. Le parti devait vaincre, puisqu'il en était.

Pourtant le hasard fit qu'avant son voyage le jeune homme ne revit plus Elvire. Elle ne suivait plus son père à Paris quand il s'y rendait pour les choses de la politique : Mme Gresloup chérissait les bois roux de l'automne. Omer ne s'entretint qu'avec Mlle Alvina pendant la semaine des préparatifs.

L'oncle Edme, certain soir, arrêta de se mettre en route la nuit même. Des mouchards opiniâtres le suivaient à la piste ! ils eussent pu finir par apprendre trop de choses sur ses allées et venues.

La chaise de poste emmena l'oncle et le neveu par le travers de la France. Quelques jours, les pluies torrentielles eussent privé de tout agrément la première phase du voyage, si l'oncle Edme ne l'eût employée à dire ses aventures de dragon et de carbonaro, ses amours de guerre, son admiration pour la Rome antique.

Souvent le jeune homme ne prêtait qu'une oreille distraite aux redites assez fréquentes parmi les souvenirs inouïs. Alors, Elvire et Dolorès occupaient son âme. Elles y devinrent émules.

Les incidents du voyage interrompirent à peine la hantise de ces réflexions, quelles que fussent les figures de carbonari, de libéraux et de demi-soldes, dans leurs maisons de province, froides et moisies, entre leurs livres reliés en veau, leurs fauteuils de paille, leurs tables chancelantes et leurs paperasses poudreuses. Aux lambris lézardés de ces murailles grisâtres, étaient suspendus les fusils de chasse, les poires à poudre et les têtes de loup, de cerf, de sangliers. Généralement étiques sous pèlerines à frange, les épouses semblaient confuses de montrer leurs mains en mitaines aux messieurs de Paris, leurs pantoufles à fleurs, leurs biscuits séchés dans la boîte de carton graisseux, leur argenterie tordue, leurs fourchettes épointées, leurs lampes fumeuses, leurs nappes aux plis jaunes. Mais il y avait les vigueurs des vins mûris en bouteille, les exquisités des ragoûts mijotants,

les succulences des volailles à la peau croustillante, et les saveurs probes des confitures de coing ; il y avait aussi des chiens au poil mouillé, des enfants timides et morveux, des aïeules cassées, au fond des bergères, avec des têtes saliveuses, branlantes et marmottantes. Les jeunes filles pieuses conservaient au corsage l'odeur des vieilles armoires. Auprès d'elles, Omer ne songea qu'à l'ange de la rue Saint-Florentin et à l'Espagnole de la rue Lord-Byron.

Plus loin, la berline culbuta dans un fossé ; l'oncle Edme sut réparer la roue et panser l'écorchure du cheval, à l'ébahissement du postillon. On traversa des villes tortueuses que parcouraient des gens lourds, abrités de parapluies rouges. Les voix sentaient l'ail et le poisson. Il y avait abondance de raisins sur les étalages des fruiteries logées entre les arcs boutants des cathédrales rougeâtres. Au seuil des cafés, des compagnons fumaient leurs pipes, les mains aux poches de la veste. Les bouviers, à cheval, poussaient leur bétail meuglant à coups de lance, par la grande rue. Les commères rentraient leurs seaux pleins sous les porches, et les gamins se sauvaient, piaillaient, devant le taureau noir qui baissait la corne en secouant sa bave visqueuse. Les tambourinaires précédaient la noce en dansant, en soufflant à travers la flûte, en battant de leur baguette unique la belle caisse armoriée. Parfois le soleil coupait les nuages avec de grandes lames d'or pâle qui venaient rejeunir les ravaudeuses à leurs fenêtres garnies de clématites et de vigne vierge.



UN HOMME A FAVORIS GRISONNANTS BOURRAIT UN PISTOLET P. 801.

Au bas des rochers roses, la mer apparut, étale et bleue, toute semée de voiles grises, semblables aux ailes de papillons butinant l'infini de l'azur. La lumière incendia l'horizon. Les montagnes s'étagèrent avec leurs forêts sombres, avec les dés blancs de maisons lointaines, au milieu des vallons, là-haut. Des échines de pierre grise barraient le paysage. Des clochettes sonnaient faiblement au cou des vaches perdues dans les prairies des cimes. Les brumes aussi noyèrent l'espace.

La route monta. Les chevaux soufflaient et renâclaient. Auprès d'un caillou monstrueux éboulé dans la combe, une maisonnette était si petite que les voyageurs la pensèrent figurée sur un plateau de porcelaine. Ils marchaient derrière la voiture sombre. Les courroies craquaient. Les roues hautes tassaient les cailloux. Le postillon sifflait, en faisant claquer sa lanière longue. On buvait au goulot de la bouteille vêtue de paille.

Un après-midi, entre deux ombres de collines forestières, les vallées de neige bleue se révélaient. Les pics blancs se confondaient avec la lumière du soleil.

Au détour du chemin, dans le fossé, une cascatelle s'abîma d'un roc abrupt. Auprès de sa chèvre, un enfant jouait de la flûte. Il avait les jambes entourées de peaux de mouton, une culotte de cuir, un gilet rouge, une veste bleue et un petit feutre pointu. C'était l'Italie, dont la musique agreste souhaitait la bienvenue.

Malheureusement, il y eut cinq jours de pluies furibondes, de haltes dans les auberges vermineuses et enfumées, de mauvais repas au vin aigre et capiteux. La chaise de poste, enfin sursauta par-dessus les ornières romaines. C'était un soir, et sous le même déluge. Les masures du faubourg ruisselaient. Des lanternes, au poing de rares passants, éclairaient des visages sinistres dans les plis des capuchons. De flasques rejaillissaient aux vasistas. L'oncle Edme, dès l'arrivée, conduisit Omer chez les « Bons Cousins de l'Ausonie », où il fut aussitôt reçu maître-élu à la mode du lieu et selon le rituel napolitain.

Après l'épreuve rituelle — une crucifixion

simulée entre deux larrons — le Grand-Elu, sur le volume du *Pacte social*, appliquait son poing grisâtre strié de veines grossies. Sa voix chétive marmottait :

— Digne Bon-Cousin, les terribles événements qui viennent de se passer sous vos yeux ont dû vous apprendre que la trahison est, ici, sévèrement et toujours punie, et que, lorsque les satellites du tyran osent nous attaquer, la victoire nous reste. N'oubliez jamais ces faits mémorables et soyez admis désormais à nos plus secrets mystères. Approchez-vous, mon Bon-Cousin... Au nom du Grand-Architecte de l'univers, je vous reçois Grand-Maître de l'Ordre Mystérieux, vous, mon Bon Cousin, en récompense des services que vous avez rendus dans vos premiers grades maçonniques.

Le vieillard lui mit aux épaules ses mains amicales, puis lui donna l'accolade d'une joue flasque et froide appuyée contre les favoris du jeune homme qui se redressa, vaniteux. Il devenait l'égal, en politique occulte, des premiers libéraux. Son orgueil lui gonfla le cœur.

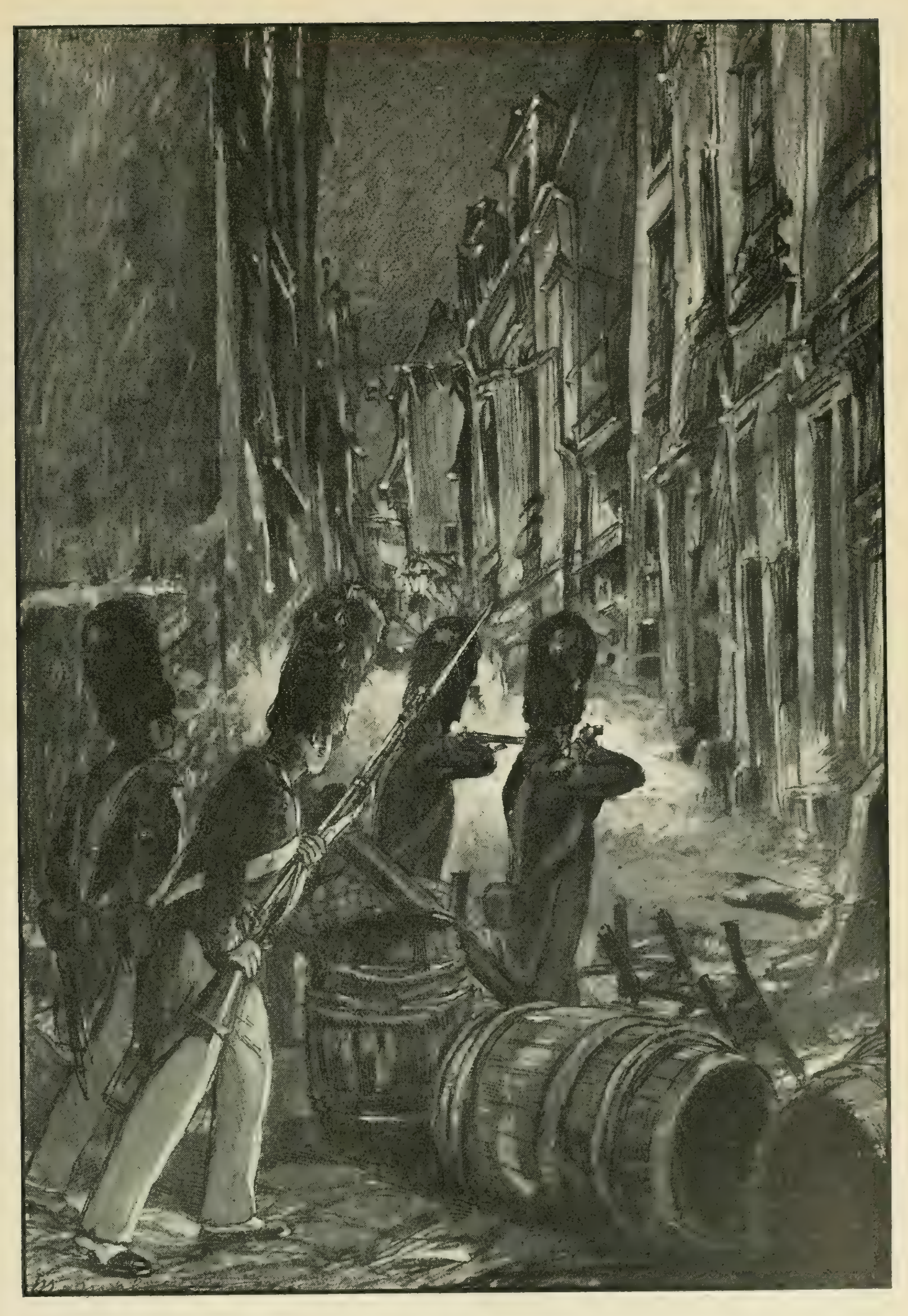
Le Grand-Elu, de ses doigts séniles, agrafait maladroitement l'insigne à la ceinture du nouveau dignitaire ; il lui confia le poignard du carbonaro. Salué, complimenté, questionné par les Bons-Cousins qui parlaient un peu sa langue, Omer échangea les hommages. Ils dénoncèrent les crimes du roi Ferdinand, qui les avait contraints de se réfugier à Rome. Depuis l'écrasement de la révolution de Nola, le tyran, rétabli par les forces autrichiennes du congrès de Laybach, traquait les penseurs, les écrivains. On ne pouvait se réunir quatre dans une maison, sans recevoir aussitôt la visite des carabiniers. Sourds aux plaidoiries des avocats, les juges féroces condamnaient aux galères et aux supplices. Avec l'enflure méridionale, leurs discours qualifiaient de crimes monstrueux tous les incidents de la répression. Piliers de bois élevant des cages remplies de têtes coupées, gibets innombrables sous quoi se balançaient les cadavres que becquetaient les corbeaux ; bûchers embrasés par une populace stupide et dévote qu'excitait le prêtre en habits d'office, l'ostensoir aux mains ; fureurs des fanatiques poussant aux flammes le carbonaro désigné comme blasphémateur, arraché de sa boutique, traîné sur les cailloux jusqu'à cette mort atroce; maris et pères emprisonnés telles furent les images qu'évoqua l'emphase tragique de leurs bouches haineuses, de leurs yeux étincelants, de leurs grimaces terrifiantes et sincères. Ils attendaient de la France le salut que les troupes de la République avaient apporté en 1796 à leurs pères. Afin qu'un autre Bonaparte gagnât sur les Autrichiens de nouvelles victoires de Rivoli et de Marengo, ils souhaitaient qu'une seconde Convention renversât le souverain de la Sainte Alliance, les Jésuites et les ultras.

De toute son éloquence, en mauvais italien, l'oncle Edme promettait cela : les généraux jacobins se concertaient en nombre, prêts à reprendre la tâche. Il cita ses amis. Le comte du Bourg dirigerait l'état-major. Le général Lamarque serait à l'aile droite, le colonel Fabvier à l'aile gauche. Le major Gresloup amènerait les réserves. Lui-même seconderait le général en chef Pithouët. Ensemble ils devaient revenir tenter les chances de la guerre dans la vallée du Pô et dans celle de l'Adige. Il déclarait l'organisation de l'armée tout établie : il y aurait tant de bataillons et d'escadrons, tant de batteries montées, tant de pièces d'artillerie lourde, tant de milliers de poudre dans les caissons. Le général Lamarque porterait à Gênes son quartier général, et le colonel Fabvier à Turin. Le général du Bourg opérerait autour d'Alexandrie. Lui conduirait l'avant-garde sur Milan par tels ou tels villages qu'il nommait, Turbigo, Magenta :

— Et nous ferons l'Ausonie libre.

A ces desseins magnifiques applaudissait frénétiquement le quadragénaire qui avait joué le rôle du Mauvais Larron, avant de remettre un habit carré par-dessus le pantalon et le gilet de bouracan. Ce brave homme traduisait en italien meilleur le charabia du capitaine. Et toutes les figures s'excitaient, approuvaient, parlaient ensemble. Des adolescents grimpaient sur les banquettes écarlates à flammes jaunes. Le Grand Elu heurtait en vain de sa hache sur le tronc, pour obtenir du silence. Il semblait qu'on le respectât peu, malgré sa longue barbe blanche et grise un peu jaunie sous la lèvre, sa tête de Moïse statuaire, et ses membres énormes, comme sa taille, en simarre sombre ceinte de bleu. D'ailleurs l'oncle Edme avait prévenu que ces Messieurs Conosséi, deux frères jumeaux, menaient l'opinion de la Vente.

Distingués et jolis, avec des nez fins, des bouches de femmes spirituelles en des figures rasées, Omer n'eût pu les distinguer l'un de l'autre, si l'aîné, complètement brun, n'eût formé par là contraste avec son cadet, dont la tête s'était argentée six ans dans un infect cachot de Naples, et sous le coup d'une condamnation à mort, exécutable chaque matin de ces soixante-dix mois: trois fois la semaine, un procureur venait lui relire la sentence devant l'aumônier et le médecin de la prison, ainsi que cela se passe à l'heure du supplice. Ces deux frères appartenaient à une vieille famille de Florence qui avait soutenu François Ier contre Charles-Quint, et qui, lors, avait lutté, dans les Apennins, à la tête de charbonniers, contre les Impériaux. Fort riches, ils étonnaient, par leur faste, les citoyens des Etats Pontificaux. Ils pourvoyaient les Ventes des fonds nécessaires à la vie secrète du carbonarisme. De leurs deniers, ils payaient l'entretien de cette « grotte », bâtie selon les règles traditionnelles, en forme de triangle aux pointes tronquées. Ils avaient, à prix d'or, fait souffler dans une verrerie,



UN LONG ÉCLAIR STRIA LES BUFFLETERIES EN CROIX DES GARDES ROYAUX (P. 86).

le globe aux rayons de cristal qui, figurant le soleil, contenait la lumière intense d'une lampe. C'était un bibelot célèbre. Les jumeaux donnaient des ordres hautains aux paysans culottés de peau, chaussés de hautes guêtres, habillés de courtes vestes à boutons de métal, qui veillaient, ayant au poing un glaive de cuivre ondulé comme le feu. En face du vénérable Grand-Elu, ceux-ci gardaient la porte, sur la base du triangle, entre une lampe en forme d'étoile et une autre en forme de lune. Aux murs tapissés de bleu, la Passion du Christ était peinte selon la manière classique et somptueuse de Guido Reni, par Carlo Conosséi, qui se piquait d'adresse artistique.

Omer pensa qu'il jouait un rôle d'acteur sur le théâtre de ces gentilshommes opulents. Ce le vexa. Les prosopopées de ses interlocuteurs, il fit mine de les écouter, mais cessa d'y prêter attention. Le capitaine le présentait au Grand-Elu, frère d'armes du général Pepe, fauteur de la Révolution de Nola, illustre combattant de Novare. Cet homme semblait faible d'esprit. Nul ne prenait garde à ses paroles, pour lesquelles il ne s'inquiétait plus de recevoir des réponses. Effondré dans les plis de la simarre, il continua de dévisager en marmonnant, le nouveau récipiendaire. Il, flattait sa longue barbe et toussait.

Les croix de bois brut qui avaient servi à l'initiation demeuraient au milieu de la salle, plantées dans leurs alvéoles de fer. Le cadavre s'affaissait toujours, sur celle à la droite du Christ. Omer considéra les narines pincées, les paupières bleuâtres collées contre les globes des yeux, les tons noirâtres et violâtres sur l'enflure des lèvres, les chevilles bleues, les orteils teints par le sang extravasé. Le Mauvais Larron l'informa que c'était bien un cadavre réel, acheté d'une famille pauvre pour la cérémonie d'initiation. Par un artifice ingénieux, on lui donnait l'apparence de saigner fraîchement. Cela ne fit que joindre du dégoût à l'ennui d'Omer. Une odeur de décomposition pénétra seulement alors ses narines. Il désira s'éloigner. Enfin, il le put.

Au moment des adieux, et comme il s'enveloppait de son manteau, l'aîné des Conosséi lui recommanda de prendre logis dans la demeure du Mauvais Larron qui louait un pavillon garni de meubles aux étrangers de passage. Celui-ci vint faire sa révérence, se mettre à la disposition des signori, se nommer : « Gennarello ». L'oncle Edme lui fit rabattre le tiers du prix qu'il demandait. Le lendemain, avant le soir, il arrivait à l'hôtellerie, avec une charrette qui transporterait le bagage.

Le Mauvais Larron les mena dehors, en multipliant les signes d'une politesse extravagante. Il ne recoiffa son chapeau que sous le portique de Janus Quatre-Fronts, en expliquant le tracé du Cloaque-Maxime et les causes de la dédicace à Septime Sévère et à Caracalla sur l'arc en marbre blanc. Car il accolait le talent du cicerone aux astuces de l'aubergiste, et le fit assavoir tout en rappelant que les deux jumeaux de Numitor avaient été exposés sur le marécage où s'élevaient les rares maisons basses du quartier du Vélabre, qu'on traversa, non loin du Tibre.

Depuis le matin, et malgré les invites du soleil, Omer avait dû rester dans sa chambre afin de classer avec son oncle les messages de la Vente Parisienne. A peine avaient-ils pu remarquer par la vitre de leur berline, pendant une course rapide, la dépression du Forum et les trois colonnes encore droites du temple ruiné, l'escalier blanc du Capitole un arc roussi, le gigantesque ovale du Colisée. Ils sortaient au crépuscule. Rome leur apparut dans une ombre froide, puant la friture qui grésillait derrière les portes. Des hommes aux jambes velues et aux pieds boueux buvaient le vin de la cruche sur des tonneaux dressés. Il fallut sauter bien des fondrières, essuyer les lazzis de grosses filles accoudées aux fenêtres parmi les loques séchant, le long des ficelles. A des endroits, le dieu d'une fontaine en marbre lisse rêvait, noble fantôme musculeux, devant les commérages des Transtévérines. L'une après l'autre, elles chargeaient du barillet rempli leurs têtes brunes; puis, s'en allaient, deux à deux, lentes et souples sur leurs pieds nus, tandis que les larges anneaux de leurs oreilles sautillaient contre leurs joues rondes. A leurs trousses, une orde marmaille courait, piaillait, culbutait, trépignait. Des moines gras passèrent, sur leurs ânes au trot. Les voix des cloches se répondaient jusqu'aux confins de l'espace. Les silhouettes monumentales des églises dominaient de leurs pinacles, les quartiers populeux. Entre des berges de détritus, de tessons, de carcasses et de vieux chapeaux, le Tibre s'insinuait parmi les amas de cailloux, se divisait autour des grosses pierres, gazouillait ensuite le long d'un mur écroulé parmi des massifs sans verdure.

Deux chiens de marbre flanquaient un écusson rongé de mousse au-dessus de la porte que les voyageurs franchirent. Ils durent escalader, derrière Gennarello, une colline assez roide, couverte de cultures potagères, semée de taillis où voletaient des oiseaux lourds, arrosée par un ruisseau bruyant dont le cours était contenu entre des moëllons antiques, verdis et parfois sculptés. Ils marchèrent longtemps jusqu'à la cime. Là brillait une maison carrée, toute blanche de chaux fraîche, et mirant le ciel dans les hautes fenêtres.

— Voilà la maison de vos seigneuries, présenta Gennarello.

Il rejeta son chapeau conique sur sa nuque ; il appela de toutes ses forces.

— Carita !

Une lanterne accourut devant une ombre qui fut une fille du Transtevère, son tablier de velours, sa jupe rouge, son mouchoir plié

sur les bandeaux noirs d'une figure pleine. Elle choisit une clef dans la ferraille nombreuse de son trousseau, vainquit la résistance de la serrure... L'oncle et le neveu visitèrent une salle encombrée de meubles énormes, de statues, d'armures et de vases. Contre le mur opposé aux fenêtres régnait une manière d'échafaud supportant un corridor à balustrade qui longeait quatre portes. On monta par un large escalier de bois cru. Les chambres contenaient, chacune, un lit entouré de courtines en coton bleu, un lavabo d'acajou, un coffre de chêne à ferrures, deux escabeaux et un fauteuil de paille verte...

Au rez-de-chaussée, ils redescendirent, curieux d'examiner la profusion des amphores, des têtes et des torses antiques placés sur des rondelles de chêne brut. Le local contenait en outre des armoires de la Renaissance incrustées d'ivoire, des cabinets d'ébène et d'écaille debout sur des tables de malachite ébréché, puis, au centre, une vasque de porphyre avec son triton de bronze prêt à faire cracher l'eau par la bouche du dauphin qu'il embrassait étroitement. Gennarello ne s'abstint pas de supputer combien il pourrait vendre, à la rigueur, ces pièces de son héritage, même les tapisseries des murailles, même les deux tableaux, celui où des nymphes touchaient la lyre pour un Apollon nonchalant, celui où Saint Pierre menaçait du glaive les satellites de Caïphe, malgré le geste apaisant d'un Jésus roux plus lumineux, en sa tunique longue, que toutes les torches des soldats rubiconds. Gennarello, de la poussière au fond d'une caisse, exhuma des camées découverts dans un sépulcre, une lampe de terre ithyphallique, des pièces de monnaie à l'effigie de Vespasien et de Trajan, du pape Innocent VIII, un vieux petit bronze représentant Romulus et Remus tétant la louve, un onyx enchâssé dans une coupe d'étain, une cassette d'ivoire dont les reliefs perpétuaient les images des apôtres, une lame de corne sur quoi la Papesse Jeanne était peinte en miniature, tiare au front.

Carita, pendant cet examen, disposait sur le guéridon de porphyre un rôti froid de tourterelles, après une soupe aux pâtes, du hachis de porc et des gâteaux secs à l'anis. Elle souriait indolemment en versant le chianti rose et mousseux dans les verres à pied frêle. C'était la fille puînée du Mauvais Larron. Elle avait sept autres sœurs de douze à vingt ans, qui dansaient à ravir la tarentelle, selon ce qu'elle assura dans un français plein de diphtongues et de mots italiens. Elle ajoutait à la parole les jeux agiles de ses yeux en jais. Elle desservit prestement, puis emporta, dans une corbeille, les plats vides jusqu'à sa demeure, sise derrière celle en location. Une petite cour les séparait. Là séchaient des jupes et des chemises ; là grognaient, au fond d'un chenil, une vingtaine de chiens, roquets, bichons, caniches, levrettes et molosses, éclopés pour la plupart. On les déchaîna, et ils descendirent la colline maraîchère, fouillant les taillis, pourchassant les belettes, hurlant, menaçant les cris des ivrognes qui longeaient le mur, à l'extérieur.

Malgré les grignotages de souris indiscrètes, Omer dormit profondément sous les courtines de coton bleu.

Quand l'aube naquit, des tailleurs de pierre en martelant des moellons, le forcèrent au réveil :

— Rome ! Je suis à Rome !

Il sauta du lit dans ses babouches, et n'acheva de passer sa robe de chambre qu'en bas, à la fenêtre ouverte.

La cité le déçut, confuse et délabrée.

Dès lors, tous les matins, pendant les mois d'hiver et de printemps, il espéra que dans le cadre de cette fenêtre ressusciterait la Ville, plus majestueuse, magnifique comme aux temps des Césars. Relisant les Annales, visitant les carbonari fort imprégnés d'illusions antiques, admirant les collections princières, écoutant au milieu des ruines murmurer le souffle des morts augustes, respirant l'odeur humide des voûtes qui les avaient abrités glorieux, peu à peu, son âme devint latine.

Il sut qu'elle l'était enfin, un jour où le soleil, pour l'éveiller, détruisit le songe d'être un riche proconsul devant qui dansaient des esclaves grecques, des joueurs de flûtes et des mimes égyptiens. Ravi par la beauté soudaine de l'heure, il se précipita vers la croisée.

La ville des consuls, des empereurs et des papes était encore ce même troupeau confus de maisons grisâtres, groupées autour des églises, toutes roses devant l'aube. Leurs quadratures, leurs colonnades et leurs frontons angulaires, s'appliquaient à l'azur du ciel frais, en haut des collines. Dans un vallon de pierres, les trois colonnes intactes du Forum attestaient superbement la grandeur de la civilisation défunte. Omer devina l'escalier des Gémonies et leurs murs cyclopéens que cachaient des façades lépreuses, des échoppes en planches ; de là s'élevait lentement une fumée bleuâtre et fine. Au loin, l'arc de Titus et les courbes géantes du Colisée se détachaient mal des feuillages bleus, chargés de lumière et traversés de frissons. Quelques pins étaient à la cime des ruines, minuscules et déliés dans la pâleur profonde du firmament. Toutes proches, au verger, les fleurs nageaient dans l'humidité brillante du gazon. Un gamin en loques ratissait un plant de terre noire, à l'ombre sphérique du pommier. Dans les lauriers-roses, une république de passereaux était déchirée par des querelles intestines. En l'air, un oiseau de proie évoluait.

Le jeune homme demeurait en extase devant la ville montueuse ravinée par les rues, enflée de coupoles.

« D'ici je respire l'air que Brutus, Marius, César et Marc Aurèle ont respiré.

« O Cicéron, ta figure anguleuse s'appuyat-elle contre ton poing crispé sur le style d'i-

voire, à cette place même où je m'accoude, l'âme pleine de toi, qui sus exalter ta personne, ton esprit et ton nom, pour l'éternité de l'histoire.

« Suivi par le peuple en toges, tu te réfugias sur cette colline peut-être ; tu apaisais de la main l'enthousiasme de ta clientèle, que tes affranchis contenaient malaisément. Là-bas, aux marches blanches du Capitole, saignaient les corps de Céthégus et de Lentulus, mis à mort par tes ordres qui ruinaient aussi la puissance aristocratique de Catilina. Mais, en face, du haut des rostres, tu plaidas pour Milon, qui avait provoqué le meurtre de ce grossier Publius Clodius, tribun du peuple, excitateur de la plèbe contre ton génie disert et sagace. Déjà n'avais-tu pas eu la force d'âme nécessaire pour repousser, quand il le fallut, les lois agraires de Rullus?

« Intelligence astucieuse et parfaite, tu savais que la vie d'un grand homme ne se doit plier aux principes immuables des vertus simples. Tu sus acquérir les faveurs du peuple en lui désignant les rêves de la liberté; et, cette force captée par ton éloquence, tu sus, en combattant Rullus et Clodius, la détourner de son but matériel, de ses appétits animaux, pour conserver, par ce renoncement, l'aide du patriciat. Pompée fut ton disciple énergique. Il croyait avec Aristote et toi que la vertu est un juste milieu. O Père de la Patrie, tu demeures, dans nos mémoires filiales, le type du meilleur citoyen. Il n'est plus de parti qui ne t'invoque. A ton exemple, mon oncle Augustin, comme Marmont, Soult, Oudinot, Bordesoulle et tant d'autres, a préféré la fortune de la France à la fortune d'un homme et d'une secte. Comme tu fus l'ennemi de César avant Pharsale, et son ami après Pharsale ; ils furent les ennemis du Bourbon avant Paris et Waterloo, leurs amis ensuite.

« A toute époque, l'animal politique dut se résigner à ces virements. Et tu ne manquas de sagesse qu'une fois, ô noble vieillard, en refusant de soutenir le triumvirat d'Antoine, d'Octave et de Lépide. Pour avoir voulu t'obstiner dans ton doût dernier pour César, tu mourus justement ; tu tendis, sans une plainte, la gorge au glaive de Popilius Lænas, tribun militaire d'Antoine.

« Je vous vois à la lumière de ce matin, grands hommes. Les pans de vos toges battent vos sandales. César entretient Brutus de barbares gaulois auxquels il vient de révêler la science de Mithra, et pour lesquels une élite de légionnaires fonde les villes, matrices des intelligences futures. Cassius et Pompée marchent à l'écart en cachant leurs visages derrière des branches de lauriers... Ils gravissent lentement la colline... Tous causent de leurs ambitions. Elles sont la même: celle de posséder Rome comme Auguste et Tibère la posséderont. Leur vie et la vie de l'Etat leur semblent unique. Aucun n'établit de distinction entre sa gloire propre et la grandeur du peuple romain. Et cependant, le rêve de Cassius et celui de César se contredisent. Le rêve de Brutus et celui de Pompée se contredisent. Et Rullus les condamne tous au nom de la plèbe à pieds nus qui attend l'ouverture du cirque, ou bien la parade de l'orateur debout sur la tribune rostrale. Quel est le désintéressement de Brutus? Quel celui de César? Quel celui de Rullus?

« Peut-être les héros, par le moyen de mots pathétiques rehaussèrent-ils seulement les couleurs parant les masques de leurs instincts avides. La liberté, c'était le nom de leur volonté triomphante. Quand ils détenaient le pouvoir, ils désignaient ainsi leur idée victorieuse. Evincés du Capitole, ils appelaient tyrannie l'avantage du consul et du dictateur. Qui eut raison, de Rullus, de Clodius, de Pompée, de Cassius, de Cicéron, de César, d'Antoine, de Lépide ou d'Octave? Seule l'œuvre de César subsiste et se développe. Sur les traces de son passage les cités florissent, les commerces prospèrent, les savants étudient. Nous conspirons encore en l'honneur de Mithra, le dieu secret de ses légionnaires; j'exerce son culte oriental qui conseille d'égorger la barbarie avec la vigueur même du jeune dieu égorgant le taureau. O jeune dieu au bonnet rouge ! »

Tandis que l'oncle Edme allait convertir des personnes mystérieuses, que de fois Omer descendit au Forum, monta les marches du Capitole, parcourut les vastes salles ruinées du Palais des Césars, toucha religieusement la rampe en marbre du pont que Caligula fit construire, et se plut à l'écho de sa voix résonnant dans les angles des murs immenses et nus, jusqu'aux voûtes déchirées. Il se représentait les parois de porphyre, les guirlandes et les couronnes de bronze vert, les peintures du triclinium, leurs centaures nageant par les vagues céruléennes de la mer, pour emporter sur leurs croupes les nymphes debout qui laissent la brise arrondir leurs voiles. Il écoutait retentir ses pas dans l'église d'Ara-Cœli, qui s'érige sur l'emplacement du temple dédié à Jupiter Capitolin, Là, les impérators sacrifiaient aux dieux, le jour du triomphe.

« Il faut, il faut triompher, se répétait-il. Il faut triompher. Mais ni Brutus ni Cassius n'ont triomphé de manière durable...»

Souvent il gagna les plus hauts gradins du Colisée, il s'assit là sur les herbes poussées dans les interstices des pierres. L'immensité du Cirque, ses constructions courbes, blondes et roses, ses arcades remplies de ciel, au sommet, son arène vide, creusée de fosses quadrangulaires pour y planter les machines du décor, l'ombre des voûtes recouvrant les vomitoires, il peuplait tout de Romains en toges brunes et blanches, de femmes en peplums violets comme la pourpre, jaunes comme l'hyacinthe, bleus comme l'indigo.

Des soldats coiffés d'airain, vêtus de jupons de cuir, et bardés de métal terne, surgirent devant les portes, s'appuyèrent sur leurs

lances. Il y avait tant de visages bruns et de figures claires, de bras nus agitant leurs chasse-mouches, de prêtres secouant leurs crosses blanches, de matrones cambrées dans des tissus changeants ; il y avait tant de reflets durs sur les boucliers des gladiateurs, les enseignes des légions, les tridents des rétiaires, les statues des dieux, les joyaux des femmes, les parois des chars en essor derrière les quadriges impétueux, qu'Omer fut ébloui de son rêve, et dut rouvrir les yeux pour chasser cette brume de fantômes scintillants.

Un jour qu'il se félicitait de cette vigoureuse illusion, Dolorès apparut, entrant là-



AU BAS DES ROCHERS ROSES, LA MER APPARUT, ÉTALE ET BLEUE (P. 89).

bas, dans une litière aux larges plaques d'ivoire, sur les épaules d'esclaves sarmates petits, trapus et basanés. Il flaira le parfum de musc et d'ambre ; il la vit descendre devant lui, les huit porteurs s'étant agenouillés ensemble. Des plébéiennes se la montraient, en cessant de croquer leurs pommes acides : « Celle-ci est une fille de la Bétique où l'on récolte le safran... » Il n'eut pas le loisir de la contempler. Le visage chargé de cheveux lourds, la forme pleine du corps odorant n'étaient plus...

« Elle m'obsède... L'aimerais-je ? » Il eut peur de cela, car les cloches sonnèrent au pinacle de l'Ara-Cœli. L'ange sévère, l'ange somptueux du Véronèse, s'évoquait sous la figure d'Elvire. La « mer et le ciel » regardaient le jeune homme à travers les cils sombres.

« Me voit-elle vraiment ici, devant ces ruines augustes ? Peut-elle m'imaginer du moins tel que je suis à cette heure, méditant, le menton dans la main, tandis que ma science de l'antique ressuscite les morts illustres de la Ville ? N'admirerait-elle pas cette posture élégante de ma tristesse, et cette faculté féerique de mon esprit ? N'abdiquerait-elle pas, alors, les prétentions de sa vertu sur ma volonté ? Si elle m'aimait, elle abdiquerait. Dolorès, tout à l'heure, abandonnerait ses convictions de royaliste ; elle se ferait jacobine, parce que vraiment elle m'aime... L'autre se défie et se garde... L'ange est trop fort pour chérir mes faiblesses mêmes, pour se confier entièrement à moi qui les contiens ! »

Il les quitta songeant au philosophe Volney. Devant les ruines de Palmyre, ce penseur composa tout un livre d'idées sublimes. A lui s'égalait Omer. Il regretta de ne pas écrire immédiatement les pensées qui s'empressèrent dans son esprit. Il jugeait les Romains. Facilement il se développa quelques prosopopées magistrales.

« De ce lieu même partit l'élite que César installa dans les Gaules pour instruire nos ancêtres barbares. Avant l'arrivée des légions, les aïeux étaient de rudes chasseurs de fauves, des sauvages qui se tenaient en hordes dans les tanières de la forêt, au bord des marécages, tels que ceux découverts par La Pérouse dans les îles de l'Océanie. Un petit nombre à peine s'étaient assemblés dans des huttes faites de terre et de troncs d'arbres pour y tanner les peaux de bœufs, y tisser la laine des moutons, forger le cuivre des sabres et le fer du javelot, creuser les cornes

à boire, engranger la moisson, acheter aux voyageurs l'ambre et l'or, brasser la bière d'orge, et parler avec emphase sur la place où l'on échangeait le bétail, les chevaux, les armes et les cailloux bizarres. Ils appelaient ville cette réunion d'habitacles qu'entouraient des palissades et que protégeaient, des échafaudages pour les sentinelles, des levées de terre.

« Les vexilla des légions parurent. Du camp romain surgit la cité. Et le marché gaulois ne fut plus qu'un faubourg plein d'ivrognes bavards. Devant le tribunal du prêteur, l'idée de la Loi combattit la brutalité des Kymris colossaux. La vie de justice commença. Les arts exaltèrent le génie du faible, le douèrent de valeur personnelle. Les forces de la nature furent révélées sous les noms des dieux. Au fond des cryptes, les initiés enseignèrent de quelle façon le taureau stupide et bestial est vaincu par la puissance de la lumière, par Mithra, l'adolescent au bonnet rouge, qui est le même qu'Ormuzd, qui est l'œil pénétrant du soleil, la chaleur fertile.

« Ici même, vous piétinez, légions impatientes, qui portiez à ma patrie vos présents de vigueur spirituelle ! Sous les couronnes de bronze et les cartouches arborant les initiales sacrées du peuple romain, vos porteurs de signes frémissaient d'orgueil. Les centurions n'ignoraient pas que sous le cimier d'or, ils gardaient le savoir d'Ephèse et d'Eleusis, l'héritage de Pythagore, d'Héraclite et de Platon. Leur glaive allait féconder le monde avec cette semence divine en pénétrant la chair passive et belle des Barbares, après la chair stupide de l'esclave scythe ou du captif lybien immolés en l'honneur du jeune dieu imberbe, la nuit même du départ.

« Légionnaires du premier Triumvirat, c'est ici que vos pas retentissants frappèrent le monde avant de se diviser pour courir illuminer les âmes obscures d'Afrique et d'Espagne, au nom de Pompée, pour combattre avec Crassus les brutes Parthes qui foulaient, indignes le sol chaldéen, matrice de la pensée humaine, pour apprendre aux foules des Gaules sous le geste de César, la divinité de l'homme ! Fils de Rome, mes pères !

« Mes seuls pères ! quel atome du sang gaulois survit en mon âme? En vain, je le cherche. Mon éloquence? Elle répète les périodes qu'inventèrent Démosthène et Cicéron. Elle défend les idées de Solon, du Numa, de Justinien, celles du Christ, plutôt celles que Constantin développa sur l'Occident.

« Mes ambitions sont celles de Brutus et de César. Elles comprennent, dans leur espérance, le triomphe de l'esprit; elles ne se bornent pas au simple prestige du haut guerrier à la poitrine blanche, qui bouche du pied la blessure de l'ennemi terrassé, en montrant au soleil les muscles de son bras sanglant.

« J'admire l'astuce de César, et sa connaissance des hommes, ce génie d'intrigues qu'il déploya pour devenir pontife en prodiguant les sesterces de Crassus. « Pour mieux parve-
« nir à son but, relate, d'après Appien et Plu-
« tarque, l'érudit Bayle, il s'avisa d'emprun-
« ter de très grosses sommes, afin d'acheter
« les suffrages. Par ce moyen, il mit dans ses
« intérêts et les pauvres et les riches ; ceux-
« là parce qu'ils se crurent obligés de favo-
« riser un homme qui leur avait donné tant
« d'argent ; ceux-ci parce qu'ils craignirent
« de n'être jamais payés, si César manquait
« son coup. Et, en effet, il aurait été contraint
« de vider la ville et de faire banqueroute s'il
« n'eût pas été élu grand Pontife...»

« Voilà toute la science politique, celle de jauger les passions et de s'en servir. Et de quelle façon vivent aujourd'hui la cour et la ville, sinon par ces préceptes mêmes. En leur qualité de bons latinistes, nos Pères Jésuites sont les disciples exacts de César. Ils ôtent à l'homme tous ses fards de loyauté, de magnanimité. Ils sont des réalistes sincères, à l'exemple de ces grands citoyens du Forum.

« Rome, Rome, tu me cries ta maternité par chaque partie de ton être ! Tout ce qui me constitue fut conçu il y a vingt siècles, aux pieds de ces colonnes, au seuil de ces temples, aujourd'hui rasés, mais debout, dans ma pensée vivante.

« Je coifferai ton bonnet rouge, Mithra, et je te servirai avec la ruse de Cicéron, comme mon père t'a servi contre les descendants d'Arminius, aux champs d'Austerlitz, d'Iéna et de Wagram, avec la force de César. »

Une voix dit :

— Eh bien, Omer, à quoi penses-tu?

— A la fortune de César, mon oncle, qui commença sur ces dalles énormes et disjointes...

— Hein ! Quel homme !

— Je mesurais les mensonges, les corruptions, les malversations à quoi le contraignit le peuple infâme qui vendait ses votes aux candidats, qui n'acclamait le consul et le pontife que si les applaudissements d'une horde mercenaire d'abord désignaient le chef à l'admiration publique... Je pensais, aux vices et aux crimes que Cicéron, Pompée, Crassus et Cassius, Antoine et César jugèrent indispensables pour tromper les Romains, pour dompter leur caractère vénal et crédule, afin qu'il permît à cette élite miraculeuse d'imposer au monde l'esprit de Mithra ! Je pesais le plus grand œuvre de l'histoire, celui de cette civilisation romaine qui reconquit ses conquérants barbares, qui mène aujourd'hui nos gestes, et qui commande à la terre par l'entremise de la chrétienté latine, après vingt siècles ; et je me demandais s'il en eût été de même, dans le cas où César n'eût pas acheté pour quatre millions les votes des électeurs du Pontife Maxime. Le plus grand œuvre connu, la réalisation du vœu gréco-latin, est dû à des scélératesses et à des trahisons qui feraient mettre au pilori du Marché des Innocents, le moindre boutiquier de Paris. Faut-il conclure que la grandeur d'un

Etat ne se fonde ni sur le Juste, ni sur l'Honnête, ni sur le Vrai, mais sur la Ruse intelligente et scélérate? Nos Jésuites de Saint-Acheul avaient raison quand ils le démontraient...

— Et ils t'apprirent à déraisonner..., petit cuistre qui oses déblatérer sur les gloires les plus pures de tous les siècles ! Trêve de sottises, avocat !... Partage plutôt ma flânerie.

Elle les conduisit par hasard devant la colonne Trajane. Ils vérifièrent la ressemblance avec la copie de la place Vendôme.

— La tâche de Rome a été reprise par la Révolution et menée à bien par l'Empereur. Il lui a manqué de rentrer ici après Wagram, au lieu de revenir à Paris. Il lui a manqué de monter au Capitole sur le char de triomphe suivi par la Légion d'honneur, et de remercier les dieux, de siéger dans le palais des Césars restauré, puis de déclarer l'Empire romain reconstitué selon l'idéal des Antonins ; tandis que nous, les philadelphes, les francs-maçons, les illuminés et les jacobins, nous serions descendus dans les cryptes de Mithra pour accomplir les mystères de tous les temps, pour rendre la lumière au dieu qui nous l'avait transmise. C'était pour cela que notre sang avait arrosé les champs de la Germanie en combattant les Barbares et les valets des tyrans... Ce fut pour hâter ce jour que ton père affronta devant Presbourg les feux des canons teutoniques...



ELLE DESSERVIT PRESTEMENT (P. 93).

— Napoléon a préféré s'unir à la nièce de Marie-Antoinette. Le terroriste Bonaparte a préféré pouvoir dire : « Mon oncle » en parlant de Louis Capet. Il a préféré l'avantage du fruitier parvenu qui épouse la fille de son propriétaire. Et les fils de Mithra lui ont retiré leurs secours... Et les fils de Mithra se sont levés contre lui... Et il a été abattu...

— N'importe... Les aigles de Rome ont volé pour la seconde fois sur l'Europe, et l'Europe a été couverte par l'ombre de leurs ailes...

— Tout est à refaire maintenant, par sa faute...

— Mais il a montré que tout pouvait être fait... Il a complété la mission du Christ. Il a réuni sous l'épée ce qui n'avait pu être réuni sous la tiare.

— Mais il a ridiculement forgé, dans son glaive triomphant, une clef servile pour ouvrir aux anciens maîtres la maison de la Liberté, dont les Frères lui avaient confié la garde !...

— Il a conquis le monde.

— Les soldats de Mithra ont conquis le monde ; c'est vous qui l'avez conquis... C'est le major Gresloup, le général Berton, le général Foy, le général Lamarque, le général Pithouët ; c'est Moreau, c'est Macdonald, et c'est Bernadotte : c'est l'enthousiasme des jacobins se ruant au nom de Mithra, sur les défenseurs du Taureau...

— Napoléon était le Signe...

— Vous étiez la Force et l'Esprit !

L'oncle et le neveu se regardaient en face, l'un religieux et faible, l'autre vibrant et féru de colère, devant la mémoire du colosse qui avait trébuché sur ses pieds d'argile.

Omer ricanait durement.

La belle figure bistrée de l'oncle Edme s'altéra entre les favoris argentés... Les deux plis de chair rude qui réunissaient les narines sèches aux lèvres rasées s'étirèrent... Au-dessus des sourcils, la sueur perla. Il détourna son visage et dirigea ses regards pieux sur la colonne de Trajan. Soudain, ses épaules tremblèrent dans la longue redingote bleue. Deux larmes, Omer les vit poindre dans ces yeux petits et clairs. Elles roulèrent lentement jusqu'à la bouche convulsive.

— Mon oncle !...

Omer sentait cette peine affreuse s'immiscer en lui, secouer ses nerfs frémissants, mouiller ses paupières... Il saisit le bras de l'officier :

— Mon oncle ! cela n'empêchera point l'avenir de s'agenouiller au récit de vos actions.

Le capitaine haussa les épaules, et poussa un horrible juron en sabrant l'air de sa canne.

— Tant pis! L'affaire est manquée, puisque tu ne crois plus, puisque vous ne croyez plus, vous, les conscrits ! Oui, nous avons eu pour lui des yeux de femmes et non pas des yeux d'hommes... Vous nous le reprochez. Et vous avez raison... A votre tour, maintenant. Et faites mieux.!

Il se prit à marcher rapidement. Omer aussi doubla ses enjambées.

— Mon oncle ! Je vous ai chagriné... Pardonnez-moi...

— Allons ! allons !... Il faut redescendre dans la grotte de Mithra, dans la grotte du Christ, où fut taillé le sépulcre. Il faut descendre chez les carbonari, puisque tout semble à recommencer... Mais nous sommes encore debout... Nous réparerons l'erreur, Omer. Nous édifierons la troisième colonne... la colonne de la Liberté, qui servira de piédestal au génie de la Lumière...

Il montrait la colonne Trajane. Son œil la mesura depuis la statue jusqu'à la base, comme s'il eût voulu en retenir exactement l'aspect et la hauteur pour une copie. En marchant, il longeait les bords de l'excavation quadrangulaire où le monument se darde entre les fûts patinés des pilastres anciens que détruisirent les Barbares, sur le Forum de Trajan. Il baissait sa tête vivante et forte il croisa les mains derrière le dos. Omer respecta le silence du déçu.

Ensuite ils allèrent jusque vers la campagne. On fanait alors. Ils rencontrèrent des chariots que traînaient des bœufs lourds et blonds, aux cornes effilées. Loin de leurs queues battantes, sur leurs flancs, s'acharnaient les mouches noires. Elles s'assemblaient en foules audacieuses ; elles bourdonnaient furieusement, pour se disperser à peine quand, de la pointe de l'aiguillon, le toucheur de bêtes les chassait, un instant.

Des filles brunes sautaient à pieds nus devant l'attelage, en claquant leurs mains, en agitant les anneaux dorés de leurs oreilles, en secouant leurs étroits tabliers de tapisserie multicolore et leurs jupons de velours usé. Les gars, coiffés du feutre conique, chantaient leur joie brutale avec des mots qui gazouillaient sur un mode tantôt languissant, et tantôt actif. Epuisés par le soleil, grisés par la fièvre des foins, insolents avec l'audace d'animaux assouvis et, pour cela, fiers, ces gens apparaissaient tels que des dieux bachiques dans la pourpre du soleil couchant qui rougissait les lignes simples de la campagne, ses bouquets de sombres cyprès, et les parasols des pins délicats à l'horizon nu. Les filles se moquaient. Les garçons montraient leurs dentures blanches, et puis, frénétiquement, piétinaient le sol, tournaient sous leurs boucles de crin noir. En haut du char à foin, un vieux vida sa gourde à la régalade, dans son gosier. Etroitement culotté de velours, sanglé d'une ceinture écarlate, un bel adolescent enflait l'outre de sa cornemuse devant une théorie de faneuses. Elles se tenaient par la main, et marchaient en cadence. Leurs colliers de corail brut rebondissaient sur le hâle de leurs gorges rondes. Elles ne parurent pas moins superbes que les rayons du soleil.

— Tout le bonheur est avec eux, dit Omer. Jean-Jacques les envie. Nous donnons trop à la folie de nos pensées.

— C'est pour eux que nous prétendons lutter...

— Ils dansent, l'âme égale, en l'honneur de la République et en l'honneur du tyran, Cela dépend de l'heure, du temps qu'il fait ou d'un calembour...

— Tais-toi... Tu n'as pas vu mourir en ligne, à Leipzig, les apprentis du faubourg Saint-Marceau pour l'honneur du drapeau tricolore?... D'autres les ont vus mourir ainsi...

— Cela dépend du meneur : du général ou du démagogue..., ici, du prêtre...

— Le peuple choisit entre ceux-là, d'après sa conviction...

— Qu'aucune raison ne guide, qu'aucun discernement n'éclaire, mais de vieux sentiments obscurs et confus, ridicules si on les analyse, et toujours en retard sur la science de l'époque... Les foules haïssent les précurseurs et suivent les imitateurs... Elles crucifient Jésus, et elles se font massacrer pour les papes...

— Tu te défies du peuple.

— Je compte, au contraire, sur lui. En 1815, il vous a trahis. Nous recommençons votre œuvre. Nous ne sommes que des copistes : il nous suivra...

— Escobar, va !

— C'est la loi !

Omer sourit.

Quand ils rentrèrent chez le Mauvais Larron, ses huit filles se poursuivaient dans les sentes du verger. Les mouchoirs blancs de leurs coiffures voletaient parmi leurs tresses de jais. Elles poussèrent mille cris perçants. Catterina et Carita, les deux ainées, s'aperçurent les premières de leurs hôtes. Elles interrompirent le jeu, ramassèrent leurs tambours de basque, puis avancèrent en marquant le pas, à la file, un poing sur la hanche, l'autre bras en l'air, et qui remuait les sonnettes avec les rondelles de métal suspendues dans le pourtour du disque.

Soudain, elles s'arrêtèrent et se prirent à tournoyer sur les pointes de leurs chaussures. Elles précipitaient à la même place leurs sauts légers. Elles élevaient leurs tambours sonores. Visages mats, pleins, charnus, aux lèvres riantes. Bras minces et hâlés hors des manches de linge roux. Tailles épaisses et souples dans les galons vieillis des ceintures. Hanches qui saillissaient. Derrière cela, s'étageaient les verdures des arbres à fruits, les plantes aux fleurs d'or. Un grand rayon vert jaillissait au ciel depuis l'horizon pourpre.

Et tout à coup, les huit filles s'enfuirent en riant, bondirent, disparurent en tournant un mur espalier.

L'oncle Edme continua sa promenade.

Las de sa promenade à travers les ruines, Omer reprit la marche paisible et méditative qu'il se promettait jusqu'au fauteuil de sa chambre. Quelques minutes après, comparant ses souvenirs de l'ambition romaine, il se lavait la figure, les bras et le cou, heureux de cette fraîcheur.

Bientôt, l'oncle Edme appela son neveu. Seul, il battait le briquet pour allumer sa pipe il pesta contre la mauvaise sorte italienne de l'amadou.

— Eh bien, mon conscrit !... Il y a des missives à ton nom... là sur le secrétaire.

Dans la lettre qu'envoyait Denise, un billet au musc, naturellement plié en triangle, était de Mlle Alvina :

« Je voudrais, Monsieur, qu'un mot d'amie vous saluât sur le sol de la Ville Sainte où vous avez été chercher les conseils de Dieu et ceux de la beauté antique. Il me semble, à moi, qu'on ne peut vivre dans cette cité, qu'illustrèrent tant de martyrs, sans être pénétré par cette atmosphère de foi et d'amour qui enivre les âmes et leur fait entreprendre les actions généreuses. Pourrez-vous, sans vibrer d'amour divin, songer à tant de miracles, à tant de vies noblement sacrifiées pour le Sacré-Cœur de Jésus? L'amour de Dieu n'est-il pas celui qui renferme tous les autres ? Je vous envie de respirer le parfum d'une ville où l'on a tant aimé, où les martyrs ont aimé avec leur sang, les moines et les papes avec leurs gloires entières. Hier, dans la nuit, un clair de lune extraordinaire a traversé les rideaux de ma chambre, et m'a réveillée doucement. Je me suis précipitée vers la fenêtre. J'ai levé les jalousies. Les maisons neuves de la rue Lord-Byron étaient pareilles aux sépulcres blanchis de l'Ecriture. Quelle paix régnait sur terre et au ciel. Comme un miroir, le firmament semblait refléter les physionomies bienheureuses des saints morts pour la foi. J'ai souhaité qu'une nuit semblable fût sur Rome, à l'heure où vous la contempleriez, seul à votre fenêtre pendant une insomnie, en rêvant. Il m'a paru que vous entendiez mon vœu, à quelque étape de votre voyage que vous fussiez alors. Et ce m'a été, Monsieur, une illusion bien agréable. Je vous serais gré d'écrire à Denise, si vous avez en effet ressenti quelque émotion de même sorte.

« Dolorès Alvina. »

Omer goûta les termes pieux de l'épître. Ils masquaient dignement une passion véritable puisque la jeune fille prenait cette pudeur de mettre au compte des choses divines le sentiment le plus profane. Dans toute cette lettre, l'avocat lut la peur d'être comprise, et celle de ne l'être point suffisamment. La crainte de choquer, d'effaroucher, de répugner par trop de franchise, y transparaissait avec évidence. Il aima cette hésitation de Dolórès qu'il savait à l'ordinaire fougueuse et déterminée. « Elle tremble de me déplaire, cette vaniteuse fille ! Ah, enfin ! Devant elle, je ne porte point le joug !... »

Aussitôt il s'installa devant une table et couvrit six pages vergées d'une sorte d'hymne enthousiaste et confus à Rome. Il y reprenait les expressions mêmes de Dolorès, et les commentait de manière à la rendre certaine de lui.

En relisant, il connut son imprudence. Si la jeune fille apprenait ainsi qu'elle le pouvait posséder, elle réduirait sa peine pour le conquérir. Il déchira l'hymne à Rome, et proposa de sortir. L'oncle Edme fit remarquer l'heure tardive. Il avait faim ; il attendait qu'on apportât le couvert.

— Ne vous plairait-il pas que nous dînions dans une taverne du Corso?

— Je t'avoue que je préfère manger ici...

Catterina, Carita vinrent dresser le couvert. Peu à peu, les deux sœurs s'apprivoisaient. Elles confiaient leur vie. Leur mère était morte. Elles gouvernaient les deux maisons de leur père, commandaient au jardinier et aux servantes paysannes qui se chargeaient des gros ouvrages. « Il signor Giuseppe Gennarello...», comme elles le nommaient, tout le jour était en courses afin d'acheter et vendre des antiquailles, surveiller les fouilles dans la campagne, conduire les nobles étrangers, jouer des tours aux Sanfédistes du parti autrichien et aux sbires du Saint-Père. Là-dessus, elles s'animèrent, jurant une haine éternelle au Roi de Naples et à l'Empereur de Vienne. Catterina, tout aussitôt, laissa comprendre qu'elle se vouait corps et âme au triomphe de la Charbonnerie, et qu'elle n'hésiterait pas à sacrifier sa vie même, s'il la fallait offrir en échange d'une aide capable de valoir le succès aux Bons Cousins de la Grotte.

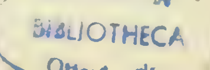
L'oncle Edme baisa pieusement la main de l'ardente fille qui parlait un français bizarre mêlé d'italien, d'anglais et d'allemand, mais efficacement interprété par la gesticulation de ses beaux bras, la mimique de ses yeux noirs, les éclairs de ses sourires, et l'éternelle danse de sa personne agile.

Carita était la jeune fille appuyée sur la margelle du vieux puits et qui tresse une guirlande de roses et de lauriers, assise près du seau rempli. Elle était celle qui reste le soir, muette et rêveuse, à voir scintiller les étoiles et s'approfondir la nuit du firmament. D'autres heures, elle s'attristait sur elle-même et déplorait qu'il fallût vieillir et mourir. Rageuse, elle enviait la nature d'être éternelle.

— C'est la seule à qui j'arracherais les yeux, si j'avais assez d'ongles pour griffer tous les astres...

Elle reprenait :

— Est-elle belle, la luronne, l'immortelle qui enfante les fleurs, les forêts, les bêtes et les hommes, la haine et l'amour. Mesure, caro mio, combien elle est inexorablement belle!...



Elle nous regardera tous mourir et nous corrompre sans émouvoir sa froide indifférence de démone... Oh! je la tuerais, la Nature! si je pouvais... Mourir, mourir !... Je m'anéantirai peu à peu. Le palais de nos empereurs s'écroule bien, pierre à pierre... Rome et mon âme nous finissons de périr.

Dans le silence des nuits somptueuses, le Ciel prenait toute l'importance par-dessus les ombres de la terre. Quoi qu'il pensât de son juste libéralisme, et de la divinité de la Loi, le jeune homme se rappelait toujours alors les leçons religieuses de sa mère et de ses maîtres. Il inclinait à la dévotion. Il n'était point sûr du tout que le poème du christianisme fût une légende philosophique. Au contraire. Il tremblait que Dieu, par un miracle pareil à celui qui désilla les yeux de saint Paul, ne l'avertit de sa tiédeur, de son doute, formidablement. Il se félicitait de remplir ses devoirs envers l'église, de communier régulièrement à Noël et Pâques, et une ou deux fois encore dans le cours de l'année, selon les circonstances. Il comptait que le Tribunal suprême reconnaîtrait cette exactitude à vivre, selon la foi, cinquante ou soixante heures, en douze mois.

Omer voulut consulter le Jésuite à qui l'adressait Mme Héricourt. Il écrivit qu'on voulût bien accorder audience ; et le jour dit gagna le quartier du Vatican.

Ce Père demeurait dans un vieux palais, fort sale. Les revêtements de marbre étaient par endroits encroûtés de crasse. Sous un peuple de puces, des lévriers gris de poussière bâillaient, dans le vestibule sonore, aux dalles rompues. Sourd, appuyé sur une canne, le valet septuagénaire questionna si longuement le visiteur que celui-ci eût appréhendé d'avoir affaire à un personnage d'importance n'eût été le galon multicolore de la sombre livrée. Omer fut, après diverses attentes, introduit dans un cabinet ouvert, par trois immenses fenêtres, sur le pont Saint-Ange et la construction crénelée du château.

Au milieu d'une table en fer à cheval, supportant des piles de dossiers poudreux, un homme robuste, une sorte de cuirassier en soutane, taillait une plume d'oie. Il leva sur Omer des yeux marrons largement cernés, flanquant un mufle pâle, tout en narines épaisses et en lèvres bourrelées. Il parlait latin, sans répondre au salut :

— Je tiens là plusieurs lettres écrites à votre sujet par Mme votre mère et l'abbé de Praxi-Blassans... Trente-deux fois vous avez assisté aux réunions des carbonari. J'écoute votre confession... Je vous reçois au tribunal de Dieu... Agenouillez-vous ! *In nomine Patris...*

— Au nom du Père et du Fils... poursuivit docilement Omer, que l'ecclésiastique bourru dominait du geste et de la voix.

Fasciné par les yeux impérieux, le jeune homme plia sous cette volonté, comme au temps où il était élève à Saint-Acheul. Il dissimula peu de choses, car le Père devait tout savoir. Ne disait-il pas :

— Que vous doutiez de votre vocation pour l'état de prêtrise, puisque votre âme n'a point reçu la vigueur nécessaire, mon fils, je l'admets. Le courage nécessaire au dévouement sacerdotal ne s'acquiert pas sans de pénibles efforts. Mieux vaut le mariage... Je garde là ce que, sur Mlle Elvire Gresloup, les Dominicaines d'Esquermes écrivent. Epouse vertueuse et pieuse, cette jeune fille le serait sûrement. La beauté même ne lui manque pas, ni la fermeté du caractère, ce qui est autrement précieux au foyer domestique. Pourquoi ne pas demander sa main?

— J'ai cette intention, répondit-il tristement, plus effrayé encore par le caractère d'Elvire, depuis ce jugement des religieuses qui confirmait toute son appréhension d'une femme sévère.

— Le père de la jeune fille est un militaire de minime esprit, taciturne, quasi fou, mais plein de probité. Il serait bon de le convertir à une vie plus intelligente. Il possède de grands biens, ceux de sa femme. Elle-même est pieuse. Sa charité subvient, là-bas, à quelques besoins de notre maison, au pays de Galles.

— Ah ! fit Omer...

— Il ne vous siérait guère de vous opposer à ces largesses envers l'Eglise.

— Je ne m'oppose même pas à celles de ma mère qui me défend de réclamer mes comptes de tutelle...

— Je sais vos sentiments de fils chrétien, malgré vos erreurs déplorables. J'ignore peu de choses de vous et des vôtres... Je désire annoncer votre détermination à Mme Héricourt. Je lui représenterai que, seule, votre âme scrupuleuse hésite... et qu'il ne dépend pas de nous de vous imposer une vie de prêtre inconstant ; que ce serait même un malheur, pour le salut de vos deux âmes; que le mariage chrétien est une forme de vie agréable à Notre Seigneur, et qu'il n'y a plus à tarder.

— Je souhaite de connaître mieux Mlle Gresloup.

— Est-il un motif de soupçon à l'égard de cette jeune fille sur quelque point de la santé?

— Assurément non.

— Donc, il ne vous est plus permis de chercher des ambages. Vous voudrez épargner à votre sainte mère les chagrins qui détruisent sa santé, en prenant, sans retard, un parti supportable pour sa dévotion. A défaut de la prêtrise, choisissez le mariage que la Providence, dans son infinie miséricorde, vous offre brillant et heureux.

Ici, le Jésuite termina son discours latin. Omer demeurait silencieux devant cette volonté définitive et omnipotente. Encore qu'il fût accoutumé à cette adresse des Pères, il sentait le poids du joug peser sur son cou de façon terrifiante. Il appartenait à ces gens. Ils le surveillaient. La manie de Me Héricourt



OMER DESCENDIT AU FORUM ; MONTA LES MARCHES DU CAPITOLE (P. 94).

le sacrifiait à leurs caprices. Quand cesserait-il de dépendre?

Et toute indignation était vaine. La figure de sa mère apparaissait, blême, hagarde, flétrie, enflée, reflétant l'épouvante de l'enfer qu'elle voyait, l'enfer que ses lectures du Dante avaient rendu présent, vivant et hurlant de ses douleurs indicibles, innombrables, éternelles. Omer pouvait-il rendre cette folie plus atroce, plus rapidement mortelle, en rejetant les règles religieuses. Homme, il le devait pour la loyauté de son existence et l'exaltation de sa personne. Fils, il ne le pouvait. Il ne pouvait matériellement pas risquer le parricide. Ses os, sa chair, son sang, ses nerfs, en dépit de la froide trahison, se rebellaient contre ça. Il fallait qu'il immolât sa personne et son avenir au repos de sa mère, à sa renommée de fils honnête, à la considération publique. En aucun temps, il ne rédigerait la lettre plaintive, ironique et brutale, qui mettrait Mme Héricourt dans l'obligation de lui rendre des comptes de tutelle et de lui transmettre la fortune du colonel, sans laquelle il n'était point d'indépendance possible, ni de joies, ni de fêtes, ni de ce qui flatte l'existence. Il allait donc épouser Elvire Gresloup, l'ange de Mme Héricourt, cette figure belle et froide, ce corps enfermé dans ses étoffes empesées, glacées et roidies. Il se courberait encore sous le joug, encore et toujours. A quoi lui servait-il d'être franc-maçon, carbonaro, Grand-Elu de la Vente romaine. Il ne s'affranchirait même pas de cette vertu sévère et bornée, de cette chipie qui ne joignait point de billet, elle, aux messages de son père, riches en déclamations libérales, en espoirs républicains, en rengaines jacobines, et en citations grecques proprement accentuées.

Le Jésuite ne fut pas sans noter la froide tristesse d'Omer. Il le pressa de questions indiscrètes et latines, en avançant son mufle lippu et l'obstination de ses yeux cernés.

— Le caractère de Mlle Gresloup me paraît un peu trop impérieux et j'aime mes libertés.

— Elle aura la fermeté d'âme utile à la bonne direction des choses domestiques. Elle vous conseillera sagement. Et vous avez besoin d'être conseillé. Vous ne vous accommoderiez pas d'une épouse molle ou trop complaisante, car elle le serait pour les autres comme pour vous. Ce serait une grande sottise de penser que vos mérites seuls et votre nom de mari la retiendraient dans la décence et la fidélité. Un ferme caractère est la promesse d'une existence vertueuse.

— Je ne le nie point.

— Il n'est pas d'autre issue pour vous, à moins que vous ne vous résolviez à tuer votre mère... Vous mesurez déjà combien ce changement la peut bouleverser. Encore la nouvelle, en venant d'ici, préparée par des considérations pieuses, sera-t-elle moins rude à recevoir. Si vous l'en instruisiez vous-même, Dieu sait à quelles extrémités fâcheuses se porterait Mme Héricourt. Elle compte habiter avec vous cet hiver, à Paris, afin de vous protéger contre vous-même. Vous l'ignoriez. Je vous l'apprends donc. Elle m'a consulté là-dessus et je lui ai répondu de manière affirmative... La présence de votre mère vous obligerait à la circonspection... Je terminerai ce sermon en vous assurant que les idées politiques dont vous vous entichez n'empêcheront pas la Congrégation de vous aider et de vous soutenir. La compagnie de Jésus ne moleste personne dans ses convictions. Vous êtes des nôtres... comme devant... *Ut antea... Ut antea* !

Il reprit les deux derniers mots latins sur un ton de commandement injurieux et ironique, fort peu poli. Il congédiait aussitôt, en se levant de son fauteuil, en louant avec emphase la beauté du château pontifical. Il nomma successivement les statues d'anges et de saints qui, sur les garde-fous, font la haie afin d'honorer les prêtres se rendant à l'antique forteresse des Antonins, puis un cardinal qui passait dans une vinaigrette au cuir dédoré, mais estampé d'armoiries. Des valets en justaucorps vert-pomme en tiraient les brancards décloués ; une figure large et inquiète se montrait parfois sous un chapeau de pourpre au vasistas. Des femmes se précipitaient à genoux en déposant leurs corbeilles d'œufs et de légumes, mais en prenant soin de ne pas souiller la soie, verte ou rouge, de leurs tabliers. Quelques-unes baisaient la croix d'or pendue à leur cou. Les hommes, en corps de chemise, la veste à l'épaule, ôtaient leur feutre, découvraient leurs boucles brillantes. Un paysan sabin rajustait, sur la borne, sa guêtre de fourrure. Le Jésuite parlait de l'empereur Adrien, qui construisit ce monument circulaire, dont dix-huit siècles de soleil avaient chauffé et recuit la pierre rousse et rosée, puis il regarda l'heure à l'horloge bruyante. Omer comprit qu'il n'avait pas d'objection suffisante contre l'esprit net de ce grand homme rude. La meilleure devait ne rien valoir. Le disciple de saint Ignace ne le considérait pas comme digne d'être libre : et ne s'embarrasserait point d'être sollicité là-dessus. Omer prit congé.

« Les Pères m'ont renchaîné !... Elvire et sa mère me garderont comme les deux soldats mènent cette chiourme de galériens. » En effet, une horde de misérables allait par la rue. Leur lourde chaîne cliquetante et retenue dans la ceinture de chacun, y relevait pour la commodité du travail, le petit boulet de fer qui eût rendu la fuite impossible. Ils balayaient les immondices et la poussière. Ils arrosaient le sol avec l'eau d'un tonnelet sur roues que traînait un attelage de deux vieillards hideux, demi-nus, à la peau râpeuse, et mâchonnant des chiques. Un moine, maigre et barbu, les bénit du haut de son ânon chargé de légumes qu'assaillaient les mouches.

Omer regagna le verger de Giuseppe Gennarello, le long des voies étroites, tortueuses,

pleines de garçons endormis à l'ombre des maisons sordides, et du linge qui séchait au bout des perches hissées hors des fenêtres.

La puissance de la Congrégation l'effarait. Qu'ignorait-elle? Et si elle laissait le carbonarisme vivre dans ses grottes, dans ses loges, n'était-ce point le jeu du chat qui s'amuse des souriceaux? Le succès jacobin sembla tout à fait chimérique. Le secret théâtral de la Grotte était illusoire. En l'apprenant, l'oncle Edme ne parut pas fort surpris. Il prétendit que les espions se glissaient, à Naples, dans toutes les Ventes, et que leur adresse avait mis à rien la révolution de Nola. Ensuite, il accusa les Italiens de bavarder, de se vanter et de faire les bravaches dans les cabarets devant n'importe quel faquin. D'autre part, leurs femmes se confessent toutes, et les prêtres leur tirent les vers du nez. A ce propos, Omer, pressentant un soupçon, assura qu'il avait dissimulé les choses du carbonarisme romain, au cours de ses aveux de pénitence, en disant : « Mon père, je demande la restriction pour les choses de l'esprit politique : elles ne m'appartiennent pas en propre, et je ne saurais trahir la confiance de mes amis. » Cela fermement énoncé, il s'était tu, malgré trois questions indiscrètes touchant le nombre des affiliés, les rapports entre les chefs romains et français, enfin, touchant un certain Mazzini, jeune avocat romantique. Devant le mutisme obstiné du pénitent, le confesseur avait passé outre. Ce récit était faux ; mais Omer en fit accroire au capitaine.

A quelque temps de là, l'oncle et le neveu furent chez les Conosséi. Aux environs de Rome, leur villa, dans un bois de pins, occupait le centre. Six allées rayonnant depuis la lisière menaient aux six façades de la construction hexagonale, basse, surmontée d'une terrasse à balustrades et à statues. Extérieurement, de menues déesses marmoréennes, debout en de hautes niches cintréessé, paraient les fenêtres sans rideaux, révélant le luxe éteint des salons et, par delà, dans les cadres de fenêtres opposées, les pyramides noires des ifs, les jets d'eau, les parterres de fleurs pâles et violettes, les perspectives de la campagne, blonde, verte et bleue. Le silence ennoblissait la splendeur du lieu clair. Les degrés du perron étaient d'une blancheur vibrante. De prestes laquais bouclés à frimas et culottés de satin brun ouvrirent les grilles de bronze, soulevèrent les tentures des portières. L'aîné des frères peignait une une femme rousse. Pour accueillir les visiteurs, le cadet, dont la chevelure était blanche, cessa d'émouvoir son violon. Un paon se sauva maladroitement sur le gravier d'une serre que paraient les joyaux de mille plantes épanouies. Le peintre ne déposa point la palette ; il pria qu'on voulût l'en excuser. D'un vol lourd et tapageur, le paon se hissa sur une branche, et proféra son cri de trompette rauque ; puis, trop indiscret, il se pencha comme pour ouïr la conversation, sa petite tête de lapis à cimier.

Raphaël, l'aîné des frères, lança plusieurs jurons, quand Omer eut fait comprendre que les jésuites possédaient, sur la Grotte, des renseignements. Epouvantée, la femme rousse se signa au front, à l'estomac et sur chaque sein. Carlo, le violoniste, serra les poings et boutonna machinalement son habit feuille-morte contre son gilet de moire jaune, comme s'il allait sortir immédiatement. On dit au modèle de se reposer. La vénitienne tomba assise, en secouant les lumières de sa chevelure le long de son corps.

Ils quittèrent la salle tendue de lampas violet, ils repoussèrent les sièges d'ébène poli ; ils frôlèrent la longue table en marbre noir, les ottomanes de velours pourpre, le gigantesque cavalier de marbre qui combattait un tigre sur un socle de sardoine lisse, et, par un vestibule ovale dont les dalles en mosaïque représentaient les signes du zodiaque, ils gagnèrent les jardins, les sentes de sable fin, les ombres architecturales des charmilles. De bosquet en bosquet, ils atteignirent, commentant leurs craintes, un pavillon circulaire qu'entourait une colonnade dorique. Des reliefs de l'antiquité romaine vivaient dans le mur; quadriges et chars, théories de canéphores, et surtout, à peine dégagé du marbre, le buste d'un Antinoüs bouclé, aux épaules grasses, et tenant une grappe mûre dans sa main féminine. Omer admira l'art qui avait retroussé légèrement les lèvres dédaigneuses, tracé la ligne droite du nez solide et l'épaisseur du cou. L'odeur de l'air était celle un peu sèche et amère du géranium. Alors Raphaël Conosséi demanda :

— N'avez-vous point pressenti, Monsieur, sous les paroles du Jésuite, quelque chose de plus? Ne vous a-t-il point paru qu'il en soupçonnait davantage...? Voici l'important. Notre grotte du Vélabre nous sert à réunir le vulgaire, mais nous traitons des matières graves en d'autres lieux plus secrets. A votre sens, le Jésuite se doute-t-il de cela?

Omer assura n'avoir pu deviner une semblable prévention dans les phrases du Père.

— Alors, il importe peu, déclara Raphaël. Puissent, au contraire, nos ennemis prendre éternellement la Grotte pour le foyer réel de nos idées et de nos desseins. La cause n'y perdra jamais qu'un ou plusieurs Gennarellos.

Ils rassurèrent la crainte du jeune homme. Ensuite, Raphaël le pria de l'excuser s'il ne le pouvait introduire au pavillon d'Antinoüs, par déférence envers de hauts personnages qui s'y trouvaient et qui désiraient un mystère absolu dans leurs relations avec la Charbonnerie. L'oncle Edme se rappela juste à point une lettre arrivée le matin même à l'adresse de son neveu. Il avait omis, dit-il, de la remettre. Plutôt l'avait-il réservée pour le loisir solitaire qu'il comptait de même lui imposer, vers cette heure-là.

Bien que froissé par ces précautions, Omer

se retira dans un bosquet, à l'écart. Il reconnut, sur la missive, l'écriture de sa sœur. Son impulsion première fut de rompre le cachet aussitôt. Il préféra contenir sa curiosité, par une sorte d'exercice volontaire qu'il aimait parfois. Un endroit délicieux du domaine lui avait laissé des souvenirs. Il se réserva de lire là seulement le message de la générale.

Quelque temps il marcha sur le sable fin, heureux de la magnificence estivale. Seul, il dénoua sa cravate de mousseline et déboutonna son habit gris, car la chaleur de juin brouillait les horizons ménagés entre les ifs, le panorama des montagnes boisées dans l'azur, les claires maisonnettes, les églises blanches et minuscules. Les vibrations de la lumière étaient violentes. Des frelons bourdonnaient autour des roses en déhiscence parmi l'odeur des pins parasols.

Devant les yeux, il avait un amphithéâtre de futaies. La brise changeait constamment leurs teintes bleuâtres, grises et rousses. En bas le Tibre mirait les feuillages des arbres aux troncs énormes et fourchus. Les bateaux des pêcheurs étaient immobiles dans l'eau dormante. Au bord de la rive, un couple, assis sur le banc d'un cabaret rustique, buvait le vin de la fiasque. Des lavandières battaient le linge dans l'or liquide d'une anse qu'atteignait un rayon. Le bonheur immense et paisible de la nature songeait à soi. Ces biens, on les pouvait avoir avec peu de ressources. Quelle fortune fallait-il pour jouir de la majesté des vieux chênes, pour se plaire à l'éclat du soleil qui change en lumière quelques feuilles et laisse les autres s'assombrir, pour goûter les saveurs d'un air chaud ; pour rire devant l'eau confidente.

Qu'il serait favorable ainsi, le chemin vers la mort. Nul jésuite autoritaire ne commanderait ; nul capitaine enthousiaste ne mènerait aux périls effroyables ; nulle Elvire à la dure vertu, ne régenterait les instincts; nulle famille avide et ambitieuse ne contraindrait aux efforts épuisants et dangereux.

Quelle Pomone allègre serait Mlle Alvina, dont lui parlait Denise dans sa lettre, Mlle Alvina, la fille de Bétique montant de la berge par les pentes rectangulaires, entre les murs de laurier, de lierre et de vigne sur quoi l'art de l'horticulteur romain fit éclater, deci de-là, l'épanouissement d'une rose trémière, d'un lys, d'un narcisse, ou d'une double marguerite jaune. Omer pensa voir Dolorès rôder jusqu'à lui de terrasse en terrasse, suivre les balustrades, gravir les rampes obliques, atteindre à la margelle carrée du bassin, mesurer la minime profondeur de l'eau verte que divisent les longs tuyaux hydrauliques, s'attarder à la fraîcheur silencieuse et funéraire de cette magnifique solitude, tandis qu'au loin le soleil décroissant couronnait de lumière les monts et les bois, incendiait le fleuve.

Mollement étendu en une sorte de sofa de pierre courbe, il tenait à la main le billet ouvert. Des vases qui surmontaient les deux colonnettes limitant le siège, quelques pétales de géranium tombaient, un par un, jusqu'au marbre des dalles. Un pigeon piétait, trottinait près de là, se rengorgeait, picorait. Omer s'enivra de la présence du bonheur.

Quand il tourna la tête, les frères Conosséi, et l'oncle Edme l'observaient.

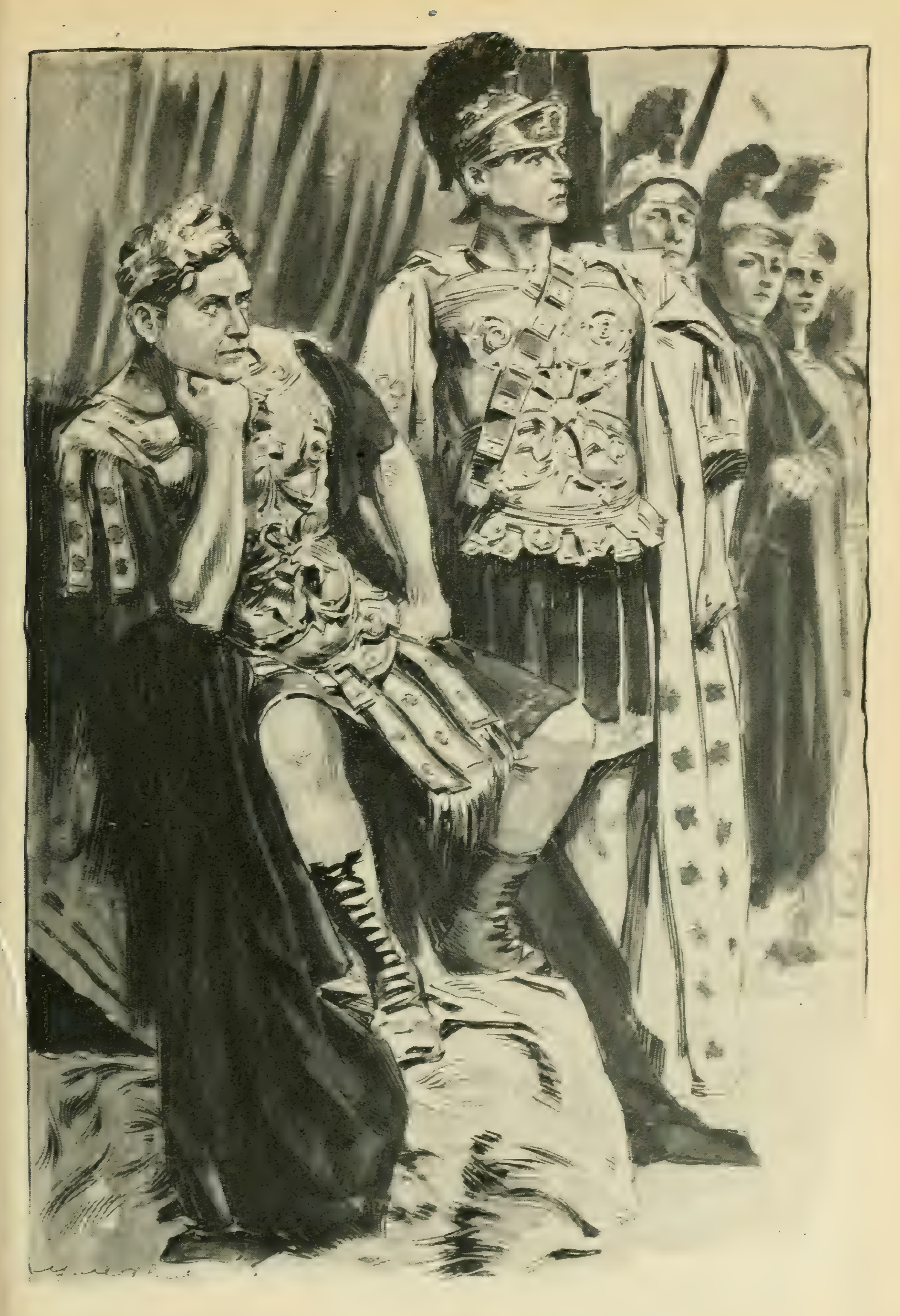
— Oui, lui dit Raphaël, vous étiez beau, dans cette pose naturelle. Je me disais à part moi : l'agréable tableau que je composerais en peignant ce jeune gentilhomme, sur ce siège de pierre, une lettre à la main, devant ce passage qui, tout indigne qu'il soit de votre âme, la refléterait cependant par quelque endroit... Excusez, Monsieur, la vanité que j'eus là, je vous prie.

Mais il insista là-dessus pendant le retour à la villa, si bien qu'Omer dut promettre de poser. Au reste, il n'en fut point marri. Ça le flattait beaucoup qu'un peintre de talent le choisit pour modèle. L'intérieur des frères, le luxe sombre de leurs meubles, les nobles formes des statues partout en apparat contre les feuillages et les murailles, l'enchantaient. Il vint donc, chaque matin, s'appuyer au dossier concave du grand siège de pierre. Il y vint dans le même habit et les mêmes bas gris, avec les mêmes souliers à boucles d'argent, la même cravate de mousseline. Il s'efforçait de tenir la mine grave et mélancolique convenant à sa figure mâle, à ses longs cheveux, que, si discrètement, Dolorès Alvina se rappelait avoir vus sur les gravures représentant le roi Saint-Louis.

« Je veux paraître à la postérité, sous cette emblémature de long jeune homme gris, au front nuageux. Je veux que nos arrière-neveux disent en contemplant mon visage : « Ce siècle n'ignorait aucun déboire du monde « aucune dérision du sort, aucune ironie so- « ciale. Celui-ci, sans doute, aspirait, par l'a- « mour, à la possibilité de conquérir le bon- « heur que cette nature magnifique et paisi- « ble offre à l'œil du philosophe. Et cependant « l'infortuné se défie du bonheur même. Quel- « le atroce peine ; combien il est d'âme haute « celui qui n'a rien perdu de sa dignité, ni de « son élégance malgré tout ; celui qui, par le « contraste de son allure princière, renforce « la vérité de son chagrin moral, insensible « même aux satisfactions ordinaires, résul- « tant de la naissance, de l'aise matérielle et « de la situation mondaine. » Je suis le portrait mélancolique du Doute et de la Défiance, de la Ruse qui a trop deviné la misère du monde. »

Raphaël Conosséi jugea symbolique de peindre sur le banc de pierre un poignard dans sa gaine orfévrée, arme du carbonaro, et un volume recouvert en maroquin, au plat duquel, datant de la Révolution, le fer du relieur avait estampé, puis doré, le mot *Lex*, entre deux faisceaux coiffés par le rouge bonnet de Mithra.

Chaque matin, Omer s'admira, naissant



J'ADMIRE L'ASTUCE DE CÉSAR ET SA CONNAISSANCE DES HOMMES (P. 96).

au coin de la toile, sous les doigts habiles qu'ornait un fruste chaton d'argent, aux armoiries presque effacées par l'usure des siècles. Le jeune homme en gris eut donc une main dans l'habit, l'autre à demi cachée par les plissures du linge et le parement déboutonné de la longue manche étroite. Les cimes des Monts Albins, les bois des collines, l'eau de la rivière, les chênes géants de la rive, les barques immobiles des pêcheurs, les arcades lointaines d'un aqueduc rose signifiaient bien les espoirs de son âme délicate.

« On pourrait, songea-t-il, nommer ce tableau : Un fils de Machiavel, ou la Jeunesse du Siècle. C'est bien cela. Je suis un Machiavel loyal. Autrement dit, je reconnais, comme Machiavel, la nécessité des actes positifs; mais je répugnerais à m'accommoder des ambages et des traîtrises qu'il conseille. Je suis un Machiavel loyal... »

Dans la conversation, il voulut persuader Raphaël Conosséi d'attribuer à l'œuvre un titre analogue. L'Italien approuva par la première de ses phrases, et insinua, par les suivantes, un si grand nombre d'objections qu'Omer devint confus. Le malicieux seigneur ne laissait-il pas entendre qu'une certaine distance spirituelle, non moins que les trois siècles, séparait les deux intelligences témérairement comparées? Omer fronça le sourcil, afin que l'insolent cessât les jeux de sa critique allusoire.

Néanmoins, tous les jours, le jeune voyageur montait dans une caritelle attelée d'une pouliche fauve, et menée, en dépit des cahots, par un adolescent debout, habile dans l'usage d'un très long fouet à clous de cuivre. Cet enfant était beau comme un fils de dieu. L'oncle Edme le nommait : « l'Apollonide. »

Passé les poussières de la route, les troupeaux de chèvres cabriolantes, les bouquets de pins fins, jetant leur ombre en éventail, le cône éloigné du Mont Albane, les musiques plaintives des pâtres charmant de leurs flûtes les bœufs aux cornes hautes et pointues, Omer trouvait les petites nymphes veillant aux six façades blanches de la villa, les saluts des deux frères sveltes et beaux sur le perron de pierres éblouissantes.

La séance durait jusque vers midi. Carlo pendant ces heures là jouait du violon. Omer apprit ainsi à écouter les voix de Beethoven et de Cimarosa. Puis on collationnait.

Le convive rentrait ensuite à Rome dans la caritelle. L'adolescent criait, debout sur ses jambes aux guêtres de cuir brut, culotte collante. Le fouet claquait. Les sonnailles tintinnabulaient sur le dos harnaché de la pouliche galopante.

Dans le musée de Gennarello, l'oncle Edme dînait en compagnie de gens sévères qui, depuis 1790, luttaient pour l'indépendance Cisalpine. Presque tous les convives approchaient de la cinquantaine. Ils avaient soutenu l'influence de la République française contre les bandes calabraises du cardinal Ruffo, entre l'heure d'Arcole et celle de Marengo puis facilité la conquête de la terre italienne aux troupes du Consulat et de l'Empire. Un commis de banque, grand et gros, avait assisté au siège de Gaëte sous Masséna. Un petit commissionnaire en rubans avait suivi Suchet par toute l'Espagne, de 1810 à 1811; devant Saragosse il avait eu le nez brisé par un biscaïen, ce qui donnait à sa figure spirituelle une apparence narquoise. Tous avaient fait la campagne de 1812 en Russie, dans les divisions napolitaines de Murat. Plusieurs avaient été enfermés à Dantzig par les alliés de 1813. Un acteur qui jouait les Césars de tragédie s'était difficilement enfui pendant la déroute de Macerata pourchassé par les Impériaux, qui consommèrent en 1815 la déchéance du beau-frère de Napoléon. Deux avocats, l'un chargé d'une tignasse abondante, l'autre muni d'un lorgnon d'or, avaient acquis des grades dans les milices que le général Guillaume Pépé enrôla, en 1818, pour disperser les brigands des provinces d'Avellino et de Foggia, jusqu'à la nouvelle du triomphe obtenu dans Madrid par les constitutionnels espagnols ; alors, ils avaient marché sur Naples à la tête de leurs régiments, imposé la charte au Roi de Plâtre, enfin, après la trahison de leur souverain circonvenu par la diplomatie de la Sainte-Alliance, au congrès de Laybach, ils avaient repoussé, près de Ricti, les charges de la cavalerie autrichienne, avant de fuir pendant l'inexplicable panique de la nuit suivante. Tous ces gens, le petit homme spirituel au nez brisé, le gros commis de banque barbu comme un Turc, amenaient à la table du capitaine d'autres réfugiés napolitains, cossus ou loqueteux mais invariablement bavards, méprisants et fanfarons amoureux de Catterina qui coupait à leur intention de monstrueuses tartines.

Avec eux, Omer échangeait les attouchements carbonariques, puis attendait le prétexte de s'esquiver le plus discrètement possible. Il visitait les églises et les galeries de tableaux, les musées que peuplent les statues. Tantôt il s'agenouillait dans l'énorme cité de Saint-Pierre. Tantôt il arpentait les salles en marbre des vieux palais, ou les bâtiments élevés sur le mont Capitolin. Il s'initiait aux arts.

Ni la souffrance du Laocoon, ni son torse aux muscles gonflés par l'effort que ligotent les serpents, ni l'expression sereine d'Apollon, qui suit l'essor de sa flèche dans le belvédère du Vatican, ni le dos craintif de la Vénus, ni la fureur morose du gladiateur blessé au Capitole, qu'Omer admira cependant selon les conseils d'un bon livre, ne lui valurent la surprise et l'émoi d'une statue longue, voilée, calme, et souriante un peu de le voir à ses pieds. Du cothurne au diadème, la matrone auguste se drapait dans un ruissellement d'étoffes souples et abondantes, mais qui ne masquaient point l'orgueil de son attitude, la puissance de sa marche un instant inter-

rompue, la force de ses grandes jambes, la fécondité de ses flancs où s'appuyait, horizontal, l'avant-bras gauche emmaillotté dans un pan de voile. La main droite, à la fois robuste et fine, écartait le voile pour qu'apparût la dureté grecque de la face au front bas sous les boucles d'une chevelure divisée.

L'arc dédaigneux de la bouche de marbre, les yeux sans pupilles visant de haut la chétivité de la foule, étaient la majesté même.

ILS S'ENTRETENAIENT DES ARTS ANCIENS (P. 110).

Son corps visible et maternel semblait cependant un mystère grave. Derrière elle, Omer devinait l'agitation entière du monde latin, de ses fils, de ses généraux, de ses légionnaires, du Sénat et de l'empereur. « *Matrona potens*... : murmurait-il. » Mère puissante des familles qui fondèrent la grandeur romaine, par le pullulement de la descendance, et la sévérité de l'âme.

Devant ce marbre pur, Omer, chaque fois, estimait davantage la vertu d'Elvire Gresloup. Bien qu'aucune ressemblance physique ne s'imposât entre la jeune fille et la statue, leur parenté ne lui fut point douteuse. Aussi bien la matrone arborait-elle la même vanité des yeux, maîtres « du ciel et de la mer. »

Aussi la figure aux grands voiles l'attirait-elle constamment. Elvire et ce qu'il admirait d'elle, ce qu'il en redoutait, Elvire tout entière lui était apprise par ce marbre gris qu'animaient d'imperceptibles transparences jaunes, tel un sang pâle affleurant l'épiderme de la matière polie.

Ce fut à cette place d'un musée que la fille du major Gresloup reconquit sur Dolorès Alvina la destinée d'Omer Héricourt. Il ne s'inqiiéta guère de savoir quelle mémoire perpétuait cette effigie d'une impératrice. Il voulut qu'elle signifiât la matrone de qui les fils innombrables avaient, sous les enseignes des légions, fécondé la brutalité d'Occident avec la vigueur civilisatrice de Mithra. La statue, certainement, éternisait cette sagesse de Cornélie et de Lucrèce d'où l'immense famille romaine était issue pour éduquer l'âme du monde. Il importait qu'une descendance avertie de sa mission ne se lassât jamais du labeur latin. Il fallait que la *gens* fut indéfiniment récréée pour la puissance spirituelle de l'homme. Il seyait sûrement d'immoler la passion à ce précepte.

XII

Comme si Dolorès eût pu prévoir le changement survenu en sa défaveur dans l'esprit d'Omer, il reçut d'elle ce billet fort triste inclus dans un message de la générale Héricourt.

« Denise craint votre oubli, Monsieur; et je le crains encore plus. Si grande est la distance qui nous sépare ! Le génie de l'action vous possède. Nous n'avons que la volonté d'agir. Vous usez de la plus belle éloquence pour traduire sans cesse votre pensée. La mienne se consume intérieurement. Elle

entretient dans mon cœur un foyer qui le dévore. La raison vous guide toujours dans les sentiers épineux de la vie...Moi, je chancelle même dans les chemins les plus unis ; car sur les marches de l'échafaud, c'est encore mon cœur que j'écouterais. Vous aspirez à la renommée, vous vous sentez à l'aise dans le tourbillon des hommes, Moi, je ne croirai exister que le jour où je pourrai planter ma tente dans un désert. Le désert et Lui. Lui que je ne connais point, que je ne connaîtrai jamais. Lui, la moitié introuvable de mon âme. Lui, que j'appelle à en perdre la voix, à fatiguer le ciel et les hommes, et tout ce qui entend. Lui, cette portion de moi-même, plus nécessaire à l'avidité de mon cœur que le pain ne l'est à l'entretien de mes organes. Lui, ce Dieu fait homme, qui, parce qu'il me manque, me condamne au désespoir, aux larmes, à tous les délires d'une maladie qui ronge. Hélas ! et ma raison voit sainement l'horreur entière d'un mal dont l'effet ne peut cesser tant que la cause subsiste. Elle subsistera éternellement, je ne découvrirai jamais un cœur à la mesure du mien. Plaignez-moi, Monsieur ! On se résigne à mourir, mais non à vivre sans bonheur. Apparemment, votre parole, dans Rome, réclame impérieusement des libéraux, les applaudissements que d'ailleurs, ils vous prodiguent. Les succès vous grisent. Votre nature exige un théâtre et des bravos. C'est assez pour oublier Denise et moi, qui ne demande à Dieu pour me plaire dans la vie, que peu d'amis d'esprit généreux. Vous êtes l'homme du « siècle ». Je suis une barbare que nul n'apprivoisera probablement jamais. Je conçois que vous préfériez à nos entretiens les émotions que vous donnera cette foule indispensable à votre vie, cette foule absurde, dont vous vous faites l'apôtre ; cette foule que je hais, moi, parce que, égoïste et sans cœur, elle a massacré les miens. Plaise à Dieu, monsieur que, après avoir été son favori, vous ne deveniez pas son bouffon, puis son jouet! Plaise à Dieu qu'elle ne vous fasse point regretter un jour d'avoir renoncé à vivre pour vous-même !... Vous pourriez être si heureux, maintenant, à condition de n'oublier point votre sœur, ni le vrai de son affection, ni le dévouement de son amie, Dolorès Alvina. »

Elle avait dû recopier ces lignes maintes et maintes fois avant de réussir une calligraphie assez fine pour enfermer tant de choses dans un petit carré de papier bleuâtre. Denise en avait moins écrit pour apprendre à son frère les drames les plus importants de Paris.

La frivolité de cette missive augmentait le prix du billet espagnol. Le relisant à demi-voix, Omer imaginait ouïr goutter le sang du malheureux cœur passionné. Le « Lui » qui manquait à Dolorès, elle incitait si franchement Omer à le devenir, et dans les termes d'une si noble pudeur, que l'émotion le saisit à la gorge, lui mouilla les yeux. A définir sa désolation, la jeune fille avait évidemment espéré. Elle espérait encore qu'il la détournerait de ce désespoir, qu'il guérirait le mal odieux, qu'il serait heureux auprès d'elle dans la chaumière d'opéra. Elle comprenait clairement que, pauvre, elle n'était pas une épouse pour l'avenir ambitieux d'un jeune avocat politique, en état de recevoir bientôt à ses dîners les notables de la finance, des Chambres, des ambassades et de l'armée. Et, pourtant, elle essayait, naïve, de le reprendre à la foule, au peuple, à l'avenir :

« Vous pourriez être si heureux maintenant !... »

Maintenant !

Dans le jardin des Conosséi, pendant que Raphaël peignait le Jeune Homme en gris, Omer épelait une fois de plus ce mot sur le poulet bleu tenu entre ses doigts aux ongles mirifiques. Il croyait entendre le sanglot qui avait dû bouleverser la figure de Mlle Alvina. N'avait-elle pas, en effet, à la minute de tracer les caractères de cet adverbe, mesuré le peu qu'elle offrait : « Maintenant... »

Elle n'offrait que l'instant du bonheur. Elle était l'instant de la passion. Elvire offrait le temps tout entier, l'avenir d'une vie totale, la possibilité de son triomphe et la perpétuité de l'œuvre par une descendance qu'aideraient les luxes de la richesse.

L'amour éteint, que resterait-il de Dolorès? Une femme romanesque et plaintive, désolée de l'univers ; un bel instrument de musique, aux cordes rompues.

D'Elvire, un monde se développerait à travers les siècles ; et les générations des Héricourt éterniseraient l'espoir de leurs ancêtres.

Dolorès n'était que l'instant. Elvire était le temps.

L'ange aux armes d'azur l'emportait sur la fille charmante de la Bétique, dans ce lieu même.

Là, pourtant, et par son image seule évoquée, Dolorès avait valu quelques belles heures d'amour véritable. Mais, à cette minute, Omer se félicitait d'avoir entendu le jésuite du Pont-Saint-Ange ordonner le mariage avec Mlle Gresloup, au nom du respect nécessaire à la pieuse vie de Mme Héricourt. Le jeune homme se flattait d'être contraint par ce motif vénérable. Ainsi ne s'imputait-il rien que de généreux. Il sacrifiait les plaisants espoirs de la plus belle passion à l'existence d'une mère chagrine et douloureuse. Et c'était même vrai.

Sa conscience en sourit.

Le jeune homme choya son orgueil. Une grande douleur vibrait pour lui. La fille s'était prise au piège. Elle l'avait voulu séduire pour gagner la part des Moulins-Héricourt; et la flamme d'or avait brûlé le cœur du papillon téméraire. Le rêve puéril s'en allait, l'âme et l'aile consumées, mourir dans les ronces de la nuit réelle.

Parce qu'il la plaignit, Omer s'admira davantage au coin du tableau. Intégralement,

il y paraissait, svelte et mélancolique, subtil comme les nuances grises de son habit, de sa culotte et de ses bas. On eût dit de ces hommes-serpents que les légendes persanes suscitent dans le chemin des Péris afin de les taient, en cercle, à la méditation de cette âme sensible et sarcastique. La nature attendait le miracle de son roi pensif. Qu'allait-il faire de ces filles souples languissant au bord du bassin carré, la rousse plongée dans l'eau



IL MENA SES BŒUFS NON LOIN DE LA ROUTE POUR LA BARRER (P. 121).

tenter. Le vert sombre du paysage ombreux, les verts pâles de ses frondaisons ensoleillées, les moirures de ses eaux mirant les bois renversés et l'azur limpide du firmament, assis- glauque, la brune s'étirant au soleil, la pâle cambrée dans la magnificence de son ivoire, corporel ? Seraient-elles l'amante chassée, la déesse de la liberté triomphante, l'épouse

heureuse et féconde de qui naîtraient les générations de gloire... Cela dépendait du geste que feraient les doigts mâles et fins, ou de l'illusion que combinait le cerveau sous cette abondante chevelure souple.

Les jours se suivirent qu'il aima durant l'œuvre de Raphaël Conosséi.

Ils s'entretenaient des arts anciens et de musique. Carlo, par la bonne exécution des sonates, justifiait l'abondance de ses théories. Hors de ces propos et de ceux touchant la volupté, l'esthétique du costume, les frères ne s'abandonnaient pas à des confidences. Rien de leur vie intime, de leurs aspirations, ne se trahissait. A les entendre, ils ne connaissaient ni l'amour, ni la haine. Ils conseillaient l'indifférence et l'indulgence, sauf en matière politique. Mais là-dessus même ils observaient une réserve sévère. Jamais ils n'introduisirent leur hôte dans le pavillon d'Antinoüs, où le principal de leurs existences se jouait assurément. Omer le devinait. Qu'on le tint à l'écart, cela le vexait fort. Cependant, il dissimulait, trop fier pour laisser croire qu'il s'aperçût de cette méfiance. A ses yeux, les deux frères parlaient, agissaient comme des acteurs. Un masque d'artiste et de débauché savant, de gentilhomme impassible couvrait le caractère de chacun. L'oncle Edme, si facilement bavard, demeurait impénétrable à leur sujet, même en suite des soupers que réjouissait le chianti mousseux.

— Ce sont, affirma-t-il, les plus nobles des hommes ! Que te faut-il en outre? Ils furent les grands amis de Santa-Rosa, que les Turcs ont tué devant moi, à l'île de Sphactérie...

— Carlo Conosséi vient de me dire qu'en faisant une tournée de nuit dans son parc, avec ses gardes-chasse il avait tiré sur des gens qui n'étaient pas des braconniers, bien qu'ils en portassent le costume et les engins. Au moment de la rencontre, et depuis deux heures, au moins, on aurait pu facilement tuer à l'affût une douzaine de chevreuils.... Or. on n'avait pas entendu de coups de fusil.., Pas un collet de posé à l'ouverture des terriers : pas une branchette cassée, pas une fleur arrachée par les mailles du filet que ces brigands-là traînent d'ordinaire à travers les champs où fréquentent les faisans. Donc, ces braconniers-là n'en voulaient pas au gibier, du moins à celui des chasseurs... D'autre part, l'acteur qui joue les Césars a été séduit par une noble dame, qui veut lui faire avouer à quoi nous passons le temps ici, et pourquoi je n'ai pas été guillotiné en même temps que le général Berton... Piccini, l'avocat au lorgnon d'or, a reçu la visite d'un magistrat pontifical, qui, sous prétexte de retrouver, dans les dossiers de l'étude, une pièce de procédure au civil, a bouleversé toute sa paperasse, sans lui demander la permission, et en usant d'arrogance... Ça ne sent pas bon, tout ça... J'ai dû tancer d'importance un Capucin, qui me suivait, la nuit dernière, par les ruelles du Vélabre. Il s'en est allé. Un Franciscain a pris sa place incontinent. Il m'a fallu, pour le dépister, me réfugier jusqu'au matin dans une taverne. Je te le dis : ça ne sent pas bon... Renouvelons les amorces et ouvrons l'œil... Ne souffle mot de nos affaires à personne... Car les estafiers ne sont pas tous des bossus ni des podagres.... Ça ne sent pas bon... Ça ne sent pas bon...

Quand ils redescendirent, il fit mine de flairer. Omer apercevait déjà les murs humides du cachot pontifical dans les coins d'ombre. Il entendait les psaumes des Frères de la Mort qui venaient le quérir pour l'encourager à subir saintement les angoisses de l'exécution. Il arrangeait la phrase qu'il prononcerait sur l'échafaud avant de se livrer aux tortionnaires. Il reconnut, parmi la foule curieuse du spectacle sanglant, les frères Conosséi; Raphaël, le peintre; Carlo le musicien, l'acteur à profil de César; l'avocat au lorgnon d'or.

— L'absence de Gennarello vous inquiète-t-elle, mon oncle?...

— Il devrait être revenu de Naples... Aussi bien serait-il étrange qu'il lui fût arrivé malheur. Le comte de Palerme achète depuis cinq ou six ans tous les émaux du XVIe siècle que Giuseppe découvre. Il avait une pièce unique à lui porter. Cela justifiait amplement son voyage. Ce n'était pas un prétexte, puisque Gennarello sert notre cause pour placer mieux ses vieilleries chez les riches seigneurs de notre bord et chez les banquiers républicains qu'il vole au nom du carbonarisme... Cependant il devrait être de retour...

— Avait-il une mission?...,

— Il en avait une... et fort importante... Tudieu, si les sbires le fouillent avant qu'il soit ici... Sa Sainteté Léon XII aura donné un fameux coup d'épaule à la Sainte-Alliance.

— Diable ! fit Omer, qui sentit par avance le couteau de la manaja s'abattre sur son col, et un infini rideau d'ombre s'abîmer devant l'univers disparu...

— Bast !... Tant mieux, après tout !... Cela ne manquera point de secouer la torpeur romaine... Ah ! Fabius Cunctator ! Quels indécrottables lazzaroni ! « *Si Signor* ! *Si Signor* !... *Italia fara da se* ! ... » Et puis bonsoir ils pioncent sur les deux oreilles. Il faudrait deux ou trois bonnes fusillades, quelques têtes fraîchement coupées par les bourreaux du pape, et puis exposées dans leurs cages de fer sur le haut des potences. Cela ranimerait les ardeurs... Ah ! quels lézards !... Du moment où ils peuvent se mettre contre un mur, au soleil, avec une gourde pleine de leur capri, et une écuelle de macaroni au fromage.. ils ne dérangent plus leur vermine.. Je me donne un tintouin sans pareil depuis six mois pour ne pas obtenir ça... Malheur aux révolutions qui sommeillent !

En corps de chemise, il marchait à grands pas.



LE LONG DES VOIES TORTUEUSES PLEINES DE GARÇONS ENDORMIS (P. 103).

En faisant lever la poussière des tapis turcs, il apostrophait Rome et les traditions...

Deux jours, cette fureur dura. Théâtralement, Omer se préparait à la mort. Il relisait les œuvres de Sénèque et les stoïciens ; il parcourut les perspectives merveilleuses des basiliques et des collégiales ; il consultait la mine des grands hommes éternisés par la matière des statues. Lui-même se voyait ainsi, limité, roide, inébranlable et certain de la prépotence de la Loi. Il réveilla ses souvenirs de Corneille et récita quelques hexamètres d'Horace. Le besoin était extrême d'une armure littéraire en laquelle il pût enfermer sa faiblesse, et dont il masquerait son angoisse au moment tragique. Quand la peur voulait naître en son esprit, il l'étourdissait en déclamant à haute voix des tirades sublimes. Au spectacle de l'horreur prochaine, il substituait l'évocation du courage romain.

On s'occupa d'acquérir de bons chevaux, qui furent cachés dans une auberge de banlieue. A la grâce de leur vitesse, on gagnerait vite la Tour d'Asture. C'était un petit port de la Méditerranée. Les carbonari détenaient l'influence sur une population de pêcheurs. Un lougre y fut gréé et armé par les soins des Conosséi. Par un beau matin, on galopa jusqu'à mi-chemin, pour reconnaître la route. Là, dans une ferme en ruines, on établit un relais de huit bêtes à longues queues et à crinières abondantes. L'un des Bons-Cousins, maquignon de son état, feignit de les mettre au vert, avant le mois propice à la vente, quand, dit-il, on remonterait la cavalerie du pape, pour l'arrivée des recrues. Certaine octogénaire, ridée, baveuse, filait au rouet sur le balcon de bois accroché contre la masure. Deux fils de cinquante ans, veufs, barbus et plus stupides que leur bétail, rentrèrent à la nuit, pour repartir dès l'aube dans les champs maigres et brous sailleux. A coups de poing, ils assommaient en silence les rats qui rôdèrent trop près de leur écuelle, sur la table, tronc d'arbre soutenu par deux billes de chêne. Le maquignon installa ses bêtes dans le pré, marchanda le charbon fabriqué dans les bois voisins et prétendit vouloir retourner à Rome avec son chariot rempli. Omer s'intéressait aux choses comme aux péripéties d'un roman lu, mais non vécu.

Toutes les apparences sauvegardées, l'oncle et le neveu regagnèrent la maison de Gennarello. Les deux filles aînées, quand ils approchèrent du jardin, chantaient la complainte italienne de Roland à Roncevaux : la mort du cheval que le paladin mène boire pour la dernière fois.

— N'êtes-vous point frappé, mon oncle, de la tristesse de leurs voix..., dit Omer,

quand ils étaient encore à mi-côte de la colline maraîchère.

— D'autant plus que c'est là une manière de signal convenu entre elles et moi... Si elles continuent les strophes, dans leur suite logique, il faudra rebrousser chemin... Les sbires ou les espions seraient là... Si elles recommencent l'épisode de la mort du cheval, nous pourrons avancer... Bon, elles le reprennent.. Allons.... N'interroge pas..., ne parle pas... Ayons l'air de touristes enchantés, affairés et las... : rien autre.

Devant la façade blanche de la villa, les sœurs triaient à genoux de la ferraille sur un lambeau de natte : elles mettaient à part les poignées de cuivre, les gardes d'épée, les clefs énormes, une cassette d'acier sans couvercle.

De loin, le capitaine, criant des plaisanteries, félicita les travailleuses. L'oncle et le neveu s'arrêtèrent, sans que Catterina fit mine de les renseigner. A ses yeux rougis par des larmes secrètes, Omer devinait le sincère d'un terrible chagrin. Les paupières de Carita lui parurent exsangues. Avec l'air de jouir du crépuscule, elles inspectaient les abords de la colline.

Enfin, simulant de remuer toute la ferraille pour chercher dessous quelque objet omis, Carita prononça des paroles rapides et précises, couvertes à demi par le bruit des métaux. Giuseppe Gennarello était retenu par les carabiniers pontificaux à la frontière des Etats romains, cela d'après les indications de la police napolitaine. Bien que le prétexte de l'arrestation fut une fraude douanière. un Dominicain de la Sainte Inquisition était parti du château Saint-Ange, en carrosse, pour interroger le captif. Catherine venait de l'apprendre dans le confessionnal de Sainte-Marie Majeure, où l'avait mandée l'abbé Picilli, qui était Bon-Cousin. Sûrement, les hommes de police entouraient la maison. Plusieurs moines s'étaient introduits déjà, sous couleur d'offrir des chapelets et des scapulaires, en examinant de l'œil tous les recoins du verger. Un Carme avait demandé, au nom du Christ, la licence de se reposer, de dire ses oraisons dans le jardin. Il sortit même alors, tout à coup, à vingt pas, d'un plant de fenouil derrière lequel il était sournoisement assis pour entendre. Certes il n'avait pu distinguer que les éclats de rires échangés avec affectation par l'oncle et le neveu, comme si la jeune fille leur contait à voix basse des histoires. Elle-même prit l'attitude d'une coquine que tord la joie. Et le Carme jugea bon de partager cette liesse, en glissant les pouces, sur son gros ventre, dans la cordelette de sa discipline. Barbu de noir, trapu comme un gnôme aux jambes torses, le capuchon mal rabattu derrière une face rubiconde et joviale, il ne semblait pas sinistre. Il requit la permission d'emporter la botte de fenouil qu'il venait de cueillir, et s'en fut, à reculons, avec la mine de songer : « Mes amis vous jouez passablement la comédie... Mais je n'en suis pas dupe... le moins du monde. »

Rentrés dans le capharnaüm, les sœurs et eux se gardèrent encore de parler confidentiellement. A cause de la chaleur, les fenêtres restaient ouvertes. Il ne convenait pas de les fermer, ce qui eût prouvé la connivence des deux Français et des Italiennes, pour un conciliabule insolite. Ils furent dans la chambre de l'oncle Edme, les filles faisant le guet sous allure de mettre le couvert du soir.

A voix basse, le capitaine instruisit de tout son neveu. Le terrible de l'aventure était ceci. Le Mauvais Larron s'était rendu à Naples, pour communiquer aux carbonari le chiffre secret de la haute Vente française, chiffre sous lequel on devait correspondre afin de coordonner les mouvements révolutionnaires de la « Jeune Europe ». Après en avoir laissé prendre copie, il rapportait, avec le type de ce chiffre, une liste de ses clients, amateurs, antiquaires collectionneurs. Là-dedans, il n'était pas impossible de démêler les noms des Bons Cousins, indiqués par un signe : l'absence de point final au bout de leur adresse. Enfin, Gennarello colportait un plan complet des adhésions à la Jeune Europe, paraphé de signatures illustres, et destiné à convaincre les libéraux timides ou méfiants des adhésions remarquables. Si le Dominicain de la Sainte Inquisition découvrait ces trois pièces, la police de la Sainte-Alliance pourrait, grâce au chiffre, surprendre la vérité de la correspondance internationale, compromettre mille braves gens, depuis le vieux marquis de Lafayette jusqu'à l'abbé Piccilli, le général Pepe et ses frères, le général Dubourg, le major Gresloup. les Conosséi, les deux Ypsilanti, le général Quiroga, Armand Carrel, Laffitte, Oken de Weimar, le poète Heinrich Heine, Buchez, Bazard, Enfantin, des centaines de prêtres italiens, de patriotes espagnols, les affiliés aux loges de Francfort et de Hambourg, beaucoup de jeunes Allemands élèves aux Universités. Il murmura tous les noms connus de la Charbonnerie italienne et française, de l'Hétérie grecque, de la Buschenschaft germanique et du libéralisme espagnol.

— Au total : une véritable liste de proscription. Voilà ce que Giuseppe livre aux despotes de tous les pays : une liste accompagnée des preuves nécessaires aux condamnations. Fameuse besogne pour les cours martiales et les tribunaux.. Tu comprends ? Tonnerre de Dieu ! Me suis-je assez opposé à ce qu'on laissât courir un pareil document!. Mais ces messieurs de Naples exigeaient des preuves. Des preuves écrites, s'il te plaît !... Ma parole ne suffisait point à ces fins renards !... C'est admirable, hein !... Ils n'ont pas voulu déléguer ici quelques-uns d'entre eux pour venir consulter la pièce, et la vérifier entre mes mains... Il a fallu la montrer dans leur Grotte même, et en séance solennelle devant leurs Maîtres-Elus... Et moi qui suis connu comme le loup blanc par les argousins des Deux-Siciles, je ne pouvais cepen-

dant mettre les pieds sur le territoire de leur François Ier, sans livrer à la fois ma tête et la feuille. Surtout dans le moment où nos Bons-Cousins chauffent les braves gens de Palerme et de Bosco ; et où ils donnent du fil à retordre au maréchal del Carretto. Il a donc fallu envoyer cet imbécile de Gennarello que la police ne surveille qu'à demi. Son commerce exige des allées et venues... Et puis, il a toujours un camée à sortir de la poche quand on l'accuse de parler jacobinisme et révolution !... Ah ça, me voilà le dindon de toutes les farces, moi !... Morbleu ! Car je suis responsable du document, moi, devant la Haute-Vente et le général La Fayette!

Il serra les poings et les dents. Son visage demeura crispé par un désespoir vraiment extraordinaire chez cet homme d'énergie gaie. Alors, le bâton de chaise rompit, sur lequel il appuyait son talon, tant sa force nerveuse s'exaspérait.

— Enfin, Carrel m'a transmis l'autorisation et même l'ordre de faire voyager la feuille... Et cela, malgré mes avis... Je suis couvert !... Tudieu, quelle boulette !... Voilà dix ans que je trotte et que je cogne, et que je risque ma peau... pour arriver à ça...

Omer contempla ces cheveux gris hérissés autour de ses tempes, cette bouche tordue par l'effort que le capitaine tentait pour assourdir son indignation, ces petits yeux hors des paupières sanglantes, écarquillées comme devant un obstacle atroce de bataille, ces rudes épaules haussées jusqu'aux oreilles ; tout cela faisait cette face pareille à la tête du damné que peignait Michel-Ange.

Enfin la grimace se détendit et le visage se rasséréna.

— Assez pleurniché !... Dragons, garde à vous !... Il faut parer au péril... Rien n'est fichu ; et si on se retourne proprement... D'abord : rattraper la paperasse avant que le Gennarello, son escorte et le Dominicain soient revenus à Rome. Cela est indispensable... Sinon le sang inondera les échafauds de la tyrannie. Donc, avant tout, réussir l'enlèvement du Mauvais Larron et du cafard. Entre Porto-Corvo et Velletri, on peut choisir quelques points d'embuscade. C'est l'affaire des Conosséi. Nous ne les verrons pas ce soir. Ce serait clairement avouer notre inquiétude. Demain, tu leur feras ta visite ordinaire. Tu iras poser dans le parc. Tu les avertiras quand vous serez seuls, pas avant ; et dans un lieu découvert. Nous ne saurions y aller ensemble sans éveiller l'attention spéciale. Moi, je reste ici. Je rassemblerai nos fidèles sous couleur de les entretenir de la marche des Russes contre le Turc. Si, par hasard, on t'arrête, ne nie rien de ce qui se passe à la Grotte. Elle est infestée de mouchards. Tu confirmeras que nous sommes venus recruter ici des défenseurs de l'Hétérie parmi les anciens combattants de Novare. Un point, c'est tout. Le reste? Tu l'ignores... Tu fais en compagnie de ton oncle un voyage destiné à nourrir tes connaissances de l'art classique. Avec mes papiers du Congrès d'Egine, je suis sacré comme un vrai diplomate. Toi, neveu d'un pair de France et d'un général de la Sainte-Alliance... on ne dérangera pas un cheveu de ta coiffure, par principe...! Donc, n'aie pas peur... Et réclame-toi de ton Jésuite du Pont-Saint-Ange, si l'on te taquine... Cela ne peut que dérouter nos ennemis à souhait. N'emporte point d'armes, sauf tes pistolets de poche..., à la mode des voyageurs inoffensifs... Obtempère aux injonctions des personnages en uniformes, mais brûle la figure, sans hésiter à tout individu sans mandat qui prétendra te barrer le passage... Attention ! Méfie-toi des vilains coups de stylet dans le dos... Ce gouvernement utilise des mendiants et des moines fort experts dans ce genre d'exploit pour débarrasser sans bruit le Saint-Père des personnes gênantes. « Il signor a été vouctime du briganté ! » Ni vu, ni connu. Evite toute promenade à pied. Sors en voiture ou à cheval, et garde le milieu de la route... Du sang-froid... et du coup d'œil... Pense à ton père... Et puis tu vas voir combien c'est amusant... On se sent agir, saperlotte !...

Et il se laissa rire de bon cœur, en tapant sa cuisse. Omer se résignait à tout. Ses os gelaient ; des frissons lui traversaient la nuque. Il questionna l'oncle sur la cachette des autres dossiers révolutionnaires. Ne pouvait-on redouter une perquisition immédiate?

— Ils savent bien que j'ai mis mes oiseaux en sûreté hors d'ici... Quant aux perquisitions, sois sûr qu'elles ont été faites, et à plusieurs reprises, pendant nos absences...

Omer se souvint d'avoir remarqué, dans son porte-manteau, certains changements survenus au milieu de ses paires de bas, de ses chemises et de ses douzaines de cravates.

Avec les deux sœurs, ils soupèrent, ainsi que chaque soir. Le capitaine les rassura fort bien sur le sort de Gennarello. Il les persuada qu'aucune mission dangereuse ne lui avait été confiée, qu'après tout la fraude était apparemment l'unique motif de l'arrestation. Au prix de quelques ducats, l'antiquaire s'en tirerait le mieux du monde. Elles le crurent à demi. Du reste, leur affection filiale n'était pas excessive. Elles aimaient de leur père ses qualités de protecteur et de banquier. Il ne leur épargnait pas le travail. Elles lui reprochaient leurs fatigues, leurs courses, du matin au soir, les exigences des trafics, son avarice pour récompenser l'empressement à nettoyer les meubles et les armes, à surveiller les servantes et le jardinier, à produire la comptabilité de mille négoces étranges, à tenir proprement la maison garnie, à conseiller la cuisinière, et à se montrer aimables envers les hôtes.

Très avant dans la soirée, sous divers prétextes, des hommes louches vinrent demander le signor antiquaire. « Il est en voyage dans les Siciles, pour les collections du comte

de Palerme », répondait fermement Carita sans le moindre trouble, et même avec les façons d'une commerçante fière de fournir une clientèle semblable.

A ressasser la peur des périls, depuis son adhésion au carbonarisme, le jeune homme avait en partie usé l'importance et l'imprévu de ses terreurs. Elles devenaient banales. En vain il chercha, tout une heure durant, les angoisses des premiers jours. Elles ne ressuscitèrent point.

Sur l'ordre de l'oncle Edme, il fut se coucher, certain de ne pas dormir.

Contre toute attente, le trajet du lendemain matin,sur la route de Tivoli, ne fut agrémenté d'aucune aventure. L'Apollonide qui menait grand train le cheval de la caritelle ne laissa prise à aucun soupçon. Des bœufs étaient vautrés dans la prairie ; un pâtre cavalier épouvanta, avec son chapeau, la fuite d'une génisse rebelle. Quelques gamins noirauds vêtus de culottes et de scapulaires à l'image du Sacré-Cœur, une vieille, très droite sous la jarre que portait sa tête aux rides linéaires, furent les seuls êtres animés que l'on croisa.

Les façades harmonieuses de la villa, ses déesses menues dans leurs niches cintrées, le seuil éblouissant le luxe sombre et limpide des meubles cirés, des damas luisants, des cristaux verdâtres, des marbres piquetés, des vieilles dorures, des colonnes grises élevant des vases de malachite sur leurs corniches de porphyre, rien ne participait au drame prochain, sauf les pourpres éclatantes des fleurs transparues dans l'altitude des fenêtres radieuses. Les frères ignoraient tout. Quand ils en furent instruits, dans le parc. Carlo ricana de façon unique. Raphaël siffla un air napolitain, mais continua de peindre.

— Le captif et son escorte passeront par Frosinone ; ils y coucheront pour faire rafraîchir les chevaux... dit Carlo, le premier, en étouffant à demi sa voix par un grattement de l'archet sur le violon.

— Ou bien à Ferentino, à cause du château fort et de la garnison...

— N'oubliez pas, M. Héricourt, qu'en Espagne, et sur les ordres de la Sainte-Alliance le roi vient de faire condamner au gibet le marquis de Cavillana et le capitaine Fernand Alvarez de Sotomayor. Donc...

— Frosinone est un lieu pittoresque. Ne vous plairait-il pas, demanda Raphaël, de m'y poser un Dante, nous partirions ce soir, vous de Rome, moi d'ici. Nous nous retrouverions là-bas...

— Mais...

— Chut !

Les arbres voient,
Le ciel entend...

fredonna Carlo sur un air d'opéra, en caressant les cordes du violon :

Se plaindre
De toi !

A pleine voix, il dit tout le récitatif ; il appuyait sur la chanterelle. Raphaël parachevait, dans l'habit gris du portrait, l'éclat d'un bouton d'acier, avec minutie.

— Ne faites aucun préparatif de départ... simplement prendre une collation avec de jolies filles du côté de Frascati. Dans les délices, oubliez de rentrer ce soir à Rome ; on vous amènera des chevaux. Vous pousserez au galop jusqu'au relai du maquignon, qui n'est pas loin de Velletri. Là, vous changerez de montures et vous galoperez en hâte jusqu'à Ferentino. Voilà ce qu'il faut dire au capitaine Lyrisse, en plus de ces trois mots : *Le vieil Antinoüs*, et de ce chiffre : 4936... Inscrivez avec l'ongle sur votre manchette droite 46 et sur l'autre 93 ; vous rétablirez facilement le nombre... Maintenant, parlons peinture et musique jusqu'à l'heure habituelle. Carlo, joue-nous l'air si drôle de Piccini, tu sais dans la *Cecchina*.

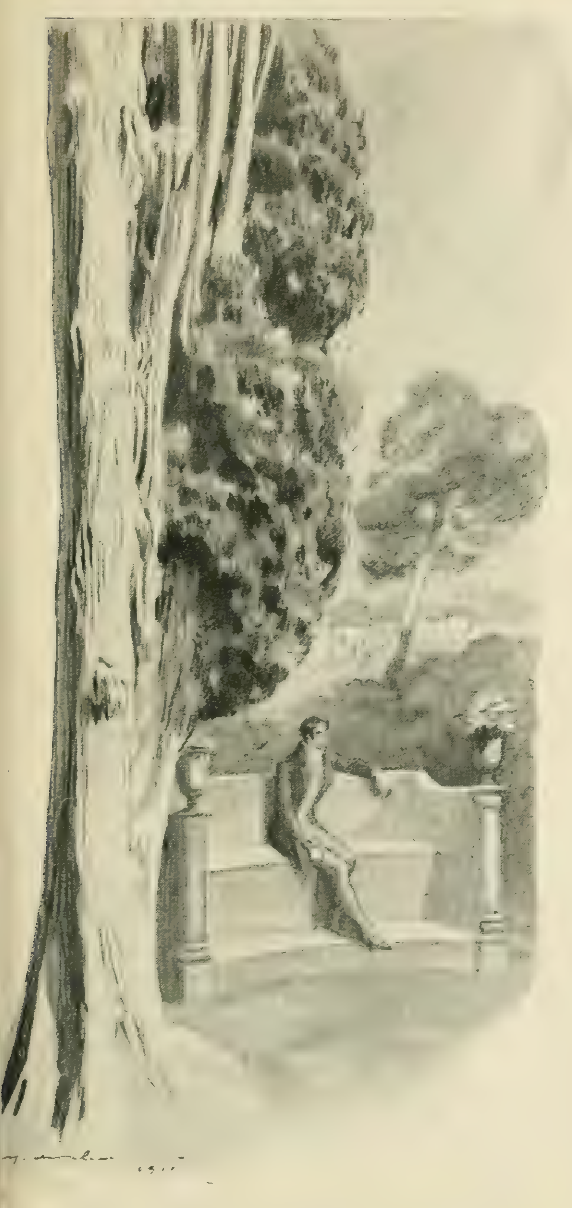
Le violoniste à cheveux blancs interpréta tout l'opéra bouffe ; ils devisèrent le plus gaiement possible à ce sujet. Omer s'abstint de faire allusion aux événements, bien que cette prescription lui semblât puérile. Qui pouvait dans ce parc, clos de haies et de murailles, pénétrer facilement? Qui pouvait, du taillis voisin, entendre ce qui se disait sur le sofa de pierre? Il attribua cette prudence maniaque aux souvenirs des tortures morales subies par le cadet dans la forteresse de Naples. Néanmoins, il crut apercevoir l'ombre d'un mouvement humain sur la sente qui s'enfonçait entre les arbres. Peu après, plusieurs branches furent froissées dans le buisson le plus proche, peut-être par un animal timide. Les frères Conosséi feignirent de n'avoir rien surpris. Quand Omer leur parla de cette illusion quelques instants plus tard, ils sourirent à peine, et sans répondre.

Durant le repas, Raphaël ne cessa point de décrire la petite ville d'Ardée, où l'on peut se rendre par la route de Velletri. Il vanta le pittoresque de ses abords et de sa situation, sa proximité de la plage ; il invita bien haut Omer à la visiter, en annonçant qu'il l'y précéderait, ce soir-là même, pour préparer le gîte. « Certainement, devina le jeune homme, il donne le change sur le but de son voyage nocturne au mouchard qui se dissimule dans la livrée d'un laquais. » Il tenta de flairer le sbire parmi les quatre garçons en habit galonné et en guêtres fauves qui débouchaient les bouteilles, changeaient les assiettes, inclinaient les plats, veillaient à l'ordonnance du couvert. Ni leurs gestes habiles, ni leurs attentions muettes, ni leurs visages neutres, ni leurs pas sourds et prestes ne les trahirent.

Le retour à Rome s'effectua sans incidents au gré de l'Apollonide. Omer se lassa d'être

prêt à la défense. Il retira les mains de ses poches à pistolets, bâilla. Ce signe de sa quiétude morale lui fut agréable.

Dès qu'il eut prononcé devant son oncle les trois mots secrets et le nombre, il fut lui prescrit de faire visite à Me Piccini, l'avocat qui portait un lorgnon d'or, et de l'avertir qu'il eût à s'occuper des affaires litigieuses contenues dans les dossiers 96 et 43. Omer gagna les boutiques du Corso. Il affecta de flâner le long de leurs étalages, ayant remarqué à plusieurs reprises un marchand d'amadou et de briquets qui criait sa marchandise tantôt derrière, tantôt à côté de lui. Il se laissa devancer. Mais l'industriel ambulant trouvait vite une commère, un ouvrier, un bambino, une servante. L'idée lui venait aussitôt de leur offrir ses produits, en usant d'une longue éloquence. C'était un homme, mûr et bedonnant, doué d'une vaste ceinture bleue, d'une chemise rousse et d'une culotte verte. Constamment, il torchait de la main sa barbe grise, puis rabaissait contre ses yeux le bord d'un tricorne ecclésiastique acquis chez le fripier. Soucieux de le dépister, le jeune homme attendit le passage d'un fiacre, en armant un pistolet sous la basque de l'habit. Sa jambe gauche tressaillit malgré lui. A la fois poltron et farceur, son esprit promettait un jet de feu très inattendu de l'ennemi, s'il approchait. Le bras de l'espion était bien musclé, velu sous la manche ouverte, et tout à fait propre à une besogne de meurtre. Sa main gauche soutenait l'éventaire pendu par une corde à son cou; sa main droite demeura dissimulée dans les plis inquiétants de la ceinture bleue. Cependant, Omer fut sûr d'abattre l'assassin devant qu'il eût achevé le bond nécessaire.



MOLLEMENT ÉTENDU SUR UNE SORTE DE SOFA DE PIERRE COURBE (P. 104).

Tumultueux par ses ferrailles disjointes, ses grelots, ses roues et son cheval au trot, un fiacre survint, en forme de calèche. Omer y sauta, promettant un pourboire splendide si l'automédon l'emportait au galop vers le château Saint-Ange. Ebaubi, le mouchard resta sur place. Soigneux de le laisser dans le doute de savoir si l'espionnage avait été deviné, le carbonaro ne tourna point la tête. Quand on eut passé le coin de rue, il essuya la sueur de son front et de ses mains. L'équipage craquant et sonnant dispersait, aux cris du cocher, les vendeurs d'aubergines, d'eau à la menthe et de macaronis rissolés.

On fit, à cette allure, le tour de la ville ; on passa le Tibre deux fois, sur les injonctions d'Omer, qui feignit de ne point rencontrer les personnes aux endroits indiqués. Enfin, la calèche détraquée revint au pas dans les environs du Corso, s'arrêta non loin de la maison qu'habitait il signor Piccini. Passé le porche humide et frais, l'étude garnie de casiers à paperasses, et d'une bibliothèque de jurisprudence, le visiteur pénétra dans un cabinet oblong tendu de cuir de Cordoue, et fort obscur derrière les jalousies baissées. Il distingua, le maître du lieu, grâce au lorgnon qu'il agitait aux environs de sa figure.

— C'est le dossier 4936 qu'il faut vérifier de suite... ordonna le visiteur, avant

de saluer, selon la recommandation de l'oncle Edme.

— *Optime*, répondit après quelque hésitation l'homme de loi.

Il fit apporter deux liasses par un clerc; choisit dans son tiroir un papier d'exploit couvert d'écriture, il ajouta le numéro 4936 puis deux autres nombres.

— Allez, maintenant, tout de suite, chez le sieur Cartoleone, commissionnaire en rubans, porter cette assignation à comparaître. Vous la signifierez à lui-même et vous vous en ferez donner un reçu avec le paraphe de sa propre main. Vous entendez?

Le clerc sortit.

— Je fais prévenir notre ami, le petit vieillard spirituel qui eut le nez cassé au siège de Saragosse, expliquait l'avocat. Au reçu de cette assignation, il n'ignorera plus que les deux sommes de ducats qu'elle lui réclame désignent Ferentino et Frozinone. Ces chiffres nomment ces deux localités sur notre table secrète. C'est aussi l'ordre de s'y rendre immédiatement. Voici le dossier de la signora Veccei, qui me consulte relativement à ses litiges avec le fisc de Ferentino, car elle demeure dans cette localité. Dites à votre oncle de lui faire visite demain. Il demandera son fils Pietro, qu'il lui dise simplement : « J'ai pour vous une lettre de change de 639 livres françaises. » L'autre comprendra. Au cas où le capitaine ne pourrait transmettre ce mot d'ordre, vous le suppléerez, et vous raconterez à ce garçon tout ce que vous allez me raconter d'abord. Moi je cours directement à Frosinone, chez l'abbé Burneschi, le titulaire du dossier 43, pour qui je plaide contre les exigences des moines du Mont-Cassin, car fort indûment ils quêtent sur le domaine de sa cure. Ses ouailles le suivront au bout de l'aventure. C'est un Bon Cousin déterminé. A présent, je vous écoute.

Quand Omer eut terminé son rapport, le signor Peccini nettoyait les verres du lorgnon fiévreusement...

— L'affaire est intéressante, fit-il en imitant sa voix de consultation judiciaire. Diavolo ! Point de retard. Soyons rendus demain à l'aube. Prenons garde à ne point nous rencontrer sur les routes que les carabiniers doivent parcourir déjà. Prenez, avec le capitaine, la route de Velletri. Moi, je suivrai les chemins que je connais à partir de Frascati. Ce sera plus long, mais je puis partir dans une heure, sans exciter de soupçons. La police trouvera naturel que je veuille prier l'évêque d'Anagni d'aspotiller une supplique en faveur d'un pauvre moine, mon client, qu'on a incarcéré pour ivresse et scandale dans une auberge. J'emmène avec moi mon collègue, maître Thaddeo, qui n'a pas moins de courage que de tignasse...Que personne, surtout, n'emporte d'armes... Nous en trouverons là-bas, s'il est nécessaire, ce dont je doute... Au revoir et à demain... N'ayez pas peur... En me quittant, vous entrerez dans la confiserie, près de la fontaine de Trévi, pour manger des douceurs. Vous paierez à la caissière elle-même. C'est une vieille dame en cotte de religieuse, qui a une tache de vin sous l'œil droit. Cette pièce que voici, vous la ferez tinter quatre fois contre l'écritoire de fer... comme par un geste machinal. La caissière ne vous dira rien et vous rendra la monnaie. Après votre départ, elle portera la pièce chez notre ami, l'acteur Cesario. Lui-même ira chercher il signor Lantéana, le banquier du siège de Gaête. Ensuite ils attendront ensemble Cartoleone dans un lieu marqué d'avance. Donc, n'omettez point de faire le gourmet dans la confiserie.

— Et si la caissière n'est pas la vieille femme en question?

— Aujourd'hui, chacun monte la garde à son poste... je vous l'assure, jusqu'à l'heure du souper!

Omer contrôla cette exactitude. Elle lui valut de la confiance. Le rôle qu'il dut jouer l'amusa. Il rentra s'habiller en voyageur, boucla des guêtres de cuir sur un pantalon de nankin, endossa la blouse de chasse, et passa les bretelles de son sac à dessins, en ripostant aux plaisanteries de l'oncle déjà prêt. Les filles de Gennarello, pour dissimuler leur angoisse, s'occupaient au dehors, dans les boutiques de leur commerce, manifestement. Il n'y eut point d'adieux pathétiques. Dans la caritelle de chaque matin, tous deux prirent place avec l'apparence de gais excursionnistes en chapeaux de soleil qui provoquaient les lazzis des femmes bavardant autour des fontaines, qui jetaient des baïoques aux gamins noirauds poursuivant les roues stridentes.

— Signor Francese ! Signor Francese ! crièrent les gens égayés au seuil des maisons lépreuses, à l'ombre des loques séchant sur les perches, à côté de la marmaille pouilleuse et grouillante, dans la fraîche puanteur des ruelles étroites.

Omer s'étonnait de courir à la mort possible avec les indices de la joie « Goûtons nos derniers plaisirs !» se conseillait le jeune homme, charmé de rire, à cette heure, sous la vigne ombreuse de la treille.

Après le souper, le capitaine ordonna de préparer des chambres. Le capitaine dit qu'il allait auparavant avec Omer faire une promenade aux étoiles, et prendre le frais.

L'oncle et le neveu marchèrent impatiemment une heure, avant de rencontrer le domestique du maquignon qui conduisait les chevaux promis. Aussitôt, ils se hissèrent en selle ; et piquèrent de l'éperon.

Les bois noirs s'enfuirent aux deux côtés de la route. Les ombres errantes des grands buffles romains traversèrent les broussailles. La chevauchée fut rude. Il fallut couvrir plus de vingt lieues de mauvais chemins. Un seul relai était établi après les six premières, pendant lesquelles l'allure du galop fut gardée sans ralentir ou presque, les bêtes se trou-

vant vigoureuses. Omer veilla surtout à ses rênes, à son assiette de cavalier dépourvu d'excellence. Ses craintes, en l'assaillant, lui valurent plus d'ennui que de terreur. Malgré l'approche du péril immédiat, elles gardaient leur nouveau caractère de choses trop méditées. Plutôt aima-t-il prévoir le succès, le retour en France, Elvire, la gloire politique. Il se loua d'être un homme d'énergie, capable de risquer son existence pour l'idée libérale, et l'approbation du major Gresloup. Quand bien même il tomberait aux mains des sbires, l'oncle Praxi-Blassans ni le général Héricourt ne le laisseraient exécuter. Ainsi que le major Gresloup, il travaillerait quelques mois ou quelques années dans une chambre de forte-

meurait vague sous le manteau. Il emmena les bêtes couvertes d'écume derrière un taillis où l'attendait un petit garçon gardant les chevaux frais. Ceux-ci portaient sur leurs échines pommelées des selles militaires. Les fontes étaient garnies de leurs pistolets. Le capitaine vérifia, dans les sacoches, les poires à poudre, les balles et les bourres. Omer regretta de se retrouver en selle, à côté de l'oncle. La guerre commençait. Alors, le maquignon annonça que son fils partirait bientôt sur leurs traces, qu'il promènerait au pas des étalons toscans, dans la direction d'Anagni. Après la bagarre, s'il importait de gagner la tour d'Asture et la côte, les fugitifs pourraient ainsi changer de montures à mi-route,



ET LE CHEVAL GALOPA, S'EXASPÉRA, DÉGAGEANT UNE ODEUR D'ÉTABLE (P. 118).

resse. Mais, à la sortie, quelle auréole de martyr l'imposerait à l'admiration des républicains ! Et son parti n'avait-il pas imposé à Charles X, le renvoi du ministère Villèle, l'avènement du ministère Martignac, les préparatifs pour l'expédition du Péloponèse qu'on organisait à Toulon contre les massacreurs des Grecs. Toutes ces réflexions lui semblèrent moins pénibles que la fatigue de ses paupières, et la douleur de ses reins. Mal garnie, la selle de bois le fessait durement. Le capitaine lui-même se plaignit. Ils mirent pied à terre avec satisfaction au salut d'un homme en manteau qui se leva sur les marches d'un calvaire. Le maquignon carbonaro, se faisait reconnaître. Il ne leur apprit rien, sinon le passage des frères Conosséi, avant le coucher du soleil.

A la lueur du ciel constellé, la barbe de l'homme remuait à peine ,tant il parlait bas. Quand il se recouvrit du feûtre conique, ses yeux disparurent dans l'ombre. Son corps de-

dissimuler leur course par les chemins creux de la montagne, et couper au court derrière le garçon qui n'ignorait pas une sente du pays. Ainsi l'avaient prescrit Raphaël et Carlo Conosséi.

— Bon, dit l'oncle ! c'est nous qui emporterons le papier hors d'Italie dès qu'on le tiendra.

Il avait, depuis le matin, expédié, par des voies différentes et des messagers divers, le plus précieux du bagage à la Tour d'Asture, dont le sergent, les deux vigies, les trois douaniers, les dix artilleurs étaient Bons-Cousins. Vétérans de l'armée impériale, ils avaient servi dans les régiments jacobins de Macdonald en 1798 et en 1809, lorsque le prince Eugène, avant Wagram, confia son aile droite au général disgrâcié par Bonaparte depuis le procès de Moreau. Le sergent était un ancien philadelphe, incapable de trahir un capitaine de la Grande Armée.

L'oncle démontrait cela, pendant le trot

des deux bêtes. Un gourdin pendait par un cuir au poignet. Dedans se trouvait une lame, à ce qu'il dit, très bien emmanchée.

— Si nous rencontrons des gardes pontificaux en patrouille, nous marcherons sur eux le plus simplement du monde, et leur demanderons le chemin d'Alatri, dont nous voulons dessiner les remparts cyclopéens... Alatri... l'*Aletrium* des Latins, cité des Herniques... Bon... Tudieu qu'il a le trot dur, ce gros-là !... Dégage les pistolets. Nous bousculerons les curieux, pour peu qu'il en rôde ici !

Omer se voulut prêt à toutes les violences. Sa résignation se confiait au hasard. « La forteresse de Taganrok ou la route de Frosinone. Qu'importe. Mon destin est égal, que j'aide les jésuites, que j'aide les carbonari. Puisque je n'ai pas le courage de sacrifier ma mère, et de braver l'opinion en suivant mon goût vrai, tant pis pour moi...Les vivants et les morts, les ancêtres et les parents m'arrachent à la paix que chérit ma nature !... Ils exposent au trépas leur bien, leur esclave... moi qui voudrais devenir libre... O le triste mortel que je suis ! O le philosophe dérisoire ! Pourquoi, pourquoi mon père, veux-tu par mon corps et ma faiblesse, continuer ta carrière de force et de gloire? Mon père, mon père... C'est toi, c'est ton sang qui me condamne à ton vœu de héros. C'est toi qui chevauches dans cette nuit, par l'entremise de mes membres. C'est toi qui fustiges mon cœur glacé, l'angoisse de ma gorge et la douleur de mes viscères peureux. Tu ressuscites et tu halètes à l'espoir de la bataille, dans mon esprit. Mais ma chair tremble et sue. Ne peux-tu dompter aussi mon corps, toi qui as dompté ma raison, père inexorable? Ne peux-tu pas élargir ma gorge, arrêter les crispations de mon estomac, réchauffer mes veines, puisque avec les mots Honneur et Gloire, tu m'as convaincu de mourir? Ah ! je suis las de penser et de craindre. Père ! mon père, ne détournerez-vous pas de moi le calice? Comme mon Bon Cousin, le Christ, je souffre la Passion au jardin des Oliviers ! Mon Père, ayez pitié de moi ! »

Son esprit fut en Lorraine dans le château des Lyrisse, au salon des colonnes. Le portrait du colonel Héricourt y occupait le centre du panneau principal. Cheveux en coup de vent, autour du front pâle et de maigres joues hâlées ; yeux petits et clairs, et la bouche mince, le menton carré sous la figure hautaine, le manteau que le vent drape derrière l'uniforme vert du dragon, le gantelet de cuir jaune, le sabre, une grenade fumant à terre, près d'un casque... et, au loin, dans les ondulations de la plaine, les lignes vagues d'une infanterie, les fumées des salves, la flamme d'un canon... Qu'obtenir de cette grande ombre sévère, à la face d'orgueil?... « Mon Père... mon Père... que votre volonté soit faite ! puisque je n'ai pu résister à votre puissance ! »

Comme une poigne invisible courba la nuque douloureuse d'Omer Héricourt, et le cheval galopa, s'exaspéra, dégageant une fâcheuse odeur d'étable, de poil chaud. Il broncha tout à coup. Un porc-épic rampait sur le chemin. Le rongeur se hérissa et se recroquevilla sous les aiguillons. Omer fut soulevé, retomba rudement sur la selle, fut jeté à droite, puis à gauche ; et le coursier de l'Ombrie s'emballa. Le capitaine éperonnait. Les deux animaux rivalisèrent. A droite et à gauche, les montagnes s'enfuirent, et la vallée, ses chaumières, ses bouquets de bois.

La lutte contre le cheval contraignit Omer à quitter ses rêves lugubres. Elle se prolongea. L'écume volait du mors. Les jurons et les conseils de l'oncle Edme ne remédiaient pas. La crinière flottait, s'éparpillait sur le garot. Ce fut un surcroît de peine et de fatigue.

Des cris derrière eux, se précipitèrent, qu'ils comprirent mal.

— Omer ! ne te retourne pas, objurgua le capitaine, ne te retourne pas... Pique la bête... Plus vite... Hardi...

Quelque chose dans l'air siffla comme une guêpe agacée, et le son s'évanouit, tandis que la détonation d'une carabine éveillait des échos. L'épouvante rétrécit le cœur d'Omer, et, dans ses veines, le sang tressaillit.

La route se courbait un peu plus loin. Dans un champ tout à l'heure caché par les broussailles bordant la voie, il discerna des gens qui couraient ; d'autres se dressaient autour d'un feu ; quelques-uns, en hâte, bridaient leurs chevaux. Quatre ou cinq éclairs jaillirent d'un groupe immobile... Le vol de guêpes agacées arriva, siffla, passa, devint un murmure qu'étouffait déjà le tonnerre des armes.

— Admirable ! hein ! souffla le capitaine.. Nous ne nous sommes aperçus ni les uns, ni les autres ! Pique ta bête... Hardi... Oh ! les chevaux du pape, ça ne va pas loin... Peux-tu détacher le sac qui pend à ton arçon... Oui. Tire le bout de ficelle... ça va tomber... Ce sont des grains d'ambre. Le premier qui arrivera dessus croira que nous sommes des contrebandiers... qui perdons notre charge.

Sans doute en fut-il ainsi, car les bruits de la poursuite cessèrent avant que les chocs dans le cœur d'Omer se fussent amortis. Son évanouissement lui parut proche. Mille gouttes de feu ponctuaient la nuit, montaient, descendaient, à la manière des poissons dans un aquarium. Pendant l'heure suivante il songea principalement à régler sa respiration.

— Eh bien, tu n'en es pas mort, plaisantait l'oncle... Hein : ils jettent leur poudre aux oiseaux ! Figure-toi : j'ai bien deviné le soldat dans l'ombre... Mais je me suis dit: « En avant... N'avertissons pas le conscrit! » Alors, l'homme aura pensé que des chevaux galopant à si franche allure ne pouvaient être que ceux d'honnêtes sbires en intimité avec la police et les gardes pontificaux. Ap-



A GENOUX ! DOMINICAIN DE L'AUTRICHE ! (P. 123).

paremment, il attendait le retour de leurs éclaireurs qui doivent trotter à travers champs ; il n'aura pas voulu donner l'alarme avant d'être sûr... Ça arrive toujours ainsi, quand la sentinelle est seule.

« Pourvu que nous ne rencontrions point d'autres carabiniers à cette heure ! » se répétait Omer.

De temps à autre le capitaine sautait à terre, et collait l'oreille au sol. Il n'entendait rien. L'aube d'été se projeta derrière les monts de la Sabine, révéla des crêtes verdoyantes, le profil d'une noble ruine à la cime d'une pente abrupte... Un grand roc, gris et rose, se dressa par-dessus l'obscur. La roue du soleil rouge émergea tout au bout d'une haute vallée blanchâtre. Les oiseaux pépièrent dans les buissons... Omer aspira de la fraîcheur.

— Voilà mon dernier matin ! Ah ! que je jouisse encore de tes beautés. Nature !...

Au loin, le clocher d'une cathédrale s'éclaira, puis toute la toiture, le fronton d'un palais entre les verdures des bocages, un troupeau de maisons pressées, la quadrature d'une tour massive, la courbe d'un rempart aux angles abrupts et aux bastions flanquant des rocs, une colline dorée à la base par le froment mûr, carrelée dans le haut par les cultures potagères. Un bois de cyprès escaladait la côte. On entendit les jurons d'un rustre pressant l'attelage.

Les chevaux allèrent au pas, pendant que les cavaliers fouettaient et brossaient la poussière de leurs habits. Il convenait de faire disparaître les traces de la course, pour l'œil du piéton soupçonneux. Dans un bosquet, on mit pied à terre, afin de bouchonner le poil des montures, à cette heure mornes et lasses, et qui burent au ruisseau. La manche retroussée, le capitaine les lava, puis graissa les sabots, cira le harnachement, et fourbit les mors. Omer se rafraîchit la figure à grande eau ; cela lui rendit du courage. Il avala le cognac de la gourde, mordit au pâté de pigeons. L'oncle dévorait, en riant, tranche sur tranche. En même temps qu'il mangeait, il se peignait devant le miroir de son nécessaire, petit étui plat en maroquin, où, dans les alvéoles, s'encastraient cinquante objets indispensables : ciseaux, plumes et poinçons, lancette de chirurgien, sparadrap, amadou, bobines de fil, instruments de vétérinaire pour nettoyer les sabots malades, glace, rasoirs, cire et cachet ; le tout minuscule, mais d'aspect solide.

Pimpants, ils revinrent sur le chemin. La chaleur du cognac était bonne à la gorge. Omer s'espéra même capable de prouesses. Le capitaine bavardait à la façon des voyageurs que l'aspect du paysage enthousiasme. Il nommait les ruines des châteaux forts. Il rappelait les exploits romains qui rendirent illustres les collines.

Une voix l'interrompit d'un bonjour sonore et jovial, celle du banquier Lantéana qui soulevait son feutre conique de paysan. Derrière lui soufflait un beau cheval à demi fourbu et noir de sueur, attelé à une carritelle qui contenait son ami Cesario. Tous deux avaient revêtu le gilet de peau, les culottes et les guêtres des fermiers romains, orné leurs poitrines de larges scapulaires, ainsi qu'il était de mode, pour les petites gens en partie de campagne. Cesario simula le plaisir de recevoir des invités attendus.

— Ah ! les voilà ! les paresseux ! les retardataires !... Il est temps !... Croyez-vous qu'on prend le poisson du Sacco, des heures après le lever du soleil... Venez vite au bord... J'ai amorcé il y a deux grandes heures... Et voilà vos lignes prêtes... Remerciez-moi, tortues françaises!

Au bruit de cette déclamation, le murmure de Lantéana révélait que, pour lieu de réunion, on avait choisi décidément une sapinière longeant la rive, à une lieue de là, entre Ferentino et Frosinone, sur le chemin de l'escorte qui ramenait Giuseppe Gennarello. L'abbé Bruneschi, ce matin même, conduirait en cet endroit que sanctifiaient un calvaire et une madone miraculeuse, la procession de Frosinone, avec le Saint-Sacrement, pour demander la fin d'une épizootie qui désolait ses pâtres. Il encombrerait ainsi le passage, et, dans les rangs de ses ouailles, plusieurs des carbonari se dissimuleraient aisément. Lorsqu'arriveraient le carosse du Dominicain instructeur et la charrette du prisonnier, on les approcherait sans peine. Les frères Conosséi, les deux avocats Taddeo et Peccini attendaient dans l'église de Frosinone avec les autres carbonari de la région, le moment de descendre dans la vallée. Il n'y avait plus qu'à monter à Ferentino, chez la veuve Veccei. De là son fils transporterait jusqu'au Calvaire, dans un char à foin, vingt tromblons et un barillet de poudre, dès que le capitaine Lyrisse lui aurait présenté la lettre de change de 639 livres. Déjà Cartoleone avait dû prévenir la veuve et son fils, puis rassembler quelques bouviers solides.

L'oncle Edme s'engagea presque aussitôt dans un sentier gravissant les contreforts, entre les plantations d'oliviers. Là-haut, les clochers de Forentino et son enceinte de blocs pélasgiques, se coloraient au soleil. Des fumées s'élevèrent sur les toits rougeâtres. Le cavalier diminua, disparut au creux du sentier.

Déplorant d'être seul, à la merci d'inconnus. Omer accepta de s'asseoir dans la caritelle. Son cheval suivait à bout de longe. L'acteur promettait à haute voix une pêche magnifique ; car il y avait là des chaumières entr'ouvertes, un vieux qui bâillait à la fenêtre, une femme qui chassait trois poules vers un hangar, un garçon qui martelait un fer de houe. Plus loin, les carbonari se racontèrent leurs courses de la nuit. Cesario avait dû montrer aux gardes pontificaux ses lignes ses hameçons, ses filets, et Lantéana son

passeport. Les Conosséi, pourchassés deux heures par six estafiers, les avaient égarés à travers bois, grâce à la célérité de leurs cavales tunisiennes. Seuls, les deux avocats et leurs berline étaient parvenus sans alerte à Frosinone. Selon l'acteur, un cordon de postes, en arrière, était établi autour de Velletri ; mais aucune patrouille ne vaguait au delà.

Enfin se dressa, sur la haute croix brute du calvaire, le Christ de bronze grossier. A ses pieds, la statue en plâtre de la Madone éclairait une minuscule guérite de planchettes. Pour ex-voto, deux coutres de charrue, une petite robe d'enfant, plusieurs aiguillons de bouvier, des cailloux gardant des noms gravés au couteau, deux cornes de bœufs, une roue de chariot, étaient appendus au socle de chêne, qu'ornait un parterre de roses blanches.

Les chevaux entravés, la caritelle calée, Cesario plongea les lignes dans la petite rivière chantante. Soucieux, Omer déploya son album et commença une vague esquisse du paysage. Lantéana guettait. Une heure s'écoula de la sorte, avant qu'il annonçât une nuée de poussière, un peloton de carabiniers. Sur l'angoisse d'Omer, qui continua de barbouiller sa page, sur l'agitation de Cesario, qui emmêlait ses lignes au moment où mordait une truite, sur le calme de Lantéana, qui sifflotait un air d'église en taillant une branchette, les quatre soldats jetèrent des regards curieux, mais sans ralentir le grand trot de leurs bêtes écumeuses. Ils ne remarquèrent rien d'insolite. Ils étaient déjà loin, avant que Lantéana eut fini de s'écrier:

— Quels beaux hommes... Regardez donc! Mais regardez donc ! Vive la cavalerie de notre Saint-Père, par ma foi !

Peut-être ces gens formaient-ils l'avant-garde du justicier, du captif et de son escorte. Lantéana courut jusqu'au milieu de la route et ne découvrit rien. Cependant, il tira secrètement deux carabines d'une gaine dissimulée sous l'essieu de la caritelle. Il se coucha pour renouveler les amorces, enfouit dans l'herbe sèche, près de Césario, l'une des armes, et l'autre près de lui.

— S'ils surviennent trop tôt, il faut abattre les bêtes et déguerpir dans le bois. Pendant qu'on nous cherchera, nos amis pourront accourir...Césario, tu viseras un cheval du carrosse, moi je me charge de celui qui tire la charrette du prisonnier. M. Héricourt gardera ses pistolets en réserve et protégera notre retraite, à l'abri du calvaire. Ils ne nous tueront pas.La prime est trop belle pour chaque carbonaro livré intact.

Sans feindre, le bel homme ricana. Chasseur, pêcheur et marin, aux temps de loisirs il aimait le risque physique, contre lequel il exposait ses larges pectoraux dessinés sous le linge, ses jambes d'athlète, et une face de vainqueur aux jeux d'Olympie. Tel il était, courageux, amusé par le péril, en dépit de ses habitudes luxueuses et casanières de conteur d'or, sur la place de Venise.

« Pourquoi suis-je seul à redouter fébrilement la mort? » se demandait Omer, anxieux de voir l'oncle Edme les rejoindre.

Malgré la distance, celui-ci ne tarda point. Il devançait de peu quelques charbonniers véritables, aidés par des femmes pâles qui portaient de longs fagots. Ces brutes noiraudes et farouches, culottées de haillons et chaussées de peaux de biques, s'arrêtèrent au milieu de la sapinaie. Ils redressèrent le cône de chaume couvrant les bûchettes qu'un feu lent carbonisait. Depuis des siècles ils nourrissaient leur haine des Dominicains, les considérant comme suppôts de l'Autriche, des hérétiques et du parti gibelin. Il avait suffi que Pietro Veccei leur proposât de jouer un vilain tour à un religieux de cet ordre maudit pour les amener là, munis de leurs hachettes et de leurs tisonniers pointus. Ils avaient des torchons de couleur autour du crâne, et des barbes jusqu'à leurs yeux d'Asie. Des filles décharnées préparèrent la soupe dans une marmite. Entre elles, une jeune mère allaitait son bambino. Sa pâle figure de madone, impeccablement régulière, était ombrée de cils très longs, et fleurie d'une bouche rouge. Insensible, morne, elle s'accroupit devant les roses blanches et la Sainte Vierge.

Pietro Veccei précédait le char à foin qui contenait les espingoles et les tromblons.Obèse dans une ceinture de cuir à poches brodées, il fut déclamateur et téméraire. Sincèrement, il promit de tout culbuter. Aussitôt il mena ses bœufs non loin de la route, pour la barrer à la bonne minute, comme par inadvertance et maladresse de charretier. Une dizaine de paysans quadragénaires l'écoutaient avec dévotion. Derrière les arbres, ils chargeaient les armes, les appuyaient contre les troncs, les revêtaient de leurs sombres manteaux usés.

Rapidement, une trentaine de personnes s'assemblèrent. Les charbonniers feignirent d'attiser leur feu au bas de la hutte. Les filles jetaient du maïs dans l'eau de la marmite. Les paysans fauchaient l'herbe, l'enfourchaient et l'amassaient dans le char. Pietro Veccei aiguisait une serpette. Cesario ferrait des perches et des tanches, sans trop de maladresse. Lantéana l'aidait en sifflant. L'oncle Edme lavait les naseaux des montures. Omer dessinait un arbre, le calvaire, la madone et les ex-voto. Du temps s'écoula, pendant qu'il se résignait aux périls et à une migraine aveuglante.

On entendit les psaumes de la procession. Bientôt, entre deux champs de blé mûr, la bannière blanche et la cramoisie, la croix dorée, le baldaquin de velours bleu oscillèrent sur la foule serpentante qui balançait des rameaux verts. Les tabliers de couleurs chatoyaient contre les jambes des femmes. La blancheur des chemises vibrait sur les épau-

les des hommes, parmi l'atmosphère déjà torride. Vers l'azur, devant la montagne verte et bleuâtre, les mots latins montèrent, distincts. L'or du Saint-Sacrement reçut du soleil un rayon direct, et darda des éblouissements. Lent et psalmodiant, le cortège avançait. Les figures brunes commencèrent à différer les unes des autres. Les épingles des coiffures féminines brillaient. A la tête de la procession, un troupeau de moutons gris, enrubannés, déboucha sur la route dans une vague de poussière. Quelques petits pâtres les menaient, ainsi que deux chiens hirsutes. En bêlant, les brebis trottaient. Ce furent leurs museaux noirs et gris qui d'abord atteignirent le calvaire. Pietro leur barra le passage par des cris spéciaux et stridents. Aussitôt les petits pâtres aux gilets rouges appelèrent leurs chiens. Ils se jetèrent à genoux. Les charbonniers les imitèrent. Déjà les paysans se prosternaient au milieu de la route que, sur l'autre flanc, bornait un talus rocailleux, abrupt et velu de rudes broussailles. Auprès d'eux, les gens de Frosinone se massèrent en chantant leur litanie. Travestis par leurs cagoules brunes de pénitents, mais le capuchon rabattu, les deux avocats, Peccini, Taddeo, soutenaient les brancards antérieurs du dais, tandis que les deux Conosséi étaient aux brancards postérieurs. Maigre, grisonnant, et de profil militaire, l'abbé Bruneschi balançait l'ostensoir. Parfois, il regardait obliquement le sud. La foule piétinait, priait, chantait, s'épongeait. Des voix de fillettes paisibles entonnèrent un chœur pieux..

— Elles ne savent rien! Si mon âme pouvait ne rien savoir ! souhaitait Omer.

Sa main continuait à feindre de dessiner. En vain, il chercha de l'émotion sur les figures des rustaudes, accablées par le faix lourd des chevelures. Il remarqua des culottes éraillées dans les guêtres de toile poudreuses. La tête blanche de Carlo Conosséi se dressait fièrement par-dessus le capuchon de sa cagoule. Celle toute brune de Rafaël était sardonique et pensive. La tignasse de maître Taddeo tremblait à ses mouvements inquiets. Peccini réprimait des moues d'impatience. Le porteur de la bannière cramoisie était un squelette triste dans un étui noir. L'adolescente qui levait l'étendard de la Vierge avait les yeux fripés. Certainement, ces files de pieuses gens ignoraient le but réel de la procession. Simples, ils offraient à la Madone, sur les avis du curé, les prémices de leur troupeau malade, afin qu'elle intercédât. La cérémonie rustique et touchante s'accomplissait.

Comme le diacre achevait de bénir la poussière des moutons gris bousculés par les chiens, un trot rude frappa la route. Parut le chapeau de paille d'un homme fouettant son âne à tour de bras. Le nez cassé du petit vieillard spirituel, Omer le reconnut vite. C'était le signal. A cette vue, Pietro Veccei piqua ses bœufs, jura, et fit sauter l'ornière aux roues de son char à foin. Brusquement un bœuf frappé au bon endroit s'écroula sur un peu de sang vermeil et meugla, près de la vache blonde, qui s'émouchait les flancs couverts de bouse. Le chariot obstruait entièrement le passage. Les paysans coururent aux arbres masquant les tromblons. Le prêtre se hâta de finir l'oraison. Les quatre brancardiers portèrent le dais au milieu de la route, vers le sud. Déjà tintinnabulaient vaguement les sonnailles d'un attelage. Alors les charbonniers empoignèrent leurs longs tisonniers pointus. Ils se postèrent devant la femme qui berçait le sommeil de l'enfant.

A la cime du foin, Pietro Veccei, les mains dans sa ceinture de cuir, défiait de sa barbe grise le cliquetis de fer que faisaient déjà les sabres heurtant les éperons des soldats. Ils arrivèrent, deux, montant des rosses au petit trot ; deux avec des plastrons bleus, des aiguillettes, les bonnets de police à longue pointe jaune, des figures bonasses et stupides que le Saint-Sacrement stupéfia. Ils maintinrent leurs bêtes sur place en levant la main. Jaune et noir, le carrosse, grand comme une maison, s'arrêta derrière de lourds chevaux rouans. Le cocher ôta son tricorne. A la portière se penchaient une tête glabre et boursouflée sur une pèlerine noire, une autre aigrefine et moustachue sur des épaulettes blanches. Le cantique s'élevait de la foule.

Cartoleone sauta de son âne et vint au capitaine Lyrisse :

— Ne vous mêlez de rien. Seulement, ne vous laissez pas séparer de nous. J'ai passé devant le carrosse : le Dominicain garde sur les genoux un portefeuille de maroquin vert.. Ce doit être la chose... Mieux vaut le déshabiller totalement, parce qu'il peut avoir caché l'essentiel dans une poche intérieure... Les Conosséi ne veulent pas que vous donniez ni receviez un coup. A cheval, dès que vous tiendrez le portefeuille et le paquet de vêtements. Au galop pour la tour d'Asture!... Gennarello est dans le carrosse. On l'interroge pendant la route. Sauvez seulement le papier... Le reste est notre affaire...

Ainsi balbutia très vite Cartoleone entre l'oncle et le neveu. Omer replia son album, se hissa en selle. Autant que lui permirent ses oreilles bourdonnantes, ses yeux troubles, son cœur ébranlé par de formidables chocs intérieurs, il écoutait, regardait les actes rapides de la tragédie.

— A genoux ! Descendez de votre carrosse, Excellence... crièrent d'abord les charbonniers au moine.

— A genoux !...

— On ne salue pas, de sa voiture, Celui qui est mort pour nous sur la croix...

— Il n'est pas monté au Calvaire dans un carrosse, lui, Notre Seigneur!

Le Dominicain s'étonnait, furieux.

— Une baïoque, pour l'amour de Dieu, Excellence! pleurnicha la belle mère, en ten-



LA SILHOUETTE DU LOUGRE SAUVEUR SE BALANÇAIT TOUTE PROCHE (P. 126)

dant sa main très sale par-dessus les langes du bambino qui grogna.

— Descendez, signore, pria Peccini très poliment, son lorgnon d'or à la main... Ces gens sont insupportables de dévotion.

— A genoux ! commanda, terrible, Pietro Veccei, du haut du foin... A genoux ! Dominicain de l'Autriche !

Les vingt soldats de l'escorte saluaient encore militairement l'ostensoir de l'abbé Bruneschi, tout immobile et sacré.

Dans la voiture, l'aigrefin aux épaulettes blanches conseillait sournoisement. Sans doute proposait-il d'obéir à l'irritation du peuple.

— A genoux !

— A genoux dans la poussière, devant le Sauveur du monde !... répétaient les dévots naïfs de la procession.

— A bas ton orgueil, moine du diable !

Autour d'une charrette vide, une dizaine de soldats trottant rejoignirent. Ils aperçurent le Saint-Sacrement, réprimèrent l'élan de leurs chevaux, portèrent la main au bonnet de police, firent halte.

La foule ricanait, hurlait, chantait. Les moutons gagnèrent l'autre talus de la route, avec les pâtres jetant des pierres, les chiens aboyant et mordant les jarrets. Les fillettes scandèrent la litanie autour de la bannière blanche.

— Mes frères ! mes frères !... En vérité mes enfants ! disait le Dominicain, dont le visage glabre et boursouflé blémit davantage.

Cependant, il ouvrit la portière, posa la jambe sur le marche-pied, en retroussant sa robe et le scapulaire de bure blanche. Pesamment, il toucha le sol. Alors ses regards colériques examinèrent la cohue qui se prosternait. Il ne sut deviner, toutefois, que vingt manteaux, sous les bras de robustes paysans, emmaillotaient des tromblons chargés jusqu'à la gueule.

Or, il abandonna le loquet de la portière afin de se mettre à genoux comme l'y invitait Lantéana, le chapeau à la main, très respectueux, avant de bondir dans l'intérieur du carrosse, pour étrangler un sbire malingre, en proclamant :

— Mort aux insulteurs du Christ !

Les poings en l'air, Cartoleone sauta près de lui.

— A mort, les hérétiques ! beuglait Pietro Veccei.

Lestement il dégringola de son char, un pistolet dans chaque main, pendant que ses amis se précipitaient entre le carrosse et l'escorte haletante. Ils hurlaient, découvraient leurs tromblons sous les mors des chevaux qui renaclèrent et s'effarouchèrent :

— Pied à terre, estafiers d'hérétiques ! au nom du Christ !

— A genoux devant la Madone, scélérats...

— Mécréants pourris ! Ruffians !

— Honneur à Dieu, Turcs !

Les vingt canons de cuivre intimidèrent autant que les fureurs des visages barbus. En un clin d'œil, la plupart des cavaliers pontificaux glissèrent de leurs selles dans un bruit de métal, et restèrent ébaubis, sans audace...

— Gloire à la Madone ! approuva le fanatisme de la foule.

Et des enfants, rieuses, trépignèrent des genoux, battirent des mains...

Autour du carrosse, la bousculade se compliquait. Démons agiles, les charbonniers, frénétiques, arrachèrent le surtout noir, le scapulaire de bure blanche au Dominicain terrassé. Deux filles jetaient en l'air le tricorne, le rattrapaient...

Cartoleone fourrageait parmi les coussins de la voiture sur lesquels Lantéana couchait un sbire et un estafier écarlate. La mère qui berçait son enfant reçut le portefeuille de maroquin. Elle se sauva, le tendit au capitaine qui le cueillit au vol.

— Partons-nous? demanda l'impatience d'Omer...

— Et les effets du moine...?

Le chauve Cartoleone roulait la terre, entraînant, arrachant du carrosse l'aigrefin aux épaulettes blanches. Un coup de feu tonna. Veccei brûlait le poitrail d'un alezan dont le maître dégainait. La bête se cabra ; les sabots antérieurs furent au ciel ; mais le sabre du fourrier trancha la bedaine de Veccei qui ne put esquiver le péril et s'en fut en jurant : sa chemise déjà se tachait de rouge. Ailleurs l'adjudant sabrait contre le talus, les gesticulations de quatre charbonniers tisonnant le cheval et les bottes. Lantéana cependant extirpait du carrosse un estafier en justaucorps écarlate de qui les deux poings attiraient les menottes de Gennarello. De toute la vigueur de ses bras, le Mauvais Larron, effaré dans sa barbe noire, secouait ses fers et son gardien.

— Le papier? questionnait Lantéana formidable, sans lâcher le col du policier...

— Dans mes cheveux... Dans mes cheveux, Lantéana !... Délivre-moi d'abord !

— Lâchez-moi, ou je le tue, par Dieu, comme un chien ! râla l'estafier.

Immédiatement il braqua, sous le menton de l'antiquaire un pistolet de poche qu'il avait.

— Lâchez-le, Lantéana, de grâce ! Lâchez le ! supplia la voix rauque de Gennarello qui ne bougeait plus.

Les sclérotiques roulaient dans le hâle du visage relevé par le canon de l'arme.

Omer ne respira plus. Il attendit, les entrailles crispées, les yeux froids... Le tumulte s'activait. Une vague d'hommes hurlants, gigottants, rampait, autour du carrosse jaune à la caisse, et noir à la toiture. La bannière blanche, la bannière cramoisie s'agitaient par-dessus la prosternation des femmes, les rires inconscients des filles, les cris des paysans farouches.

— Mes enfants ! Mes filles !... Lantéana... lâchez-le !... Je vous en conjure, Lantéana !.. Lâchez-le... Lant...

L'antiquaire fut une convulsion dans la fumée bleue du tonnerre sourd, puis un masque de sang où ternissaient deux sclérotiques blanches, enfin une loque humaine qui chancelait. A l'instant même Lantéana précipitait l'homme écarlate à la renverse. Mais le cadavre ligotté s'affaissa...

— Mort aux damnés !... Gloire au Christ!.. hurlait la sottise de la foule, croyant à une querelle de religion.

Le squelette en étui noir haussa la bannière du Sacré-Cœur doré.

— Andréa !... Andréa !... mes entrailles sortent... vociférait l'effroi de Pietro Veccei.

De-ci, de-là, soutenant sa bedaine fendue par une entaille énorme, il galopait, dément, vers les amis, qui le tromblon au poing, refoulaient les chevaux des gardes démontés.

Vautrés dans leurs cagoules brunes, les Conosséi fouillaient la chevelure de Gennarello, dont l'agonie se contracta, dont les jambes épaisses battirent le sol.

Athlète superbe, Lantéana prodiguait les coups de trique aux ruades d'une jument qu'éperonnait un garde pontifical, occupé de prendre un pistolet dans sa fonte.

Dans un groupe en lutte, la tête impériale de Cesario surmonta la figure moustachue, de l'aigrefin aux épaulettes blanches. L'acteur se cramponnait à lui pour retenir le bras qui poignardait le crâne chauve de Cartoleone, déjà strié de balafres et ponctué de trous rouges.

D'un corps gras, velu, en chemise sale, les charbonniers s'écartèrent aux éclats de rire de la foule. C'était le Dominicain, qui se releva difficilement. Maître Taddeo ramassait le froc, le scapulaire, le deuxième bas, le caleçon... Titubant, le Dominicain, ahuri, se réfugia dans le carrosse. Sa mine blême, boursouflée, rougie de coups et lacérée d'égratignures, ne semblait rien comprendre. Il joignit les mains en voyant ruer contre la roue un cheval à terre, qui perdait du sang par le poitrail.

— A moi ! soldats pontificaux ! commandait-il, pour les rires de la porte-bannière!

— Tu t'agenouilleras devant Dieu, une autre fois, grand chien !

— Au nom de notre Saint-Père, mes enfants !... suppliait-il, cherchant le portefeuille et le prisonnier, l'estafier écarlate, le sbire aux épaulettes blanches...

Puis une fureur subite l'emporta :

— Soldats du pape, chargez cette canaille !...

A la portière, il gesticulait dans sa chemise, sans pudeur et sans honte.

— Tais-toi, l'orang-outang... l'hérétique !. l'athée !... injurièrent les femmes de la procession.

— Bruneschi, garde-toi !... ripostait l'inquisiteur, en agitant sa grosse jambe poilue, Tu te caches inutilement derrière le saint ostensoir... Je te ramènerai dans Rome... On verra si tu peux impunément exciter la populace contre un magistrat de Saint-Pierre... Dieu juste ! le prisonnier est mort !...

Il reconnut seulement alors l'estafier inerte, poussiéreux, à côté de Gennarello, masqué de sang, et les poings tordus dans les menottes. Raphaël Conosséi courait vers le capitaine en lui portant une mince languette de papier mâché.

— Partez ! Adieu !...Pardonnez-nous l'imprudence des Napolitains.

— Adieu ! souhaita Carlo Conosséi, en haussant sa tête blanche.

— Et vous ?... demanda la capitaine.

— Oh ! nous !... Mais il suffit d'un sacrifice.. . Détruisez, s'il le faut, les documents... Que Rome voie seule les échafauds !...

Les jumeaux s'appuyaient l'un à l'autre, dans leurs cagoules poussiéreuses, beaux, sveltes, jeunes, les yeux animés par le courage et l'ardeur.

La tignasse de Taddeo fut tout proche. Sans parler, il remit les hardes de l'inquisiteur aux mains d'Omer, qui, sur ses fontes, les tassa. Mais son étalon le projeta presque hors de selle en bondissant derrière celui de l'oncle Edme. Ils fuyaient. En une seconde, les arbres dérobèrent le spectacle des roses blanches, de la grande croix, de la madone et des *ex-voto*, de la bagarre vociférante, du carrosse énorme jaune et noir, des moutons bêlant, du char à foin. Le feu d'un pistolet choqua l'air. Plus loin, ils reconnurent la bedaine en sang de Pietro Veccei, qui se lamentait, assis, étanchait sa blessure, maintenait une boucle d'intestins verdâtres contre l'entaille. Il cria quelque chose, mais ils ne surent quoi ; leurs bêtes les enlevaient de terre, retombaient, sautaient les fossés, et défonçaient le pâturage de leur galop.

L'âme d'Omer n'était plus. Les accidents du drame se répétaient à l'infini dans le cerveau, tels qu'il les avait perçus. Obstinément il cherchait le souvenir exact du Mauvais Larron, quand l'estafier écarlate lui avait mis le pistolet à la gorge. La mémoire ne se rassasiait point de songer à l'agonie des sclérotiques blanches entre les paupières brunes. Carita ! Son père, maintenant, était une pauvre chose sans nom que piétinaient les combattants.

Bonheur délirant de s'éloigner, d'abandonner le péril, de courir à la mer, et au salut. Minute souhaitée follement par l'impatience d'Omer et son effroi, pendant la bataille, pendant qu'il souffrait de chaque horion reçu, qu'il tressaillait à l'attente de chaque coup dont se menaçaient les adversaires, pendant qu'il triomphait avec le beau Lantéana, succombait avec le vieux Cartoleone, ricanait avec la foule absurde, se terrifiait à l'instant des reculades qui pouvaient, jusqu'à lui, refluer sous le sabre des gardes.

Maintenant, il volait au ciel, aux montagnes verdoyantes, aux nobles ruines des crêtes, aux lointains bois bleus. Il possédait ce qu'il avait désiré le plus passionnément : cet essor de son cheval l'emportant loin du risque mortel. Il jouissait de l'air, du soleil, de l'odeur d'étable et de poil que dégageait la crinière...

Il allait vers la mer, et vers la France. Ensuite les joies d'Elvire l'accueilleraient. à l'aube nuptiale. Car la sévère pureté de la jeune fille n'effrayait plus Omer. Fantômes admirables, la matrone voilée du Capitole, les légionnaires évoqués dans les ruines du Forum, les cortèges des religions apparus dans Saint-Pierre, l'avaient averti magnifiquement. A cette heure, il savait que la vertu de la vierge latine engendrerait l'avenir, les idées et les courages des enfants qui donneraient aux siècles la lumière de la justice, qui réfréneraient le malheur humain. Elvire et la puissance de sa fortune, Elvire et l'exemple de sa candeur, c'étaient maintenant la gloire qu'Omer voulait étreindre.

Comme une ombre de tentation, Dolorès se dissipait. La fille de Bétique s'en était allée avec les ivresses transitoires. Il aimait Elvire au delà des temps, pour l'orgueil de sa race à perpétuer, pour ce que ses fils accompliraient de son rêve quand, après sa mort, il les conduirait en maître, cependant, de leurs âmes et de leurs corps. Ainsi le colonel Héricourt, au tombeau, ne l'obligeait-il pas d'encourir les périls toujours affrontés par les grands espoirs de la Révolution ?

Les cavaliers coururent. Les montagnes changèrent à l'horizon. Le soleil leur dessina des ombres courtes. Longtemps après, le fils du maquignon présenta les étalons du relai. Ils changèrent de bêtes, suivirent le jeune garçon par des ravins ombreux, sonores et frais, à travers des bois opaques, sous les gifles des branches, par-dessus des troncs séculaires abattus au bord des torrents, entre les défilés des roches grises, dans le sable muet d'une fondrière, le long d'une plaine infinie, sauvage et marécageuse. Les jets de boue tiède leur sautaient aux yeux. Au sortir d'une fôret silencieuse, ils respirèrent l'humidité saline. Le profil d'une tour carrée grandit contre la pâleur de la mer. La chevauchée finit entre des maisonnettes lépreuses, sur le pavé pétillant d'une ruelle : des vieillards hideux et secs somnolaient, avant le cercueil; des fillettes hâves dansaient mollement une ronde ; des mères chauves allaitaient de leurs maigres mamelles des fœtus livides; des hommes tristes attachaient aux poutres du môle des filets ruisselants ; des soldats saluèrent, en riant, et tendirent les mains.

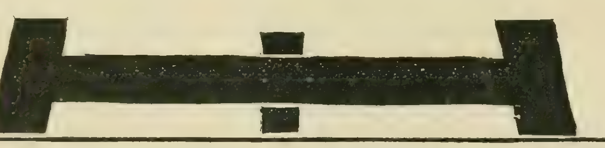
Omer trébucha par les échelons d'une échelle visqueuse jusque dans la barque, que le flot soulevait. Il n'entendit rien des propos. Il tomba sur le banc de nage, les reins rompus, les jambes en feu et les paupières brûlées...

On démarra. Les eaux élevèrent son corps meurtri, puis l'emportèrent au fond des abîmes, le haussèrent contre le ciel, l'enfouirent entre des cascades, dans les caves liquides, l'offrirent aux lumières frémissantes de l'étendue mobile. La silhouette du lougre sauveur se balançait toute proche, ses deux mâts fins, son froc angulaire, les lignes obliques des agrès, les antennes qu'on hissait précipitamment. Car, non loin de là, trois étages de voiles grises s'inclinaient, enflées par le vent propice, sur une proue de guerre, que signalait la statue peinte d'une déesse sonnant de la trompe. Majestueuse et terrible, narquoise un peu, la frégate courait par les soies indéfinies et changeantes de la mer tyrrhénienne. Lentement, elle se redressa, et l'on put discerner les couleurs britanniques.

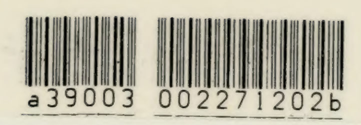
Rien n'était donc à craindre. Un vieil homme, en uniforme orange, le dit. Omer se confiait au souffle froid du soir.

Et son rêve las épousa la force d'Elvire. Recouvré parmi les ruses des conspirations, l'esprit immortel de Rome avait uni deux enfants pour l'éternité de son œuvre.





ÉTAMPES. — IMP. " LA SEMEUSE ".


a39003 002271202b